

LIBRAIRE D'UN JOUR
MATTHIEU DUGAL

DANS CE NUMÉRO
MÉLISSA GRÉGOIRE
EMIL FERRIS
VIRGINIE DECHAMPLAIN
NATALIA HERO
ARIANE GÉLINAS
FRÉDÉRICK DURAND

FRANÇOIS DOUCET
MARTIN LAROCHE
ÉDITH CHOUINARD
MARYSE PAGÉ
KARINE GLORIEUX
LAURENT CHABIN

DOSSIER
QUE PEUT LA
TECHNOLOGIE POUR
LA LITTÉRATURE ?

AVRIL
MAI
GRATUIT N° 118
2020

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260





STEPHEN KING

BIENVENUE À L'INSTITUT.
QUAND LES ENFANTS
Y ENTRENT,
ILS N'EN SORTENT PLUS.

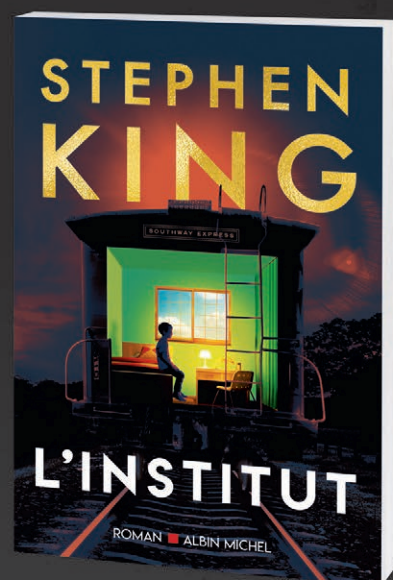


PHOTO AUTEUR © EDUARDO



LISA GARDNER

« LISA GARDNER
SIGNE TOUJOURS
DES SUSPENSES
ÉPOUSTOUFLANTS. »

HARLAN COBEN



PHOTO AUTEURE © PHILBRICK PHOTOGRAPHY



JUSSI ADLER OLSEN

ENFIN !
DÉCOUVREZ LE PASSÉ
DU MYSTÉRIEUX ASSAD.

■ ALBIN MICHEL

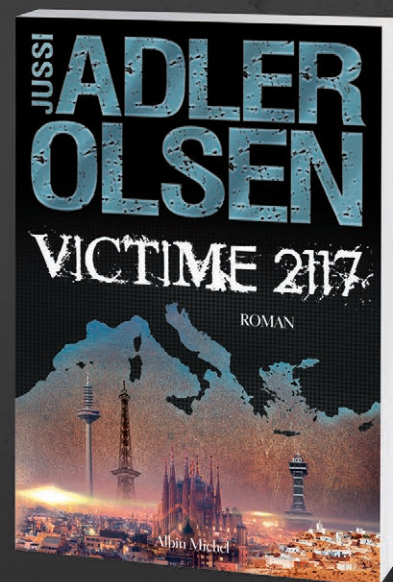
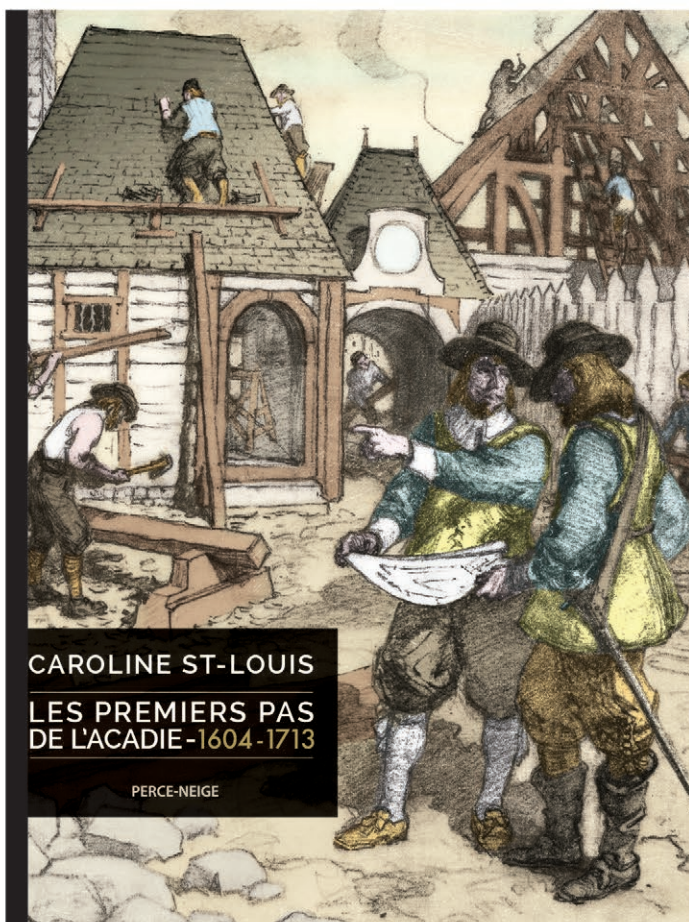
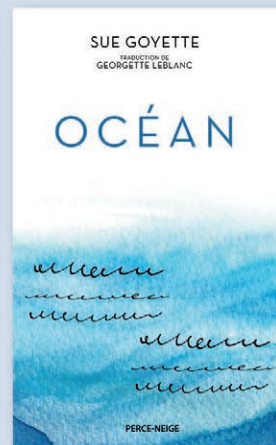
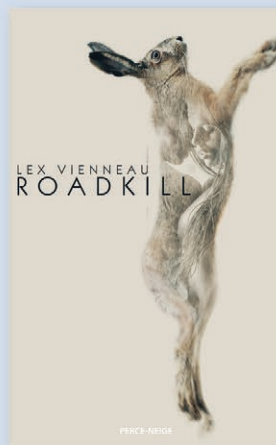
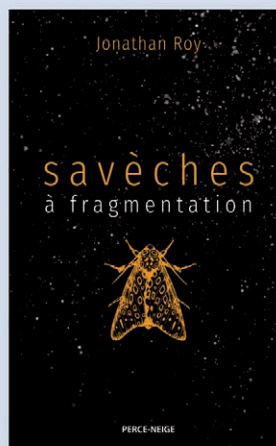


PHOTO AUTEUR © TINE HARBEN

CÉLÉBRONS LE PRINTEMPS EN POÉSIE!



Un ouvrage emballant qui met de côté les malheurs de l'Acadie pour mieux démontrer à quel point les pionnières et pionniers du 17^e siècle faisaient preuve de créativité, d'ingéniosité et d'audace dans la création d'un nouveau pays en terre d'Amérique!

- 20 sujets captivants en 20 courts textes
- À la fois livre de référence et livre-cadeau
- Illustrations originales
- 120 pages
- 35\$



Une Histoire. Une Passion.



« Pourquoi on est des cibles ? »

Lori LANSENS

Cette petite lueur

Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Par l'auteure de



© Franziska Neubert



alto

Éditeur d'étonnant



Claudia
rencontre

MÉLISSA
GRÉGOIRE/
Bientôt l'aurore

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 15 Pour la suite du monde: Solidaires dans la solitude
- 60 AdA: La fantastique aventure
- 88 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Matthieu Dugal: Tête chercheuse

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-22-26

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Mélissa Grégoire: Bientôt l'aurore
- 17-22 Les libraires craquent!
- 19 Virginie DeChamplain: Affronter le vertige
- 20 Natalia Hero: Combattre le plomb dans l'aile
- 23 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



POÉSIE ET THÉÂTRE

- 24 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30-32 Les libraires craquent!
- 31 Sur la route (Elsa Pépin)
- 33 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

- 34 à 52 Que peut la technologie pour la littérature?

ESSAI

- 54-56 Les libraires craquent!
- 57 Sens critique (Normand Baillargeon)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 59 Les libraires craquent!

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 64 Les libraires craquent!
- 65 Indices (Norbert Spehner)
- 66 Ariane Gélinas dans l'univers de Frédérick Durand

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 72 Ces auteurs qui font lire les ados
- 75-78-80 Les libraires craquent!
- 81 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 82-84 Les libraires craquent!
- 83 Emil Ferris: Monstre sacré
- 85 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

L'EXCEPTIONNEL

Ce numéro devait voir le jour en format papier, comme les 117 autres numéros qui l'ont précédé. Mais comme le mentionne abondamment le premier ministre du Canada tout comme celui du Québec, nous vivons actuellement une situation *exceptionnelle*. Il en va de même pour cette édition, et c'est la raison pour laquelle vous avez devant vos yeux le tout premier numéro de la revue *Les libraires* à paraître uniquement en version numérique.

Ce numéro devait être mis sous presse au moment où l'Italie était toujours en quarantaine; où le Québec venait de décréter l'état d'urgence sanitaire; où les services secrets israéliens obtenaient le droit, sans mandat, de connaître le nom de personnes infectées; et où 100 000 policiers étaient déployés en France pour faire respecter le confinement de la population. Au moment où ce numéro devait être mis sous presse, nous apprenions la fermeture temporaire des bibliothèques ainsi que des portes des librairies indépendantes au grand public: incidemment, notre réseau de distribution était mis sur pause, à l'instar de tout le Québec.

Puis nous avons vu le soutien des lecteurs du Québec, leur désir — voire leur besoin! — de lectures en cette période de confinement: pour preuve, les commandes postales de livres sur leslibraires.ca ont augmenté de 900%! Avec cette confirmation que les lecteurs étaient au rendez-vous, derrière leur écran, nous avons pris la décision de ne pas repousser ce numéro à des jours plus heureux, mais de le lancer dès lors sous un format numérique, feuilletable (enfin!). On ne pouvait d'ailleurs trouver meilleures circonstances pour publier notre dossier qui s'intéresse aux nombreux liens qui unissent la technologie et la littérature. Livres numériques, livres audio, balados, jeux vidéo: eh oui, c'est de tout cela qu'il sera question aux pages 34 à 52, de quoi meubler de littérature ce confinement qu'on souhaiterait déjà lointain.

Un peu comme *Le froid modifie la trajectoire des poissons* (de Pierre Szalowski) aura été le livre de la crise du verglas, et comme *Onze* (d'Annie Dulong) aura été, ici, celui du 11 Septembre, nous assisterons probablement dans quelques mois, voire dans quelques années, à l'éclosion d'œuvres qui parleront de cette fameuse COVID-19. Tous ces « journaux de confinement » entamés deviendront probablement un terreau fertile pour les écrivains et, à ce moment-là, nous serons là pour vous en parler. Appel aux philosophes: faites-vous entendre. Vos lumières manquent, à ce jour, sur les bouleversements sociétaux que l'on vit.

En cette période exceptionnelle qu'est celle que nous vivons, en cette période qui fera de nous les porteurs d'un moment historique que nous relaterons à nos petits-enfants, célébrons la technologie dans ce qu'elle a de mieux à nous offrir pour briser l'isolement. Car oui, ça va bien aller.



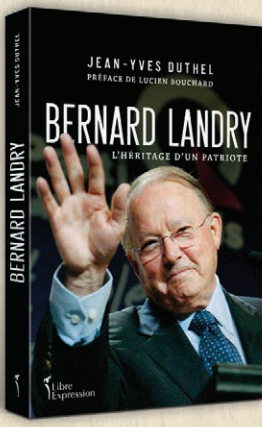
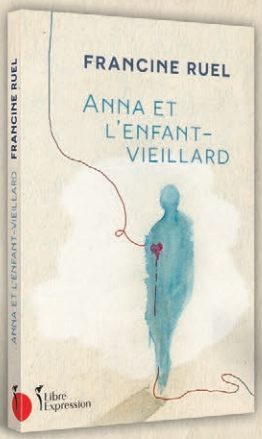
la courte échelle

collection C noire

Deux nouveaux titres maintenant disponibles

Des livres, ça se livre

Transformez votre isolement en évasion!



FINALISTES
au Prix littéraire France-Québec 2020

FÉDÉRATION France Québec francophonie

DESLIVRESCASELIVRE.COM

Renaud-Bray.com

ARCHAMBAULT

Indigo

Les libraires .ca

Canada Québec

Julie Champagne Geneviève Bigué

UN BRUIT DANS LES MURS

la courte échelle C noire

HORREUR ☾☾☾

Pierrette Dubé Ninon Pelletier

LES MANNEQUINS MALÉFIQUES

la courte échelle C noire

HORREUR ☾☾☾



Le chant de l'amazone

**Amazon ouvrira un entrepôt à Montréal à l'aube des fêtes 2020.
Aux États-Unis, le géant peut maintenant vous livrer une minimaison que vous assemblerez vous-même.**

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

À la voix des commerçants au détail — déjà très affectés par ces piles de colis au bureau de poste estampillés d'un sourire qui leur enlève le leur — s'ajoute celle, interpellée ou inquiète, de constructeurs d'ici, comme Industries Bonneville, Groupe Pro-Fab ou Maisons Laprise. Où tout cela s'arrêtera-t-il donc ?

En novembre dernier, les médias ont rapporté le souhait du premier ministre François Legault de voir se mettre en place un « Amazon québécois ». Formulé ainsi, ce désir faisait écho à la place de marché des détaillants québécois imaginée il y a quelques années par Alexandre Taillefer. La coopérative des Librairies indépendantes du Québec compte parmi les membres fondateurs du projet grand.io, qui vise à rapatrier une partie des 3,3 milliards de dollars que représentent les achats en ligne hors Québec en jouant un rôle actif dans la transformation numérique des entreprises d'ici. Les quatre piliers stratégiques de cette plateforme sont les suivants : créer une place de marché intégrée, bâtir une efficacité logistique, valoriser l'achat local et monétiser éthiquement l'intelligence d'affaires qu'il est possible de tirer des données de la clientèle. Plus concrètement, qu'est-ce que cela veut dire pour vous ? À titre d'exemple, vous seriez détenteur d'un identifiant unifié, qui simplifierait vos achats chez les divers commerçants intégrés à cette place de marché. Des routes logistiques seraient mises au point afin de maximiser et de mutualiser les opérations de livraison des commerçants ; une livraison voulue rapide et écoresponsable.

Les premiers balbutiements de ce projet se retrouvent dans le Panier Bleu (lepanierbleu.ca), une vitrine pour l'ensemble des détaillants québécois grâce auxquels on peut favoriser l'achat local, lancée début avril 2020 pour faire face aux conséquences économiques de la COVID-19 pour notre province.

Dans les discussions entourant ce type de projets collectifs, le site de vente en ligne leslibraires.ca, qui constitue la place de marché des librairies indépendantes du Québec, est souvent cité comme une inspiration.

Toutefois, à ce jour, l'un des commentaires les plus fréquents des lecteurs fidèles à l'adresse leslibraires.ca est : « J'adore votre site, mais il me faut encore maintenir un compte chez un grand compétiteur pour compléter mes achats de livres en anglais ». Voilà que nous y remédions.

En intégrant les livres publiés en anglais, nous visons à engager le lecteur canadien de manière durable envers un écosystème de vente local. Plus les lecteurs décideront d'acheter sur leslibraires.ca (plutôt que sur une plateforme étrangère), plus ils contribueront à l'animation de notre milieu littéraire et au tissu social de leur collectivité.

Notre initiative favorisera aussi une plus grande découvrabilité des titres canadiens de langue anglaise que ne le permettent les grandes plateformes internationales, puisque notre mission première n'est pas de déployer des actions de promotion autour de la littérature anglophone mondiale.

Selon l'étude *Increasing Canadians' Awareness and Reading of Canadian Books* (de More Canada), parue à la toute fin de l'année 2018, les changements dans la manière dont les Canadiens découvrent, achètent ou empruntent des livres érodent la présence de l'expression canadienne dans notre paysage littéraire. Si la baisse enregistrée pour ce qui est de la lecture de livres canadiens est une tendance propre au Canada anglais, il faut convenir qu'il existe aussi des conséquences identitaires et culturelles à ce que les citoyens francophones, surtout les jeunes, soient exposés de façon répétitive à des histoires et à des contextes étrangers à leur expérience (j'inclus les écrans, dont Netflix, ici). Pour combler le fossé qui se creuse, la librairie indépendante peut assumer deux rôles clés complémentaires : sensibiliser les lecteurs et garantir l'accès aux livres canadiens. Cette occasion d'être un moteur de premier plan pour développer et stimuler un lectorat pour ces livres est d'autant plus grande que le réseau des librairies indépendantes connaît un regain, marqué par l'ouverture ou la reprise d'établissements par une nouvelle génération un peu partout au pays.

L'appui reçu du ministère du Patrimoine canadien nous permettra d'offrir plus de visibilité aux livres canadiens, ce qui créera un cercle vertueux : plus le nombre de titres proposés sera important, plus la sensibilisation des lecteurs sera grande, ce qui stimulera la vente de livres canadiens par les librairies indépendantes. Le soutien également apporté au projet par la Société de développement des entreprises culturelles du Québec est venu sceller le désir de voir nos librairies membres défendre — comme des guerrières ; des... amazones — une plus grande diversité. ◊

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

Matthieu Dugal

Il est journaliste et animateur de l'émission *Moteur de recherche*, diffusée sur les ondes radiophoniques d'ICI Première, à Radio-Canada, où il aborde la science, la consommation et l'environnement en compagnie de ses collaborateurs. À la même antenne, il est également chroniqueur techno à *Pénélope*. Mais Matthieu Dugal est surtout un *aficionado* d'à peu près tous les sujets qui puise ses principales motivations dans ses lectures.

PAR ISABELLE
BEAULIEU

TÊTE CHERCHEUSE

« Je fais à peu près la même chose que lorsque j'avais 10 ans, affirme Matthieu Dugal. Plus jeune, j'accourais pour raconter à mes parents ce que je venais de lire. » Maintenant, c'est à la radio et à la télévision qu'il fait part de ses découvertes. Très tôt, ce grand curieux a été mis en contact avec les livres par ses parents. Il a vite découvert l'abondance d'informations et d'histoires qu'il pouvait y récolter. La collection « J'aime lire », publiée chez Bayard — qui existe d'ailleurs toujours —, a occupé une partie de son enfance. Quant à la collection « Un exemple de... », des éditions Grolier, elle lui a fait connaître plusieurs personnalités qui l'impressionnaient, l'une des plus marquantes pour lui étant assurément Helen Keller, dont la persévérance a permis à cette femme d'obtenir un diplôme universitaire bien qu'elle fût aveugle et sourde. Voilà les prémices qui ont forgé, chez Matthieu Dugal, sa nature de lecteur invétéré.

L'homme fait mentir ceux qui croient que les amateurs de technologie ne seraient pas très attirés par la littérature. Pour notre invité, science et art font d'ailleurs très bon ménage, l'un cherchant chez l'autre ce qui pourrait le compléter. Un bon exemple de lecture qui englobe ces deux hémisphères est celle de *L'étreinte des vents*, d'Hélène Dorion, un récit porté par un souffle poétique décrivant à la fois la matérialité foudroyante du paysage et l'intangibilité de mondes souterrains pourtant perceptibles. Tout ce qui vit établit des connexions ; aucun phénomène n'est entièrement indépendant et autonome. Ésotérique, direz-vous ? Ce que l'on ne peut pas encore expliquer ne signifie pas qu'il n'est pas bel et bien réel...

La figure d'Albert Camus, très importante pour Matthieu Dugal, est justement un exemple de l'engagement concret que peut prendre l'écriture, pourtant faite de cette matière inconsistante que sont les mots et les idées. La révolte de Camus sert à réhabiliter la justice et la vérité, toujours furieusement empreinte de cet humanisme caractéristique de l'œuvre et de son auteur. Livre posthume, *Le premier homme* fait des parallèles avec la propre vie de l'écrivain, exhumant « cette ardeur affamée, cette folie de vivre qui l'avait toujours habité ». Dugal se souvient aussi du moment où, jeune adulte, il a découvert *L'étranger* : « Je n'avais jamais rencontré un personnage comme Meursault, qui, à la mort de sa mère, ne ressent rien et semble dénué d'émotions », déclare-t-il. La littérature lui a alors ouvert tout un pan de conscience qui l'a incité à lire de plus en plus.

Les petites histoires font la grande

C'est donc animé par la fascination ainsi que par une avidité obstinée qu'il a poursuivi son parcours de lecteur avec *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline. Bien que Matthieu Dugal spécifie ne pas du tout endosser les opinions de l'écrivain (dont l'antisémitisme est notoire), il a été subjugué par ce roman, qui non seulement marque un tournant dans la littérature française contemporaine par son style reproduisant la sonorité de la langue orale, mais qui tient aussi un propos pacifiste et anticolonialiste sous-tendant l'œuvre. Ferdinand Bardamu, le personnage principal, perd peu à peu toute candeur lorsqu'il participe comme soldat à la Première Guerre mondiale, qu'il voit en Afrique le traitement que réserve l'humain à ses semblables et qu'il côtoie, en Amérique et en France, la souffrance causée par les inégalités.



La puissance narrative de Céline — qui dénonce et prend parti contre les injustices — se distingue nettement dans le parcours littéraire de notre lecteur, à l'instar de l'univers particulier d'Eugène Ionesco dans *Le solitaire*, seul roman qu'aura pondu le célèbre dramaturge de l'absurde. Quand le protagoniste apprend qu'il est l'héritier d'une fortune léguée par un oncle inconnu, il démissionne de son poste de commis de bureau et se retire de la vie sociale. Il continue cependant d'observer les autres en regardant par la fenêtre d'un restaurant, d'où il peut voir déambuler les gens du quartier. D'un côté, le personnage contemple l'in vraisemblance du manège où tous s'évertuent à donner un certain sens à leur existence. De l'autre, l'absence de liens semble le faire sombrer peu à peu dans un délire où la frontière entre le réel et le fantasmé est abolie. Ces réflexions menées par le solitaire ont happé Matthieu Dugal, qui se rappelle avoir acheté ce livre à la librairie Les Bouquinistes, à Chicoutimi, charmé par l'idée qu'un exemplaire de ce livre devait un jour ou l'autre se retrouver entre ses mains.

Notre invité a aussi beaucoup aimé lire la trilogie *1984* d'Éric Plamondon, qui révèle les hasards et les circonstances faisant que certaines personnes sont entrées dans la légende. « J'aime apprendre les détails qui se cachent derrière la grande Histoire », dit-il. Tandis que *Hongrie-Hollywood Express*, le premier tome, met l'accent sur Johnny Weissmuller (alias Tarzan), *Mayonnaise* prend le pari de raconter la vie de l'écrivain Richard Brautigan, dit le dernier des beatniks. *Pomme S*, qui clôt le cycle, se concentre quant à lui sur Steve Jobs, cofondateur d'Apple. Ces histoires sont toutes entremêlées par celle de Gabriel Rivages, alter ego de l'auteur, qui remet en question son destin à l'aune de ses personnages plus grands que nature.

Matthieu Dugal porte un même intérêt pour *Le roman noir de l'Histoire*, un recueil de soixante-seize nouvelles de Didier Daeninckx qui tirent toutes leur origine de faits documentés. Pour approcher le sujet de la technologie, il conseille la lecture de l'ouvrage *Le mythe de la Singularité*, de Jean-Gabriel Ganascia, qui résume bien les questions engendrées par l'avènement de l'intelligence artificielle et qui tente d'y répondre honnêtement en évitant les écueils de la dramatisation. Pour Dugal, les avancées technologiques rendant accessibles des données en un quart de seconde n'évincent pas la richesse qui se déploie chaque fois que l'on ouvre les pages d'un livre et qu'on se laisse aller à explorer cet autre temps.

L'exemple du récit *Le consentement*, de Vanessa Springora — qui, après des années de mutisme, raconte comment elle a été manipulée par un écrivain quinquagénaire alors qu'elle était mineure —, vient confirmer l'importance de l'espace de parole que permet le livre. « Elle a utilisé ce moyen pour elle-même enfermer son agresseur dans un livre. En même temps qu'elle s'est offert une libération, elle a pu restituer la vérité en la publiant au grand jour », explique Matthieu Dugal. C'est aussi ça, la littérature. Utiliser les mots comme on prendrait les armes avec, au bout, l'espoir d'un armistice. ♦

Les lectures de Matthieu Dugal

Collection « J'aime lire »
Divers auteurs (Bayard)

Collection « Un bon exemple de... »
Divers auteurs (Grolier)

L'étreinte des vents
Hélène Dorion (Druide)

Le premier homme
Albert Camus (Folio)

L'étranger
Albert Camus (Folio)

Voyage au bout de la nuit
Louis-Ferdinand Céline (Folio)

Le solitaire
Eugène Ionesco (Folio)

1984 : Hongrie-Hollywood Express, Mayonnaise, Pomme S
Éric Plamondon (Le Quartanier)

Le roman noir de l'Histoire
Didier Daeninckx (Verdier)

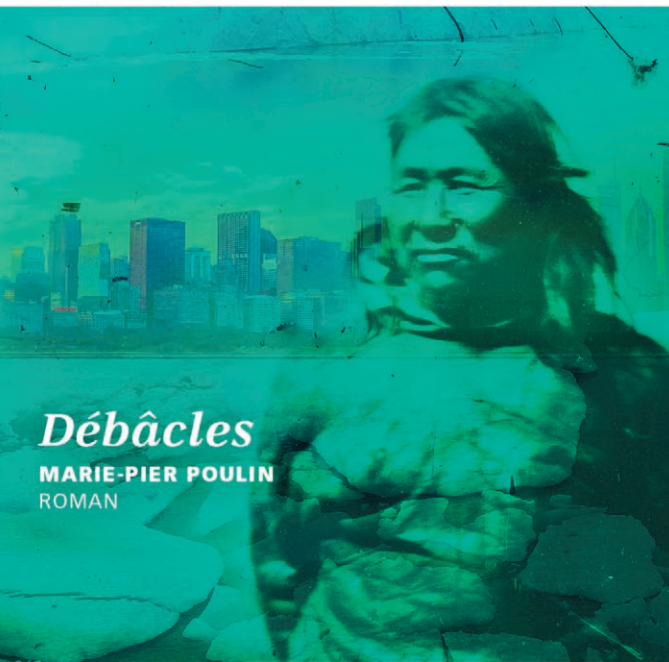
Le mythe de la Singularité
Jean-Gabriel Ganascia (Points)

Le consentement
Vanessa Springora (Grasset)

ENTRÉE PAREN- THÈSES



Asphyxies
 SÉBASTIEN-D. BERNIER
 ROMAN

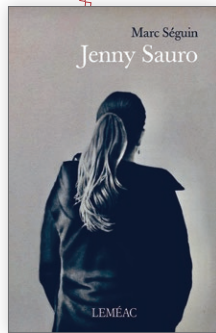


Débâcles
 MARIE-PIER POULIN
 ROMAN



Le soleil a mangé tous les arbres
 JEAN-PIERRE TRÉPANIÉ
 ROMAN

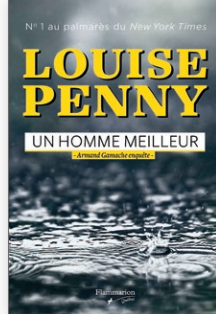
LE RETOUR DE GRANDS NOMS



Marc Séguin
 Jenny Sauro
 LEMÉAC



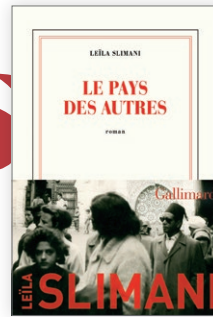
Elizabeth Gilbert
 AU BONHEUR
 DES FILLES
 CALMANN-LÉVY



N°1 au palmarès du New York Times
LOUISE PENNY
 UN HOMME MEILLEUR
 Flammarion



JOHN GRISHAM
 LA SENTENCE
 Le plus grand auteur de thrillers contemporains
 KEN FOULETT
 JCLattès



LEILA SLIMANI
 LE PAYS
 DES AUTRES
 GALLIMARD



JEAN-PIERRE CHARLAND
 ODILE
 ET
 XAVIER
 1. QUITTANCE FINALE
 HURTUBISE

L'artiste et auteur **Marc Séguin** est de retour avec *Jenny Sauro* (Leméac), un roman qui ausculte l'existence des êtres et ce qui en perdure après la mort. Jenny est serveuse au restaurant de North Nation, le seul de la ville. En voulant sauver son fils de la noyade, elle meurt. Sa disparition sera l'occasion pour les résidents du village de se remémorer leur vie ainsi que celle de Jenny. De son côté, l'auteure **Elizabeth Gilbert** (*Mange, prie, aime*) propose un nouveau roman qui débute en 1940. Dans *Au bonheur des filles* (Calmann-Lévy), Vivian, âgée de 19 ans, est envoyée à New York avec sa tante, qui est propriétaire d'un théâtre, où elle découvre le monde du spectacle. La jeune femme s'efforce de trouver sa propre voie en s'éloignant du chemin qu'on a tracé pour elle. Or, cette quête d'émancipation et de liberté sera semée d'embûches. Après une suspension de neuf mois, Armand Gamache est de retour, mais il a été rétrogradé à la section des homicides de la Sûreté du Québec, où il sera à la recherche d'une femme disparue, violente par son mari. C'est à lire dans *Un homme meilleur*, de **Louise Penny** (Flammarion Québec). Un nouveau **John Grisham** arrive également en librairie: *La sentence* (JC Lattès). Au Mississippi, en octobre 1946, Pete, un héros de la Seconde Guerre mondiale et un homme respectable, assassine son ami, le révérend. Il refuse d'être défendu durant son procès et d'expliquer son geste. Cet acte accompli froidement sème l'émoi; personne ne comprend ce qui a pu se passer pour que Pete commette un tel crime. Après *Chanson douce*, **Leïla Slimani** revient avec *Le pays des autres* (Gallimard), qui aborde notamment l'émancipation des femmes. Un couple — une jeune Alsacienne et un Marocain — qui s'est formé pendant la guerre s'installe au Maroc après la Libération. Le roman, qui s'échelonne sur dix ans, raconte les difficultés que le couple vit, et plus particulièrement celles de la femme, qui se sent parfois étouffée en pays étranger. Après le deuxième tome — *Le parc La Fontaine* —, **Jean-Pierre Charland**, quant à lui, fait paraître la fin de la trilogie de sa série «Odile et Xavier», *Quittance finale* (Hurtubise).

ALEXANDRE MICHAUD

REMPORTE LE ROBERT-CLICHE

Le prix Robert-Cliche récompense cette année **Alexandre Michaud**, réviseur linguistique de 31 ans, pour son roman *Francis*. Depuis 1979, ce prix invite les auteurs n'ayant jamais publié à soumettre leur manuscrit anonymement à un jury qui déterminera un texte gagnant. Celui-ci est par la suite publié aux éditions VLB, et son auteur bénéficie d'une bourse de 10 000 \$ octroyée par Québecor Média. Cette année, le jury en question était présidé par le dramaturge et écrivain René-Daniel Dubois, et ses membres étaient Josianne Létourneau (Librairie du Square Outremont; émission *La librairie francophone*) et le journaliste et chroniqueur littéraire Dominic Tardif (*Le Devoir*, *Les libraires*). Francis, c'est l'histoire d'Antoine Lavoie, un adolescent qui vit avec un père chômeur et une mère dépressive dans une petite ville grise. Il a constamment la tête dans les livres et aimerait devenir écrivain, sans pour autant connaître l'inspiration. Le jeune homme a l'impression que sa vie manque d'envergure... jusqu'au jour où Francis Pigeon, un mauvais garçon, lui insuffle matière à écriture.



© Sarah Scott

VLB 4410007

DANS LA POCHE



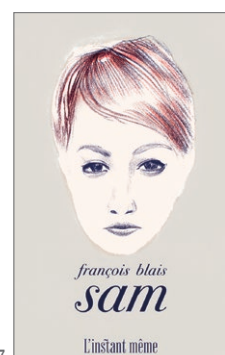
1



3



5



7



2



4



6



8

1. DÉBÂCLE / Lize Spit (trad. Emmanuelle Tardif), Babel, 528 p., 19,95 \$

Débâcle, c'est un phénomène : d'abord publié en néerlandais chez un petit éditeur flamand, il a ensuite rejoint plus de 200 000 lecteurs. Cette tragédie nous entraîne dans un village flamand où, en 1988, seuls trois enfants sont nés : Eva, Pim et Laurens. Cette particularité les unit et les rend inséparables. Du moins jusqu'à cet été de leurs 14 ans, où l'éveil de la sexualité des garçons les pousse à instaurer un étrange jeu avec les filles du village, jeu dont Eva se fait l'arbitre malgré elle afin d'éviter l'accablante solitude. Bien des années plus tard, elle revient enfin à ce village qu'elle a quitté, à ses émotions qui, elles, ne l'ont pas quittée. Et c'est là qu'on découvre les dessous de ce fameux été... Ficelé comme pas un et servi par une écriture forte, imagée, qui s'attarde autant aux détails qu'aux silences, ce roman est une bombe.

2. LE LAMBEAU / Philippe Lançon, Folio, 510 p., 16,50 \$

«Un roman fabuleux, plein d'humanité, difficile à oublier. Important, bouleversant, essentiel; de ceux qui nous marquent profondément. Une œuvre majeure.» C'est en ces mots que le jury du Prix des libraires du Québec a récompensé *Le lambeau*, aussi lauréat du prix Femina et élu Meilleur livre de l'année selon *Lire* en 2018. L'écrivain et journaliste Philippe Lançon se trouvait dans les bureaux de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, au moment de l'attentat. Il a été gravement blessé et défiguré, mais il a survécu. Entre les visites à l'hôpital, les greffes et la rééducation, il nous raconte sa reconstruction physique, mais aussi sa nouvelle vie, puisque celle d'avant n'existe plus, dorénavant. *Le lambeau*, c'est le récit bouleversant d'une vie qui bascule; un livre humain sur la fragilité de la vie, la douleur, la résilience et les liens parfois ténus qui nous rattachent à l'existence.

3. TU TE SOUVIENDRAS DE MOI / François Archambault, Nomades, 112 p., 9,95 \$

Maintenant à la retraite, un historien perd peu à peu la mémoire, mais il n'accepte pas ce triste sort, cet étiolement de ses souvenirs. Ses proches, son épouse, sa fille Isabelle et le conjoint de celle-ci veillent sur lui à tour de rôle. Puis c'est au tour d'une jeune femme rebelle, la fille du conjoint d'Isabelle, de s'occuper de lui. Cette rencontre amènera l'homme à revisiter son passé, un pan de sa vie qu'il avait essayé d'oublier. Récentement adaptée au cinéma et lauréate du Prix Michel-Tremblay pour le meilleur texte dramatique en 2014, cette pièce de théâtre émouvante et sensible sonde le temps qui passe, la fragilité de la vie et le refus de disparaître sans laisser de traces. *Tu te souviendras de moi* explore aussi la mémoire personnelle et collective ainsi que l'obsession du présent.

4. L'AMOUR HARCELANT / Elena Ferrante (trad. Jean-Noël Schifano), Folio, 224 p., 14,50 \$

Avec tout le talent qu'on lui connaît, Elena Ferrante fait encore preuve de savoir-écrire avec ce roman, son premier, publié originalement en 1992 (1995 pour ce qui est de la version française). Le corps d'Amalia est retrouvé sans vie, tanguant sur la mer, avec pour seuls appareils un soutien-gorge griffé et ses bijoux. À partir de ce drame, sa fille Delia, la narratrice, cherchera à savoir ce qui s'est passé, mais surtout si la mère qu'elle connaissait était bien la femme qu'elle était véritablement. Composé de personnages vibrants — dont celui de la mère, qui arbore une grande part de mystère et évoque des sentiments contradictoires —, ce livre est également construit comme une enquête. Or, chez Ferrante, plus on croit approcher les êtres qui nous sont proches, plus ils se déroberont. La recherche de la vérité en révélera plus d'une, comme un prisme qui, par tous ses angles, offre maintes facettes parfois insoupçonnées, voire libératrices.

5. LE CHANT DES REVENANTS / Jesmyn Ward (trad. Charles Recours), 10/18, 288 p., 14,95 \$

Lauréat du National Book Award en 2017 et du prix America en 2019, ce roman puissant sonde les injustices, le racisme, les inégalités sociales, les racines et le poids du passé. Jojo, 13 ans, a déjà de grandes responsabilités : il prend soin de sa petite sœur et de sa grand-mère malade, tout cela en s'occupant de la ferme où ils vivent au Mississippi. Michael, son père, est en prison, et le garçon ne peut compter sur sa mère, Léonie, peu présente : marquée par la mort de son frère, celle-ci se drogue. Quant aux grands-parents paternels, ils rejettent leurs petits-enfants puisqu'ils n'acceptent pas que leur mère soit noire. Comme Michael sortira bientôt de prison, Léonie entraîne les enfants dans un *road trip* pour aller le chercher. Trois voix — Jojo, Léonie et un revenant que seul Jojo entend — racontent cette histoire déchirante, mais aussi empreinte de beauté, sur l'âpreté de la vie.

6. FAIS CONFIANCE À LA MER, ELLE TE PORTERA / Antonine Maillet, BQ, 248 p., 13,95 \$

«D'où me vient le besoin d'écrire?» C'est par cette question que s'amorce le récit d'Antonine Maillet (*La Sagouine*, *Pélagie-la-Charrette*). Elle dévoile ici les mystères de la création, son univers de même que son rapport à l'écriture et à l'imaginaire. Dans cet essai intime, l'écrivaine acadienne s'attarde au temps qui passe en nous parlant des livres qui ont jalonné sa vie, de son parcours d'auteure, de sa soif de vivre et de raconter ainsi que de son besoin de créer en raison des limites de l'existence. Ce temps qui file est une raison pour elle d'écrire : «Nous n'aurons jamais assez d'une vie pour en faire le tour. Et c'est la vraie raison d'être des créateurs.» Cet ouvrage passionnant nous plonge au cœur de la démarche créatrice d'une grande écrivaine pour qui «la vie c'est l'écriture».

7. SAM / François Blais, L'instant même, 192 p., 17,95 \$

Dans une boîte de livres en solde, le narrateur tombe sur le journal de S., une trentenaire dont il aime la plume. Heureuse coïncidence : elle vient elle aussi de Grand-Mère, comme lui. Il n'en faut pas plus pour qu'il s' imagine que l'auteure pourrait bien être la femme de sa vie. Grâce au banal quotidien que celle-ci décrit dans son journal, l'homme y glane des indices et entreprend de retrouver la diariste, qu'il a baptisée Sam, la femme idéale. Cette quête d'une personne insaisissable et mystérieuse le mènera entre autres à la campagne, à Limoilou et à Parent, en Haute-Mauricie. Avec *Sam*, nous retrouvons ce qui nous plaît tant chez François Blais : sa plume drôle et ironique, l'originalité de son propos, ses univers un brin farfelus ainsi que la réflexion qu'il mène sur la relation existant entre un auteur et son personnage.

8. UN LIEN FAMILIAL / Nadine Bismuth, Boréal, 328 p., 15,95 \$

Dans *Un lien familial*, l'auteure Nadine Bismuth (*Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, *Êtes-vous mariée à un psychopathe?*) renoue avec ses sujets de prédilection : l'infidélité, la complexité des relations et les ambiguïtés du sentiment amoureux. On retrouve avec plaisir son regard aiguisé et mordant, son humour noir et sa douce ironie. La relation entre Magalie et Mathieu bat de l'aile ; chacun trompe l'autre. Mais le couple, au bord de l'explosion, résiste pour ne pas briser sa famille. Magalie fait la rencontre de Guillaume, un père célibataire, qui est le fils du nouveau conjoint de sa mère. Un désastre annoncé est au menu de ce roman de mœurs qui écorche et ausculte non seulement l'amour en cette époque désenchantée, mais aussi la fragilité des apparences. Ce portrait d'une famille moderne, avec ce qu'elle peut avoir d'aliénant et d'imparfait, fera l'objet d'une adaptation télévisuelle.

ENTREVUE

Mélissa Grégoire

CLAUDIA
RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est autrice et journaliste indépendante spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/
« Pour rencontrer l'esérance, il faut être allé au-delà du désespoir. Quand on va jusqu'au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore. » Cette somptueuse citation de Georges Bernanos semble traverser comme un fil rouge *Une joie sans remède*, le second roman de Mélissa Grégoire, au-dessus duquel plane entre autres l'esprit de l'écrivain français né à la fin du XIX^e siècle qui faisait lui aussi glisser ses lecteurs dans une douce langueur.



BIENTÔT LAURORE



Il faut avoir une sensibilité certaine pour suivre dans sa nuit les pas de l'héroïne d'*Une joie sans remède*. Mais la nuit de Mélissa Grégoire est parsemée d'étoiles auxquelles on s'accroche coûte que coûte jusqu'à la fin. Au départ de ce roman écrit à la première personne et sondant les parts intimes de l'écrivaine, il y a Marie, la narratrice trentenaire, enseignante de littérature au collégial forcée de prendre un congé de maladie. Pour une seconde fois. Elle aurait bien voulu le cacher — à elle-même et aux autres, surtout —, mais anxiété et épuisement ne prennent pas de repos dans sa vie pourtant rangée et sécurisée aux côtés de son conjoint Antoine, son aîné de plusieurs années qui partage la même passion pour les lettres et qui veille sur elle avec grande tendresse. Or, si les maladies de l'âme étaient si faciles à démystifier, les cabinets d'analyse seraient vides; il y aurait certainement moins de romans, aussi.

Marie doit aller à sa propre rencontre une bonne fois pour toutes. Le chemin pour y parvenir se dévoile à un rythme rigoureux et sans faille, entre les souvenirs familiaux qui façonnent les êtres et le piège du présent qui se referme sur elle. Dans l'ancre de la bête qui la dévore, et avec une langueur devenant la « petite musique » de l'histoire, elle mène un combat pour la délivrance qui devient aussi le nôtre. Difficile de résister à l'effet entraînant de cette langueur, justement; comme si, en se révélant, la narratrice nous forçait à nous asseoir face à nous-mêmes. La rencontre, bien que déterminante, ne se fait jamais sans heurts.

Mouchette l'incomprise

Chez Marie, ils s'additionnent. D'abord — et c'est peut-être ici le nerf de la guerre — l'enseignement des lettres au cégep. C'est l'étincelle qui provoque l'implosion. « Elle a un grand amour de la littérature; elle voudrait le transmettre, et ça ne passe pas auprès de ses étudiants, explique Mélissa Grégoire. C'est une femme qui est hypersensible, alors qu'il y en ait deux, au fond de la classe, qui rient du personnage de Mouchette, de Bernanos [dans *Nouvelle histoire de Mouchette*, 1937], ça l'anéantit. Il faut dire qu'elle s'identifie un peu à Mouchette, cette jeune fille violée et abandonnée par le village, et qui se suicide. Elle ne peut pas imaginer que ça ne puisse pas intéresser les étudiants... »

Si la question de la transmission était présente dans le premier roman de l'auteure — *L'amour des maîtres*, paru en 2011 —, elle est partout dans *Une joie sans remède*. « Cette histoire a commencé à me travailler à la mort de ma propre grand-mère, autour de 2008, raconte Mélissa Grégoire. Quand elle est morte, c'est tout un monde fondateur qui est parti; il y a eu comme un grand vide; je me sentais anéantie, je ne savais plus comment faire pour avancer. Ma grand-mère vivait dans la joie; elle était forte; elle me portait, en un sens. J'ai compris qu'elle pouvait aussi m'habiter. C'est ce qui arrive souvent quand quelqu'un meurt: il entre en nous, et nous prenons de sa force. Je pense que c'est ce qui est arrivé, mine de rien. Alors j'ai voulu la faire sortir de l'ombre avec l'écriture. »

Enseigner, transmettre, aimer, vivre, survivre, vaquer, prendre soin, ne pas enfanter (dans le cas de Marie — qui a à lutter contre ce fantôme-là aussi; autre deuil à entreprendre): tout ça est au cœur de ce roman qui traduit des réalités de l'époque actuelle, tout aussi effrénée qu'elle est remplie d'exigences de performance, de solidité, d'éclat et de vitesses à suivre, sans quoi c'est l'échec. « Je pense qu'il y a toute une partie de Marie qui s'en est mis sur les épaules; elle est dans l'admiration de ces femmes, comme sa grand-mère et sa mère, qui sont des modèles pour elle et, en même temps, c'est comme si elle a l'impression qu'elle porte le poids de leur fatigue, de leur charge mentale très forte. Elle vit dans leur prolongement, mais là, elle ne se sent plus à la hauteur; elle n'est plus capable d'en mener aussi large qu'elles », indique celle qui a repensé à la vie de ses aïeules dans son processus de création.

Mal dans la peau

De ce sentiment d'inadéquation naissent aussi honte et culpabilité. Marie s'isole, Marie souffre. Sa peau réagit même en laissant apparaître des boutons qui la défigurent. Elle se sent coupable de ne pas avoir, aux yeux des autres, une « véritable maladie ». Plus elle se sent jugée, plus elle est en train de se faire des « vraies maladies » apparentes qui justifient le fait de s'enfermer. « La peau est très parlante... Vous connaissez l'expression "être mal dans sa peau"... », poursuit-elle.

Cette peau réactive, elle la traîne chez l'analyste, la fait interagir avec lui et avec quelques autres personnages secondaires, mais non sans importance dans cette histoire. Puis il y a Antoine, l'amoureux maternant qui s'exilera pour lui laisser l'appartement comme un chantier d'espoir à défricher et sur lequel se rebâtir. *Une joie sans remède* est aussi une ode à ces hommes qui aiment sans frasques et coups bas, sans paternalisme et aveuglement patriarcal. Ce n'est pas banal de le noter. Ces amours-là ne font pas couler beaucoup d'encre, et pourtant d'eux vient certainement une certaine libération. ♦

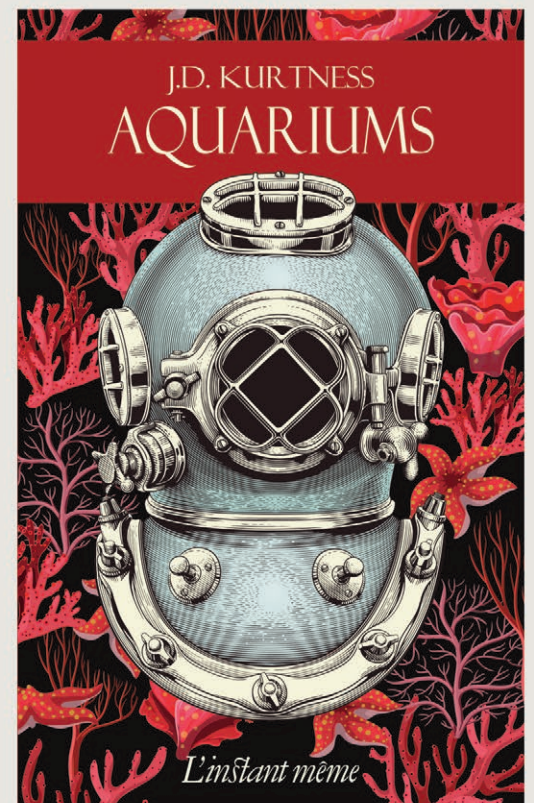


UNE JOIE SANS REMÈDE

Mélissa Grégoire

Leméac

224 p. | 24,95\$



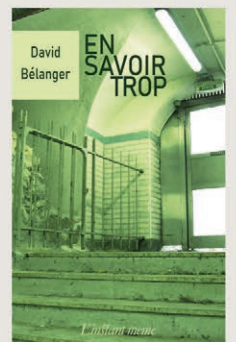
J.D. Kurtness AQUARIUMS

Roman



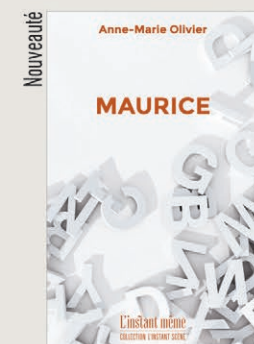
Joanne Rochette LE RIRE DE GARCÍA

Roman



David Bélanger EN SAVOIR TROP

Nouvelles



Anne-Marie Olivier MAURICE

Théâtre



Chantale Gingras ÉCLATS

Poésie | Haïkus



quialu.ca

Vous avez aimé un livre et souhaitez partager vos commentaires à son sujet?

Plus de **3000 lecteurs** sur quialu.ca attendent de vous lire!



REJOIGNEZ-VOUS

Rejoignez la plus grande communauté de partage de lectures au Québec

1^{er} anniversaire

Une initiative de



Les libraires



Financé par le gouvernement du Canada



Pour la suite du monde



SOLIDAIRES DANS LA SOLITUDE

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE
MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

C'est à proprement parler véritablement du jamais vu. Le monde entier est sur le qui-vive, désespéré. Des sociétés entières mises en veilleuse, l'anxiété qui se généralise, l'économie qui vacille. Partout résonne le tocsin des paniques. Si le Québec s'en sort pour l'instant plutôt bien en ce qui a trait à la propagation de la COVID-19, il n'en demeure pas moins que le coup est très dur économiquement et que la pérennité de plusieurs librairies indépendantes est sérieusement menacée.

C'est avec énormément d'appréhension que les propriétaires de petites entreprises attendent de voir combien de pots seront cassés et, parmi ceux-ci, lesquels pourront être réparés. La sortie de crise sera assurément fort difficile et le retour à la normale, très long. La meilleure chose à faire pour limiter les dégâts est et sera bien sûr de privilégier l'achat local.

Mais s'il existe un point positif à ce ralenti imposé, à cette oisiveté forcée, à tout cet isolement benévole, c'est pourtant celui qu'il nous laisse beaucoup de temps libre. Pour ceux d'entre nous qui ne se lanceront pas dans des projets de rénovation domiciliaire, la lecture demeure une voie de passage tout ce qu'il y a de plus indiquée pour passer à travers ce qui se passe et ce qui s'en vient.

À quand remonte la dernière fois où vous avez pu vous permettre le luxe de lire une brique de mille pages d'un couvert à l'autre, en une seule journée? Quel était donc ce livre que vous avez mis de côté il y a des mois en vous promettant de vous y plonger plus sérieusement quand l'occasion se présenterait? Qu'en est-il de cet essai que vous trouviez trop intense pour les vacances et trop costaud pour le temps des fêtes? Où en êtes-vous dans vos lectures de rattrapage, vous savez bien, ces innombrables classiques qui n'attendent que votre disponibilité pour se faire enfin lire? Hum?

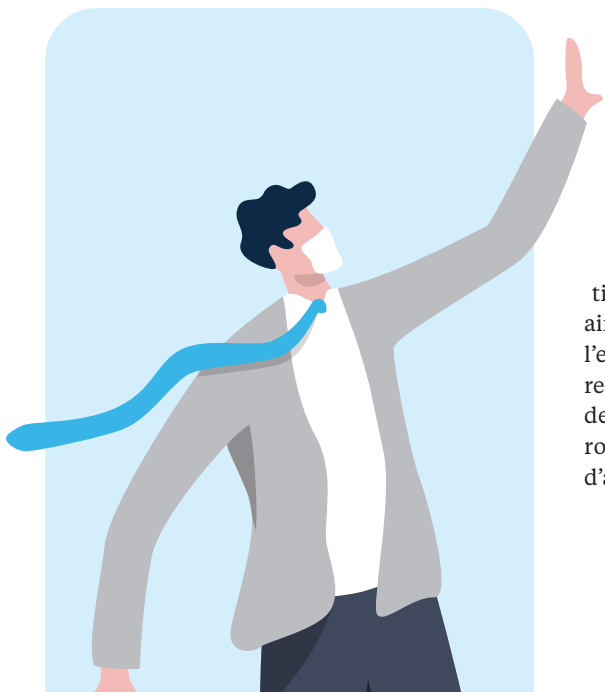
Vous voici debout devant votre bibliothèque. Penchant la tête de gauche à droite selon le sens des titres, vous reconnaissez certains d'entre eux, lus et aimés, les potassez un peu, momentanément pris de l'envie de les relire. Tel ouvrage longtemps cherché ressurgit du néant de vos étagères, comme une paire de gants trouvée dans un coffre à gants. Quelques romans franchement mauvais que vous regrettez d'avoir lus à une époque où votre temps était encore

précieux semblent vous narguer de toute leur épaisseur chronophage. Des livres prêtés il y a des années à des personnes dont le nom vous échappe à présent reviennent vous hanter, auréolés des reflets moirés de l'absence qui sanctifie. Oubliez-les, vous ne les retrouverez pas de sitôt, si tant est que vous retraciez ceux entre les mains desquels ils se sont un jour trouvés. Vous retrouvez çà et là divers bouquins piqués d'un bout de ficelle, d'un mouchoir, d'une facture: vous voyez là le signe de lectures avortées, abandonnées, leurs marque-pages de fortune témoignant de l'inanité de leur poursuite. Dès lors la question se pose: lire, d'accord, mais quoi?

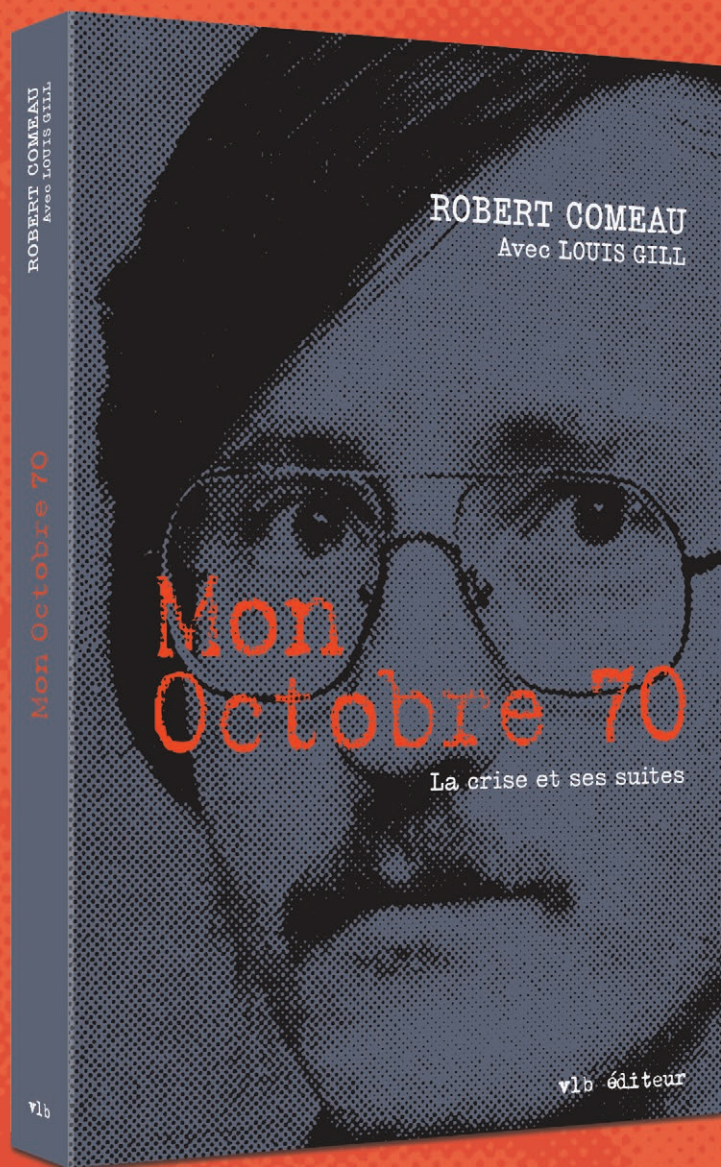
La jungle des livres est opaque et y foncer tête baissée en mènera plus d'un au bord des fossés du découragement. Les livres dont tout le monde entend parler ne plaisent pas forcément à tout le monde et cet ami qui n'a de cesse de vous recommander ses plus récentes lectures le fait bien sûr en se basant sur ses goûts à lui. Ne serait-il pas formidable de pouvoir compter sur l'avis d'un bassin de lecteurs québécois dont le nombre et la variété sauraient nous aiguiller avant qu'on ne se jette à l'eau? De la même façon, ne serait-il pas fantastique de pouvoir contribuer soi-même à l'élaboration d'un catalogue potentiellement infini de commentaires à propos des livres qu'on a lus? Avec le temps, des affinités de lecteurs se créeraient, une forme de critique paramédias se développerait, des débats auraient lieu, bref, un tel endroit serait à coup sûr propice à devenir ce que ceux qui l'utilisent en feraient.

Il y aura bientôt un an naissait quialu.ca, première plateforme québécoise de partage de lectures. Depuis sa création, des milliers de commentaires sur des centaines de livres ont été rédigés par ses utilisateurs, lecteurs aguerris ou dominicaux, libraires ou dilettantes, hommes et femmes, jeunes et vieux. On y parle peut-être déjà du prochain livre que vous aurez envie de lire. Peut-être même est-ce plutôt vous qui donnerez à quelqu'un d'autre le goût de lire ce livre que vous venez de finir.

Exit le temps perdu, il n'y a plus de temps à perdre, encore moins à tuer. La fenêtre ouverte de ces moments de farniente tombés du ciel finira par se refermer. Aurez-vous su en profiter? ♦



Cinquante ans après la crise d'Octobre,
un historien, ancien militant du FLQ,
revient pour la première fois sur des
événements qui ont changé le Québec,
et sa vie, à jamais.



Des livres, ça se livre

DESLIVRESCASELIVRE.COM

vlb éditeur

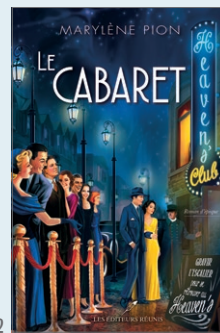
SE FAIRE RACONTER L'HISTOIRE



1

1. LE DESTIN D'AURÉLIE LAFRENIÈRE (T. 1) : L'OFFICIER ANGLAIS / Stéphanie Martin, Guy Saint-Jean Éditeur, 504 p., 24,95 \$

À Québec, en 1775, Aurélie et sa famille doivent héberger trois officiers anglais, le temps de leur installation dans la ville. Le capitaine James Walker attire les foudres d'Aurélie par son arrogance et son entêtement, mais, en même temps, il la fascine. Plus tard, cette jeune femme déterminée fuit vers Boston afin d'éviter un mariage arrangé qu'elle ne souhaite pas se voir imposer. Là-bas, une guerre fait rage, et son chemin croise à nouveau celle du capitaine, qui ne la laisse décidément pas indifférente...



2

2. LE CABARET / Marylène Pion, Les Éditions réunies, 400 p., 24,95 \$

En 1929, de retour à Montréal après la mort de son père, Ian s'associe avec un ami pour ouvrir un cabaret sur la *Main* malgré la concurrence. De son côté, Charlotte quitte le Red Light pour ce nouveau cabaret, où on l'engage comme vendeuse de cigarettes. Ce lieu enfumé accueillant des vedettes ainsi que des spectacles de variétés sera l'occasion pour Ian et Charlotte de faire connaissance à une époque effervescente où se côtoyaient fulgurances et désillusions.



3

3. LA PLUME ROUGE / Angèle Delaunoy, Guy Saint-Jean Éditeur, 250 p., 19,95 \$

L'éditrice et auteure jeunesse Angèle Delaunoy se tourne pour la première fois vers l'écriture pour adultes en s'intéressant à la vie de Marguerite de La Rocque; une histoire fascinante qu'elle romance pour l'occasion. En 1541, Marguerite se trouve à bord d'un bateau pour une expédition afin de fonder une première colonie aux abords du fleuve Saint-Laurent. Mais elle repousse les avances du capitaine, son cousin, qui, frustré, l'abandonne sur une terre inhabitée et aride au large de Terre-Neuve. Un marin épris d'elle la rejoint, ne voulant pas la laisser seule à son sort. Or, malgré leur passion amoureuse, la vie ne sera pas de tout repos...



4

4. ENQUÊTE CHEZ LES FILLES DU ROI / Diane Lacombe, Québec Amérique, 200 p., 24,95 \$

Dans ce roman épistolaire, Renée — qui vit à La Rochelle — correspond avec des amies, des Filles du roi qui sont établies en Nouvelle-France, afin de retrouver son fiancé qui travaillait là-bas et de qui elle n'a plus de nouvelles, même s'il devait revenir après son contrat. Le fiancé en question semble s'être volatilisé... Renée et lui pourront-ils être réunis à nouveau? Cette correspondance, qui se déroule dans les années 1660, est l'occasion d'en apprendre davantage sur la vie des Filles du roi, ces pionnières à qui l'auteure donne vie grâce à ses recherches sur une trentaine de ces femmes.



5

5. RENDEZ-VOUS À TOURVILLE / Pierre Rancourt, VLB éditeur, 248 p., 24,95 \$

À Tourville, dans les années 50, un enfant de 9 ans nous parle de sa famille; de ses épreuves et ses espoirs; de son univers; de ce monde où l'Église règne et où rien ne semble changer. Puis la télévision fait son apparition et lui permet de découvrir Janette Bertrand, à qui il pourra se confier sur les bouleversements que vit sa famille. À travers le regard et la naïveté d'un jeune garçon sensible, cet émouvant roman déploie un pan de l'histoire du Québec.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FIGURINE / Annie Goulet, Del Busso Éditeur, 158 p., 19,95 \$

Autrice expérimentée, Annie Goulet présente ici une *novella* sur fond de tempête beige rappelant un paysage désertique. Sous une lourde chaleur, une ancienne amitié refait surface, apportant son lot de troubles et de perturbations. C'est par le retour de ce chat trouvé dans le quartier douze ans plus tôt que Violaine tente de renouer avec Zoé, qui gardait l'animal depuis ce temps. Mais devant l'impossibilité de la joindre, Violaine reste aux prises avec les souvenirs qui refluent : celui des étés passés à plat ventre dans le gazon à lire ensemble ; celui d'un séjour au chalet familial ; et celui, plus vague, d'un amour de jeunesse tourmenté. Comme elle est submergée par le sable mouvant que forment ses réminiscences, il lui sera impossible de fuir. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

2. COLIBRI / Natalia Hero (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 136 p., 15,95 \$

Le viol se raconte difficilement. Ce qui reste après la violence, la narratrice de ce bref roman n'a pas les mots pour l'exprimer. Elle se sent vide. C'est probablement pourquoi, au lendemain de son agression, un oiseau naît de son corps : un colibri qui la suit partout, et dont les incessants battements d'ailes deviennent l'expression de sa propre agitation. Il se fait le constant rappel de ce qui lui est arrivé et, fort heureusement, la protège des affronts de l'après : l'incompréhension des autres, leurs remarques inconsidérées, leur pitié... On découvre ainsi, au détour de fragments fins et sobres, le cheminement et la résilience de la victime. Et c'est beau : « Parce que la souffrance n'est belle que lorsqu'elle ne nous appartient pas. » **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

3. EN SAVOIR TROP / David Bélanger, L'instant même, 136 p., 19,95 \$

Belle surprise que ce second livre de David Bélanger ! J'y ai mis le nez pour rapidement en venir à joindre mes craintes de jeune parent à l'univers paranoïde façonné tout au long de ces nouvelles marquées par la crainte de l'irruption soudaine et inexplicable de la catastrophe. Souvent parents de familles en détresse ou universitaires cyniques, les personnages de Bélanger présentent une vision profondément désenchantée du monde qui se voit ici confortée par le surgissement du malheur. Protéiforme, celui-ci prend les formes inquiétantes d'écureuils ayant développé des goûts pour le moins inhabituels, de décalages horaires pathologiques aux conséquences funestes et d'autres calomnies qui tendent légèrement vers l'imaginaire. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. VOL DC-408 / Nicolas Chalifour, Héliotrope, 294 p., 22,95 \$

Que fait l'écrivain en voyage à Lisbonne, en quête d'inspiration, et dont le visa temporaire arrive bientôt à échéance ? Il reste, voyons ! Admettons maintenant qu'une cavalcade d'événements drolatiques frisant dangereusement la catastrophe survient constamment autour de lui. Alors il s'en mêle sans hésiter ! Déjanté à souhait, *Vol DC-408* prend à la fois la forme d'un livre en cours d'écriture, d'une biographie perdue et d'un journal de voyage essoufflant où grouille une multitude de quidams intrigants. Au menu : des révolutionnaires émotifs, un schnauzer hargneux, un colosse odoriférant, des prescriptions périmées, quelques sacrés maux de tête et une ville qui en a assez de subir les caprices du tourisme. Savoureux ! **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

5. LE RIRE DE GARCÍA / Joanne Rochette, L'instant même, 202 p., 23,95 \$

Ce roman décrit la Colombie et les perpétuels chamboulements qu'elle a connus par la plupart de ses mines exploitées par des entreprises de partout dans le monde qui appauvrissaient le peuple colombien et contaminaient ses cours d'eau. L'État terrorisait les habitants qui osaient s'indigner, allant dans certains cas jusqu'à commettre des crimes. L'ouvrage compare certaines années de révolution avec ce qui se passait au Québec, dans les profondeurs des mines de l'Abitibi. À travers son séjour, Iris, une étudiante québécoise, nous fait découvrir sa passion pour ce pays en y décrivant la nature époustouflante de même que ses rencontres. La Colombie a une réputation sauvage, mais ce livre nous donne envie de nous poser qu'une seule question : à quand un voyage dans ce magnifique pays ? **JUSTINE DELISLE** / Lulu (Mascouche)

6. LES CACHETTES / Guy Lalancette, VLB éditeur, 264 p., 26,95 \$

C'était fête en début d'année : enfin, un nouveau Guy Lalancette ! L'auteur arrive cette fois-ci avec *Les cachettes*, un roman troublant tournant autour de la disparition d'une jeune fille de 11 ans. Il s'agit d'un livre magnifique jouant avec les perceptions des différents personnages qui l'habitent. C'est une réelle courtepoinette psychologique, montée pièce par pièce, qui nous laisse imaginer nos propres conclusions, quitte à tout remettre en question quelques pages plus loin et à nous surprendre avec un résultat final étonnant. Bref, au bout du compte, nous avons ici un récit complexe qui pourrait avoir eu lieu près de chez nous, sous notre nez. Un mélange de thriller psychologique, de roman policier et de drame familial. Un roman qui mérite de sortir de sa cachette ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

VÉRONIQUE MARCOTTE

La géographie du bonheur



*Il est impossible de délimiter
la géographie du bonheur.
Chacun sa cartographie.*



LA

Littérature d'Amérique
quebec-amerique.com

Canada

Conseil des arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsSODEC
Québec



LÉA

Roman policier
342 pages - 19,95 \$

La jeune Léa a un passé mystérieux: elle souffre d'amnésie et elle est traquée par une organisation criminelle ne reculant devant rien pour l'éliminer.

Le destin placera sur son chemin trois personnes déterminantes: Mathilde Durand, une jeune policière dévouée, Maxime Pouliot, un adolescent victime de timidité malade et Émile Langlois, un sergent-détective alcoolique écoulant son temps jusqu'à la retraite.

LE DERNIER REMPART

Roman fantastique
774 pages - 29,95 \$

Gabriel Van Helsing est un chasseur. Sa spécialité: les vampires. Vêtu de son long manteau noir, armé de sa machette et de son crucifix, il les traque à la surface de la Terre.

De Soweto en passant par Londres, ce livre captivant et rempli de rebondissements ne vous laissera aucune minute de répit. L'affrontement final s'annonce sanglant, mais surtout, imprévisible. Van Helsing parviendra-t-il à repousser le mal?

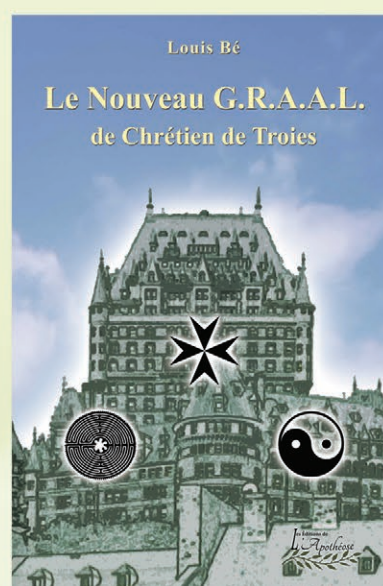


LES LUMINESCENTS

Roman initiatique
234 pages - 19,95 \$

Les Luminescents est un groupe de jeunes surdoués provenant des quatre coins du monde partageant leurs connaissances grâce à Internet.

Lorsque des enlèvements de ses jeunes membres surviendront, la réaction de l'Alliance terrestre, appuyée par la Confédération galactique, permettra l'éradication de la corruption, l'établissement d'un nouveau système économique plus équitable, la divulgation des vérités cachées depuis des décennies aux peuples, l'apparition officielle de nos amis des étoiles, et enfin l'ascension planétaire.



LE NOUVEAU G.R.A.A.L.
(GRAND ROMAN ANACHRONIQUE D'AD LIB)
DE CHRÉTIEN DE TROIES
Roman fantastique
420 pages - 24,95 \$

Voilà trois ans que je suis arrivé ici par les funestes enchantements de Merlin, qui m'a brutalement expédié à travers les âges pour me faire aboutir ici en l'an de grâce 1991, dans un château, celui de Frontenac, et dans un endroit qui me rappelait nos bonnes cités de France, la ville de Québec.

C'est ainsi que j'en vins à m'intéresser à l'histoire d'Ad Lib, une entreprise technologique qui fabriquait des cartes de son pour ordinateurs. Je constatai que cette histoire constituerait bien la base d'un bon roman, en continuité avec mon illustre œuvre.

Comme dans mon roman du Graal, ce nouveau roman du GRAAL mettrait en œuvre de preux chevaliers, en quête de gloire et d'aventures, affrontant de grands dangers et autres maléfices. Ceux-ci parcourraient le monde, allant jusqu'en Chine et passant même par Las Vegas.





© Laurence Grandbois Bernard

ENTREVUE

Virginie DeChamplain

Affronter le vertige

Le roman *Les falaises* porte bien son nom : en constante perte d'équilibre, V., la narratrice, se trouve sur la ligne du risque ; celle où les deuils viennent s'échouer et où la digue menace de rompre. Devant le précipice, elle devra choisir entre se laisser aspirer ou lever la tête vers le fil d'horizon.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Vos personnages ont un besoin organique de liberté. Pour vous, l'écriture est-elle un espace pour l'assouvir ?

Tout à fait. J'ai toujours trouvé qu'il y avait quelque chose de vertigineux et d'excitant de possibilités dans une page blanche, mais ce roman se teinte d'une compréhension nouvelle, d'un apprentissage que je ne pensais pas faire. Plus je vieilliss, plus je ressens le besoin d'être en contrôle des choses, au sens où j'appréhende la liberté comme une façon de ne pas être dictée par ce qui me tire vers le bas. Donc d'être en contrôle, « en paix » avec le négatif afin de mieux vivre le positif. L'écriture de ce livre a été pour moi quasiment cathartique. J'ai toujours été sceptique de cette « écriture thérapeutique », et c'est donc un peu malgré moi que j'écris cette réponse. J'ai voyagé en parallèle à ma narratrice, à la recherche du plus grand, du plus lumineux et du plus libre qu'apporte le pardon — de soi et des autres. J'en ressors autre sans être étrangère, le souffle un peu plus calme. Ce livre est venu me chercher au plus profond ; on a grandi ensemble, et le vertige et l'excitation des possibles d'écriture se transforment en vertiges et en possibles de sa parution, de son existence dans le monde réel, d'où il va nous mener. C'est un peu, j'imagine, ce qu'on ressent quand on met un enfant au monde : le vide de ne plus l'avoir qu'à nous, et l'excitation terrifiante de voir ce qu'il va devenir. ♦

Votre livre est habité par la matérialité de la nature et des éléments : le vent, les marées, la pluie, les falaises... Le paysage sert-il à incarner les émotions qui traversent votre personnage ?

Je crois qu'il s'agit plutôt d'une symbiose, de parler du ciel et des falaises comme d'une manière de véhiculer une émotion et de l'intérioriser à la fois. J'ai une relation toute particulière avec le fleuve, les marées, l'odeur du vent salé, ayant passé mon enfance et mon adolescence tout près du Saint-Laurent. C'est devenu au fil du temps une échappatoire à portée de main. C'était tout quitter, mais à deux pas de la maison. Le temps coule différemment, là-bas, quand on n'a rien d'autre à faire que d'être en vie. C'est un terreau fertile au calme et à la rage, à tout ce que la réflexion implique. C'est une façon d'exister avec le monde de laquelle je ne peux pas me détacher et qui fait sans doute partie des choses que j'ai laissées à ma narratrice. La nature lui permet de mieux parler d'elle et l'influence beaucoup dans ce qu'elle ressent.

Votre personnage décide de refaire le même chemin que celui emprunté par sa mère et sa grand-mère, et d'ainsi rattraper, en quelque sorte, les rendez-vous manqués. Croyez-vous que toutes les histoires peuvent être sauvées de leurs écueils ?

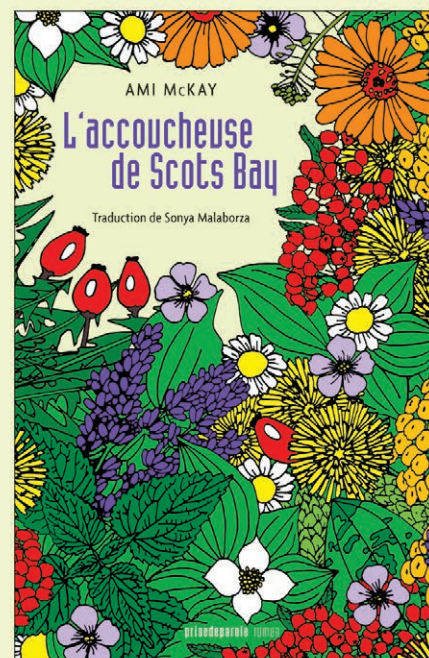
Bien que je croie au pouvoir salvateur du temps, je crois aussi que le pardon a ses limites. Pour la narratrice, le fait de rencontrer trop tard cette famille qui lui a glissé des mains lui permet de faire cette rencontre selon ses propres termes, à son rythme, en gardant et en laissant ce qui lui plaît. Mais ces rendez-vous restent manqués : des ombres de ce qu'ils auraient pu être, des femmes qu'elle se dessine, mais derrière un mur de brouillard. Je crois que le pardon complet, que l'acceptation totale ne sont pas réellement possibles. Il restera toujours une petite colère, une petite déception, un petit manque impossible à combler. Il s'agit d'apprendre à les intégrer, d'apprendre à faire partie de ce tout imparfait sans que ça nous déchire. Que les écueils nous fassent avancer malgré tout.



LES FALAISES
Virginie DeChamplain
La Peuplade
224 p. | 21,95\$ ♦

LA SAGA HISTORIQUE

aux 250 000
exemplaires vendus
enfin traduite
en français !



Dora Rare n'est pas une jeune femme comme les autres. À l'aube de l'âge adulte, M'ame B., l'accoucheuse de son village natal de Nouvelle-Écosse, lui enseigne les gestes et les remèdes qui feront d'elle une guérisseuse. Mais ses dons vont lui causer de graves ennuis car les hommes, et surtout les médecins, n'aiment pas qu'on défie leur autorité.

DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

prisedeparole roman
prisedeparole.ca




 ENTREVUE

Natalia Hero

Combattre le plomb dans l'aile

L'histoire est simple, mais non dénuée d'intérêt, bien au contraire : une femme réalise qu'elle a été violée et, quelques minutes plus tard, elle donne naissance à un colibri qui «jaillit de [s]a bouche en battant des ailes», la regardant droit dans les yeux. Dès lors, la vie de cette femme sera chamboulée : l'oiseau ne la quitte jamais, assombrissant son quotidien du vrombissement de ses ailes, tailladant sa peau de «son long bec mince comme une queue de cerise» lorsque des gens s'approchent trop d'elle ou qu'elle tente de reprendre sa vie d'avant.

Ne sachant quoi faire de ce colibri, la protagoniste tentera d'abord de le cacher, de le maîtriser. «J'espère encore qu'il va partir. Je déteste sa manière de me suivre. Dans la salle de bain, dans la douche, partout à l'extérieur. Je le garde sous mon chandail pour que personne ne le voie. Je porte des vêtements amples. Je suis toujours nerveuse, je crains que quelqu'un le remarque», lit-on dans la traduction, signée Annie Pronovost. L'apprivoisement, ce n'est pas pour tout de suite.

L'oiseau

Bien au-delà de la métaphore, la présence de l'oiseau fait basculer le récit dans ce qu'on ose qualifier de réalisme magique : tout, dans la trame narrative est issu du monde tel qu'on le connaît, à l'exception de ces oiseaux qui tiennent compagnie à celles — car elles sont plusieurs — qui ont eu le malheur de croiser la route d'un violeur. Celles qui les possèdent doivent les nourrir, en prendre soin, apprendre, surtout, à supporter leur présence qui, avec les années, se fait plus douce.

Natalia Hero explique que l'utilisation du personnage de l'oiseau-mouche lui semblait une approche plus facile pour explorer un sujet aussi sombre, pour confronter ce thème tabou. «Ma première réflexion a été de comparer le traumatisme à une sorte de bruit de fond, comme une sonnerie au creux de l'oreille — quelque chose qui est constamment présent et qui, au fil du temps, devient de plus en plus insupportable.» C'est ainsi que lui est venue l'idée du colibri, cet être minuscule duquel émane pourtant un bruit

« Ce livre est un important cri du cœur et conceptualise de façon très originale le poids de la douleur » : nous ne pourrions mieux décrire *Colibri* qu'en ces termes choisis par l'éditeur, lorsque nous lui avons fait part de notre désir de nous entretenir avec son auteure, la Montréalaise Natalia Hero, sur ce roman saupoudré de réalisme magique et paru originalement en anglais sous le titre *Hum*.

◇◇◇
 PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
 ◇◇◇

« Il vole frénétiquement autour de la chambre, comme s'il voulait m'échapper. Et je veux m'échapper aussi, échapper à moi-même avec lui. [...] Il a fait son nid chez moi. Et je suis trop faible pour me battre contre lui, alors je le regarde simplement m'envahir. »

bourdonnant, vrombissant, qui assaille celui ou celle qui l'entend jour et nuit. « Je voulais capturer le fait qu'une victime d'agression sexuelle n'a pas d'autre choix que d'avancer dans la vie, malgré ce lourd fardeau qui la retient : incidemment, le colibri semblait être l'image parfaite pour représenter le tout, car il est toujours en mouvement, toujours à la recherche de la prochaine occasion de se nourrir, propulsé par son besoin de survie », poursuit Natalia Hero.

Ce choix d'élément peu usuel permettait aussi à l'écrivaine de représenter quelque chose de fondamental : « Je voulais extérioriser l'expérience de la protagoniste pour qu'il soit clair que son traumatisme ne définit pas son identité. L'idée d'une créature sensible remplaçant le traumatisme expose la complexité du processus de guérison, montrant de quelle façon ce dernier possède sa propre vie. »

Et l'auteure réussit avec brio à démontrer cette dissociation, d'abord par tout le tracassé que cause le volatile à la protagoniste, puis dans la façon qu'ont le colibri et la femme de s'habituer à leur présence mutuelle : « *Je ne sais pas si j'ai envie de voir des gens. Je ne sais pas si l'oiseau en sera capable. Je m'entraîne à le mettre dans mon sac à main. J'y laisse une fiole d'eau sucrée, avec un petit trou dans le bouchon pour qu'il puisse se nourrir. Je sais que mon sac va devenir tout collant, mais je n'ai pas le choix. Je suis décidée à être moi. Quelque chose est arrivé, c'était odieux, mais je suis encore moi, je suis encore celle que j'étais, j'aime sortir, enfin je pense, et ce n'est pas ça qui va m'arrêter* », lit-on. Elle en parle même, à un moment, comme d'un « *fidèle membre fantôme qui continue de [la] hanter* », ou encore comme « *la partie de nous qui est née de la mauvaise expérience* ».

Leur relation évolue, d'ailleurs. Et c'est ce qui donne toute la profondeur au roman. À un moment, à force de côtoyer un groupe de soutien formé de gens qui, eux aussi, possèdent un oiseau, la protagoniste en vient à se demander si elle ne devrait pas faire plus d'efforts pour apprivoiser le sien. Elle va jusqu'à se demander si elle en est la mère — il est sorti d'elle après tout, non ? — et si elle ne devrait pas accepter ce rôle, « *en prendre la responsabilité* ». « Elle ne peut pas accepter ce qui lui est arrivé. Elle ne veut pas que cela la définit, elle veut avancer et tout oublier, mais elle reste hantée par ce rappel constant. Embrasser son existence, assumer ce rôle maternel, signifie s'accepter et accepter ce qui lui est arrivé. L'expérience ne la définit pas entièrement, mais elle fait finalement partie d'elle », explique l'écrivaine.

Après #metoo

C'est en réaction à certains commentaires sur les réseaux sociaux que Natalia Hero s'est lancée dans l'écriture de ce livre : « J'étais très en colère devant les réactions de plusieurs personnes qui commentaient le mouvement #metoo, des gens qui semblaient n'avoir aucune empathie pour les survivantes et survivants qui étaient assez courageuses et courageux pour se manifester et se mettre ainsi à nu. Je voyais des gens demander des choses comme "eh bien, pourquoi n'a-t-elle pas fait X", comme s'il existait des étapes faciles et logiques à suivre après avoir subi de tels événements traumatisants, comme si quelqu'un qui n'avait pas vécu cette expérience avait le pouvoir de dicter à la victime comment elle devait agir. J'ai voulu créer un récit axé sur la lutte interne du personnage, où le lecteur est piégé dans l'esprit de la victime et n'a d'autre choix que de confronter ce que le traumatisme sexuel fait réellement subir à une personne. Je voulais forcer le lecteur à faire preuve d'empathie, en mettant toutes ces émotions brutes au premier plan. »

La beauté de cet ouvrage, c'est qu'en plus de parvenir à ses fins, c'est-à-dire de trouver une porte qui mène la protagoniste vers la guérison, il laisse planer un constat, aussi discret que puissant : la reconstruction est plurielle et peut prendre des formes multiples. « Il y a cette idée de la "victime parfaite" que je voulais confronter. Je voulais exprimer qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de guérir ou de traiter un traumatisme », exprime l'auteure.

Et, effectivement, ce n'est pas parce qu'elle a perdu des plumes que sa protagoniste ne pourra plus jamais prendre son envol : comme nous l'explique Natalia Hero, c'est grâce au fait que son personnage touchera le fond, sera détruit, que l'espace pour se reconstruire lui sera disponible... D'ailleurs, ne dit-on pas que le colibri est le seul oiseau à pouvoir faire marche arrière ? ♦



COLIBRI

Natalia Hero

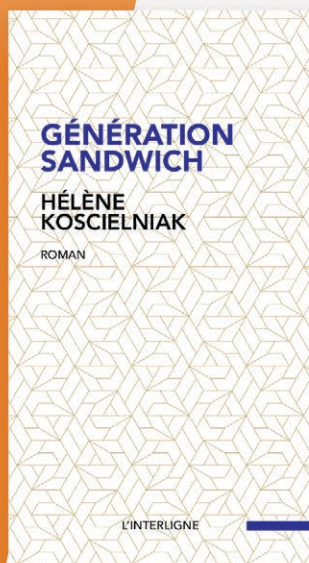
(trad. Annie Pronovost)

Marchand de feuilles

136 p. | 15,95 \$

lire sur la famille

d'un océan à l'autre

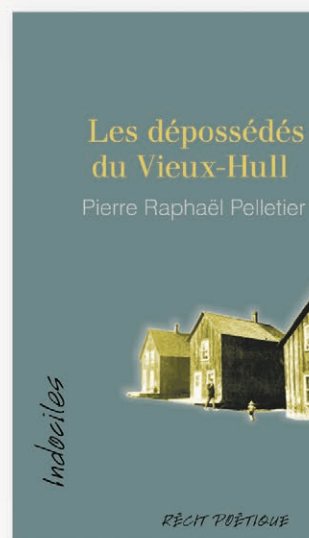
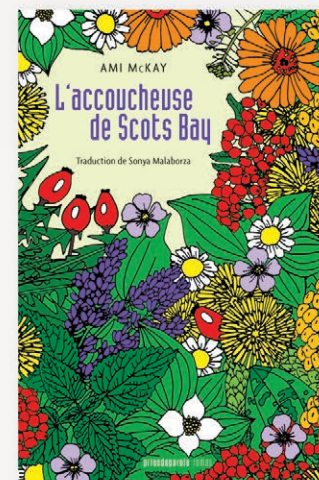


Ces mots lui avaient tiré un petit sourire en coin. Elle se rappelait avoir pensé que c'était une façon très créative de décrire cette génération de gens âgés qui s'occupaient non seulement de leurs vieux parents, mais aussi de leurs propres enfants.

Génération sandwich
HÉLÈNE KOSCIELNIAK
Éditions L'Interligne

Quand un mari, un père ou un fils était retenu dans la brume plus longtemps que le dictait la prudence, les femmes restaient à la fenêtre, lanterne à la main, tel un chœur de femmes-lunes rappelant leur amoureux au rivage.

L'accoucheuse de Scots Bay
AMI MCKAY
TRADUIT PAR SONYA MALABORZA
Éditions Prise de parole



Alors que mon jeune frère Benoît n'a que quelques mois, Estelle, Chloé et moi prenons plaisir à nous asseoir sur le bord du trottoir devant notre galerie pour voir les autos passer, surtout les belles de l'année.

Les dépossédés du Vieux-Hull
PIERRE RAPHAËL PELLETIER
Éditions David

refc.ca

REFC Regroupement des éditeurs franco-canadiens

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada



ENTRE PAREN- THÈSES

LES
AUTRES
JOURS VOIT
LE JOUR!

© Antoine Tanguay



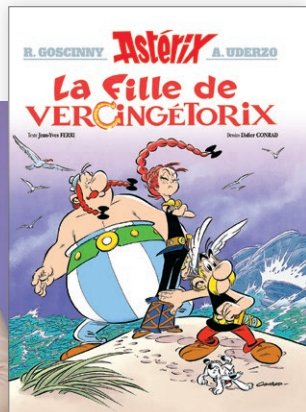
Les autres jours
Espace possible

Un nouvel espace consacré à la littérature a ouvert ses portes en février dans le quartier Saint-Roch, à Québec. Né sous l'initiative d'Antoine Tanguay, président et fondateur des éditions Alto, et de Christiane Vadnais, responsable de la recherche et du développement à cette même maison d'édition, l'endroit s'appelle **Les autres jours**. Ce nom fertile, qui aurait très bien pu être le titre d'un livre, évoque tous les chemins praticables; idéalement, peut-être, ceux qu'on n'aurait pas ordinairement empruntés. Ainsi, tout ce qui tourne autour du livre — que ce soit la reliure, le numérique et l'audio, la microédition ou l'ensemble de ce qu'on ne saurait encore nommer — pourra être proposé, exploré et fantasmé à travers divers ateliers et rencontres. En guise d'exemple de ce qu'on a pu trouver dans ce lieu unique: la conférence *Police Académie* (donnée par Michel Rabagliati), premier exposé d'une série portant sur la typographie... Pssst: la prochaine à être annoncée sera animée par Éric de Larochellière, du Quartanier! Pour ceux qui sont interpellés d'une manière ou d'une autre par le livre, vous pouvez suivre la programmation sur le site Web de l'espace Les autres jours:

LESAUTRESJOURS.COM



UDERZO
N'EST PLUS



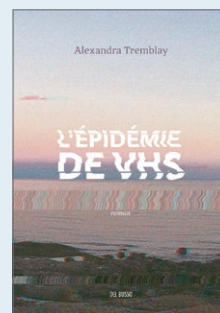
Albert Uderzo est mort le mardi 24 mars, à l'âge de 92 ans, d'une crise cardiaque. Celui qui a créé, avec feu le scénariste René Goscinny, l'une des séries les plus populaires au monde (traduite en 111 langues et dialectes et dont plus de 380 millions d'albums ont été vendus) aura reçu au cours de sa carrière plusieurs distinctions, dont l'intronisation au temple de la renommée Will Eisner, une récompense que peu de Français ont obtenue. Il a aussi reçu l'admiration de nombreux bédéistes qui ont avoué l'influence qu'a eue Uderzo sur leur travail. Et c'est sans compter la reconnaissance avouée de millions de lecteurs partout dans le monde. «Albert Uderzo est entré dans l'Histoire des Arts comme un des plus grands génies que la France ait portés, et restera dans nos cœurs à jamais», a déclaré l'équipe Hachette, qui détient les droits d'exploitation d'«Asterix» et de ses dérivés.



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MENTHOL / Jennifer Bélanger, Hélotrope, 144 p., 20,95 \$

Les premiers extraits de ce court roman mettent en scène une jeune femme alitée, paralysée par des douleurs chroniques mystérieuses. Auprès d'elle, sa copine se fait rassurante et cherche à comprendre l'origine de ce mal apparu «du jour au lendemain». Ainsi s'amorce un enchaînement de fragments où la narratrice revisite la maladie de sa mère de même que leur relation orageuse depuis l'enfance. Une fumée mentholée, odeur entêtante, joue insidieusement au fil conducteur pour éveiller le souvenir de scènes frappantes, mémorables pour le lecteur-témoin. La construction de ce premier roman, tout en subtilité et en nuances, en fait la force: elle reconstruit, grâce à plusieurs moments formateurs, toute la complexité d'une existence touchée par le drame. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

2. L'ÉPIDÉMIE DE VHS / Alexandra Tremblay, Del Busso Éditeur, 104 p., 19,95 \$

Avec un côté glauque bien assumé, *L'épidémie de VHS* surprend par la vérocité de son extrémisme. On y suit Häxan, une adolescente qui tente de découvrir qui elle est à travers l'art et l'excès, et sa rencontre fatale avec Léo-Lune, un jeune artiste déchu de la métropole venu se réfugier en région. Porté par une prose teintée de termes propres aux millénaires, ce court roman se démarque par les réalités hybrides qu'il expose du début à la fin. On alterne entre Montréal et Colombier; entre l'adolescente cherchant à devenir une adulte et l'adulte agissant en adolescent égoïste; entre les expériences psychotropes *trash* et la tranquillité de la nature. Un récit excessif qui, par son exploration identitaire et culturelle, révèle une beauté brute. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LES FALAISES / Virginie DeChamplain, La Peuplade, 224 p., 21,95 \$

V., une jeune femme, revient dans sa Gaspésie natale à la suite d'un appel l'avisant que sa mère a été retrouvée morte. La cause: un suicide. Avec sa sœur et sa tante, elle entreprend de vider la maison, mais V. décide d'y rester afin de s'immerger dans les souvenirs. Par le truchement du journal de sa grand-mère, tout comme par les réminiscences de son enfance et du comportement erratique de sa mère, V. renoue peu à peu avec ses origines, complétant son errance en partant quelques mois en Islande. Virginie DeChamplain possède une plume poétique, tempétueuse et authentique, qu'elle déploie telle l'onde puissante. Elle exprime l'héritage de femmes qui ont eu soif de l'ailleurs et qui ne se rejoignent que dans la mémoire, laissant à celle qui reste la force de s'émanciper. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. UN ESPACE ENTRE LES MAINS / Émilie Choquet, Boréal, 128 p., 18,95 \$

Il s'agit d'un premier roman pour Émilie Choquet et, déjà, celle-ci frappe fort en nous offrant un texte intimement bouleversant. Alors que la maternité est souvent perçue comme l'apogée des valeurs pour une majorité de femmes, l'auteure lève ici le voile sur une réalité encore méconnue. Elle démasque tous les préjugés voulant que donner la vie soit le plus bel événement qui se produise et qu'il existe souvent un espace entre la réalité et notre perception. En racontant cette histoire, Émilie Choquet nous transporte directement dans la complexité de la psychose post-partum. À travers ses mots, nous sommes témoins du désespoir et du sentiment d'impuissance ressentis face à cette maladie. Nous suivons le parcours de la narratrice de sa grossesse à son accouchement, ainsi que de son internement à son retour à la réalité. *Un espace entre les mains* est un roman poignant, brillamment écrit, qui laisse présager un bel avenir littéraire à cette nouvelle auteure. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

SUIS-JE SATISFAIT DE MA VIE?

Il y a un passage du nouveau livre de Marie-Ève Lacasse auquel je reviens souvent depuis quelques jours, confiné à domicile que je suis, comme vous l'êtes sans doute encore (je doute fort que cette crise soit terminée au moment où vous lisez ces lignes). Un passage surgissant peu après que l'alter ego de l'écrivaine eut été assailli par une «hémorragie incontrôlable» qui le poussera jusqu'aux frontières de la mort.

«Encore aujourd'hui, lorsqu'un simple coup de vent effleure ma cuisse, je regarde, terrifiée, si je ne suis pas en train de me vider. Depuis cet épisode aux urgences, je pense tous les jours au fait que je pourrais mourir aujourd'hui. Et je me demande: suis-je satisfaite de ma vie? De ce que j'ai vécu jusqu'à maintenant? Ai-je assez écrit? Ai-je assez aimé?»

Suis-je satisfait, satisfaite de ma vie? Nous étions plusieurs à nous poser la question, au cours des dernières semaines, en mesurant peut-être pour la première fois avec autant de clarté tout l'espace que prend le travail dans nos vies, maintenant que le 9 à 5 et les échéanciers à rencontrer avaient cessé de signifier quoi que ce soit. Et si ces horaires, ces échéanciers n'avaient été pendant toutes ces années qu'une manière d'organiser notre temps afin de donner à nos existences une illusion d'utilité? Comment savoir si nous sommes satisfaits de nos vies quand tout ce qui nous permettait d'en jauger la réussite est interrompu?

Autobiographie de l'étranger n'est — évidemment — pas un roman inspiré de la quarantaine à laquelle nous devons tous nous astreindre, mais j'entrevois pourtant, entre ses phrases, l'une de ces formes d'angoisse qui sait se frayer un chemin jusqu'à moi lorsque tout ralentit et que je me dépose enfin (comme c'est le cas présentement, inévitablement): celle d'avoir gaspillé mon passage en ce monde et de n'avoir su qu'obéir à ce que les autres attendaient de moi.

À 17 ans, Marie-Ève Lacasse a quitté son Outaouais natal pour Paris. Celle qui a grandi dans une banlieue anonyme a très tôt ragé contre la banalité de cet environnement stérile, que ne pouvait qu'exacerber la banalité de son nom et de son prénom — parmi les plus communs du Canada, se désolait-elle: «J'ai été terrifiée de disparaître dans l'interchangeabilité des maisons, des modes de vie, des loisirs. Dans le rien.»

Elle se réinventera complètement en France, tentera même de gommer son accent, loin de ses parents — qui ne savent la ramener, lorsqu'elle leur rend visite, qu'à sa hantise de vivre elle aussi sa vie trop prudemment. On ne ferme jamais la télé chez les Lacasse. «J'ai toujours pensé que l'obsession des écrans était une manière de s'abrutir durablement, le temps d'un film, et de longues soirées, pour ne pas penser. Pour se couper de la vie intérieure, là où grouillent les fantômes.»

C'est donc comme un appel à la lucidité totale, face à soi et face au monde, que j'ai reçu *Autobiographie de l'étranger*, le cinquième livre de celle qui signait en 2017 le magnifique roman *Peggy dans les phares*. Un appel à une forme de lucidité à la fois téméraire et salutaire que seule la littérature

Marie-Ève Lacasse raconte sa vie entre deux mondes
— le Québec et la France — dans *Autobiographie de l'étranger*.

permettrait, ou que la littérature permet, du moins, lorsqu'une écrivaine accepte de tout risquer au nom du livre, comme le fait Marie-Ève Lacasse. Une lucidité à laquelle il n'est possible d'accéder que si nous tentons sans cesse de protéger nos proches.

C'est que Marie-Ève Lacasse n'épargne personne dans ce roman qui parle de la littérature comme d'un espace qu'il faut constamment défendre contre les exigences d'un monde réclamant avec insistance notre présence. Il est beaucoup question de la maternité dans *Autobiographie de l'étranger*, de ce rôle parfois lourd à porter, de ces tâches nombreuses à accomplir qui détournent forcément — et parfois violemment — une mère de la solitude nécessaire à l'écriture. Il est aussi beaucoup question de l'enfance, qui, même lorsque nous nous révoltons contre notre milieu et ce qu'il représente, finit par nous déterminer, même négativement.

Et pourtant, malgré sa critique d'une implacable dureté de ses parents et de cette banlieue à laquelle elle aura dû s'arracher, *Autobiographie de l'étranger* n'est surtout pas une vengeance. Il y a, dans ce livre, le besoin de nommer les traumatismes du passé afin de pouvoir enfin cesser d'y appartenir. Il y a, dans les dernières pages d'*Autobiographie de l'étranger*, la naissance chez la narratrice d'une certaine bienveillance envers son père, qui se moquait jadis de la fascination de sa fille pour certaines formes d'art abstraites, ou de sa mère, qui aura maintenu sa fille à distance en se réfugiant dans l'inaccessibilité de ses monomanies.

L'alter ego de Marie-Ève Lacasse ne s'est jamais senti chez lui au Québec et ne peut complètement se sentir chez lui dans cette France où la résurgence même subtile de son accent menace de le révéler. Voilà ce qui est au cœur de cette *Autobiographie de l'étranger*, dont l'intransigeance face à la vie, et face à sa narratrice, appartient aussi à l'espoir. L'espoir d'une autre vie possible, loin de la honte de soi, des silences lourds et de la douleur de ne pas pouvoir réellement connaître les êtres qui devraient pourtant nous être les plus intimes.

Marie-Ève Lacasse n'est jamais vraiment chez elle qu'en littérature, ce territoire parfois douloureux — mais aussi salvateur — dans lequel nous sommes plusieurs à nous réfugier depuis quelques semaines, à mesure que nous nous sentons tous de plus en plus étrangers à ce quotidien qui était le nôtre il y a encore quelques semaines; à ces journées que nous nous échinions à toujours remplir à ras bord, comme pour ne pas risquer d'être rattrapés dans le détour par la peur panique de notre propre malheur.

«C'est dans la faille que je vis, dans cette brèche immense que j'enjambe. Entre deux mondes», écrit Marie-Ève Lacasse à la toute fin d'*Autobiographie de l'étranger*, s'admettant à elle-même que ses appartenances demeureront irrésolues. Et nous voilà tous qui vivons présentement dans une sorte de faille, entre passé en apparence déjà lointain et avenir incertain. Que cette faille dans le cours de nos jours, malgré les tragédies qu'elle provoquera, puisse nous permettre de renouer avec nos vies intérieures, au creux desquelles se terrent nos vrais désirs; nos vraies espérances. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



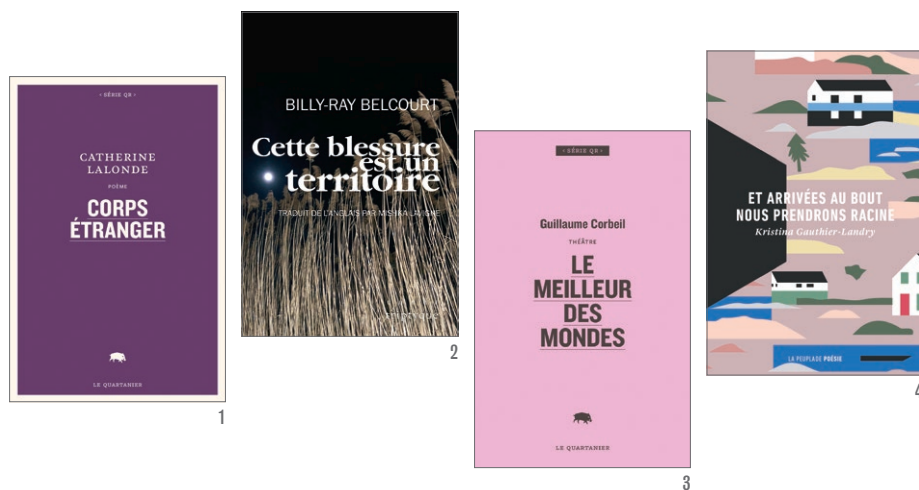
**AUTOBIOGRAPHIE DE
L'ÉTRANGER**
Marie-Ève Lacasse
Flammarion Québec
250 p. | 26,95\$ ♦



20 ans
d'arts
littéraires



productionsrhizome.org



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CORPS ÉTRANGER / Catherine Lalonde, Le Quartanier, 128 p., 18,95 \$

Lauréat du prix Émile-Nelligan en 2008, *Corps étranger* est à nouveau soufflé dans le monde par une réédition au Quartanier. À travers ce recueil de poésie aussi précis que rugueux, aussi corporel que naturel, aussi fleuve que synopé, Catherine Lalonde donne à voir la singularité par la relation à autrui, le corps mis dans le monde. Dans une langue populaire et sublime teintée d'emprunts aux poètes de la génération précédente, l'autrice brasse le lieu social et intime du corps, non sans l'écorcher au passage. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

2. CETTE BLESSURE EST UN TERRITOIRE / Billy-Ray Belcourt (trad. Mishka Lavigne), Triptyque, 96 p., 17,95 \$

« ce à quoi il a répondu : fais attention / je suis encore en train de me remettre des hommes blancs / qui m'ont dit qu'ils m'aimaient / et ma langue crie est brisée comme mon corps / je ne sais pas faire la différence entre amour et / traumatisme ». Billy-Ray Belcourt, jeune écrivain autochtone et *two-spirit*, noie ses mots dans la tristesse des réalités de l'Autochtonie. C'est également à travers celle-ci qu'il engage le rapport aux corps, l'amour ainsi que le territoire et ses relations. Avec une grande douceur, il pèle les silences du colonialisme pour le révéler sous toutes ses formes. Ce recueil nous laisse ébahis par ses mots humbles qui exposent l'intimité de ses failles de même que la grandeur de cette blessure qui est un territoire. **MARILIE ROSS** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LE MEILLEUR DES MONDES / Guillaume Corbeil, Le Quartanier, 240 p., 18,95 \$

Dans sa dernière pièce de théâtre, Guillaume Corbeil s'est attaqué à tout un classique de la littérature : *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, initialement paru en 1932. L'un des aspects les plus captivants du texte, c'est de voir à quel point sont réactualisés des questionnements sur les dangers d'une société qui exercerait un trop grand contrôle sur sa population (notamment par les technologies), un monde où toute la légitimité de l'art serait d'ailleurs compromise par sa trop grande influence sur notre subjectivité. Qu'est-ce que serait la normalité dans un tel monde? Est-ce que tout deviendrait superficiel? À quel rôle serait relégué l'art, et quelle place occuperait plus spécifiquement le théâtre? Est-ce que ce serait vraiment ça, le meilleur des mondes? **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. ET ARRIVÉES AU BOUT NOUS PRENDRONS RACINE / Kristina Gauthier-Landry, La Peuplade, 128 p., 19,95 \$

Dans ce recueil aux effluves de vent, de bleuets et d'aspic, nous sommes entraînés dans un village au loin, au Nord, qui recèle autant de vastes espaces que d'expériences précises, intimes. Moments familiaux, moments dans la maisonnée, moments au grand air : « tu me berces toujours salée / avec tes chansons bleues de mer ». Intelligente, douce et chaleureuse, la poésie de Gauthier-Landry nous pousse à regarder les racines sur lesquelles nous marchons.

JOSÉE-ANNE PARADIS / Revue *Les libraires*

Légion mythique

Jérémy Laniel

Il réside dans le deuil une absence aux visages incertains.
C'est armé de mythes et de mots que Paul Bélanger tente d'en dresser les contours.

Acteur important de la vie poétique québécoise depuis plusieurs décennies, Bélanger fait partie de ces êtres dont on peut déjà saluer l'héritage, et ce, de leur vivant. Directeur littéraire au Noroît depuis 1991, l'écrivain propose ici un ouvrage dense, de près de deux cents pages, où la maîtrise poétique surprend par sa constance et où la puissance d'évocation fascine par son inventivité. Au sortir d'une première lecture, force est de constater que nous sommes peut-être en présence de son *magnum opus*. *Déblais* est un livre sombre et son auteur est habité d'une foi inébranlable en la salvation poétique. Bélanger erre en ces pages avec des doutes existentiels qu'il tente de contenir par une conviction littéraire propre à ceux qui, comme lui, ont connu une vie livresque.

Malgré l'aspect tragique des quelques arcs narratifs, le recueil est une ode à l'accompagnement quasi mystique, voire métaphysique, que procure toute vie consacrée à la littérature.

Le recueil est découpé en six parties et Bélanger est plus personnel dans la première (« Journal du noyé ») et la dernière (« Comme les glaces »), alors que les quatre autres laissent place à des personnages fictifs et sans âge. Pour vaincre la solitude, le poète lève une armée, une légion mythique : Ophélie, la beauté noyée (« Je t'écrirai depuis ma noyade/assombrie par l'eau verte »), Hamlet, le tourmenté (« Un jour c'est décisif on ne sort plus, on laisse au monde ses forfanteries »), l'héroïque Orphée, aux confins des enfers (« rien au loin n'annonçait mon retour/sinon les loups tapis dans la forêt »), et Eurydice, sa dulcinée, morte en pleine célébration (« Trajet tragique qui s'efface/sans enracinement »). Tous accompagnent le poète de leur destin tragique. Bélanger saura toutefois broder un sens qui lui est propre :

rien au dehors qui soit fondé le monde est un tombeau pense-t-il qui vient donc sonner à ma porte pour solliciter mon aide ou même mon avis, viennent-ils pour me retirer de mon lieu que j'ai choisi serait-il mortifère à leur goût

de toute sa tête il a rejeté l'horizon aucun obstacle n'empêche la lumière d'entrer dans les sombres structures du sommeil

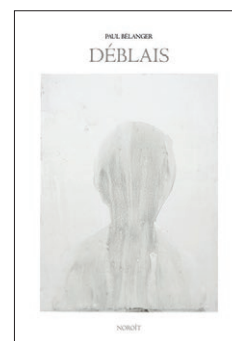
Les solitudes du poète

Il y a une érudition certaine chez Bélanger. Si sa présence semble parfois obstruer le projet, jamais elle n'encombre. L'intertextualité est très organique,

alors que le poète renvoie à plus grand que lui, et chaque fois, ses références sonnent comme des appels à l'aide, des vecteurs de sens. Sans être un recueil sur le vieillissement, *Déblais* propose des passages magnifiques qui témoignent habilement du chemin parcouru ; des vers dans lesquels résonnent les vastes connaissances inhérentes à une riche vie poétique : « J'aime cette heure de la nuit quand dans le noir/luit seulement une lampe avec sur une table/basse un livre un poète veille dans son insomnie ». Un peu plus loin, dans le même poème : « nous sommes avec les dieux des êtres qui veillons/sur le désordre et c'est ainsi pense-t-il/que j'avance avec ce couteau qui m'étreint de l'intérieur ». Les constats du poète sont parfois même dérangeants d'honnêteté : « Écrire ne serait jamais qu'un orgueil de ma voix, un ailleurs sans forme ni temps réel ».

Déblais pourrait demeurer sombre à qui ne sait voir la lumière qui jaillit d'entre les vers. Malgré l'aspect tragique des quelques arcs narratifs, le recueil est une ode à l'accompagnement quasi mystique, voire métaphysique, que procure toute vie consacrée à la littérature. S'y révèle un amour pour les personnages qui peuplent l'imaginaire de Bélanger depuis des années ; des personnages de fiction, toujours présents au détour du désastre, pour prendre la main de celui qui les convoque : les peurs immémoriales peuvent même se révéler rassurantes lorsqu'on est en compagnie d'Hamlet et d'Orphée. Quand Bélanger écrit qu'« il faut consentir à disparaître », nous y voyons l'essence de *Déblais*, un recueil qui relativise les deuils, y fait voir un relief nouveau. Même la mort prend des airs sereins lorsqu'elle se présente à nous dans le livre : l'auteur écrit l'inquiétude et la perte avec la maîtrise de celui qui les côtoie de près. Le dernier poème du massif recueil met en lumière la simplicité de la solitude du poète, et nous ne pouvons finir autrement ce texte qu'en vous l'offrant, tout simplement :

et que la nuit soit au plus loin l'obscur moment de mon orgueil, s'ouvrir à toute les portes que le chant ouvre j'ai dû venir ici dit-il et rêver mon poème car dehors je n'entends plus rien d'autre que la bruyance des hommes.



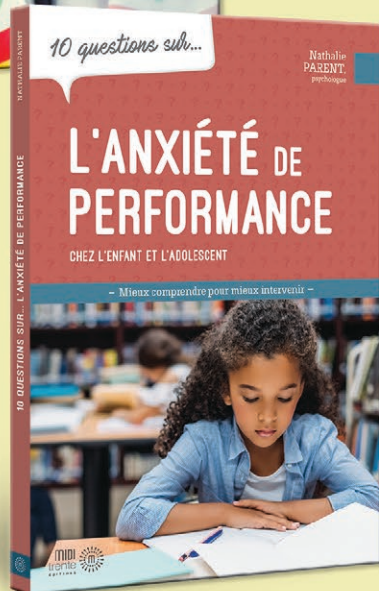
☆☆☆☆
Paul Bélanger
Déblais
Montréal, Le Noroît
2019, 192 p., 25 \$

MIEUX
COMPRENDRE
POUR MIEUX
INTERVENIR



◀ Nathalie Poirier et Ariane Leroux-Boudreault, psychologues

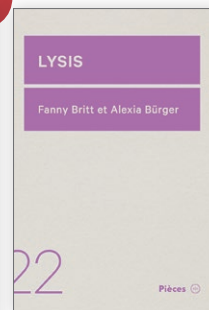
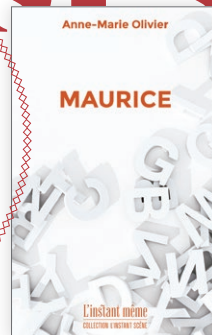
▶ Nathalie Parent, psychologue



Écrits par des experts, les guides de la collection **10 questions sur...** sont des ouvrages de vulgarisation à la fois rigoureux et accessibles conçus pour vous aider à mieux soutenir les jeunes qui vivent certaines difficultés.

ENTRE PAREN- THÈSES

LIRE LE
THÉÂTRE



Parce que les œuvres dramatiques se déclinent parfaitement en livres, en voici quelques suggestions pour prolonger le plaisir. Après avoir subi un accident vasculaire cérébral et passé neuf jours dans le coma, Maurice souffre d'aphasie et devra faire de la réadaptation pendant quatre ans. C'est son histoire de résilience et de reconstruction que raconte la comédienne et dramaturge Anne-Marie Olivier dans *Maurice* (L'instant même). De leur côté, Fanny Britt et Alexia Bürger ont écrit une adaptation libre de *Lysistrata*, d'Aristophane, une pièce dans laquelle Lysistrata convainc les Grecques de faire une grève du sexe afin de protester contre la guerre. Les auteures transposent cette histoire au XXI^e siècle: Lysis propose cette fois une grève de la maternité pour lutter contre les inégalités sociales et pour défier le *boys club* (*Lysis*, Atelier 10). Rébecca Déraspe s'est intéressée quant à elle au phénomène des «évaporés» au Japon, ces gens qui disparaissent volontairement. On en dénombre 100 000 chaque année. Partant de ce désir de tout quitter, la dramaturge explore le poids de l'existence ainsi que les raisons qui peuvent pousser des personnes à vouloir échapper à leur identité et à souhaiter disparaître. Dans *Ceux qui se sont évaporés* (Leméac), Emma, jeune trentenaire, a disparu sans laisser de trace. Ses proches essaient de comprendre pourquoi elle est partie. Cette femme semblait pourtant avoir une vie normale... Pour clore leur triptyque qui s'inspire de leur vie, les créateurs derrière *Les trois exils de Christian E.* et *Le long voyage de Pierre-Guy B.*, soit Philippe Soldevila, Christian Essiambre et Pierre Guy Blanchard, présentent un nouveau venu dans *L'incroyable légèreté de Luc L.* (Dramaturges Éditeurs). Même s'il n'a pas besoin de présentations en Acadie, Luc LeBlanc n'est pas connu en dehors de son coin de pays. Pourquoi son talent n'est-il pas reconnu ailleurs? C'est à cette question que s'attarde la pièce.



Échange autour de la littérature avec plusieurs écrivains et collaborateurs qui ont marqué l'évolution de Rhizome. Ici, Catrie Godin, Érick d'Orion, Simon Dumas, Philippe Franck, Erika Soucy, Bertrand Laverdure et Yannick Renaud.

PRODUCTIONS
RHIZOME:

**D'AUTRES
VERSANTS
LITTÉRAIRES**

Les productions Rhizome célèbrent cette année leurs 20 ans d'existence. Depuis sa création, cet organisme, installé à Québec, propose au public une littérature qui est mise en représentation et qui permet d'ouvrir l'art des lettres, en plus de le faire éclater en mille formes et possibles. C'est ainsi que, à partir de textes littéraires, sont imaginés des spectacles scéniques, des projections, des courts métrages, des installations vidéo et interactives ainsi que des performances électroacoustiques. Bien souvent, les auteurs prennent eux-mêmes part à ces projets.

Parmi les plus récentes réalisations, mentionnons le spectacle *Le désert mauve*, issu du roman de Nicole Brossard, qui allie théâtre et cinéma; le court métrage *Projections*, qui met en histoire le processus de création de l'auteure Andrée A. Michaud; ou une représentation de *Plus haut que les flammes*, d'après l'œuvre poétique de Louise Dupré, qui mélange musique écrite et vidéo.

Ce qui demeure, cependant, c'est la primauté du littéraire, comme l'explique Simon Dumas, cofondateur et directeur général artistique de Rhizome: «Je n'aime rien tant que de rassembler des gens autour d'un texte littéraire; une démarche que je qualifie parfois de "faire lire". Et le premier cercle de lecteurs est celui des collaborateurs: musiciens, cinéastes ou personnes d'images, éclairagistes, chorégraphes... Il est beau de voir un groupe se rassembler autour d'un texte et y forer des carottes.»



DES HISTOIRES DE DISPARITION...

Par Josée-Anne Paradis



1. LES MYSTÈRES DE HOBTOWN (T. 1) : L'AFFAIRE DES HOMMES DISPARUS / Kris Bertin et Alexander Forbes (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 306 p., 29,95 \$

Premier tome de la série, cette bande dessinée se déroulant dans les années 90 est un hommage aux romans policiers pour adolescents — on pense certes aux 4 As, mais aussi à la série *Notdog* —, du moins jusqu'à ce que l'horreur s'imisce pour donner quelques frissons bien accueillis et ragaillardir le lecteur qui aurait cru pouvoir deviner le déroulement des péripéties. Dans la petite ville de Hobtown, les disparitions se font de plus en plus nombreuses. Au moment où le père de Sam s'évapore, l'enquête du club de détectives formé par quelques élèves du secondaire débutera. Et c'est dès lors que le lecteur sera prisonnier de cette petite merveille de BD!

2. PANIQUE AU CHALET / Élisabeth Turgeon, Héritage, 96 p., 10,95 \$

L'enseignante de Mila a étrangement disparu, juste avant le départ pour une classe de neige d'une semaine. Au pied levé, un animateur propose de la remplacer et d'accompagner les jeunes dans le chalet loué pour l'occasion. Cependant, comme le lieu est très isolé et que le propriétaire agit d'une bien curieuse façon, les élèves commencent à avoir peur... Ce roman, publié dans la collection « Frissons », est des plus inquiétants, mais il ne bascule jamais dans l'horreur. *Dès 9 ans.*

3. CHOSES À FAIRE UN JOUR DE PLUIE / Marissa Stapley (trad. Léa Drouet), Mercure de France, 276 p., 46,95 \$

Ce n'est pas une, mais plusieurs disparitions qui fomentent les péripéties de ce roman de l'auteure torontoise Marissa Stapley. D'abord celle de l'homme que Mae allait épouser. Quelle surprise lorsqu'elle découvre qu'il est un escroc poursuivi par la police! Elle retournera donc vivre chez ses grands-parents, qui l'ont prise sous son aile lorsque sa mère et son père sont morts de façon inexplicable dans la fonte des glaces, aux abords du Saint-Laurent, là où la disparition de son ami d'enfance est également survenue... Parviendra-t-elle à éclaircir tous ces mystères, tant d'années plus tard?

4. MARCHÉ BLANCHE / Claire Castillon, Gallimard, 176 p., 29,95 \$

Et si vous perdiez votre fille de 4 ans, enlevée dans un parc par un homme, sans laisser de trace? Et si de nouveaux voisins, dix ans plus tard, s'installaient dans votre rue, accompagnés d'une adolescente de 14 ans dont les traits vous semblent similaires à ceux de votre fille... comment réagiriez-vous? La plume de Claire Castillon, qui trempe à la fois dans la poésie et le vitriol, dissèque avec une adresse implacable les troubles du manque ainsi que l'étanchéité aléatoire de la réalité face à nos désirs.

5. LES ROSEMONTERIES / Sébastien Ste-Croix Dubé, Triptyque, 124 p., 18,95 \$

Ce qui a disparu, dans *Les rosemonteries*, c'est une certaine pièce d'une machine à bière, une amoureuse ainsi qu'une certaine idée d'une Montréal comme on la connaissait. Dans cette odyssée vouée à l'errance urbaine, on se promène ainsi, le temps d'une nuit, aux côtés d'un microbrasseur de métier également anthropologue amateur. L'homme expérimente le LSD le temps d'une nuit, d'un bar à l'autre, dans l'espoir de retrouver ladite pièce... mais aussi la vérité de l'existence.

6. L'ARBRE AUX FÉES / B. Michael Radburn (trad. Isabelle Troin), Seuil, 318 p., 42,95 \$

Crise de somnambulisme et cauchemars assaillent Taylor Bridges depuis que sa fille de 8 ans est décédée. Afin de s'éloigner de sa souffrance, il demande à être muté et devient ainsi l'unique garde forestier d'un grand parc naturel situé en Tasmanie. Au premier anniversaire de décès de sa fille, et à la suite d'un grave épisode de somnambulisme, il apprend la disparition d'une autre fillette du même âge. Chargé de l'enquête, il réalisera que cette petite n'est pas la seule manquante à l'appel... D'ailleurs, parlant de disparitions, quelques clins d'œil à celle du tigre de Tasmanie sont disséminés ici et là dans ce roman policier.

7. LA DEUXIÈME FEMME / Louise Mey, Du Masque, 332 p., 34,95 \$

Ce roman noir possède une trame narrative tendue comme un fil, sur lequel le lecteur marche, délicatement, s'attendant à tout moment à ce que l'éclatement survienne. Le voilà immergé dans les pensées de Sandrine, une femme mal dans sa peau qui rencontrera enfin l'amour: un homme dont la femme a disparu, et que tous croient morte. Sandrine deviendra ainsi cette « deuxième femme », prenant place dans la maison auprès du fils de son nouvel amoureux... jusqu'au jour où la première femme revient. Quelque chose aurait-il échappé au lecteur?

8. LES CRACMONSTRES / Tom Fletcher et Shane Devries (trad. Eric Betsch), Michel Lafon, 336 p., 26,95 \$

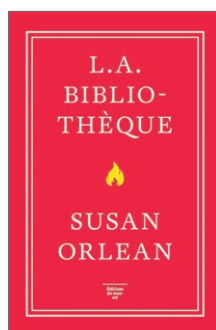
Ici, ce sont tous les adultes qui, comme par magie, ont disparu. Si la plupart des enfants en profitent alors pour construire des routes entières en trampolines ou pour imaginer d'autres facéties incroyables, la petite Lucy décidera plutôt de mener son enquête... Mais qui aurait cru que ses recherches la mèneraient à découvrir quatre Cracmonstres sous son lit, des monstres qui viennent d'un monde nommé Lossuos et qui puent, pètent et se roulent dans les ordures? Une aventure pleine d'humour et d'inventivité, accompagnée de magnifiques illustrations. *Dès 9 ans.*

LES GRANDS ESPACES SONT INTÉRIEURS.

Consultez notre site Web planeterebelle.qc.ca

Sélection de contes à écouter gratuitement sur soundcloud.com

Illustration
Slavka Kolesar
2017



1



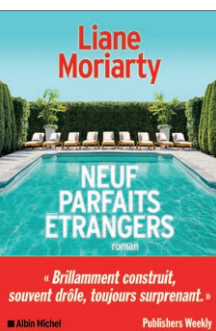
2



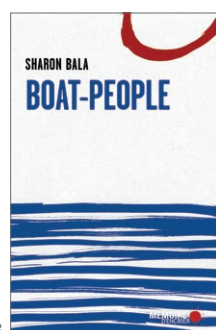
3



4



5



6

LA RÉDACTION VOUS PROPOSE

1. L.A. BIBLIOTHÈQUE / Susan Orlean (trad. Sylvie Schneider), Du sous-sol, 344 p., 39,95 \$

Le 29 avril 1986, un incendie a ravagé une bibliothèque de Los Angeles pendant sept heures; au total, 500 000 livres ont été détruits et 700 000 autres ont été endommagés. En rendant hommage aux livres et aux bibliothèques, l'auteure effectue ici une enquête prenante et personnelle sur cet événement méconnu, qui, ayant eu lieu le même jour que la catastrophe de Tchernobyl, était alors passé plutôt inaperçu. Il pourrait s'agir d'un acte criminel; un suspect avait d'ailleurs été appréhendé.

2. LÀ OÙ CHARENT LES ÉCREVISSSES / Delia Owens (trad. Marc Amfreville), Seuil, 478 p., 34,95 \$

Ce premier roman a déjà charmé des millions de lecteurs et fera l'objet d'une adaptation cinématographique. En 1969, un homme est retrouvé mort dans le marais de Barkley Cove, en Caroline du Nord. Il s'agit justement de l'endroit où se réfugie Kya depuis ses 10 ans, après avoir été abandonnée par sa famille. C'est donc vers elle que se tournent les soupçons. Le récit alterne entre l'histoire de son enfance et l'enquête policière. Kya, une survivante résiliente et isolée, s'avère un personnage inoubliable en quête de beauté et d'amour.

3. LA PRIÈRE DES OISEAUX / Chigozie Obioma (trad. Serge Chauvin), Buchet/Chastel, 526 p., 47,95 \$

Au Nigeria, une histoire d'amour naît entre Chinonso et Ndali alors que le premier a secouru la seconde au moment où elle s'apprêtait à sauter d'un pont. Or, les deux amoureux ne peuvent vivre leur relation, puisqu'ils viennent de milieux différents: lui est un modeste fermier et elle, une étudiante universitaire aisée. Afin de pouvoir être digne de Ndali, Chinonso vend tous ses biens et entreprend des études à Chypre. Mais échapper à son destin n'est jamais facile, et d'autres embûches se mettront sur leur chemin...

4. LE PETIT GARÇON QUI VOULAIT ÊTRE MARY POPPINS / Alejandro Palomas (trad. Vanessa Capiou), Cherche midi, 220 p., 34,95 \$

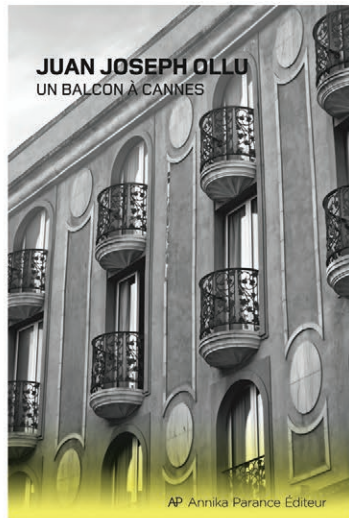
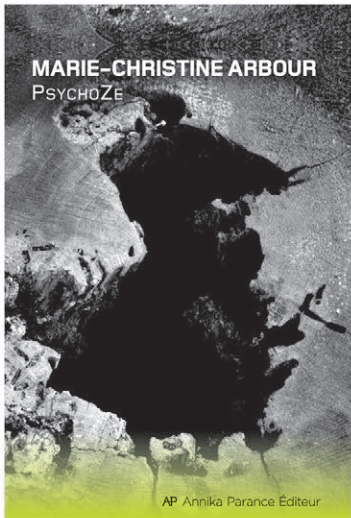
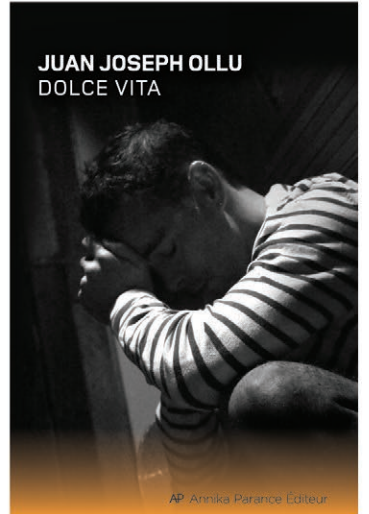
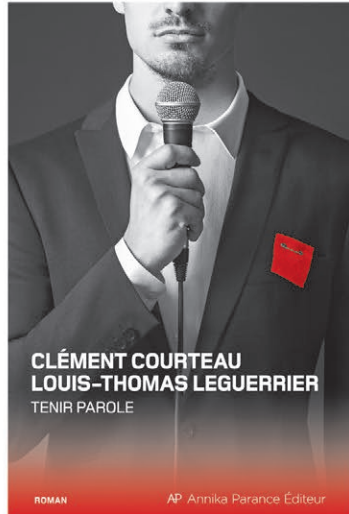
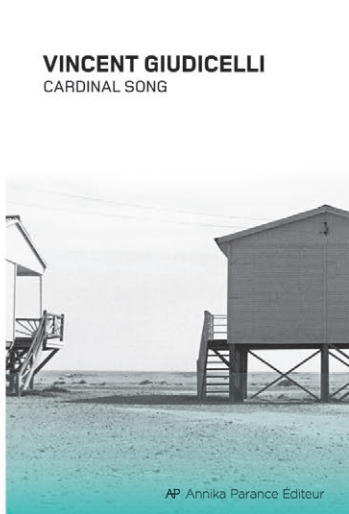
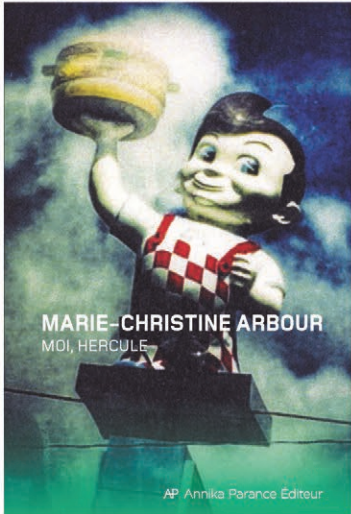
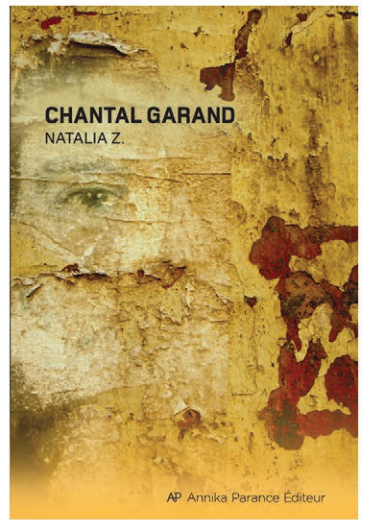
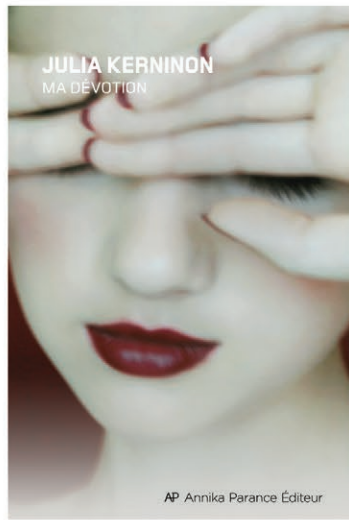
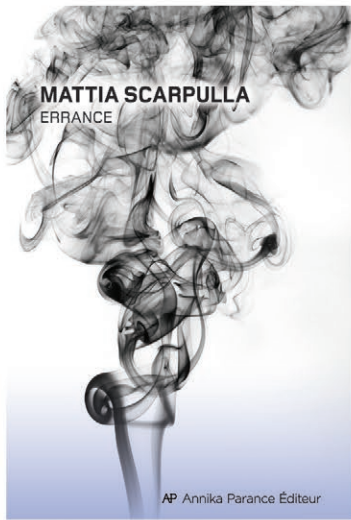
Ce roman choral, fascinant et touchante histoire sur le pouvoir de l'imaginaire, se déploie autour de l'univers d'un enfant sensible, fragile et mystérieux. Ce jeune à l'imagination fertile admire Mary Poppins et révèle à sa professeure qu'il aimerait être ce personnage. L'enseignante l'envoie alors voir la psychologue de l'école, mais celle-ci considère qu'il n'a pas vraiment besoin de ses services. N'oublions pas le père bourru, avec qui le garçon vit seul, qui ne comprend pas son fils rêveur...

5. NEUF PARFAITS ÉTRANGERS / Liane Moriarty (trad. Béatrice Taupeau), Albin Michel, 508 p., 32,95 \$

L'auteure derrière *Petits secrets, grands mensonges*, adapté en série télé, s'intéresse encore une fois aux apparences et à ce qu'elles peuvent camoufler. Neuf citadins qui veulent décompresser séjournent dans une station thermale pour renouer avec la quiétude, apprendre à lâcher prise et, surtout, se retrouver. Or, cette cure ne sera finalement pas de tout repos et prendra une tournure inattendue. Des secrets enfouis seront révélés. L'obsession du bien-être à tout prix est ici décortiquée avec humour.

6. BOAT-PEOPLE / Sharon Bala (trad. Véronique Lessard et Marc Charron), Mémoire d'encrier, 448 p., 29,95 \$

Si le *Toronto Star* a dit de ce livre qu'il s'agissait d'une « lecture indispensable », c'est qu'il nous met face aux dérives éthiques possibles en relation avec la crise des migrants, tout cela en racontant une histoire inspirée de faits vécus. Alors que Mahindan et son fils de 6 ans fuient la guerre au Sri Lanka en devenant des *boat people*, leur arrivée à Vancouver ne sera pas aussi salvatrice que souhaité: il semble en effet que des terroristes fassent partie des 500 réfugiés débarqués avec eux, ce qui alerte les autorités et dissipe leur espoir...

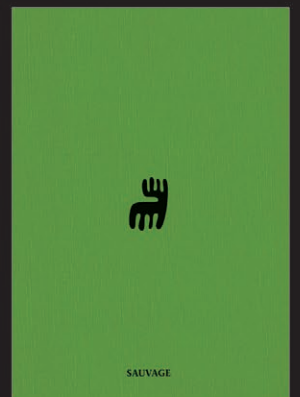


Collection SAUVAGE

9,99\$ Prix spécial jusqu'au 30 avril sur tous nos formats numériques

Tous nos livres en formats numériques et papier sont disponibles dans les librairies en ligne

Extraits des livres, lectures, vidéos, entrevues sur apediteur.com



Annika Parance Éditeur

MARIO CYR

VINCENT GIUDICELLI

JUAN JOSEPH OLLU

Les trois romans de ce printemps

○
Pleine lune

Photo: Timothy Barcus



Jocelyn Cullity Amah et les pigeons aux ailes de soie

Une plongée
captivante dans le
Nord-Est de l'Inde.

Ce roman raconte l'histoire ignorée de ces femmes: Amah, Begam Sahiba et les courtisanes du palais, qui ont organisé la grande rébellion de 1857 contre les forces britanniques à Lucknow.

Traduction de Carole Noël et Marianne Noël-Allen.

Photo: Josée Lambert

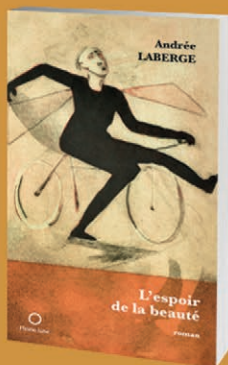


Jérôme Élie Le coup du héron

Une narration d'un
type singulier.

Tout nous semble familier ou normal, puis soudain, comme si les personnages avaient une défaillance, le décor se fissure, l'histoire prend une allure déroutante...

Photo: Martine Doyon



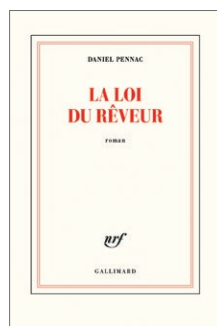
Andrée Laberge L'espoir de la beauté

Un roman qui
fait réfléchir.

Dans une société de l'image comme la nôtre, qui valorise la beauté, la jeunesse et la jouissance immédiate, comment trouver du sens quand on vit dans un corps différent, comme cet homme, confiné à son fauteuil roulant? Un roman au ton à la fois sensible, humoristique et poétique.

pleinlune.qc.ca

Ces romans sont disponibles
aussi en version numérique



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA LOI DU RÊVEUR / Daniel Pennac, Gallimard, 166 p., 26,95 \$

Ah! Lire un Pennac, c'est comme ressortir mon bon vieux pull d'hiver en laine. Je sais que je le retrouve toujours au fond de mon placard et que, quelle que soit la situation, j'y serai confortable, au chaud et en terrain connu malgré les turbulences de la vie. *La loi du rêveur* n'a pas fait exception, et j'y ai retrouvé avec plaisir les motifs chers à l'auteur de la saga Malaussène: le Vercors, l'écriture, la création, le théâtre, la relation avec le lecteur, sa famille-tribu... mais avec, cette fois-ci, un petit nouveau, Fellini! Entre rêve et réalité, on se laisse couler avec bonheur dans ce livre joyeux et chaleureux. Un petit bonbon de lecture à laisser fondre sous la lampe (et attention à l'ampoule)... **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LA REDOUTABLE VEUVE MOZART / Isabelle Duquesnoy, La Martinière, 292 p., 36,95 \$

Mozart meurt à 35 ans. En pauvre bourlingueur incompris, criblé de dettes et rejeté par la noblesse en place, il est accueilli sans cortège ni trompette dans la fosse commune de Vienne. Que s'est-il passé pour que la postérité retienne son génie musical, rarement égalé et mondialement acclamé? Saluons Constance Mozart, l'ange marital qui a su faire éclater au grand jour la virtuosité de son cher « Wolfi » en étalant sans vergogne, et par des subterfuges parfois effarants, son œuvre. Le chagrin de cette veuve n'aura été qu'un moteur dont les turbines auront propulsé la reconnaissance de Mozart vers de hauts sommets, dépassant largement les montagnes de Salzbourg. Après vingt ans de travail à ravir avec brio les archives du Mozarteum et à s'imprégner de l'aura mozartienne, Isabelle Duquesnoy redresse en vainqueur le statut de cette femme exemplaire, polyglotte et musicienne à ses heures, ce qui ajoute un maillon tout personnel à cette suite d'éloges rendant enfin hommage à certains oubliés de l'Histoire. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA FILLE DE L'ESPAGNOLE / Karina Sainz Borgo (trad. Stéphanie Decante), Gallimard, 234 p., 37,95 \$

Dans un portrait au vitriol de la vie sous le régime vénézuélien actuel, la romancière Karina Sainz Borgo raconte le quotidien d'Adelaida, qui vient d'enterrer sa mère dans un Caracas où règne la loi du plus fort. Expulsée de chez elle et violente par un groupe de matrones qui s'adonnent au marché noir, Adelaida se réfugie dans l'appartement d'une voisine que tout le monde appelle « la fille de l'Espagnole ». Mais c'est le cadavre de cette femme à qui elle s'apprêtait à demander de l'aide qu'elle trouve... Que faire? Ne risque-t-elle pas d'être accusée de l'avoir tuée? En fouillant, elle découvre des documents attestant que la dame en question a entrepris des démarches afin de se procurer un passeport espagnol. Une idée germe alors... Un roman coup de poing! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LE CONSENTEMENT / Vanessa Springora, Grasset, 206 p., 29,95 \$

«Prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre»: c'est ainsi que l'autrice Vanessa Springora présente *Le consentement*. Or, ce récit est bien plus qu'un collet posé au trappeur qui l'a privée de son adolescence. C'est le récit du vice, et, plus encore, du vice systémique. Dans une prose d'une étonnante lucidité, l'autrice puise dans ses souvenirs de jeune fille de 14 ans pour narrer sa relation avec un écrivain de 36 ans son aîné. Plus encore, elle souligne de façon épistémique chaque silence qui a permis cette relation de pouvoir, tant dans les sphères familiale et sociale que dans le milieu littéraire. *Le consentement* est une entreprise de réappropriation de son propre récit; une véritable démonstration d'*empowerment*. **ANNE-MARIE DUQUETTE** / Poirier (Trois-Rivières)

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

LA RECONSTRUCTION

D'une rare et grande beauté, ce premier livre tout en tension et en fulgurances signé par Sophia de Séguin se compose de fragments tirés de son journal intime, tenu à la suite d'une séparation que l'auteure a vécue à l'âge de 25 ans. Traversé des sentiments contradictoires qui font son quotidien pendant des mois — de la colère à la pitié, de la haine à la honte —, le récit, entrecoupé de plusieurs entrées sur toutes sortes de sujets faisant la vie de cette jeune Parisienne, suit la lutte contre le désir de guetter Adrien partout; cette « petite honte » de trahir son souvenir en couchant avec un autre; et la peur qu'il devienne étranger, indifférent à elle, ce qui reste le plus douloureux de tous les sentiments possibles.

Sophia de Séguin se plaint de notre époque trop cynique, en appelle à un retour des passions. Elle a de ses dégoûts et de ces bizarreries qui en font un esprit unique, drôle et marquant. « Je ne crois pas aux carrières, aux initiations, aux apprentissages — seulement aux désastres, catastrophes, miracles », dit-elle. Une Montaigne punk et baveuse, qui a quelque chose de Nelly Arcan dans son goût pour la fatalité et les pulsions morbides, et aussi un peu des moralistes du XVIII^e siècle dans sa manière élégante de penser le monde, sa morale, sa dépravation et ses passions, et de construire ses aphorismes souvent en longues phrases se déployant avec incises et structures inattendues. « La vérité à soi-même n'existe que dans la solitude », écrit l'écrivaine française, qui sonde son époque sans complaisance, maniant avec fureur et classe une phrase qui sert autant à vider les tripes qu'à ériger une poésie romantique. Tantôt insolente et cruelle, tantôt spirituelle et posée, elle joue tous les rôles : guerrière héroïque puis lâche, tragique, désillusionnée ou grande romantique, se présentant sans aucune pudeur dans ses contradictions. Cinglante et fragile, fine et pleine de sagacité, elle présente Adrien parfois comme un homme bien, parfois comme une « petite pute », une « vaniteuse demi-mondaine ».

En pleine maîtrise du verbe, mais faisant le récit de sa perte de prise sur le monde ainsi que de ses manies, de ses incohérences et de ses folies, de Séguin affiche ses bizarreries, sa sensualité débridée et, au milieu du chaos, une rigueur, un aplomb qui font de l'écriture un socle quand tout chancelle et s'effondre. « Mon chagrin et la douleur extrêmes de n'être plus aimée se trouvent consolés par mon occupation d'écrire. » Il s'agit d'un récit de reconstruction post-séparation, mais aussi d'un examen sur l'amour et ses motifs récurrents, admirablement visités et réinventés par l'originalité de son regard. Au fil de ces instantanés, on découvre peu à peu le portrait d'Adrien, celui de leur amour destructeur, jeune, insensé, et celui d'une femme déchirée et détruite à la suite de la perte d'un amour. Une femme habitée par un désir brûlant d'y revenir et celui, impérieux, de l'oublier. Entre les deux, le temps de se refaire; le temps de regarder le monde aller, prostrée, incapable de bouger, manger, dormir, puis, petit à petit, se relevant grâce à la parole. Grâce à ce récit debout, magnifique, construit sur les ruines d'un amour.

Elle dit accorder trop d'importance à l'oubli, « un genre de résilience, [...] la seule façon d'inventer quelque chose, d'avoir l'âme neuve et pure [...], le vrai moyen de résister à la mort, ou au moins de le croire ». Elle brandit cet idéal un peu naïf de la table rase, mais mesure aussi de manière extralucide le poids du passé, ce boulet qui l'obsède et la hante. Un passé à la fois trop prégnant et menacé de disparaître comme l'être aimé. La séparation est un bijou bâti par d'habiles et puissants outils pour dire la déprise à la suite d'une rupture amoureuse.

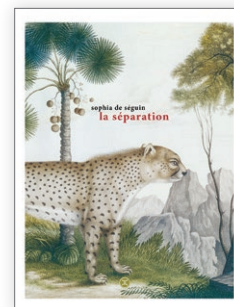
Pour certaines, la reconstruction est beaucoup plus longue, ardue, compliquée. À la suite du mouvement #metoo, la parole s'est libérée dans la cité, sur les réseaux sociaux et dans certaines sphères et certains milieux favorisés, culturels, médiatiques, dévoilant l'ampleur des abus vécus par des victimes qui ont mis souvent des décennies avant de comprendre qu'elles l'avaient été. Médiatisées, ces dénonciations transforment progressivement l'image de l'agresseur, non plus seulement un psychopathe aux airs de tueur, mais bien souvent un homme admiré, illustre, inattaquable.

Ainsi en est-il de Gabriel Matzneff, au centre d'un livre qui a fait parler de lui plus que l'œuvre de cet écrivain français de 85 ans, dont les rapports répétés avec des adolescentes et adolescents ont été mis au grand jour dans le magnifique livre-confession *Le consentement*, de Vanessa Springora. Prenant finalement le loup « à son propre piège, en l'enferment dans un livre », l'écrivaine française, aujourd'hui directrice des Éditions Julliard, raconte le douloureux chemin qu'elle a dû traverser pour se déprendre des crocs de ce prédateur sexuel qui devint son amant alors qu'elle avait 14 ans et lui, 50. C'est l'hypocrisie de toute une époque et d'un milieu littéraire complaisant envers des écrivains tel Matzneff que dénonce Springora. Un écrivain qui, sous le couvert d'une libération des mœurs liée à Mai 68 où rien ne pouvait être interdit, clamait que seule la jouissance devenait loi. Or, comme le démontre si bien Springora, il s'agissait de celle des adultes, et non de celle des jeunes adolescentes ou adolescents consentants, certes, mais avant tout des proies parfaites pour pédophiles.

Prenant la parole dans ce livre sobre, troublant et parfaitement maîtrisé trente ans après les événements, Springora emprunte entre autres la forme des contes pour enfants pour dire comment son histoire appartient à l'enfance et peut détruire ensuite une vie. Parmi les qualités de ce livre fort et nécessaire, la justesse avec laquelle l'autrice rend compte à la fois de la mécanique du prédateur et de la difficile reconstruction pour ceux et celles qui ont été ses proies mérite une mention. « Pas facile de se refaire une virginité », écrit-elle, rappelant combien ont été difficiles ses relations amoureuses par la suite. Combien cet homme a non seulement volé sa jeunesse, mais lui a aussi dérobé l'amour en l'instrumentalisant, en l'étalant publiquement dans ses livres qui, par ce fait même, prouvaient son consentement. « J'ai beau être adulte, dès qu'on prononce le nom de G. devant moi, je me fige et redeviens l'adolescente que j'étais au moment où je l'ai rencontré. J'aurai quatorze ans pour la vie. C'est écrit. » Désormais, il sera aussi écrit l'abomination de ce personnage, de ceux qui ont légitimisé son œuvre, et la destruction qu'il a eue sur des vies. Ce livre ouvre une nouvelle page dans l'histoire de la libération de la parole des victimes consentantes. Chapeau à Springora. ♦



/ Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LA SÉPARATION
Sophia de Séguin
Le Tripode
198 p. | 31,95\$



LE CONSENTEMENT
Vanessa Springora
Grasset
206 p. | 29,95\$

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS DE KO



29,95 \$

Des recettes savoureuses
à base de poissons
et de fruits de mer



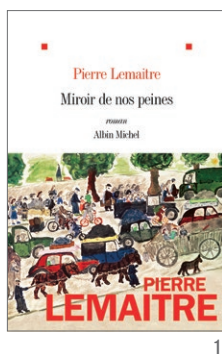
29,95 \$

Les témoignages
touchants de
19 belles-mères

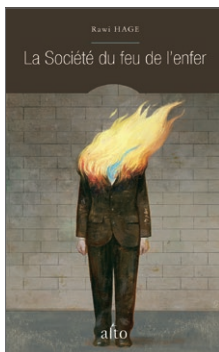


22,95 \$

La suite de la
série télé en livre



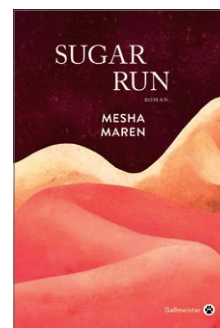
1



2



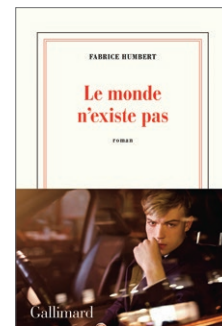
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MIROIR DE NOS PEINES / Pierre Lemaitre, Albin Michel, 536 p., 34,95 \$

Il existe des œuvres que l'on ose à peine résumer, de peur d'entamer le plaisir qu'y trouveront les futurs lecteurs... C'est le cas du dernier Pierre Lemaitre, avec ses personnages si forts qu'on les croit réels. Printemps 1940 : l'invasion allemande bouleverse le quotidien de Louise, institutrice à la recherche de secrets de famille ; de M. Jules, ce bourru au cœur tendre qui l'emploie comme serveuse occasionnelle ; de Raoul et Gabriel, ces soldats aux personnalités si opposées ; de l'inoubliable Désiré, docteur en supercheries, que l'on adore ; et de ces millions de Français sur la route de l'exode pour échapper aux envahisseurs... Un roman d'une puissance incroyable, porté par un souffle romanesque comme on en voit peu. Un plaisir de lecture assuré! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LA SOCIÉTÉ DU FEU DE L'ENFER / Rawi Hage (trad. Sophie Voillot), Alto, 320 p., 27,95 \$

1978, Beyrouth, au Liban, en pleine guerre civile. Pavlov reprend le flambeau de son père, entrepreneur de pompes funèbres récemment décédé, et devient membre de la Société du feu de l'enfer. Au cœur d'un pays déchiré, plongé dans le chaos et tentant de se réfugier dans la piété et la morale, il s'occupera des morts dont personne ne veut : les cadavres anonymes, les parias... et ceux qui ont mené une existence libre des diktats et qui entendent bien quitter ce monde comme ils y ont vécu. On sort de cette tragicomédie aux accents surréalistes comme d'un film d'Emir Kusturica : des fanfares funèbres et des rafales de mitraillettes résonnant dans les oreilles, et, au cœur, un vague à l'âme indéfinissable. **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LES SŒURS DE BLACKWATER / Alyson Hagy (trad. David Fauquemberg), Zulma, 226 p., 39,95 \$

Une femme vivant seule offre ses talents de scribe à ceux qui ont un document à écrire, une faute à expier. Le pouvoir conféré à l'écriture est tel qu'une aura de sorcellerie nimbe la demeure qu'elle partageait avec sa défunte sœur, guérisseuse improvisée considérée comme sainte. Les gens, venus installer leurs campements auprès d'elles, s'accrochent au plus infime espoir dans cette Amérique dystopique, détruite à la suite d'une guerre sans nom et une épidémie tout aussi mortelle. Dans ce sinistre climat, à qui faire confiance ? Un étranger venu demander une simple lettre pourrait-il détruire un équilibre chèrement acquis ? Le roman, flou et mystérieux, a le charme d'une légende racontée près du feu ; avis à ceux qui aiment être dépayés. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

4. SUGAR RUN / Mesha Maren (trad. Juliane Nivelt), Gallmeister, 384 p., 39,95 \$

Après dix-huit ans derrière les barreaux, Jodi est remise en liberté. Enfermée à 17 ans, elle se découvre étourdie par sa liberté nouvelle. Alternant entre le passé et le présent, on saisit bien vite que peu importe le moment, Jodi se laisse entraîner par l'enivrante illusion amoureuse et la nonchalance provoquée par les drogues qu'elle se procure. Enchaînée par la culpabilité et par une promesse, elle veut vivre dans la maison de son enfance, à l'abri de ce monde sans compassion. Mesha Maren évoque une Amérique paumée, peu à l'écoute de ceux et celles qui veulent une deuxième chance. La plume incisive et juste, la construction soignée et précise du texte ainsi que cette atmosphère un peu sauvage qui plane font ce de roman une ode à la rédemption. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. LES SEPT MARIS D'EVELYN HUGO / Taylor Jenkins Reid (trad. Nathalie Guillaume), Milady, 596 p., 29,95 \$

Quand j'ai ouvert *Les sept maris d'Evelyn Hugo*, je ne m'attendais pas à sortir de cette lecture aussi... émue. J'ai été touchée par le développement de l'histoire ainsi que par ses dévoilements toujours bien placés, sans sensationnalisme. Le personnage d'Evelyn est haut en couleur, pertinent et avant-gardiste. Je l'ai adoptée dès les premières pages et, plus le récit avançait, plus j'apprenais à l'aimer, avec toutes ses facettes. Elle nous raconte son histoire avec tellement de réalisme que je me suis quasiment convaincue que je lisais les vraies confessions d'une ancienne actrice réputée. De plus, j'aime l'importance des sujets amenés dans ce roman tout autant que la magnifique histoire d'amour qui a su ressortir de ces sept mariages. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

6. LE MONDE N'EXISTE PAS / Fabrice Humbert, Gallimard, 246 p., 35,95 \$

Un journaliste retourne dans la petite ville du Colorado où il a passé son adolescence pour tenter de comprendre ce qui aurait pu pousser Ethan Shaw, la vedette sportive de l'école et son seul ami de l'époque, à violer et à tuer une jeune fille de 16 ans. La fascination qu'éprouvait Adam Vollman pour son idole de jeunesse peut-elle à elle seule expliquer ses doutes quant à la culpabilité de l'accusé ? Qu'en est-il du traitement donné par les médias à cette affaire ? Pourquoi Vollman sent-il que rien de ce qu'il apprend n'est réel ? Sa quête de vérité nous amène à détester cette ère moderne dans laquelle nous vivons et où il est si facile de manipuler les faits. Même le récit décousu participe à cette tromperie palpable dans tout le roman. **Sylvianne Blanchette** / Pantoute (Québec)



CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ÉTAT DE ROMAN

NATHALIE SARRAUTE: SEULE AU FOND DU CAFÉ

À Ann Jefferson, une spécialiste américaine de son œuvre doublée d'une amie qui l'avait crânement avertie qu'elle lui en écrivait une après sa mort, Sarraute, lors d'un entretien accordé à *Archives du XX^e siècle*, avait fait passer le message : « Je suis contente de savoir que je ne la lirai pas. Je suis sûre que tout sera faux ». Elle était du côté de Proust, celui de *Contre Sainte-Beuve*.

Vingt ans après sa mort, voici une biographie de Sarraute (la seconde, mais la première en 2003 ne valait pas tripette), une brique avec illustrations, la maison natale à Ivanovo dans la Russie tsariste, la petite Juive photographiée avec son père à 5 ans, à 23 ans en expédition avec des amis au mont Blanc, sa fausse carte d'identité de Nicole Sauvage (mêmes initiales) pendant la guerre 39-45, l'octogénaire portant une chemise Pierre Cardin en offrant son « visage buriné d'Indien, une noblesse de Sioux » comme la décrivit son amie Agnès Varda, etc.

Les connaisseurs de cette œuvre majeure de la littérature française du XX^e siècle, les amateurs de celle qu'on a qualifiée de papesse du Nouveau Roman (alors qu'elle était antipapesse, refusant toute association, tout regroupement, aux *Temps modernes* elle détesta Beauvoir — qui le lui rendit en disant que Sarraute écrivait « comme un fer à repasser » —, elle aima l'œuvre de Beckett mais ne voulut rien savoir de lui, se méfiait de Robbe-Grillet), les admirateurs d'une démarche si rigoureuse dans l'aventure d'une écriture nouvelle, tous seront heureux d'apprendre, grâce au boulot d'Ann Jefferson, que Natalia Tcherniak, alias Nathalie Sarraute, a bel et bien eu une vie. Une telle femme qui sut garder distance, séparer le travail littéraire du métier de vivre, méritait une biographie puisqu'elle est un géant de la littérature à qui aura échappé le prix Nobel, qu'attrapèrent Beckett et Claude Simon à sa place.

Ann Jefferson avait pour elle l'amitié de Sarraute, carte maîtresse : étudiante, au début des années 1970, elle a le cran d'aller la rencontrer et la chance de se faire inviter chez elle, avenue Pierre 1^{er} de Serbie, à compter de la fin des années 1980 elles se virent régulièrement, elle l'accompagna dans ses tournées de conférences et, en parallèle, travailla à une section des travaux pour l'édition de l'œuvre en Pléiade. Sa biographie est celle autant d'une spécialiste de l'œuvre que d'une familière de la femme, d'où sa qualité.

Si la vie de Sarraute fut du genre discrète et non engagée (seule pétition signée, celle du Manifeste des 121 pour l'insoumission dans la guerre d'Algérie, seule cause, le féminisme), c'est que, Jefferson nous le fait bien comprendre, tout se passa pour elle entre ses stylos et ses feuilles de papier, dans la détermination d'entrer en effraction, de défoncer les portes d'une littérature inconnue et qui serait bien à elle, ce qu'elle entama dès ses premiers textes écrits au milieu de ses 30 ans, refusés, mais la tardive travailleuse (qui avait fait des études en droit) se jura de ne jamais écrire comme les autres, d'explorer ce qu'elle appela des « tropismes », terme de biologie qui décrit les

Même si elle a vécu un siècle, s'en retirant au matin du 19 octobre 1999 à 99 ans, Nathalie Sarraute considérait que rien de ce qui concernait sa vie personnelle pouvait justifier qu'elle soit l'objet d'une biographie : « L'explication de l'œuvre par la vie me paraît aberrante », tranchait-elle. Hostile au genre, la romancière du *Portrait d'un inconnu*.

mouvements flous et flasques de la nature au bord de l'imperceptible et qu'elle osa traquer chez les humains, des humains débarrassés des enveloppes habituelles de ce que l'on appelle « personnages ».

Sarraute, autre cas de honte pour Gallimard. Comme Proust, comme Céline, on lui retourna sans explication son premier manuscrit (Denoël le publia en 1939 et Minuit en 1957) avant que, Sarraute reconnue par Sartre qui lui signa une préface, l'on fasse tout pour lui mettre le grappin et en faire un *auteur Gallimard* attaché à la maison, gloire éditoriale, célébrité internationale (en 1964, sa tournée américaine est triomphale), et aujourd'hui voilà, il y a quelques millions d'exemplaires vendus de ses livres : *Martereau* (où les personnages sont des taches inondées d'absence dans une histoire non organisée), *Le planétarium* (où une famille nous est révélée factice, monde de grattements, de pustules, de tentacules de pensées), *Entre la vie et la mort* (où un écrivain erre dans des étendues sans fin où il semble que personne n'est allé, cherchant quelque chose qui n'a pas de nom) et quelques autres titres (elle n'a pas été prolifique), et des textes de théâtre (*Le silence, Pour un oui ou pour un non*) à nuls autres pareils, un théâtre où le mot tient le rôle principal.

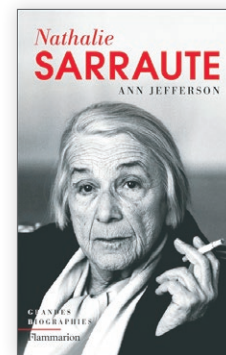
Nathalie Sarraute n'a jamais fait la cuisine ni le ménage, elle a eu trois filles d'un mari avocat lettré à qui elle a été fidèle tout du long, pas là de croustiller biographique à croquer mais ce n'est pas ce que Jefferson recherchait. Par contre, on sait tout de sa pratique de l'écriture, sa routine, car personne n'a autant été discipliné. Tous les jours, durant trois ou quatre heures de l'avant-midi. Jamais chez elle. Sarraute avait son café libanais, avenue Marceau, où elle se rendait tous les jours de la semaine, dimanche compris, pour écrire à la même table du fond, ses feuilles volantes, ses stylos et son paquet de clopes sur la table en marbre, attentive — en état de roman — qu'à son flux d'écriture, inspirations, ratures, reprises, feuilles froissées, remplacées, recommencées, dans ce silence idéal qu'était le bruit d'un café arabe où elle ne pouvait saisir les conversations et se croire à l'étranger, dans un monde où l'araignée écrivant qu'elle était se sentait seule...

L'après-midi, après croûte et sieste, s'appelait lecture (les grands Russes, les grands Allemands et les grands Anglais lus dans leurs langues), Proust, le Gide de *Paludes* qui a été un déclic, et, chez ses contemporains, Blanchot, à qui elle a écrit : « Il me semble qu'écrire c'est jeter et jeter encore sa ligne pour ramener quelque chose qui glisse et se dérobe, et, lorsqu'on l'a hissé, quand c'est là, étalé au grand jour, cela meurt. Et on recommence ».

En mourant, digne veuve entourée de ses filles, elle a dit : « C'est fini ». Jefferson croit que ses derniers mots exprimaient autant l'angoisse que le soulagement. Il ne s'agissait plus d'écrire. C'était fini. ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



NATHALIE SARRAUTE
Ann Jefferson
(trad. Pierre-Emmanuel Dauzat
et Aude de Saint-Loup)
Flammarion
492 p. | 49,95\$ ♦



QUE PEUT LA TECHNOLOGIE POUR LA LITTÉRATURE ?



L'auteur Arthur C. Clarke a dit : « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie ». C'est ainsi que nous vous convions à un voyage au pays des envoûtements, au cours duquel vous découvrirez les formes nouvelles que revêt le livre grâce aux possibilités technologiques. Au bout d'une manette, au creux de vos oreilles, sur vos écrans ou encore dans vos écouteurs, le livre est devenu protéiforme en innovant au-delà du papier. Un support différent, mais un contenu pas moins intéressant pour autant ! Suivez le guide...

LIVRE NUMÉRIQUE :

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Qu'en est-il en 2020 ?

Avant le confinement lié à la pandémie de COVID-19, le livre numérique était loin d'être le sujet de l'heure. C'est qu'il est maintenant bien établi dans le paysage littéraire, cohabitant avec le livre papier comme le font l'orge et le riz sur les tablettes des supermarchés : deux produits différents, mais qui couvrent pourtant certains besoins communs. Or, un peu plus de dix ans après son arrivée massive au Québec, où en est le livre numérique, et quels sont les plus récents développements en la matière ?

C'est au tournant des années 2010 que le livre en format numérique a fait son apparition au Québec. Nous célébrions alors sa commodité visuelle (l'option de changer la taille des caractères à notre guise, entre autres); son côté pratique lors des déplacements (traîner notre bibliothèque en voyage sans souffrir de maux de dos!); son accessibilité (la possibilité de l'acheter ou de le louer de n'importe où dans le monde, et à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit); et son prix (plus bas que celui de son homologue papier). Encore aujourd'hui, si tous ces aspects positifs continuent de doré la réputation du livre numérique, d'autres s'y ajoutent, notamment son adaptabilité à des publics présentant des besoins spécifiques; pensons à une version ajustée pour les besoins des personnes dyslexiques, par exemple.

Quelques statistiques en rafale? Avec quelque cent soixante-dix mille prêts de livres numériques chaque mois, il ne fait aucun doute que les lecteurs sont au rendez-vous! Et comme les chiffres se maintiennent, au moment d'écrire ces lignes, il est annoncé qu'en avril sera enregistré au Québec le dix millionième prêt de livre numérique en bibliothèque. Oui, dix millions! De ces prêts, de grandes tendances ont d'ailleurs été remarquées en bibliothèque. Ainsi, 72% des titres loués sont produits par des éditeurs québécois; 74% des cinquante livres les plus empruntés sont écrits par des femmes; les auteurs les plus lus en version numérique sont Louise Tremblay d'Essiembre, Chrystine Brouillet, France Lorrain et Jean-Pierre Charland; le livre numérique le plus emprunté est *En as-tu vraiment besoin?*, de Pierre-Yves McSween; et les genres les plus convoités par les lecteurs adeptes de versions numériques sont le roman historique et le roman sentimental (source: De Marque, 2018).

Le livre numérique en bibliothèque

Grâce à son déploiement du prêt numérique depuis 2011, le Québec se positionne comme référence dans le domaine pour plusieurs pays, dont la France. Si, dans l'Hexagone, les budgets pour le livre numérique sont faméliques — contrairement à ceux qui sont octroyés par le gouvernement du Québec —, là n'est pas le seul défi auquel fait face ce pays européen. « La différence majeure entre la France et ici est qu'au Québec, le livre numérique est géré avec une vision commune afin qu'il soit un projet collectif liant tous les acteurs du milieu du livre: libraires, éditeurs, ministères, bibliothécaires, etc. La force du milieu québécois est certes sa taille: puisque le milieu est petit, la plupart des acteurs du secteur du livre sont indépendants et se connaissent, se parlent », explique Jean-François Cusson, directeur de Bibliopresto, un organisme à but non lucratif qui gère plusieurs ressources numériques offertes aux bibliothèques, dont Pretnumerique.ca, une plateforme de prêt de livres numériques utilisée par la très grande majorité des bibliothèques publiques du Québec et du Nouveau-Brunswick. « La plateforme Pretnumerique.ca représente un succès collectif indéniable », ajoute-t-il. D'ailleurs, la coopérative des Librairies indépendantes du Québec est un partenaire majeur des bibliothèques: celles-ci s'approvisionnent en livres numériques entre

autres chez les indépendants, qui rendent disponibles à la vente l'ensemble du catalogue de l'Entrepôt numérique mis sur pied en 2009 par l'Association nationale des éditeurs de livres et De Marque.

Par ailleurs, Jean-François Cusson fait remarquer que c'est en région que le livre numérique bat des records de popularité, là où il n'existe pas de librairie dans chaque village ou chaque ville, et où l'accessibilité à la littérature est facilitée par le Web. Dans le même ordre d'idées, le directeur de Bibliopresto révèle qu'une hausse des locations de livres numériques est enregistrée dans le sud des États-Unis au moment où les *snowbirds* posent leurs pattes en Floride. « Certaines bibliothèques ont même mis sur pied des cours pour expliquer aux Québécois, avant qu'ils quittent leur domicile pour l'hiver, comment ils pourront continuer à louer des livres numériques à leur bibliothèque locale une fois sur place, mais le tout à distance », indique-t-il.

Parlant de formation, il est bien de mentionner que, depuis les débuts du déploiement du livre numérique dans les bibliothèques, ces établissements s'investissent grandement dans la mise de l'avant de cette technologie. Encore à ce jour, les bibliothèques en font la promotion et, point majeur, elles ont offert dès le début — et le font encore — du soutien technique, des conférences et de l'accompagnement sur le sujet. « La dame de 50 ans qui arrive avec son iPad encore emballé et qui veut savoir comment y ajouter un livre numérique, ce n'est pas qu'une caricature; c'est réellement un exemple fréquent en bibliothèque! » témoigne Jean-François Cusson, qui se réjouit du succès de l'excellent travail de médiation fait dans les bibliothèques québécoises. Des initiatives qui, à l'évidence, ont porté leurs fruits et contribué à ces dix millions de livres numériques empruntés!

Cette technologie qui change le visage de la littérature

Le milieu du livre ne serait toutefois pas le même sans ses adjuvants technologiques, dont les lecteurs entendent moins parler. Parmi eux, l'entreprise De Marque, fondée en 1990. Ce nom ne dit en effet peut-être pas grand-chose à beaucoup de gens, qui connaissent toutefois fort probablement la méthode Tap'Touche, l'une des premières réalisations de De Marque. Depuis, bien de l'eau a coulé sous les ponts: l'entreprise s'est tournée vers la distribution de contenus culturels numériques. C'est elle qui a notamment mis au point la plateforme Pretnumerique.ca (dont il était question précédemment) pour Bibliopresto. Ainsi, De Marque distribue aujourd'hui plus d'un demi-million de livres pour près de deux mille cinq cents éditeurs, le tout à travers plus de mille trois cents points de vente

répartis sur la planète. En outre, elle est l'une des partenaires d'affaires de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec.

À la lumière de l'expertise de De Marque et des projets qu'elle met en œuvre partout dans le monde, nous sommes allés à la rencontre de l'équipe derrière cette entreprise pour savoir ce qui s'y dessine en matière d'innovations technologiques. Toujours en collaboration avec des acteurs du milieu du livre, elle travaille actuellement sur des projets qui font place à l'intelligence artificielle, entre autres pour mieux comprendre les habitudes des lecteurs et collecter des données d'usage: quels livres sont lus en entier; quels sujets fonctionnent le mieux en fonction des différentes bibliothèques, question d'affiner les catalogues pour les usagers; etc.

Si certains modèles de lecture en continu (*streaming*) de livres numériques ont tenté d'emboîter le pas devant les Netflix et Spotify de ce monde, force est de constater que les projets qui ont été lancés n'ont pas fonctionné. « Cela bouscule le modèle en place, explique Marc Boutet, président-directeur général de De Marque. Il y a beaucoup de résistance et des questions, comme celles liées aux redevances des auteurs, etc. » Ainsi, quelle forme prendra donc la lecture dans l'avenir? Marc Boutet avance qu'il sera envisageable de choisir nos lectures en fonction du temps que nous aurons devant nous. Prenons un trajet de vingt-quatre minutes en autobus; un texte d'une durée de lecture similaire pourrait alors être accessible. La simplification de l'utilisation des livres numériques — notamment par une plateforme qui intégrerait à la fois l'achat ou le prêt ainsi que le mode de lecture — est également sur la planche à dessin, tout comme l'idée de faciliter les systèmes de verrou électronique dont sont dotés les livres numériques et audio. « On peut aussi imaginer que, graduellement, on amènerait les éditeurs à transformer les modèles qu'ils proposent afin de rendre la littérature accessible à plus de gens. En d'autres mots, rendre la consommation flexible. Je pense notamment à une offre de chapitres précis d'ouvrages documentaires, de nouvelles issues d'un recueil ou d'une seule recette d'un livre de cuisine, le tout dans un système qui rémunère les créateurs. Pas pour un roman, on s'entend, mais pour des besoins précis; ça pourrait être intéressant », explique Marc Boutet, avant de résumer ainsi: « On veut ouvrir le livre à d'autres univers ».

Ainsi, pas de livres lus par leur auteur apparaissant en hologramme qui soient prévus pour le moment, mais tout de même plusieurs avancées nous démontrant bien que le livre numérique, et ses déclinaisons possibles, n'a pas dit son dernier mot! ■



DU PAPIER QUI PREND VIE GRÂCE AUX ÉDITIONS ANIMÉES

Avez-vous déjà rêvé de voir vos dessins prendre vie sous vos yeux? C'est exactement ce que proposent Les Éditions animées avec leurs albums, qui semblent issus du futur! Le concept est le suivant: l'enfant (ou l'adulte; gageons que vous souhaitez l'essayer!) colore le personnage ou l'animal directement dans le livre, à l'aide de crayons à colorier. Ensuite, grâce à l'application gratuite BlinkBook — offerte sur cellulaire ou sur tablette —, il n'y a qu'à prendre le tout en photo et laisser l'application ajouter sa touche magique. En moins de deux, votre dinosaure, votre oiseau ou votre personnage s'anime sous vos yeux et se promènera dans un décor digne d'un dessin animé d'une durée de quatre à six minutes, pendant qu'un acteur professionnel fera la narration du récit. Sinon, avis aux jeunes « comédiens »: il est aussi possible d'enregistrer votre propre voix pour devenir le narrateur de votre histoire et de vous photographier afin d'apparaître dans la vidéo! La beauté de cette technologie est qu'elle ne prend pas toute la place, et l'expérience démontre bien que les enfants passeront beaucoup plus de temps sur le livre que sur la tablette. Comme celui-ci contient également le texte écrit, il devient un objet littéraire complet en soi. La sélection de titres épate en proposant certains classiques, notamment *Les fables de la Fontaine*, *Les contes d'Andersen*, *Les contes russes*, *Le petit Nicolas* et même *Le Petit Prince*, ce dernier titre ayant la particularité d'être offert sur du papier conçu pour recevoir des créations à l'aquarelle! Notez que les éditions Wakatoon proposent elles aussi des livres au concept semblable.



Une histoire pleine de sagesse sur LA RICHESSE DES DIFFÉRENCES



•• bayard canada



Votre bibliothèque au bout des doigts

Plus de **10 millions de prêts** de livres numériques à ce jour!



Un projet rassembleur

- Bibliothèques
- Distributeurs
- Libraires
- Éditeurs



© François Couture

Richard Prieur

Directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Vous m'auriez dit, il y a dix ans, alors que je m'amenais tout innocent à la direction générale de l'Association nationale des éditeurs de livres, vous m'auriez dit qu'on risquait un jour de voir les chiffres de ventes de livres numériques (ou livrels pour les puristes) rejoindre ceux des ventes de livres papier, j'aurais répondu : « J'en doute ! » Et les dix années suivantes me donneraient raison. Je me souviens d'avoir déclaré de façon très péremptoire et prétentieuse à un jeune scribe d'un magazine professionnel aujourd'hui disparu que je voyais mal comment on pouvait dédicacer un PDF dans un salon du livre. J'étais tellement néophyte que j'ignorais même jusqu'à l'existence du ePub.

Mes prétentieuses croyances auront tenu jusqu'à ce que ce foutu virus vienne bousiller nos belles existences tranquilles. Il y a à peine deux mois, en début d'année, les ventes de livrels traînaient loin derrière celles des honorables livres papier. Bien sûr, les bibliothèques d'un peu partout s'en procuraient, les institutions scolaires salivaient à l'idée de se doter également, avec le concours du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, de ces précieux produits culturels en mesure de révolutionner la pédagogie, les grands voyageurs (qui d'ailleurs ne voyagent guère plus par les temps qui courent, mais ça, c'est une autre histoire) désireux de s'évader avec une quantité folle de titres dans leur appareil de lecture en faisant le plein. Mais il n'y avait rien là pour ébranler le vénérable livre papier sur son piédestal.

Personnellement, j'ai toujours prétendu qu'il se vendait sans doute plus de livres numériques que ce que les savantes études de nos firmes de prospection d'habitudes culturelles nous indiquaient, parce qu'aussi savantes puissent-elles être, elles n'avaient pas le pouvoir de soumettre les grands revendeurs internationaux au supplice de la goutte pour obtenir leurs données commerciales dans ce domaine. Heureusement, il y avait minimalement les librairies indépendantes du Québec et les agrégateurs québécois pour nous livrer leurs secrets! Chose certaine, le livre numérique traînait loin derrière son aîné.

Eh bien, voilà que le livre numérique¹ est devenu en ces temps sombres l'objet culturel privilégié. Les bibliothèques le prêtent à en user la touche *enter* de leurs ordinateurs, les équipes des librairies indépendantes du Québec ont peine à répondre à la demande (c'est un euphémisme), les lecteurs en redemandent, les éditeurs ont adopté le mode promotionnel, bref, ça ne s'envole pas comme des petits pains chauds parce que la ressource est inépuisable, mais c'est on ne peut plus branché.

Je m'incline devant la popularité grandissante du livre numérique. Il est facile à emprunter, à acheter, et quant à sa lecture, si la batterie de votre appareil de lecture ne tombe pas à plat, elle est tout aussi exaltante, enivrante et excitante qu'une série sur Netflix!

Bonne lecture branchée! ■

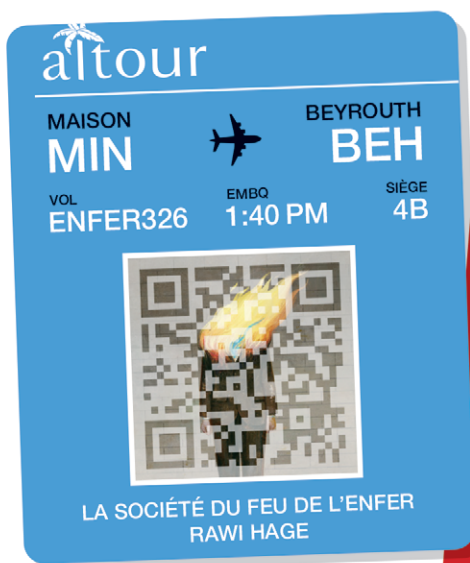
Lettre ouverte

JE M'INCLINE DEVANT LE NUMÉRIQUE

1. Je vous assure d'ailleurs que toute transaction liée au livrel est sécuritaire, que la COVID-19 ne se transmet pas numériquement, parce que les gens des librairies indépendantes du Québec et des agrégateurs se lavent très régulièrement les mains.

Évadez-vous
en toute sécurité avec

= altour =



Aucune limite
de bagage

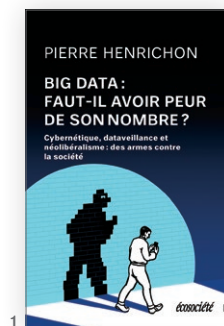
Horaires de départ
et d'arrivée flexibles

Les contenants de plus
de 100 ml sont permis

Ami.es lectrices, lecteurs et libraires, restez en santé,
on veut vous étonner encore longtemps.

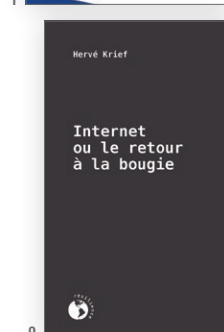
alto

DES LIVRES SUR LA TECHNOLOGIE ET SES ENJEUX



1. BIG DATA : FAUT-IL AVOIR PEUR DE SON NOMBRE ? / Pierre Henrichon, Écosociété, 200 p., 22 \$

Cet essai s'intéresse aux données massives recueillies à même nos empreintes numériques ainsi qu'aux conséquences de leur utilisation sur nous et nos sociétés. Il nous met en garde contre ces calculs qui non seulement font disparaître l'humain au profit — c'est le cas de le dire — du capital absolu, mais qui effacent aussi les sphères sociale et politique assurant une réflexion autour du bien-être de l'individu et du collectif. Limpide et bien documenté, cet ouvrage sonne l'alarme pour que nous ne soyons pas réduits qu'à des chiffres.



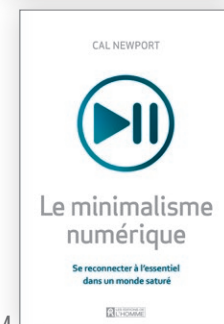
2. INTERNET OU LE RETOUR À LA BOUGIE / Hervé Krief, Écosociété, 120 p., 12 \$

Nous avons tendance à penser au visage progressif de la technologie et à ce que celle-ci nous permet favorablement de faire. Si le numérique nous semble évoquer une ère d'évolution, il en va différemment lorsque vient le temps de le regarder sous l'angle humain et écologique. Le prix à payer serait-il trop important? En mettant dans la balance tous les éléments, Hervé Krief, à l'aide d'autres auteurs dont il convoque la pensée, s'interroge et prend parti contre l'aveuglement où nous conduit notre époque branchée.



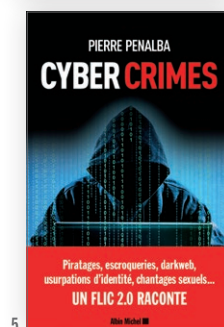
3. L'ENFANT ALLERGIQUE AUX ÉCRANS / Camille Pomerlo, La Bagnole, 72 p., 22,95 \$

Ce roman graphique présente l'histoire de Milo, un garçon pas comme les autres : à force d'avoir été en contact avec les écrans, ses yeux sont devenus carrés, et sa vue est désormais déformée par des pixels. Il va voir la docteure Pageure, qui lui prescrit un remède ne faisant pas l'affaire du jeune homme. Une deuxième consultation aura l'heur de lui plaire, et son retour en classe lui promet toute une surprise. Un album étonnant aux conclusions propices à la discussion. Dès 10 ans.



4. LE MINIMALISME NUMÉRIQUE : SE RECONNECTER À L'ESSENTIEL DANS UN MONDE SATURÉ / Cal Newport (trad. Michel Le Séac'h), L'Homme, 256 p., 29,95 \$

Nous commençons à peine à avoir le recul nécessaire pour observer les retombées personnelles et sociales des technologies numériques. Voulons-nous seulement les connaître, ce qui nécessite de prendre un minimum de distance pour y voir plus clair? Pour ne pas nous laisser englober par tous les outils dont on nous vante sans cesse les mérites, il faut savoir identifier nos besoins et les respecter. Ce livre nous aidera à y parvenir.



5. CYBER CRIMES / Pierre Penalba, Albin Michel, 288 p., 29,95 \$

On entend beaucoup parler de la cybercriminalité, mais on sait en réalité peu de choses à son sujet. Ce document, écrit par un commandant de police dont le métier est de débusquer les escrocs virtuels, fait la lumière sur ce phénomène qui touche à ce jour plus de 900 millions de personnes par an. En racontant plusieurs histoires avérées, l'auteur rend tangibles ces crimes souvent invisibles derrière lesquels se cachent pourtant de véritables malfaiteurs.

LA CRÉATION, FORMAT 2.0

« Instapoètes » et autres gourous littéraires du Web

PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Si l'esthétique accrocheuse a toujours été l'apanage d'Instagram et la phrase *punchée*, celui de Twitter, certaines fées des mots et magiciens des idées ont choisi d'investir les réseaux sociaux de leurs créations. En mitraillant leurs fans de calembours, contrepèteries, mots d'esprit et fortes métaphores, ils ont instauré une nouvelle ère pour les arts littéraires : celle où à chaque « J'aime », le public interagit immédiatement avec son créateur. Poésie, bande dessinée, essai : les formes courtes 2.0 sont plurielles et n'attendent que vous les découvriez en ligne... ou maintenant sur papier, car voilà cinq créateurs qui ont fait le pont du numérique au papier !



Courtoisie de Michel Lafon

Atticus : le poète masqué

Paré de son masque en métal argenté — dont il ne se sépare jamais —, Atticus, bien qu'il soit anonyme, est l'un des « instapoètes » masculins les plus connus. Ils sont en effet 1,4 million d'abonnés sur Instagram à lire ses vers libres, bien trempés dans l'époque actuelle tout en possédant un petit quelque chose de Bukowski et de Fitzgerald, mais en plus romantique. Si des rumeurs circulent à l'effet qu'un acteur canadien de télé-réalité se cacherait derrière le masque, nous préférons pour notre part jouer le jeu et respecter sa décision de rester anonyme : d'ailleurs, en entrevue au *Globe and Mail*, Atticus a mentionné que, démasqué, il aurait tendance à vouloir impressionner et n'écrirait plus pour les bonnes raisons. Vous êtes curieux ? Laissez tomber son vrai visage et tournez-vous vers son art en plongeant dans la profondeur sans prétention de *Love Her Wild*, traduit en français (sous le même titre) chez Michel Lafon.



© Patrice Normand

Melissa Broder : l'éclatante dépressive

Souffrant d'anxiété et de dépression, l'Américaine Melissa Broder a ouvert un compte Twitter en 2012 sous le pseudonyme So Sad Today. Elle y publie de façon cathartique de lapidaires fragments qui combinent tristesse, désespoir et, surtout, humour noir. « C'était peut-être l'afflux de dopamine au moment d'appuyer sur "Envoyer", mais j'avais l'impression que les lignes commençaient à bouger et que j'y voyais plus clair », lisons-nous dans le récit littéraire — à la limite de l'essai — *So Sad Today* (L'Olivier), où elle reproduit notamment (et pas que) ses tweets. Qu'elle parle de polyamour, de vomis, d'attente de textos, de drogue, de sexe ou de sang menstruel, elle dépose toujours, dans ses 280 caractères, une authenticité désarmante qui fait d'elle un porte-étendard de sa génération. À ce jour, elle est suivie par près de 950 000 abonnés, dont Miley Cyrus et Katy Perry !



© Camille Ferré

Emma : la féministe aux crayons

C'est à Emma que nous devons la courte bande dessinée féministe *Fallait demander*, qui démystifie la charge mentale. Circulant sur les médias sociaux à une vitesse ahurissante (et dans un déploiement épatant), cette publication a fait de la jeune femme une bédéiste parmi les plus populaires de la Toile. Ingénieure informatique de jour, elle travaille sur ces BD documentaires à teneur féministe le soir. « Mes dessins, ils sont là pour transmettre des idées qui ont changé ma façon de voir le monde ; ce que je voudrais, c'est que nous tous, on s'empare de ces idées, qu'on les échange et les enrichisse ensemble », écrit celle qui a maintenant cinq BD à son actif, toutes publiées chez Massot Éditions, dont *Des princesses pas si charmants et autres illusions à dissiper ensemble* (de sa série « Un autre regard »).



© Hélène Tchen

Morgane Ortin : celle qui rallie les cœurs

Directrice éditoriale de DesLettres, éditeur numérique spécialisé dans la correspondance d'écrivains, Morgane Ortin a ouvert en 2017 le compte Instagram *amours_solitaires*, où elle publie ses textos amoureux. Trois ans plus tard, elle est suivie par 500 000 personnes ; elle reçoit chaque jour près de 100 missives, qu'elle relaie (anonymement) ; et elle a publié deux ouvrages, titrés *Amours solitaires* (Albin Michel), entièrement composés de textos reçus de ses abonnés. En véritable fée des puzzles, elle les a ordonnés de façon à créer une histoire fictive : « Je voyais des liens se tisser entre des messages qui n'étaient pas écrits pour se répondre », écrit-elle. Grâce à ces créations, Ortin (re)donne ses lettres de noblesse à la lettre d'amour 2.0, brise l'idée reçue qu'il n'est plus bon, de nos jours, d'être romantique, et crie bien fort : « Aimez ! »

Rupi Kaur : celle qui fait fleurir la poésie

Née en Inde, Rupri Kaur est une jeune poète canadienne de 27 ans qui s'est fait connaître grâce à Instagram, où elle publie ses poèmes depuis 2014. Sans nous tromper, nous pouvons dire que cette « instapoète » a réussi à rendre la poésie accessible et populaire : en effet, jusqu'à 3,9 millions de personnes la suivent ! Récemment, sa poésie instantanée lui a même valu d'être nommée « écrivaine de la décennie » par le magazine américain *The New Republic*. Traduit en plusieurs langues et vendu à des millions d'exemplaires, son premier recueil, *Lait et miel* (Guy Saint-Jean Éditeur), explore la douleur, l'amour et la rupture. Des sujets qu'elle aborde aussi dans son second recueil, *Le soleil et ses fleurs* (Guy Saint-Jean Éditeur). Ses poèmes féministes et intimistes, accompagnés de ses propres dessins, sondent également la violence, la féminité, l'acceptation de soi, la perte et la guérison.



© Baijit Singh

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

LE LIVRE AUDIO

Oserez-vous l'essayer ?

Il permet d'utiliser votre temps de mobilité en occupant votre esprit ; il rend le livre accessible aux non-voyants ; il procure un confort de lecture plus grand que son homologue papier ; il offre un gain de productivité en permettant, par exemple, de combiner écoute et ménage : oui, le livre audio a de quoi ravir plusieurs lecteurs parmi vous ! Si le phénomène n'a pas encore, au Québec, l'ampleur qu'il occupe en France ou aux États-Unis (voyez les statistiques ci-contre), il est à parier qu'il gagnera de plus en plus d'adeptes au cours des prochaines années. Suivez-vous la vague ?



133 HEURES

C'est la durée de lecture en anglais des six volumes qui forment l'œuvre autobiographique de Karl Ove Knausgård, *Mon combat*. De quoi s'imprégner totalement de cette vie en territoire scandinave !

12 MILLIONS D'EUROS

(17,3 millions de dollars)

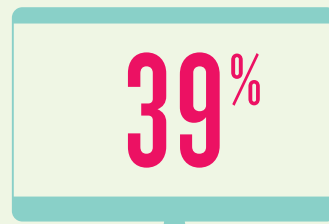
Croyez-le ou non, c'était le chiffre d'affaires en 2018 d'Argon, une maison d'édition allemande qui produit 200 audiolivres par année et qui emploie vingt et une personnes.

QUELS SONT LES SUPPORTS LES PLUS UTILISÉS au Canada anglais pour le livre audio ?

(Source : BookNet Canada)



Téléphone intelligent



Ordinateur



Tablette



iPod

SAVIEZ-VOUS QUE...

... écrit par Gabriel Tallent, le roman *My Absolute Darling*, dans sa version lue par la comédienne française Marie Bouvet, a remporté le **Prix Audiolib 2019** ? Pour l'anecdote : une douzaine de comédiennes ont passé des auditions avant que le choix s'arrête sur cette « voix parfaite » qu'est celle de madame Bouvet. Toujours du côté des récompenses, chaque année, l'association française La Plume de Paon décerne des prix pour les meilleurs livres audio parus. En 2019, *Sauve toi, la vie t'appelle*, de Boris Cyrulnik, lu par Vincent Schmitt (Audiolib), et *La vie secrète des arbres*, de Peter Wohlleben, lu par Thibault de Montalembert (Audiolib), ont été primés. Voilà assurément trois idées de livres à ajouter à votre liste de lecture en format MP3 !

10 MILLIONS

36% des adultes canadiens écoutent au moins un épisode de balado par mois. Cela correspond à environ 10 millions de personnes.

(Source : Rapport Plus proche, plus vaste, plus rapide, 2020)



SAINS DE CORPS ET D'ESPRIT

21% des Américains écouteraient un livre audio lorsqu'ils sont au gym.

(Source : Edison Research)

3,5 MILLIARDS DE DOLLARS



C'est ce que représente le marché mondial du livre audio. Aux États-Unis, ce type de livres représentait 133,6 millions de dollars américains pour le seul premier semestre de 2019.

(Source : Association of American Publishers)

35%

35% des adeptes français de livres audio affirment qu'un des bénéfices de ce format est qu'il permet de reposer leurs yeux des écrans. Et ils n'ont pas tort ! Qu'elle émane d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un cellulaire, la lumière bleue — à laquelle tout le monde est exposé — ne favorise en rien le sommeil, notamment.

(Source : Syndicat national de l'édition)

33%

des sondés de BookNet Canada ont affirmé écouter leur livre audio en faisant du ménage, tandis que 29% d'entre eux le font lors de déplacements en transport motorisé et 21%, en marchant.

(Source: BookNet Canada)

DE 1 200 À 1 300

C'est le nombre de prêts de livres audio qui a cours mensuellement dans les bibliothèques du Québec!

(Source: Jean-François Cusson, directeur général de bibliopresto.ca)

47%

des Français choisissent leur livre audio en fonction de la voix de l'interprète. Pas étonnant que de plus en plus de vedettes (des acteurs et actrices, entre autres) soient embauchées pour des contrats semblables!

(Source: Syndicat national de l'édition)

1 SUR 2

Ce sont en effet 50% des lecteurs américains de 12 ans et plus qui ont écouté un livre audio en 2019. En comparaison, 34% des lecteurs canadiens anglophones ont écouté pareils livres en 2018, soit une augmentation de 6% par rapport à l'année précédente.

(Sources: Edison Research et BookNet Canada)

0 → 45 ANS

C'est la tranche d'âge à laquelle appartiennent 55% des audiolecteurs américains.

(Source: Edison Research)

50 000

Voilà le nombre de livres audio qui paraissent chaque année en Amérique du Nord.

(Source: The Globe and Mail)

L'AVIEZ-VOUS REMARQUÉ ?



Ce petit symbole, ajouté à la fin des mentions bibliographiques des livres présentés dans la revue *Les libraires*, signifie que le livre en question est offert en format audio! S'il se fait rare, c'est que plusieurs livres audio paraissent quelques mois après la parution de l'ouvrage en format papier et que *Les libraires* présente l'actualité littéraire. Passez faire un tour sur leslibraires.ca: vous y trouverez tous les livres audio offerts!

56%

des audiolecteurs

se gardent du temps dans leur plage horaire pour écouter davantage de livres.

(Source: Edison Research)



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3140-2 • 34,95\$

Quai 21

Une histoire

Steven Schwinghamer et Jan Raska

Depuis 1998, les chercheurs du Centre d'interprétation du Quai 21 et du Musée canadien de l'immigration ont mené de très nombreuses entrevues, examiné d'innombrables documents d'archives, compilé des récits écrits par des immigrants et acquis des photographies, des documents et d'autres objets emblématiques de l'histoire du Quai 21.



Papier • 978-2-7603-3162-4 • 39,95\$

L'avenir du passé

Récits, mémoires et conscience historique de la jeunesse québécoise et franco-ontarienne

Stéphane Lévesque, Jean-Philippe Croteau

L'avenir du passé présente les résultats d'une vaste enquête sur la mémoire et la conscience historique du Canada français au sein de la jeunesse francophone du Québec et de l'Ontario. L'enquête soulève la question du rapport que des jeunes milléniaux entretiennent avec le passé des francophones au pays.



Papier • 978-2-7603-3148-8 • 49,95\$

Éthiques de l'hospitalité, du don et du care

Actualité, regards croisés

Sous la direction de Sophie Bourgault, Sophie Cloutier, Stéphanie Gaudet

La visée principale de notre ouvrage est de pallier cette insuffisance théorique et d'ouvrir un dialogue interdisciplinaire plus explicite entre ces trois paradigmes éthiques, un dialogue de surcroît en français. L'autre visée sera de considérer l'actualité de chacune de ces éthiques, à partir d'enjeux contemporains importants.

5 APPLICATIONS LITTÉRAIRES À CONNAÎTRE

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Litsy : pour partager vos photos et commentaires de livres

La journaliste Brenna Clarke Gray a décrit Litsy de cette jolie façon : « C'est comme si Instagram et Goodreads avaient conçu un bébé parfait ». C'est le cas de le dire : cette application, apparue en 2015, place au cœur de son interface la photographie et les commentaires de livres. Ainsi, si vous êtes un fervent utilisateur des mots-clés #bookstagram ou #livrestagram, vous serez servi ! En misant sur le partage de lectures — des marathons de lecture sont notamment organisés —, cette communauté virtuelle offre trois options : faire une critique de livre (avec notation étoilée), partager une citation ou simplement présenter l'ouvrage. L'objectif reste simple : transmettre votre amour de la lecture aux autres. Cependant, notez qu'à l'heure actuelle, la communauté active est principalement anglophone. À vous de la prendre d'assaut ! #livrefrancophone



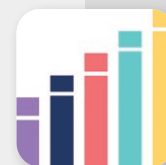
L'Ovni : pour lire de nouvelles plumes

Vous n'avez pas toujours le temps de plonger dans un livre, mais votre envie de lire un brin de littérature dans les transports en commun ou lors d'une pause-café, elle, reste bien présente chez vous ? L'application L'Ovni — propulsée par les éditions Le Tripode, en France, et chapeautée au Québec par les éditions Alto — arrive à la rescousse de vos désirs livresques en proposant des incursions rapides dans des morceaux littéraires choisis avec soin. Véritable cabinet de curiosités littéraires, cette application gratuite vous permet de consommer de brefs extraits glanés çà et là dans divers ouvrages francophones. Mais attention ! Ces extraits sont choisis dans le but de vous satisfaire entièrement de ces quelques pages : toujours accompagné d'une courte mise en contexte, chaque extrait vous sustentera totalement. Profitant d'une dizaine de nouveautés chaque mois, vous plongerez ainsi dans l'univers d'une multitude de petits bijoux littéraires. Soulignons par ailleurs que l'aspect visuel léché et rafraîchissant de cette application est un gros « plus » !



Opuscles : pour découvrir les auteurs québécois

À la différence des autres applications mentionnées dans cette page, Opuscles est une application Web. Il s'agit d'un outil de valorisation, de médiation et de mobilisation de la communauté littéraire, principalement québécoise. Ce que ça veut dire concrètement ? Vous y trouverez notamment plus de 80 textes originaux signés (et lus !) par des membres de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), une audiothèque qui cumule plus de 60 heures d'écoute et qui rassemble la version audio de différents événements littéraires — génial pour avoir accès aux contenus des conférences, lectures ou tables rondes auxquelles vous n'avez pas pu assister ! — ainsi qu'une sélection d'articles liés à l'actualité littéraire provenant de différents médias. En somme, voilà un lieu virtuel qui fait la part belle aux créateurs littéraires d'ici et qu'il fait bon visiter.



LitCharts : pour approfondir les classiques

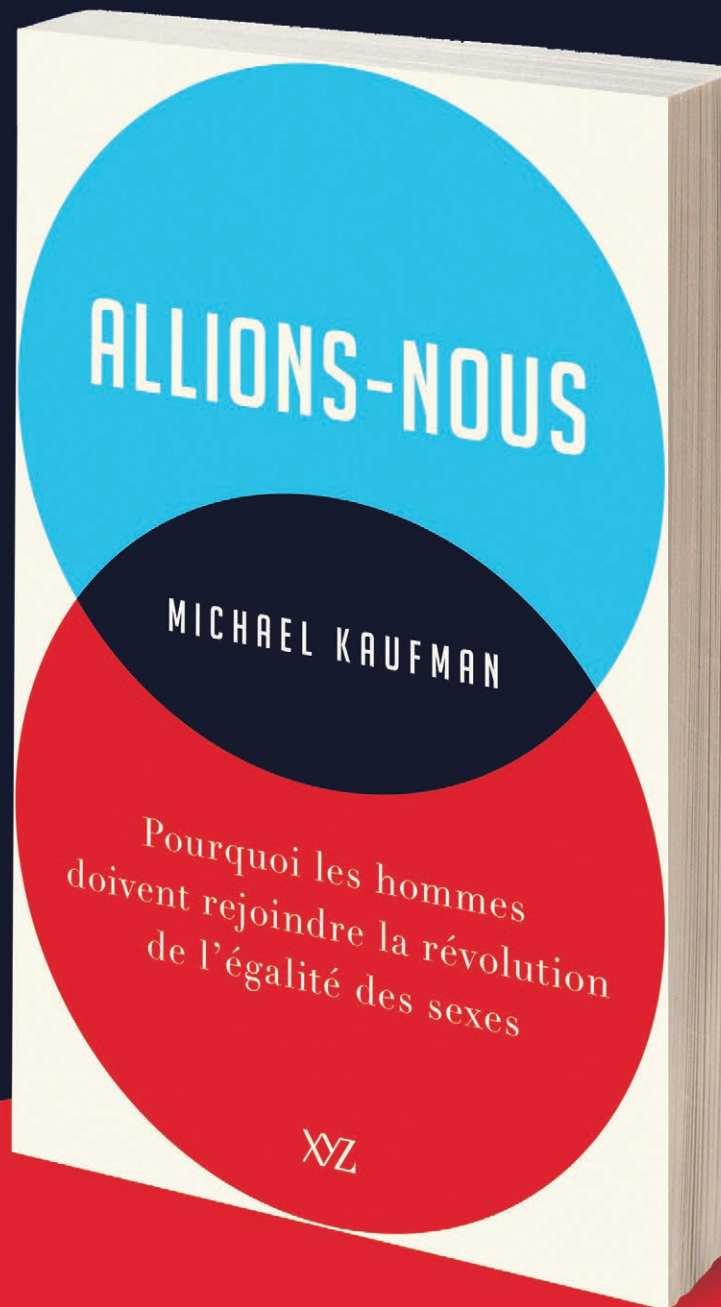
Véritable petite encyclopédie littéraire, LitCharts propose de démystifier pour vous 1 230 ouvrages classiques de littérature. Si vous maîtrisez l'anglais, cette application s'avère une belle découverte : pour chaque œuvre, vous aurez accès à un résumé complet et intéressant, à une présentation des personnages, à un résumé et une analyse propres à chacun (!) des chapitres ainsi qu'à une liste de citations d'intérêt (que vous pouvez chercher par lieu, par personnage ou par thème). Si vous optez pour la version payante, les citations sont accompagnées d'explications, et vous aurez droit à des traductions en anglais contemporain de chaque pièce de Shakespeare ainsi qu'à un dictionnaire de 136 termes liés à la littérature (l'explication des figures de style, des courants ou techniques littéraires, etc.). LitCharts : vraiment le meilleur ami de l'étudiant !



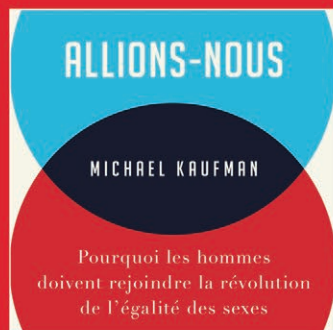
Collibris : pour gérer votre bibliothèque

En librairie, vous êtes du genre à ne plus savoir si vous avez déjà acheté ce livre, si vous l'avez reçu en cadeau ou si vous avez seulement souhaité l'acheter sans l'avoir fait jusqu'à maintenant ? À n'en point douter, il vous faut une application de type « gestion de bibliothèque » ! Elles sont nombreuses et variées — pensons à BookBuddy, notamment —, mais si vous cherchez plutôt une option gratuite, Collibris est le nom à retenir. Grâce à son scanneur de codes à barres, cette application permet d'intégrer vos livres à une bibliothèque virtuelle. Vous pouvez alors « ranger » le livre dans l'étagère de votre choix (que vous aurez préalablement nommée), ajouter un mémo à chaque ouvrage, le coter (sur cinq étoiles) et le commenter. Le tout prend la forme d'un véritable journal de bord virtuel de vos lectures ! Comme un réseau social le ferait, il y a également moyen de rendre vos commentaires visibles, pour tous ou seulement pour vos amis. Le hic : si plusieurs livres québécois sont reconnus par le lecteur de codes à barres, ce n'est malheureusement pas le cas de tous.

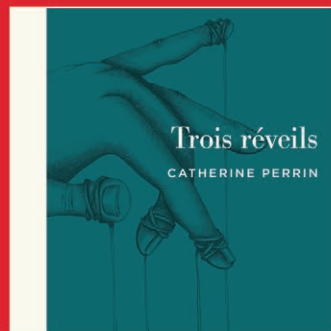
À LIRE ET À ÉCOUTER



Également offerts
en formats papier,
numérique et
maintenant audio



Lu par Jérémie McEwen



Lu par Martin Laroche

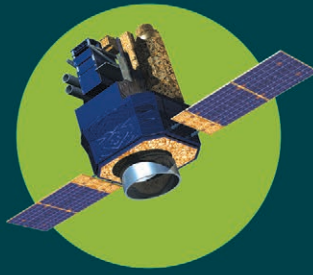


Lu par Eve Lemieux

editionsxyz.com

editionsshurtubise.com

LA GRANDE IMAGERIE



LA RÉFÉRENCE DU DOCUMENTAIRE JEUNESSE

14,95 \$
dès 7 ans



LA GRANDE IMAGERIE :

une collection ludique et visuelle
pour comprendre le monde
qui nous entoure !

Une maquette
moderne
et épurée

Toutes les
notions
essentielles
expliquées
en 32 grandes
pages



De belles photos
ou illustrations

Un contenu
actualisé

Une refonte majeure en 2020
70 NOUVELLES ÉDITIONS et 9 NOUVEAUTÉS



EN BONUS :
une affiche ou des vignettes
dans chaque imagerie

EN LIBRAIRIE

FLEURUS



PAR ISABELLE BEAULIEU

LES BALADOS LITTÉRAIRES : LA PAROLE EST D'OR

La littérature n'est pas en reste en matière de balados et de belles propositions de ce genre. Elle suit la tendance qui démontrait en août 2018, selon une étude de l'Observatoire des technologies médias, qu'un adulte francophone sur dix aurait fait usage d'un balado au cours du dernier mois au Canada, ce qui constituait une progression de 300 % en cinq ans. Et contrairement à d'autres produits, aucune contre-indication n'aurait été faite quant à la consommation de ce moyen d'expression tout à fait licite.

Il y a d'abord le balado en rattrapage, qui correspond à l'enregistrement d'une émission régulière inscrite à la grille horaire d'une station radiophonique et qu'il y a moyen de réécouter aux heures et à l'endroit qui nous conviennent. La quotidienne *Plus on est de fous, plus on lit!*, animée par Marie-Louise Arsenault sur les ondes d'ICI Première, en est certainement un bon exemple. Diffusée en direct du lundi au vendredi de 13 h à 15 h, elle peut également être écoutée dans son intégralité ou par segment, quand bon nous semble.

Pensons aussi aux balados indépendants qu'il est possible de trouver sur certaines plateformes, les plus vastes catalogues internationaux étant iTunes et Google Play. Au Québec, les sites baladoquebec.ca, rzoWeb.com et radioh20.ca en hébergent quelques centaines.

La vie secrète des libraires

L'an dernier, six balados littéraires conçus et réalisés par Les libraires et La Fabrique culturelle de Télé-Québec ont été dévoilés. La mission de cette série, intitulée *La vie secrète des libraires*, est de tenter de répondre à une question nichée au cœur d'une œuvre québécoise. Par exemple, nous avons voulu savoir : que font les fées quand elles ne travaillent pas pour Walt Disney? Inspirée par le livre *La dévoration des fées* (Le Quartanier), de l'auteure Catherine Lalonde, cette interrogation a été soumise à un libraire et à divers intervenants qui ont exploré le texte sous différents angles pour en tirer quelques hypothèses.

Le balado porte bien son nom : en voiture, en autobus, à pied ou confortablement assis dans notre salon, il peut nous accompagner là où nous le voulons. À partir d'un téléphone portable, d'un ordinateur, d'un baladeur numérique ou d'une tablette, une panoplie de reportages, d'entrevues ou de discussions sur le sujet de notre choix peut nous arriver directement dans les oreilles en temps voulu. Et à partir de ce moment, toutes les surprises sont permises.



Enregistrement de *La vie secrète des libraires*

En résulte une enquête en bonne et due forme qui rappelle que le livre est un prisme par lequel il est possible de découvrir et de penser le monde. Un balado complémentaire construit sous forme de table ronde présente l'analyse de libraires qui poursuivent en profondeur les questionnements suscités par la lecture des œuvres. Les univers de Karoline Georges, François Blais, Simon Boulerice, Blaise Ndala et Erika Soucy ont aussi été explorés. Une deuxième saison sera lancée au printemps, où cinq nouvelles enquêtes — toujours narrées par le comédien James Hyndman et ponctuées par la musique originale de Julien Mineau, des groupes Malajube et Fontarabie — prendront l'affiche. Cette fois, les cinq ouvrages québécois à l'honneur sont *Trente* de Marie Darsigny, *Je suis une maudite sauvagesse* d'An Antane Kapesch, *Sports et divertissements* de Jean-Philippe Baril Guérard, *Sudbury* de Patrice Desbiens et *Les maisons* de Fanny Britt.

**AVEC
JEAN-DOMINIC LEDUC**

VOUS AVEZ DIT...

BD?

Les déclinaisons du balado

Le balado est un moyen de transmission de la parole, une réflexion autoportante qui mesure un rayonnement d'autant plus grand lorsque les auditeurs sont réunis pour participer ensemble à ce qui se discute. C'est ce qui se passe pendant le Festival Transistor, à Gatineau, un événement créé par Steven Boivin et Julien Morissette qui a vu le jour en 2017 et qui fête la baladodiffusion sous toutes ses formes. Réunis en un même lieu, les créateurs et animateurs invitent les gens du public à venir assister et réagir en direct à l'enregistrement de balados durant trois jours. La plateforme Transistor Média a ensuite été mise en place en 2018. Toute une gamme de balados s'y trouve, dont ceux captés dans le Transistruck, un camion FedEx converti en studio de radio mobile pour aller à la rencontre de la population. Il est aussi possible d'y écouter *Le cabaret des variétés littéraires*, une série enregistrée devant public et réalisée avec le Salon du livre de l'Outaouais qui nous fait entendre notamment les auteurs Jean-Philippe Baril Guérard, Stéfanie Clermont et Biz et qui nous plonge dans l'atmosphère bien particulière d'une nuit du polar.

Présenté par le Centre Phi, à Montréal, ainsi que par l'entreprise Magnéto, le Festival Résonance — dont la troisième édition a eu lieu au début du mois de septembre dernier — met en valeur le rôle de l'art audio. Plusieurs de ses créations concernent le livre, comme le balado *Lire, c'est vivre*, qui se penche sur la part de la littérature dans nos vies à travers l'œuvre *Ces enfants de ma vie*, de Gabrielle Roy. Sous forme d'entretien, un autre balado pose la question suivante : la création audio et la littérature ont-elles une identité commune? Un document d'archives nous convoque en Durasie, à la découverte du continent polyphonique de Marguerite Duras. Par ailleurs, le concept de « la question oubliée » permet à une dizaine d'auteurs de suggérer une question qui ne leur est jamais posée lorsqu'ils sont invités en entrevue à la radio, d'y répondre et de la soumettre à un autre.

Bien sûr, il y a moyen d'en entendre davantage — notamment des fictions destinées aux 8 à 12 ans — sur la plateforme de Magnéto, qui, dans son manifeste rédigé à l'occasion de l'International Podcast Day (Journée internationale du balado), spécifiait que « la création en format balado peut favoriser la distance nécessaire à la réflexion critique et à la liberté de penser ». Cela démontre bien que le balado possède également une dimension sociale importante.

Pour les uns et les autres

La diversité est probablement ce qui fait que le balado a pris tant d'expansion. Approche, style, genre : il y en a aussi pour tous les âges. Sur le site d'ICI Première de Radio-Canada, les jeunes peuvent écouter les aventures d'El Kapoutchi, le roi des méchants, ou encore celles de l'unique et célèbre Agent Jean. Les adultes qui sont amateurs de bandes dessinées seront certainement intéressés par *Vous avez dit BD?*, un balado de Jean-Dominic Leduc, qui s'entretient avec les grands noms du 9^e art québécois (par exemple Iris, Jimmy Beaulieu et Michel Rabagliati). Les éditions La Peuplade, quant à elles, ont inauguré la série *À la ronde*, qui présente quelques-uns de leurs auteurs dans un contexte intimiste. Christian Guay-Poliquin, Larry Tremblay et Marie-Andrée Gill, entre autres, y livrent leurs observations et leurs points de vue sur divers sujets. Du côté français, il est possible de revisiter les classiques et les textes d'envergure de manière prégnante avec Guillaume Gallienne, qui, par l'entremise du balado *Ça peut pas faire de mal*, fait la lecture d'œuvres phares, de Marcel Proust à Annie Ernaux, de Simone de Beauvoir à Françoise Sagan, de Léon Tolstoï à Franz Kafka.

Dans un monde où l'image prend une place prédominante jusqu'à saturation, le balado apparaît comme un moyen privilégié de restituer un espace de choix aux mots. Une voix, des voix, uniques et multiples, qui fabriquent un récit que chacun peut suivre, créant des liens et pouvant poursuivre la transmission que la parole a toujours eu l'art d'assurer. ■

LA VIE SECRÈTE DES LIBRAIRES

5 NOUVELLES
ENQUÊTES LITTÉRAIRES
EN BALADO

Dès le 15 avril

Je suis une maudite sauvagesse d'An Antane Kapesh
Sports et divertissements de Jean-Philippe Baril Guérard
Les maisons de Fanny Britt
Trente de Marie Darsigny
Sudbury de Patrice Desbiens

Les
libraires

SODEC
Québec



L'HOMME QUI CHUCHOTAIT À L'OREILLE DES BIBLIOPHILES

Martin Laroche

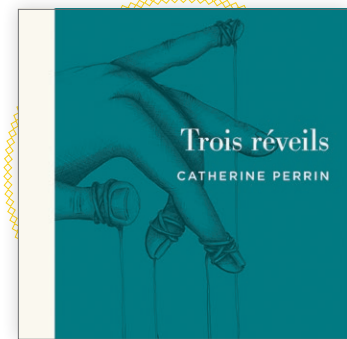
Vous cherchez avec quel livre audio découvrir cette nouvelle approche de la littérature ? L'adéquation symbiotique entre le texte de Catherine Perrin et la voix du comédien Martin Laroche nous pousse à vous conseiller *Trois réveils* (XYZ). Ce roman, qui raconte l'histoire d'Antoine — un jeune homme bipolaire dont le son du hautbois enveloppe à la fois les corridors du métro de Montréal et le dernier souffle de son père —, explore les liens qui unissent passion, santé mentale et humanité. Pourquoi donc choisir ce livre en format audio plutôt que dans sa version papier ? Notamment en raison de l'intégration de musique classique à la narration (des enregistrements existants, sans oublier des pièces originales de la hautboïste Marjorie Tremblay), mais aussi parce que votre cortex auditif sera assurément ravi par la voix de Martin Laroche. Celui-ci nous parle de son expérience.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Est-ce que l'approche que vous utilisez lorsque vous êtes acteur de la voix est la même que lorsque vous êtes comédien ? En quoi cette facette du métier est-elle enrichissante pour un comédien ?

La lecture d'un roman en vue d'en faire un livre audio demande une approche bien différente de celle du jeu sur scène ou du jeu devant la caméra. Le contact avec le spectateur — ici l'auditeur — est beaucoup plus privé, intime, voire presque sensuel. Comme l'auditeur n'a que l'oreille pour entrer dans l'univers du livre, le rapport est très différent. On se doit d'avoir une approche beaucoup plus globale, une perspective qui prend en compte toute la ligne tracée par

le roman depuis le début jusqu'à la fin. Il y a aussi moins d'interprétation, à proprement parler, que pour le jeu conventionnel sur scène ou devant la caméra. On suggère davantage. On teinte le jeu. L'auditeur est plus sensible au ton global emprunté, qui l'emmènera par toutes les péripéties du roman. Notre travail est de rehausser, de colorer et de donner vie à la voix intérieure de la personne qui a choisi d'écouter plutôt que de lire.



TROIS RÉVEILS
Catherine Perrin
XYZ
192 p. | 19,95\$ 

D'autre part, la quantité de temps impartie pour le travail est nettement plus restreinte dans ce type d'exercice. On n'a pas huit semaines de répétition, comme au théâtre, ou des scènes courtes à interpréter, comme pour la télé, qui laissent plus de liberté dans la préparation. Il s'agit presque d'une première ou d'une seconde lecture à vue, dans le meilleur des cas. Le but est donc de saisir le ton pour le transmettre le mieux possible à l'auditeur. Un roman entier ne se lit pas en quelques minutes, mais plutôt en quelques heures, voire en quelques jours. On est plus dans l'impressionnisme que dans le pointillisme!

Quel effet cela vous fait-il de savoir que vous serez au creux des oreilles de plusieurs auditeurs, et ce, plusieurs heures durant ?

C'est vraiment agréable. On sent qu'on a un rapport privilégié, particulier, intime et même sensuel, comme je le disais plus tôt. On sera peut-être même dans les écouteurs de l'auditeur, tout près de lui, donc au creux de l'oreille. Cela permet ainsi toute une modulation dans la délicatesse du timbre, des inflexions de voix. C'est rare qu'on ait ce rapport aussi étroit avec un type de public. Même si on n'a pas la réaction de l'auditeur devant soi pour jauger les effets, il n'en demeure pas moins que c'est un travail qui demande autant d'investissement, de chaleur et de générosité que le jeu sur scène ou devant la caméra, mais en circuit fermé, comme si c'était susurré à l'oreille. On espère aussi que notre voix saura charmer l'auditeur et l'amener jusqu'au bout du roman afin d'en saisir l'esprit ainsi que celui de l'auteur qui l'a écrit. C'est un magnifique défi!

On m'a dit que vous étiez un adepte de musique classique. À ce sujet, qu'avez-vous particulièrement apprécié dans *Trois réveils*, autant dans l'histoire que dans sa mise en forme audio ?

Oui; j'ai travaillé chez Archambault, dans ma jeunesse, durant mes études en théâtre, entre autres comme disquaire en musique classique. J'avais déjà acquis très tôt dans ma vie, à travers mon frère qui a étudié en musique, le goût du classique. Ma collection de disques — eh oui, des disques; et j'en ai encore des milliers! — se compose à moitié, ou presque, de musique classique. J'ai adoré que l'œuvre de Catherine Perrin prenne vie dans cet univers riche et passionnant. J'ai particulièrement aimé qu'elle soit aussi ponctuée d'œuvres musicales qui viennent en teinter, voire en dicter le rythme. J'y ai d'ailleurs fait quelques magnifiques découvertes, comme les sonates pour violon de Brahms jouées par Anne-Sophie Mutter. Ces pièces deviennent à l'écoute autant d'intermèdes musicaux laissant à l'auditeur le temps de digérer la lecture, d'imaginer et d'illustrer certains passages et d'entendre, même, les extraits musicaux qui sont émis dans le roman. C'est réellement une ravissante formule! ■

L'ART LITTÉRAIRE DANS LES JEUX VIDÉO

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

En 2011, la Cour suprême des États-Unis a décrété que les jeux vidéo étaient une forme d'art. Cette discipline avait d'ailleurs fait son entrée dans la grande classification des arts, en dixième position — tout juste après le « 9^e art », qui fait allusion à la bande dessinée —, et elle se retrouve depuis à l'honneur dans certains musées, au Québec comme à l'étranger. Contribuant au produit intérieur brut du Canada à hauteur de 4,5 milliards de dollars, le jeu vidéo mérite amplement que nous le regardions de plus près, et surtout sous des angles différents. Voilà pourquoi nous avons choisi d'explorer ici les liens qui unissent l'univers vidéoludique à celui de la littérature.



Dominic Arsenault

Afin de comprendre ce qui peut lier les livres aux consoles de jeux, nous nous sommes tournés vers un expert en la matière: Dominic Arsenault, dont la feuille de route impressionne. Anciennement directeur de la scénarisation au studio Evillusion, il est maintenant professeur agrégé au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal. Son champ d'expertise: les théories de la narration et la scénarisation interactive pour les jeux vidéo.

D'entrée de jeu, le spécialiste nous met en garde: le terme « jeux vidéo », qui désigne d'abord et avant tout une « expérience audiovisuelle interactive », regroupe un ensemble de pratiques extrêmement vaste, incluant des jeux de combat, des jeux de sport ou de tir, des jeux de rôle, etc. Et parmi tous ces types de jeux, dit-il, certains ont davantage de points en commun avec la littérature que d'autres; c'est le cas des jeux de fiction interactive, qui sont aussi appelés « jeux d'aventure textuels ».

Quand la fiction se fait interactive

« C'est à partir des années 70, en parallèle à l'émergence des jeux d'arcade, que plusieurs programmeurs se sont intéressés aux fictions interactives, explique Dominic Arsenault. Dans les jeux d'aventure textuels (ou les jeux d'aventure graphiques, comme *The Secret of Monkey Island* [1990]), il y a beaucoup d'écriture dramatique; les dialogues sont très travaillés, très nichés, et l'auteur s'y démarque. » C'est que ce type de jeux ressemble drôlement à un « livre dont vous êtes le héros »: l'accent est mis sur le texte — d'où l'importance du scénariste —, et le joueur doit résoudre une énigme (ou poursuivre une aventure) en prenant diverses décisions, comme tourner à gauche, prendre un objet précis, etc. « Les jeux à prédominance narrative, de type *walking simulator* », leur ont succédé dans les années 2010. Techniquement, il s'agit d'un développement des jeux vidéo qui prend la technologie des jeux de tir à la première personne (*first-person shooter*), auxquels on enlève l'action et les fusils et où le joueur, en vue subjective, se promène dans un lieu où il doit trouver des indices », précise l'expert.

Maude Alexandre, qui est conceptrice de jeux sénior pour Sarbakan, travaille notamment à l'élaboration des règles des jeux vidéo ainsi qu'à la conception de la trame narrative et des dialogues. Elle fait également ce rapprochement: « Il existe des jeux qui se rapprochent du roman interactif et qui sont fort intéressants. Je pense présentement à *East of the Rockies*, un jeu immersif sur mobile développé au Canada qui fait le récit d'une réalité peu connue des Canadiens: celle des Japonais qui ont été envoyés dans des camps d'internement au cours de la Seconde Guerre mondiale. J'ai trouvé le texte d'une poésie magnifique; l'expérience en soi est douce



Maude Alexandre

et envoi», décrit-elle. « Je recommanderais cette application à des gens qui aiment les récits bien ficelés, quelque peu métaphoriques, et qui voudraient une expérience plus immersive qu'un simple texte écrit », résume cette spécialiste.

Dominic Arsenault, qui a également intégré à son parcours académique bien chargé un certificat en littérature, fait ici un parallèle intéressant avec différents styles littéraires: « Dans les fictions interactives, on se rapproche plus du recueil de poésie que du roman. Je pense au jeu *Dear Esther*, qui offre une toile impressionniste, un univers touffu dans lequel on n'a accès qu'à des bribes d'information. » En effet, ce jeu — qui a été commercialisé en 2012 et qui a récolté plusieurs prix — propose au joueur d'explorer une île, laquelle devient de plus en plus étrange, alors que tout ce à quoi il a accès est un récit épistolaire narré. Qui est donc Esther, et que lui est-il arrivé? Tout est dans la narration (bonjour, les scénaristes!) et dans l'ambiance.

Arsenault poursuit la métaphore en traitant du rapport du lecteur avec le roman. « Le roman possède une certaine ampleur; on lit ça en une semaine ou deux. Certaines séances de lecture sont entrecoupées de retours à la vie quotidienne: l'expérience en est une de longue durée et demande une implication personnelle soutenue. C'est comme dans un jeu vidéo traditionnel, où il est souvent possible de passer près de 40 heures. Cependant, dans un jeu de type *walking simulator*, l'expérience peut être réglée en deux ou trois heures », explique-t-il.

De son côté, Maude Alexandre, qui est elle aussi passée par un parcours académique en littérature, met de l'avant le lien entre le jeu vidéo et la fable: « Le jeu vidéo a beaucoup évolué et permet désormais d'exprimer des émotions diverses, de transposer une réalité en une version artistique et métaphorique. Cela démontre qu'il a sa place au sein de l'esthétique artistique et qu'il est un vecteur fort intéressant d'une forme de littérature se situant entre la fable orale et le récit écrit. » Elle poursuit: « Je pense à cette famille de développeurs, par exemple, qui a créé une expérience ludique pour exprimer la souffrance et le combat de leur jeune garçon, décédé d'un cancer. Le jeu en question, *That Dragon, Cancer*, est une fable sur la force et la résilience. Il a gagné de nombreux prix. »

Cette idée d'aller au-delà de l'interaction avec les périphériques va justement dans le même sens que l'un des textes fondateurs en ce qui a trait à l'élaboration du cadre de pensée caractérisant l'univers vidéoludique: *Hamlet on the Holodeck*, de la chercheuse Janet Murray, signé en 1997. « Sa façon d'approcher la question est de voir les jeux vidéo comme le cinéma: une forme d'expression artistique avec une certaine profondeur en émergence, qui passe d'abord par une phase d'expérimentation technique », dit Dominic Arsenault.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SÉRIES



AMUSE-BOUCHES

UN SAMEDI PAR MOIS À 11 H | Gratuit

Lecture musicale thématique avec Marianne Marceau et Frédéric Brunet. Viennoiseries et café servis sur place.

- 16 MAI | BAS ST-LAURENT
ET GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

IMPRO CONTÉE

Nouvelle série en collaboration avec Les Ami.e.s Imaginaires

UN MARDI PAR MOIS À 20 H | 15 \$

Les conteuses et conteurs Christian Lalonde, Dominique Deslongchamps, Jacques Hébert et Yolaine s'amuse à réinventer des contes connus.

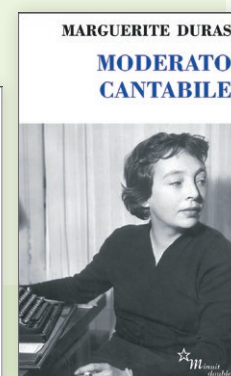
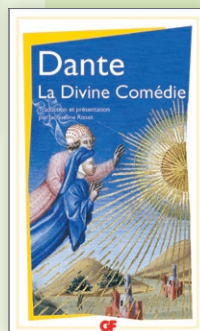
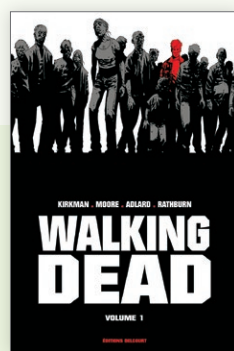
- 12 MAI | QUÊTES ET VOYAGES

LES RENDEZ-VOUS DE LA BD

UN MERCREDI PAR MOIS À 19 H | Gratuit

Conférences ludiques animées par Michel Giguère.

- 13 MAI | LE 3^e ÂGE DANS LE 9^e ART



L'incorporation concrète de la littérature

Si, dans les fictions interactives, les arts littéraires prennent principalement place dans la conception des scénarios, la qualité des dialogues et une certaine forme de présentation similaire, dans certains jeux, la littérature se veut la source d'inspiration première, tout simplement. Pensons notamment aux adaptations, d'univers comme de trames narratives. À ce sujet, les *comics* américains ont de quoi être fiers : ils sont nombreux à avoir traversé du côté du jeu vidéo. En effet, il est désormais possible de trouver moult adaptations mettant en scène Batman, Superman, les Tortues Ninja ou plusieurs héros issus de l'univers Marvel.

Mais d'autres bandes dessinées ont également su se démarquer, par exemple celles de la série « The Walking Dead ». C'est aussi le cas de *Little Nemo in Slumberland* — œuvre de Winsor McCay datant du début des années 1900 et considérée aujourd'hui comme un classique du genre —, qui a été adaptée en 1990. Côté poésie, croyez-le ou non, mais *La divine comédie*, de Dante, a également vu son volet « L'Enfer » être adapté en jeu d'action *gore* sous le nom de *Dante's Inferno*; celui-ci a d'ailleurs conquis un nombre impressionnant d'adeptes. Quant à la pièce de théâtre *En attendant Godot*, elle a eu droit à son adaptation récente, mais en version « rétro ». Attention, toutefois : il s'agit davantage d'une curiosité littéraire que d'un jeu de qualité, bien que les dialogues y soient habilement intégrés.

Maude Alexandre attire notre attention sur une autre œuvre du répertoire français : « Il existe un jeu, si on peut le définir ainsi, qui s'inspire de l'œuvre de Marguerite Duras; il reprend plus précisément les dialogues de *Moderato Cantabile*. Ce n'est pas un jeu très dynamique, et il n'y a pas beaucoup de ce qu'on appelle le *gameplay*, c'est-à-dire de jouabilité et de défi », explique-t-elle. « Cela dit, c'est un mariage intrigant entre la littérature et le jeu vidéo, ajoute la conceptrice. Le jeu s'appelle *Bientôt l'été* et a été développé par Tale of Tales en 2012. Est-ce que je le conseillerais à une personne qui s'y connaît peu en jeux? C'est une expérience assez hermétique... Si on est un *fan* fini de Duras, peut-être, mais ça risque de couper l'envie d'essayer de comprendre l'univers vidéoludique! »

Et, bien entendu, mentionnons le cas de « The Witcher », cette série de romans et de recueils de nouvelles dont l'adaptation récente sur Netflix a fait naître des versions en jeu vidéo. Les livres de cette saga, écrits entre 1986 et 2010 par le Polonais Andrzej Sapkowski, se sont vendus à ce jour à plus de 40 millions d'exemplaires, notamment grâce à la popularité des trois jeux vidéo qui en ont été tirés et dont le premier a été commercialisé en 2007. En français, c'est chez Bragelonne, et sous le titre *Le Sorcelleur*, qu'a été publiée cette série axée sur un chasseur de monstres évoluant dans un univers médiéval fantastique assez sombre. Spécifions par contre que si ces jeux vidéo respectent l'univers des livres de Sapkowski, l'histoire, elle, en est une qui est propre au jeu.

Outre les adaptations directes d'œuvres, Dominic Arsenault porte à notre attention la place explicite du livre — étudiée notamment par des chercheurs francophones dans un numéro spécial de la revue *Mémoires du livre* paru en 2014, « Livre et jeu vidéo » — et les univers extensifs que proposent certains jeux. Il ne peut passer sous silence le jeu *Myst* (1993), « un jeu vidéo où l'on entre dans des livres pour explorer les mondes qu'ils décrivent », dit-il. Tout commence alors que le joueur incarne un personnage téléporté sur une île déserte, après avoir lu un livre décrivant ce lieu. Pour continuer à évoluer, le joueur devra découvrir de nouveaux livres, qui le feront passer dans de nouveaux mondes.

Le professeur nous parle également de la série de jeux *The Elder Scrolls* (et du plus récent, *Skyrim*), laquelle suggère « un monde fictionnel dans lequel on se promène, entièrement libre, et où l'on peut aller notamment dans une bibliothèque où l'on a accès à des centaines d'ouvrages, dont des romans en sept tomes; des guides touristiques du lieu où l'on se trouve; des traités de magie; des traités d'analyse politique; etc. » Ce qui impressionne dans ce cas précis? Chacun de ces 820 documents — livres, nouvelles, recueils de chansons, encyclopédies, etc. — a été écrit exclusivement pour ce jeu, par des auteurs engagés à cette fin. « Je me souviens d'y avoir lu plusieurs bonnes nouvelles littéraires, qui vont de l'intrigue à l'humour en passant par la fable et la philosophie », décrit Dominic Arsenault. Hum... des livres écrits exclusivement pour être publiés à même un jeu vidéo? Voilà qui met la table pour en apprendre davantage sur ces auteurs!

PROGRAMMATION ET BILLETS

maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3 | lepointdevente.com

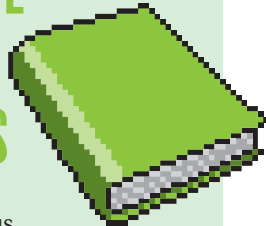
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureqc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC
l'accent
d'Amérique

CONTRE LA CENSURE GRÂCE À MINECRAFT : L'AUDACIEUSE IDÉE DE REPORTERS SANS FRONTIÈRES



Minecraft est l'un des jeux vidéo les plus populaires du monde, comptant plus de 145 millions de joueurs actifs chaque mois. Reporters sans frontières (RSF) a eu la brillante idée d'investir ce jeu pour inciter la nouvelle génération à revendiquer son droit à l'information et à combattre la censure. Comment ? L'organisme a créé la « Bibliothèque libre », un bâtiment virtuel qui rassemble de réels articles de journalistes. « Cette bibliothèque est remplie de livres renfermant des articles censurés dans leur pays d'origine. Ils sont aujourd'hui à nouveau disponibles, là où la technologie de surveillance des gouvernements ne peut les atteindre : à l'intérieur d'un jeu vidéo. [...] Et cette bibliothèque s'agrandit, avec toujours plus de livres pour vaincre la censure », peut-on lire sur le site de RSF.

Les auteurs de jeux vidéo

L'univers vidéoludique en est un qui est encore principalement anglophone, nous rappelle Dominic Arsenault. Ainsi, il existe pour le moment très peu d'auteurs québécois y ayant usé leur plume. « Les parcours des *writers* — les scénaristes de jeux vidéo — sont souvent similaires : soit ils ont écrit pour la télé ou pour le cinéma, soit ils ont été recherchistes, dit-il. Comme il n'existe pas au Québec, et à peine à l'international, de programme d'études spécifique pour devenir *game writer*, ils ont gravité quelque part entre la littérature et la technique liée aux jeux vidéo. » Il poursuit : « Depuis 2011, il existe une mineure en études du jeu vidéo à l'Université de Montréal, et en septembre, un programme de majeure en jeu vidéo verra le jour et intégrera des cours sur la scénarisation et la réalisation de projets, notamment. L'approche des jeux vidéo ne sera pas liée à la formation de techniciens spécialisés, mais permettra de toucher à tous les domaines pour la création de jeux. »

Dominic Arsenault enchaîne en nous parlant de deux auteurs dont les noms ne sont pas inconnus de bien des gens : Douglas Adams et Bryan Perro. Si le premier a vu son roman *Le guide du voyageur galactique* être adapté en jeu vidéo, il a aussi participé à l'écriture de *Bureaucracy* (1987), un jeu qui a été vendu à 40 000 exemplaires — tout ça à une époque où, rappelons-le, l'ordinateur, l'Atari ou le Commodore 64 n'étaient pas présents dans tous les foyers —, et dont le scénario est le suivant : en raison d'un changement d'adresse, un personnage doit faire face à une multitude d'obstacles bureaucratiques.

« De son côté, Bryan Perro a coécrit le scénario de *Sang-Froid*, un jeu vidéo inspiré de contes québécois. Ça se passe au Bas-Canada en 1858 et ça s'articule autour de légendes traditionnelles québécoises ou amérindiennes, notamment des Windigo et des loups-garous. Ce jeu a été un grand succès

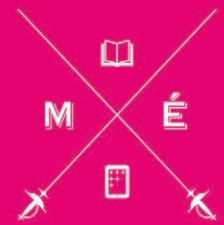


d'estime et un beau succès critique, notamment, car c'était le premier jeu québécois indépendant à mettre en scène ce folklore », nous dit l'expert. Évidemment, les deux tomes de *Créatures fantastiques du Québec*, écrits par Perro, ont servi d'inspiration pour former la trame narrative de ce jeu, à l'instar des écrits d'Honoré Beaugrand.

Un peu de rêve...

Pour notre simple plaisir, nous avons demandé à nos deux intervenants quels livres ils aimeraient voir transposés en jeu vidéo ; leurs réponses, d'ailleurs, constituent d'excellents points de repère pour comprendre ce qui, aux yeux de ces spécialistes, représente une œuvre littéraire pouvant se décliner facilement en jeu. Maude Alexandre fait mention de l'univers de Daniel Pennac et de sa tribu Malaussène ainsi que des courtes histoires fantastiques du XIX^e siècle. « Celles de Maupassant, entre autres, seraient sans doute fort intéressantes à voir en jeu : il y a du suspense, un climat inquiétant, et cette ligne à franchir entre la folie et la raison, le rêve et le réel qui gagnerait certes à être explorée, dit-elle. Je rêve de réaliser un jour un jeu inspiré de *La morte amoureuse*, de Théophile Gautier, ou du *Grand dieu Pan*, d'Arthur Machen. » De son côté, Dominic Arsenault nomme le cycle « Fondation », d'Isaac Asimov, pour cet univers très large et vaste permettant l'exploration de multiples idées et hypothèses, et où il y aurait matière à faire beaucoup plus que de simples combats.

En guise d'explication à son choix, le professeur établit un lien majeur entre les deux formes d'art : « Le jeu vidéo, tout comme le roman, me permet d'assouvir mon désir de fiction », indique-t-il. Peut-être a-t-il judicieusement mis le doigt sur ce qui relie profondément les deux disciplines : au-delà de l'écriture, de la forme et des adaptations, les livres comme les jeux vidéo servent justement à combler ce désir impérial de fiction propre à l'humain... ■



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

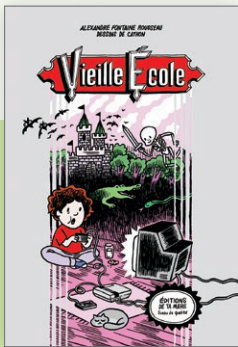


10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

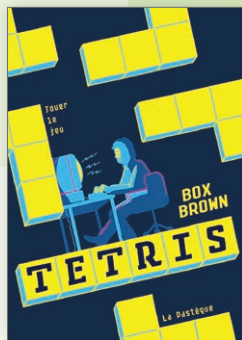
T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



1



2



3

AUSSI GEEK QUE LITTÉRAIRE ?

1. VIEILLE ÉCOLE : DANS MON TEMPS, LES JEUX VIDÉO ÉTAIENT DURS POUR VRAI / Alexandre Fontaine Rousseau (ill. Cathon) (Ta Mère)

Faisant preuve d'une nostalgie bien assumée, Alexandre Fontaine Rousseau érige en monument artistique les consoles de jeux vidéo qui ont marqué son enfance, nous parlant de *Mario Bros.*, de *Duck Hunt*, de *Paperboy* et de bien d'autres « fossiles de la culture populaire en huit bits ». À tous ceux qui ont un jour soufflé dans une cassette, ce recueil d'essais — où chaque chapitre explore de façon tant personnelle qu'informative un nouveau jeu — saura tirer un sourire.

2. TETRIS / Box Brown (trad. Mathieu Leroux) (La Pastèque)

Dans cette BD biographique, Box Brown retrace l'histoire de l'ingénieur informatique russe Alekseï Pajitnov et de sa création, devenue l'un des jeux vidéo les plus populaires à l'échelle mondiale : *Tetris*. Au passage, il explore les liens entre art, psychologie, milieu des affaires et jeu vidéo, et il effleure notamment les débuts de Nintendo ainsi que les relations entre le Japon, la Russie et les États-Unis. L'analyse de ce monument de la culture populaire s'avère aussi passionnante qu'enrichissante.

3. GAMER (T. 1) / Pierre-Yves Villeneuve (Les Malins)

Voilà une série pour adolescents qui a fait ses preuves, autant du côté des lectrices que de celui des lecteurs. En mettant en scène une héroïne forte, adepte de jeux vidéo tout en étant féminine, féministe et crédible, l'auteur nous entraîne dans la vie de Laurianne, qui vient d'emménager dans une nouvelle ville et qui tente d'y faire sa place. D'ailleurs, les segments se déroulant à l'intérieur du jeu vidéo — car la protagoniste, douée, adore y jouer — sauront plaire à tout un chacun par leurs rebondissements. *Dès 13 ans.*

CES ÉDITEURS QUI ONT À CŒUR LE JEU VIDÉO

Certaines maisons d'édition se spécialisent dans la publication d'ouvrages thématiques ou de novélisations en relation avec différents jeux vidéo. Amateur du genre ? En voici un bon aperçu :



BRAGELONNE



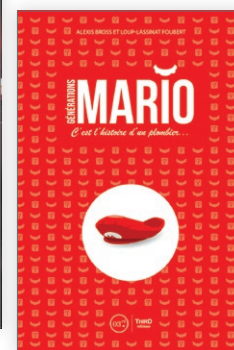
PIX'N'LOVE



LES DEUX ROYAUMES



THIRD ÉDITIONS



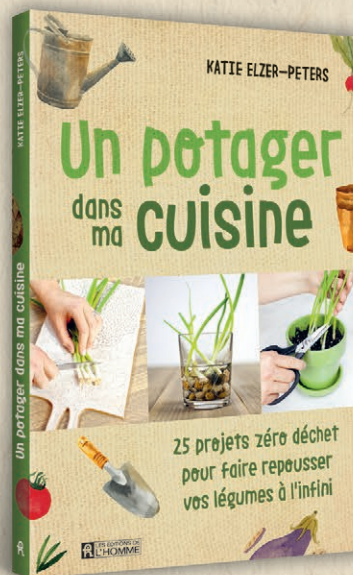
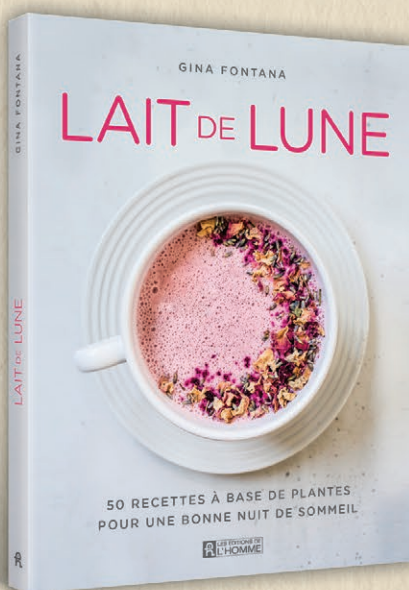
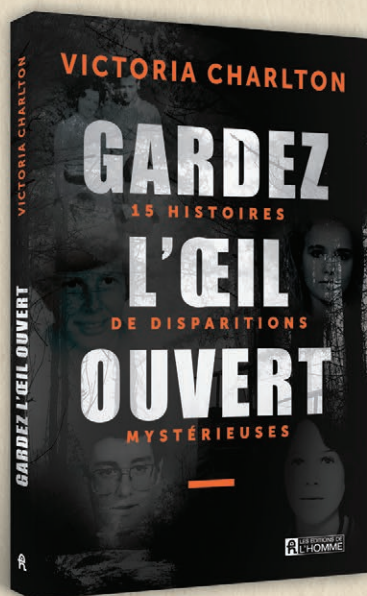
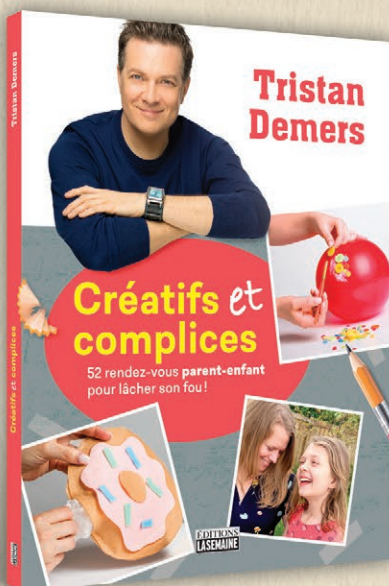
MANA BOOKS





Des livres, ça se livre

Transformez votre isolement en évasion !



COMMANDEZ EN LIGNE

LESLIBRAIRES.CA

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

ÉDITIONS LA SEMAINE

ph

UN ROMAN HISTORIQUE QUI VA DROIT AU CŒUR

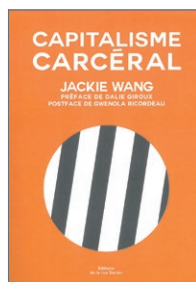
En vente partout



LES ÉDITIONS JCL 
Tout un monde à lire.

jcl.qc.ca  

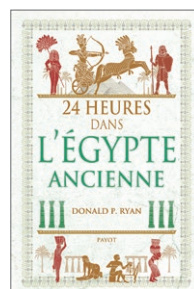
 **ESSAI**



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. CAPITALISME CARCÉRAL / Jackie Wang (trad. Philippe Blouin), Rue Dorion, 352 p., 21,95 \$

La prison est une invention récente. Jackie Wang nous en fait ici un portrait saisissant et défend la thèse que le capitalisme perpétue ses assises en utilisant la prison comme moyen de contrôle des masses. L'exemple américain qui lui sert de modèle, mais que nous pouvons facilement étendre à tout l'Occident, nous montre une explosion de la population carcérale. Avec la privatisation des prisons, tout se passe comme si l'augmentation des délits et des incarcérations fournissait une main-d'œuvre gratuite à cette industrie florissante. Jackie Wang est une militante de l'abolition des prisons, et son essai nous montre que le capitalisme lui-même doit être aboli. Il faut lire la préface de Dalie Giroux: lumineuse. **MIREILLE FRENETTE** / Zone Libre (Montréal)

2. LE PLAISIR DES IMAGES / Maxime Coulobbe, PUF, 184 p., 37,95 \$

La dernière parution de l'historien de l'art et sociologue Maxime Coulobbe, *Le plaisir des images*, concerne la réception de l'image. Comment vivons-nous l'expérience de l'image? Réveille-t-elle en nous des souvenirs nous happant d'une telle force affective, et comment est-il possible de décrire celle-ci? Par une approche neuroscientifique, artistique et philosophique, le concept nous incite, devant l'image, à mettre de côté les acquis contextuels, théoriques et stylistiques, et à valoriser ce qui résonne en nous. Ainsi, l'auteur met à nu le mur des codes et du poids non seulement de la société, mais aussi des institutions (manque de bagage lors d'une visite au musée, peur du jugement d'autrui...), le tout dans le dessein de légitimer l'effet de jouissance que l'image joue dans notre fibre mémorielle, émotionnelle, de désir et de nouveauté. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

3. 24 HEURES DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE / Donald P. Ryan (trad. Hélène Colombeau et Mario Pasa), Payot, 278 p., 38,95 \$

Le pouvoir d'un livre, c'est de faire voyager le lecteur dans le confort de sa maison. Un exercice que j'aime bien, c'est de vivre une journée à une époque définie, appuyée par des faits historiques. Ici, vous passerez une journée dans l'une de mes destinations préférées: l'Égypte. Tout commence à minuit, avec une sage-femme qui met au monde un bébé. Vous passerez ensuite par le briquetier, l'embaumeur et le roi lui-même! L'ensemble des personnages a bel et bien existé, et même si ce tableau est livré à la pièce, vous arriverez à y lire l'entremêlement de plusieurs histoires et de liens entre elles. Par exemple, pourquoi Ipi était-il si détesté? Je vous invite à prendre place dans un fauteuil et à vivre ce voyage pour trouver la réponse à cette question. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. APPRIVOISER LA MORT / Marylène Coulobbe, La Semaine, 192 p., 24,95 \$

Que l'on soit en quête de réponses concernant la vie après la mort ou tout simplement adepte de médiumnité, le dernier livre de Marylène Coulobbe se présente comme un véritable guide, basé sur l'information qu'elle a obtenue à travers ses nombreuses consultations. L'auteure nous expose les étapes suivant le décès d'une personne, qui se traduisent en fait comme les différents plans spirituels où l'âme peut évoluer après son trépas. L'ouvrage aborde aussi des questions délicates telles que les morts subites, le suicide assisté et le coma, éclairant alors le lecteur sur les conséquences éventuelles que ces situations peuvent entraîner dans l'au-delà. Une lecture pleine de bons conseils pour ceux qui accompagnent un proche en fin de vie. **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

5. JOUIR: EN QUÊTE DE L'ORGASME FÉMININ / Sarah Barmak (trad. Aude Sécheret), Zones, 208 p., 26,95 \$

Si le génome humain a été séquencé en 2003, il a fallu attendre 2009 pour que soit réalisée la première modélisation 3D de l'ensemble du clitoris. Pour Sarah Barmak, cela témoigne de l'occultation dont la jouissance des femmes fait l'objet. Dans cette enquête, qui combine informations scientifiques et témoignages, la journaliste retrace les différentes conceptions du plaisir féminin à travers l'histoire ainsi que les recherches actuelles contribuant à sa démythification. Avec sensibilité et humour, Barmak aborde également les initiatives mises en place par les femmes depuis les années 60 pour se réapproprier leur sexualité. Si le caractère ésotérique de certaines pratiques décrites peut faire sourciller, celles-ci jouent un rôle indéniablement émancipateur. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

6. UN MONDE DE CHIENS: COGNITION, COMMUNICATION ET PERSONNALITÉ CANINES / François Y. Doré, MultiMondes, 240 p., 24,95 \$

Domestiqué par les chasseurs-cueilleurs il y a 15 000 ans, le chien reste toutefois mal compris de ses compagnons humains. Si la plupart des recherches menées sur lui au XX^e siècle visaient à dégager des mécanismes cognitifs communs aux mammifères, les travaux portant sur ses spécificités ont explosé à partir des années 80. Dans cet ouvrage, François Y. Doré réussit le tour de force d'en résumer les principales découvertes pour un large public. Les capacités visuelles, auditives et olfactives des canidés sont ici exposées en détail, tout comme sont présentées non seulement la perception de l'espace et du temps qu'ils possèdent, mais aussi les ingénieuses expériences qui ont mis en évidence toutes ces aptitudes. Si cette lecture s'avère parfois exigeante, elle transforme en profondeur notre vision du meilleur ami de l'homme. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

CE SALE SEXE

PAR SHANNON DESBIENS
DE LA LIBRAIRIE
LES BOUQUINISTES (CHICOUTIMI)

L'idée m'est venue en regardant un film d'horreur plutôt sanguinolent et violent avec mes fils. Soudain, j'ai eu un malaise

au passage d'une scène érotique assez explicite...

Eux n'ont pas réagi : plongés dans l'histoire, ils ont cependant fait le saut au moment de l'attaque du zombie. J'ai été quelque temps à me demander pourquoi je n'avais rien contre une scène de démembrement, mais que je me trouvais dans tous mes états après une scène coquine. Pourquoi cette gêne, en présence de mes enfants, devant deux corps nus en train de faire l'amour ? Afin de m'aider à trouver une réponse, je me suis tourné vers la multitude d'ouvrages — fictions comme essais — fraîchement arrivés en librairie qui parlent de sexualité en focalisant sur ces tabous maîtres, encore à ce jour, de notre aisance devant la sexualité.

Je crois que c'est *Extases (t. 1)*, de Jean-Louis Tripp (Casterman), qui m'a fait réaliser que nous pouvions voir le sexe autrement, dans le respect. Tripp, dans sa BD, démontre très bien comment la plupart d'entre nous a exploré ce sujet à tâtons, en faisant preuve trop souvent d'idées préconçues. Même le sous-titre de la bande dessinée (« *Où l'auteur découvre que le sexe des filles n'a pas la forme d'un x...* ») en est un bon exemple. Au départ, le bédéiste croit en effet que le sexe féminin prend la forme d'un x, et les premiers magazines sur lesquels il tombe sont censurés dès qu'il est question d'une vulve. Comme Internet n'existe pas à l'époque, c'est à force d'expériences que Tripp fera ses découvertes, sans oublier qu'il aura la chance de tomber sur une amoureuse curieuse et émancipée, avec qui il aura une sexualité épanouie.

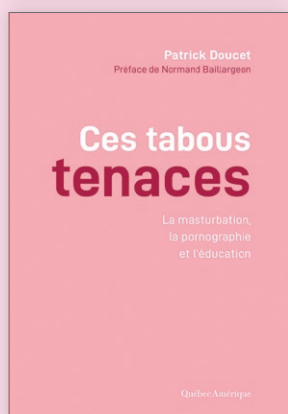
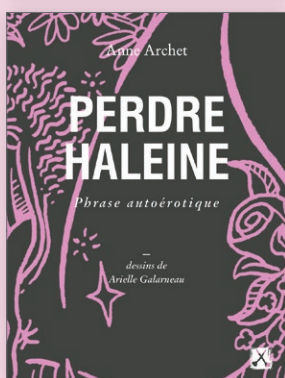
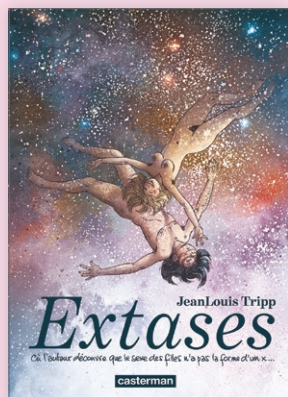
Peu de temps après, *Pénis de table*, de Cookie Kalkair (Mécanique générale), est arrivé sur nos tablettes. Oui, au départ, il serait normal de nous attendre à une œuvre assez humoristique en raison du titre, mais j'ai été frappé par le nombre de tabous entourant la sexualité masculine qui y sont dépeints : la taille du membre, la fréquence des masturbations, le nombre de partenaires... L'ouvrage présente sept garçons à la sexualité très différente de l'un à l'autre, mais qui sont aux prises avec leurs complexes propres. Cela relativise beaucoup ensuite notre façon de nous voir nous-mêmes... Ce sont là deux bandes dessinées que je me promets de laisser traîner dans la maison lorsque mes garçons commenceront à se poser des questions sur le sexe ; j'estime qu'elles prônent le respect, la communication et la compréhension de l'autre. Mais, aussi, une chose qu'il est trop souvent facile d'oublier : le plaisir (et celui de l'autre) !

Quoi que plusieurs puissent en dire, ce plaisir, nous le découvrons souvent d'abord en solitaire. Très vite, si nous sommes pris à exhiber notre sexe ou à avoir certains mouvements suspects, nous sommes rappelés à l'ordre, avec gêne — et souvent, pour certains, avec des mots synonymes de honte, par exemple « sale », « pervers » ou « tu-fais-pleurer-le-petit-Jésus ». Patrick Doucet, dans *Ces tabous tenaces : La masturbation, la pornographie et l'éducation* (Québec Amérique), nous présente un vaste éventail d'exemples qui tournent autour d'expériences vécues avec la masturbation. S'adressant principalement aux adultes, l'ouvrage nous livre toutes les idées préconçues au fil des époques et les répercussions sur les pauvres personnes qui ont été prises la main dans le sac (ou le slip). Je vous épargne ici les détails, mais c'est parfois horrible... De nos jours, les études démontrent combien la découverte de soi peut, au contraire, favoriser non seulement notre ouverture aux autres et notre aisance à communiquer nos désirs, mais aussi une sexualité saine. Mais encore faut-il être en mesure d'en parler, le tout de façon positive !

Il est surprenant de lire, dans *Ces tabous tenaces*, les commentaires des étudiants de monsieur Doucet (qui, soulignons-le, enseigne la sexologie !) mettant en lumière à quel point les tabous et les préjugés sont particulièrement ancrés en nous par la force du temps. La religion et la médecine ont fait des ravages épouvantables. Et, encore aujourd'hui, regardez le tollé que provoque la mise sur pied d'un cours d'éducation sexuelle à l'école. Les professeurs ressentent un malaise à l'idée de devoir le faire, et c'est compréhensible ! Imaginez-vous un instant avoir à faire face à la réaction des parents, qui ont une idée très arrêtée sur la chose... J'en perdrais aussi mon latin.

Ces jours-ci, je m'amuse à lire *Perdre haleine*, d'Anne Archet (Remue-ménage), qui, à l'aide d'une seule et unique phrase, nous raconte ses multiples expériences d'onanisme. C'est délicieux et très drôle, et l'auteure ne se gêne pas pour livrer coups de poing et coups de gueule aux multiples préjugés ou tabous rencontrés sur sa route. Même si c'est très cru, c'est bien rendu. Il s'agit ici d'un bel exemple d'acceptation de soi. Néanmoins, si, du jour au lendemain, tout le monde vivait sa sexualité à ce rythme, nous vivrions dans un joyeux bordel !

Ainsi donc, me voici devant ma télé, avec mes garçons, à me demander comment je peux leur parler de cet ensemble d'activités aimées de presque tout un chacun ; des activités qui nous sont naturelles et magnifiques lorsqu'elles sont dûment pratiquées. Comment le faire en évitant de créer des malaises et de leur faire voir le tout comme un truc qu'il faut taire ou démoniser ? Les clés : communiquer, respecter (l'autre et soi-même) et, surtout — du moins je crois —, en parler comme nous parlons de sport, d'art ou de... films d'horreur. Bref, pour ceux qui décideront de plonger dans l'un ou l'autre des livres mentionnés précédemment, je citerai Normand Baillargeon, préfacier de *Ces tabous tenaces* : « Vous irez ainsi [...] de surprise en surprise, tantôt incrédule, tantôt scandalisé, tantôt amusé, mais toujours instruit. » ♦

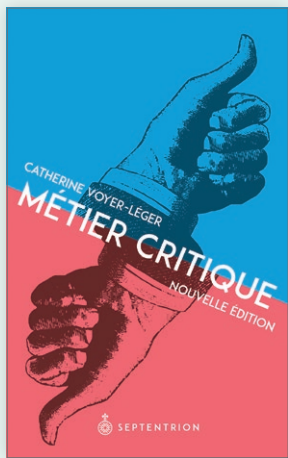


UNE AUTRE FOIS



Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour que nous souhaitons la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



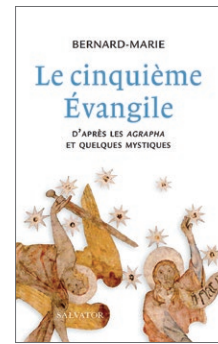
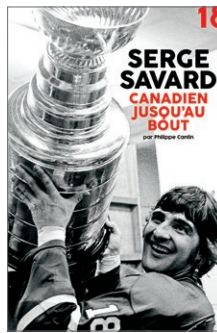
MÉTIER CRITIQUE
Catherine Voyer-Léger
Septentrion
234 p. | 24,95\$

Dans cet ouvrage éclairant et pertinent, Catherine Voyer-Léger réfléchit au métier de critique culturelle, souvent lui-même critiqué. Pourquoi cette profession a-t-elle mauvaise presse? L'auteure explore les coulisses du métier, ses enjeux, ses exigences et son importance, et elle définit ce qu'est un critique. Elle dévoile par le fait même comment elle envisage, dans un monde idéal, la pratique d'un journalisme culturel.

Initialement paru en 2014, *Métier critique* avait été bien reçu. Même si moins de six ans séparent les deux versions, cette réédition s'avère la bienvenue puisque le monde des médias bouge constamment, surtout depuis quelques années. Dans cette nouvelle mouture, l'auteure a supprimé des informations obsolètes de même qu'un chapitre sur la critique en ligne, le blogue n'ayant plus le même essor maintenant. Elle a ajouté des exemples plus récents ainsi qu'une réflexion sur les enjeux sociaux et les questions d'éthique et de morale, notamment en ce qui concerne le débat sur l'appropriation culturelle.

À l'ère où l'espace accordé à la culture dans les médias s'amenuise, l'auteure prône l'importance d'une critique culturelle de qualité: «Un milieu artistique et culturel a besoin de courroie de transmission vers le public, mais il a surtout besoin que s'établisse un dialogue sur les œuvres. J'ai la conviction que nous devons nous ressaisir, comme milieu et comme société, pour redonner les moyens à une critique professionnelle de qualité de se déployer. À défaut de quoi, nous ouvrons un peu plus grandes les portes à l'uniformisation et à l'abrutissement.»

Métier critique, c'est un vibrant plaidoyer pour la vitalité du milieu culturel et d'un espace critique afin qu'une discussion sur l'art puisse exister et évoluer. À (re)lire et à méditer!



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SERGE SAVARD : CANADIEN JUSQU'AU BOUT / Philippe Cantin, KO, 504 p., 29,95\$

À travers la plume du journaliste Philippe Cantin, Serge Savard nous parle de sa vie et de son parcours. Ce maître du hockey est généreux dans ce livre comme il l'est avec ses amis. Il nous parle entre autres de l'Abitibi; de la politique; de l'entrepreneuriat; de ses amitiés; de sa relation avec les médias, le hockey et le Canadien de Montréal; et de sa deuxième carrière de joueur avec les Jets de Winnipeg. Il y a peu de tabous dans cette biographie. Nous vivons de l'intérieur les conquêtes des deux dernières coupes Stanley du Canadien, à l'époque où Serge Savard était directeur général de l'équipe. Nous découvrons aussi l'ère de l'entraîneur Demers et de son gardien étoile, Patrick Roy. L'évolution du Québec se dessine à travers les yeux de Savard, un homme à la vie des plus actives. Vous comprendrez pourquoi il est surnommé le « Sénateur ». **LUC LAVOIE** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

2. MANIFESTE POUR L'INVENTION D'UNE NOUVELLE CONDITION PAYSANNE / L'Observatoire de l'évolution, L'échappée, 288 p., 45,95\$

Ouvrage collectif richement illustré, ce manifeste ambitieux entremêle adroitement le récit de notre civilisation industrielle désormais aux prises avec de multiples impasses, écologiques comme politiques, et le témoignage d'individus et de collectifs engagés qui ne se satisfont pas de ce statu quo mortifère. Dans un fil narratif où l'image répond habilement au texte, les auteurs s'attellent à dessiner les contours d'une paysannerie et, plus largement, d'une société du XXI^e siècle, dépassant la séparation fatale que la modernité et la course sans fin au progrès technique ont immiscée dans toutes les strates de nos existences. Séparation des hommes entre eux, avec nos moyens d'existence, nos lieux de vie et, *in fine*, avec le vivant. Voilà une réflexion d'une importance capitale pour tous ceux et celles qui, au-delà du seul monde paysan, cherchent à penser l'émancipation dans un monde fragile. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

3. LE CINQUIÈME ÉVANGILE / Bernard-Marie, Salvator, 286 p., 15,95\$

Réunissant ses connaissances de théologien, d'historien et de spécialiste des langues bibliques, et faisant appel à la découverte de papyrus, à la science archéologique, aux livres apocryphes et surtout à des témoins (mystiques catholiques) qui font retour sur le passé par leurs visions, le frère Bernard-Marie accomplit ici un travail des plus intéressants. Dans certaines des contributions de ces visionnaires chrétiens se sont manifestées des connaissances géographiques et onomastiques dépassant leur contexte culturel. Des références du Nouveau Testament servent parfois de coup d'envoi à des chapitres de ce « cinquième Évangile », qui, dans un avertissement de l'auteur, n'est pas un Évangile de plus. Finalement, le but est aussi d'édifier le lecteur et, parfois, de jeter un éclairage sur la vie et les paroles de Jésus. Mission réussie. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

4. L'ALLUME-CIGARETTE DE LA CHRYSLER NOIRE / Serge Bouchard, Boréal, 248 p., 25,95\$

Homme de culture et de savoirs, Serge Bouchard nous fait part, dans son dernier livre — *L'allume-cigarette de la Chrysler noire* —, de sa conscience en tissant des liens entre la vie de ses ancêtres, la sienne et la nôtre. Ses talents de conteur sont irrévocables; ses histoires, touchantes et libres de pensée, nous sont narrées comme si nous étions un proche, un confident. Du respect qui va de droit aux Premières Nations à la nature, en passant par l'amitié dans l'adversité, l'enfance sans artifice (mais ô combien heureuse) de l'auteur et l'ensemble des femmes (notamment celles de sa vie), les thèmes trouvent leur point rassembleur dans leur qualité sociétale, dans ce qui nous rend humains. Après chaque petit bout de lecture, nous croyons pouvoir saisir un peu plus le sens de la vie et, malgré nous, un sourire franc se dessine aux coins de nos lèvres. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

**CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON**

CRITIQUE

LAÏCITÉ ET MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES

Le long et virulent débat sur la laïcité qui s'est tenu au Québec depuis des années, et qui se poursuit malgré l'adoption de la loi 21, a fait connaître Nadia El-Mabrouk du grand public.

Arrivée au Québec en 1997, M^{me} El-Mabrouk est une Québécoise (« [je me sens] ici chez moi. Le Québec m'a accueillie à bras ouverts. J'y ai fondé ma famille ») d'origine tunisienne et de culture musulmane.

Professeure d'informatique et de recherche opérationnelle à l'Université de Montréal, elle est souvent intervenue sur la question de la laïcité; notamment par écrit, dans les journaux, et dans l'arène politique. Elle réunit plusieurs de ces interventions dans le livre *Notre laïcité*. Pour son travail, Nadia El-Mabrouk a remporté en 2018, avec Andréa Richard, le prix Condorcet-Dessaulles, décerné par le Mouvement laïque québécois.

Voici, parmi d'autres, trois thèmes importants qui traversent et structurent cet ouvrage clair et fort bien écrit.

Le premier est justement une vigoureuse et solide défense de la laïcité comme socle du vivre-ensemble et de la cohésion sociale — ou plutôt d'une certaine conception de la laïcité, contre laquelle s'est déployée chez nous une autre conception de celle-ci, parfois désignée comme « ouverte ».

L'auteure est particulièrement éclairante quand elle expose et défend cette conception de la laïcité, notamment comme garante des droits des femmes et de la liberté de conscience, et comme bouclier contre le fondamentalisme religieux. On notera qu'on apprend ici, si on l'ignorait, qu'il existe bien entendu des immigrants et des musulmans qui défendent cette conception de la laïcité et qui se méfient du fondamentalisme religieux, que certains défendent au nom de la diversité.

Un deuxième thème important de cet ouvrage est d'affirmer, selon moi avec raison, que « la laïcité est une coquille vide sans une école vraiment laïque ». L'auteure consacre de solides pages à rappeler de ce point de vue les importants défauts et carences du cours d'éthique et culture religieuse (ECR). Parmi eux: l'absence de perspective critique sur les religions, et la propagation de stéréotypes et de préjugés sexistes. Depuis que ces pages ont été écrites, on a annoncé que ce cours serait remplacé par un autre, dont le contenu reste toutefois à préciser.

Un troisième thème important qui traverse ce livre est la délicate (et hautement polémique) question du genre et du sexe. M^{me} El-Mabrouk y voit un troublant remplacement d'un fait biologique (le sexe) par un ressenti (le genre), un remplacement aujourd'hui étrangement sanctionné par la loi, et néanmoins dangereux pour les droits des femmes.

Je vous propose cette fois deux essais qui abordent, avec sensibilité et intelligence, des sujets controversés.

Il s'agit là d'un livre important, lucide et informé, qui mérite d'être lu par tout le monde, que l'on partage ou non les positions de l'auteure; dans ce dernier cas, on connaîtra mieux ce à quoi on s'oppose, et on sera en mesure de donner de meilleurs arguments pour ce faire.

Car il faut le dire pour finir: nos débats sur la laïcité (et sur d'autres sujets), trop souvent, ont pris et prennent encore la forme d'invectives, d'injures et d'appels à la censure. Le sujet mérite plus, et mieux: il mérite ce que l'auteure appelle « un débat loyal ».

MGF

MGF. Savez-vous ce que ces trois lettres signifient? « Mutilations génitales féminines. » C'est le terrible sujet qu'abordent Luce Cloutier et Andrée Yanacopoulo dans *Silence, on coupe! Les mutilations génitales féminines au Québec*.

Les MGF — l'acronyme désigne l'ablation partielle ou encore plus complète du clitoris, l'infibulation, et d'autres opérations de ce genre — sont de très anciennes pratiques, à l'évidence patriarcales. Elles sont souvent, ce qui est exact, associées à d'autres régions du monde, à d'autres cultures (où elles sont en effet pratiquées) ainsi qu'à des traditions religieuses qui s'en sont emparées et qui les ont justifiées.

Mais ce que les auteures discutent ici, c'est leur troublante et terrifiante présence en Occident en général, et même chez nous, ici et maintenant. Ces pratiques y sont absolument illégales et totalement interdites; pourtant, comme l'établissent Luce Cloutier et Andrée Yanacopoulo, « des exciseuses exercent [chez nous] leur métier, pire, pendant les vacances et sous couvert d'aller rendre visite à une grand-mère ou à une tante, certaines familles envoient leur petite fille se faire exciser dans leurs pays d'origine. »

En plus de se pencher sur la présence des MGF au Québec, l'ouvrage les définit et en fait l'historique; également, il examine et réfute les arguments qui leur sont favorables. Mais c'est bien sûr le silence entourant chez nous cette question qui est de la plus grande importance.

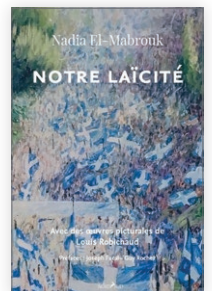
On suggère de nombreuses pistes de réflexion pour expliquer ce troublant silence. Parmi elles: le secret professionnel que persiste à garder le corps médical, et un certain relativisme culturel exacerbé au point qu'il peut aller jusqu'à préconiser que les MGF se fassent sous supervision médicale. La préfacière du livre, Djemila Benhabib, parle de son côté d'un certain féminisme actuel « tiraillé par des courants relativiste, racialisé, indigéniste, islamiste ».

Quoi qu'il en soit, à la lecture de ce troublant ouvrage, je pense que vous ne pourrez que conclure avec les auteures que « ce silence, qui nous semble dans certains cas volontairement entretenu, il faut à tout prix le briser: c'est le seul effort [...] auquel nous devons nous atteler. » ♦



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.

/



NOTRE LAÏCITÉ
Nadia El-Mabrouk
Dialogue Nord-Sud
180 p. | 30\$



**SILENCE, ON COUPE! LES
MUTILATIONS GÉNITALES
FÉMININES AU QUÉBEC**
**Luce Cloutier et
Andrée Yanacopoulo**
M Éditeur
180 p. | 13,95\$

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

FINALISTES QUÉBÉCOIS 2020



PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

#lireenchoeur TOUS LES JOURS À 15 H

NOS INVITÉ.E.S ET PLUSIEURS AUTRES



Alex A. Catherine Girard-Audet Catherine Trudeau Jean-Paul Daoust Joséphine Bacon Webster



Joujou Turenne Julie Collin Marie-Sissi Labrèche Marie-Hélène Vaugois Pascale Montpetit Laurence Veilleux



Patrice Godin Patrick Sénécal Philippe Fortin Simon Boulterice Valérie Morais Éric Simard

RENDEZ-VOUS SUR LE DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
Programmation hebdomadaire dévoilée chaque lundi

PRESCRIPTIONS LITTÉRAIRES • VIDÉOS EN DIRECT • CLAVARDAGE

une initiative de



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

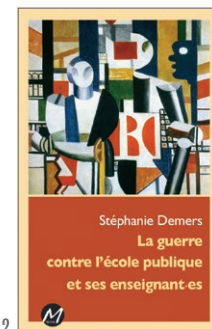
DU TEMPS POUR RÉFLÉCHIR

1. QUÉBEQUEER : LE QUEER DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES, ARTISTIQUES ET MÉDIATIQUES QUÉBÉCOISES / Isabelle Boisclair, Pierre-Luc Landry et Guillaume Poirier Girard (dir.), PUM, 520 p., 44,95 \$



Ce livre s'intéresse à certaines manifestations culturelles et sociales pouvant être qualifiées de marginales et demande à divers intervenants de les décortiquer. Vingt-quatre textes rassemblés en six sections élaborent des pensées à la fois rigoureuses et libres, qui explorent les multiples formes, représentations et interprétations de ce qu'évoquent le queer et ses contours. Des textes de création sont disséminés au gré des pages, parachevant l'idée d'un ouvrage hybride qui échappe à toute catégorisation.

2. LA GUERRE CONTRE L'ÉCOLE PUBLIQUE ET SES ENSEIGNANT.ES / Stéphanie Demers, M Éditeur, 144 p., 15,95 \$



Et si l'école était devenue un territoire de marchandisation comme un autre? Un endroit vu comme une entreprise offrant des services? Portant un regard critique sur les façons d'agir de la nouvelle gestion publique — cette dernière axant son analyse sur les résultats scolaires et le taux de diplomation —, l'auteure veut redonner sa véritable vocation à l'enseignement : celle qui consiste à travailler humainement à former de futurs citoyens en tenant compte des particularités de chacun.

3. MANUEL POUR CHANGER LE MONDE / École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère, Lux, 168 p., 19,95 \$



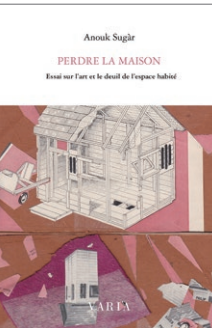
En offrant des cours axés sur la transformation sociale, l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère, située à Ottawa, est unique en son genre au pays. Sept professeurs de cette institution ont collaboré à ce livre, qui se veut un outil de réflexion, mais surtout un manuel pratique pour participer concrètement à l'avènement d'une société plus juste. Au-delà de l'idée, cet ouvrage des plus inspirants prouve qu'il est bel et bien possible, en consentant collectivement à y mettre les efforts, de changer le monde en profondeur.

4. IL EST TEMPS QUE JE TE DISE : LETTRE À MA FILLE SUR LE RACISME / David Chariandy (trad. Christine Raguet), Zoé, 112 p., 22,95 \$

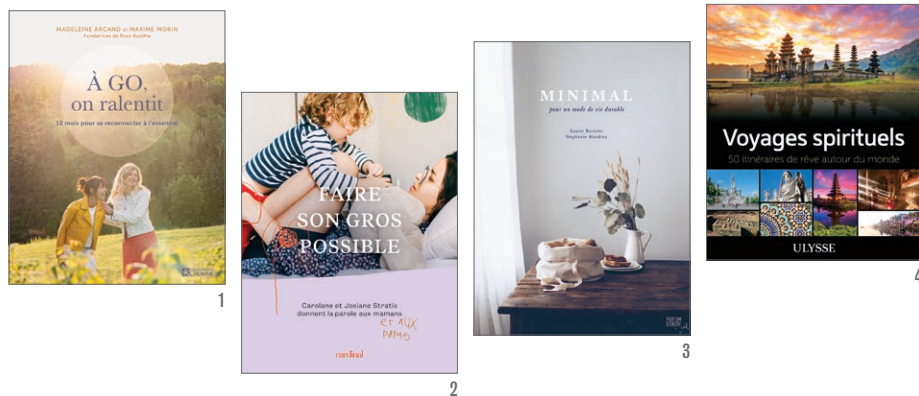


Dans une lettre adressée à sa fille de 13 ans, l'auteur aborde le sujet difficile du racisme. En prenant pour exemple un épisode qu'il a vécu, il remonte l'histoire de son identité, lui qui est né au Canada de descendance afro-asiatique. Sans acrimonie, mais animé d'une clairvoyance sensible, il lui expose les conséquences de l'esclavage et la notion de race en l'invitant à se définir au-delà des œillères.

5. PERDRE LA MAISON / Anouk Sugàr, Varia, 180 p., 23,95 \$



Qui n'a jamais vécu le deuil d'une maison qu'il a dû quitter, que ce soit celle de son enfance ou celle qu'il a habitée adulte? Comment laisser derrière soi souvenirs, gestes quotidiens et géographie personnelle qu'a façonnés un lieu habité? Perçue dans cet essai comme le double du corps, la maison est scrutée sous les angles artistique, philosophique, psychanalytique et architectural, au moment où elle devient un deuil à porter. Un sujet original; un essai d'intérêt.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. À GO, ON RALENTIT : 12 MOIS POUR SE RECONNECTER À L'ESSENTIEL / Madeleine Arcand et Maxime Morin, L'Homme, 288 p., 34,95 \$

La vie va si vite; tout le monde court après le temps, une course folle que ce volume tente de nous aider à modérer. Le *slow living* est un mode de vie qui nous invite à changer de rythme pour réussir à prendre le temps de savourer chaque instant. Cet ouvrage devient un coffre à outils qui nous aide à prendre les moyens pour retrouver l'équilibre, établir nos priorités, désencombrer notre espace de vie, éliminer le stress, retrouver un sommeil réparateur, consommer moins... et plus encore. Comme un programme d'entraînement pour retrouver une forme de vie plus simple, plus vraie; un retour sur soi qui s'étale sur douze mois; un moment pour apprendre à ralentir. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. FAIRE SON GROS POSSIBLE / Carolane et Josiane Stratis, Cardinal, 160 p., 29,95 \$

La parentalité: tel est le sujet que les sœurs Stratis abordent dans cet ouvrage. Avoir des enfants est loin d'être simple, mais tellement merveilleux et gratifiant; voici donc un recueil de témoignages de parents qui racontent les vraies affaires avec franchise, sans tabous. Rupture, dépression, maladies, deuils, joies et peines: au fil des pages, de réelles tranches de vie sont racontées. Ces histoires, ces morceaux de vérité aident à faire réaliser au lecteur que tous les parents ressentent un jour ces émotions. Parfois drôles, parfois tristes, ces mots inspirent et leur permettent de se comparer ou de se consoler. Parce que faire son gros possible, c'est ça: faire de son mieux dans le chaos que peut parfois représenter la vie de famille. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

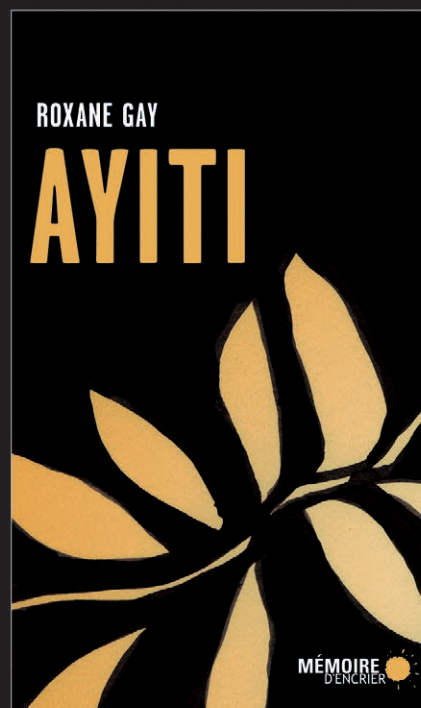
3. MINIMAL : POUR UN MODE DE VIE DURABLE / Laurie Barrette et Stéphanie Mandréa, Parfum d'encre, 232 p., 29,95 \$

Les ouvrages sur le mouvement «zéro déchet» abondent présentement en librairie. *Minimal* en est un qui se démarque parce qu'il nous aide à diminuer le poids de notre mode de vie sur la nature. C'est une amorce, une magnifique façon de nous initier à la simplicité volontaire, et cela nous amène à prendre conscience de notre propre consommation. Superbe, le livre donne plusieurs conseils pratiques sur l'alimentation, les produits de nettoyage et les cosmétiques. En plus d'informations sur ces sujets, des recettes de produits à faire nous-mêmes à la maison, des trucs d'organisation et des détails sur les avantages d'acheter usagé nous sont donnés pour nous convaincre de faire un premier pas dans la bonne direction. Cet ouvrage pratique se caractérise par un esthétisme léché et des photos magnifiques qui nous donnent envie de le consulter souvent. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. VOYAGES SPIRITUELS : 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE AUTOUR DU MONDE / Anne Godbout et Catherine Agostini-Salembier, Ulysse, 208 p., 34,95 \$

En plein essor du *slow travel*, et à une époque où la recherche du bien-être intérieur revêt autant d'importance pour beaucoup de gens, ce livre tombe à point nommé. Si l'histoire et le patrimoine des principales religions se dévoilent au fil des itinéraires proposés, c'est bien sur les chemins d'une spiritualité au sens large que nous emmène cet ouvrage. Nous nous baladons ainsi du mythique sommet du mont Sinaï au pays de Canaan, sans oublier de faire un tour de radeau en bois dans les gorges d'une rivière polonaise. Proposant 50 itinéraires éclectiques et illustrés tout en étant facile à parcourir grâce à son astucieux système de symboles, ce guide se veut un superbe outil pour qui veut choisir sa prochaine destination mystique ou simplement apaisante. **SÉBASTIEN HERVIER** / Librairie Ulysse (Montréal)

Par l'auteure de *Bad Feminist*



Ludique, fougueux
et décolonial



Succès phénoménal...



AdA

LA FANTASTIQUE AVENTURE

Connue au départ sous le nom *L'art de s'approprier*, pour plus tard se mettre à utiliser davantage l'acronyme AdA, cette maison d'édition québécoise — dont les bureaux sont situés à Varennes — a été mise sur pied en 1992. Tout a commencé quand François Doucet, son fondateur, est parti sur les routes du Québec pour faire le tour des librairies (allant jusqu'à dormir dans sa voiture !) avec, en main, le troisième livre qu'il avait écrit et qu'il n'arrivait pas à faire publier. Près de trente ans plus tard, non seulement AdA existe-t-elle encore, mais elle constitue une entreprise prospère qui publie deux cent cinquante livres par année.

◇◇◇

PAR ISABELLE BEAULIEU

◇◇◇

La rencontre est franche, sympathique et sans détour inutile. La conversation se dirige naturellement vers son but en abordant le sujet qui rassemble les trois comparses ; ainsi, François Doucet, son fils Nycolas et Rodéric Chabot parlent d'emblée du plaisir qu'ils ont à publier des livres et à propager l'émerveillement que ceux-ci suscitent. D'autant plus qu'une grande nouvelle qu'ils désirent nous dévoiler en primeur les amène, à l'évidence, à éprouver un supplément d'enthousiasme : « Depuis le mois d'octobre, on a les droits d'Amos Daragon, de Bryan Perro, au Canada et en Europe francophone », lance Rodéric Chabot, qui dirigera la collection « Thyco » (dans laquelle figurera la série). Cette saga fantastique jeunesse, constituée de douze livres publiés à l'origine en 2003, s'est écoulée à plus de deux millions cinq cent mille exemplaires. En la rééditant, les éditions AdA viendront offrir à une nouvelle génération l'occasion de découvrir ces livres d'aventure, qui verront également le jour sous forme de dessins animés à l'antenne d'ICI Radio-Canada à compter de septembre prochain. Une pièce de théâtre à grand déploiement tirée du septième tome sera aussi jouée à Shawinigan à l'été. Les trois premiers tomes d'Amos Daragon, version AdA, sortiront en septembre, en même temps que la série animée.

Cela va tout à fait dans le sens des changements amorcés du côté de la maison d'édition il y a environ trois ans. « Avant, les livres des éditions AdA étaient en grande majorité des achats de droits de traduction, explique Nycolas Doucet. Dernièrement, on a fait un virage cent pour cent québécois. On voulait augmenter la qualité de ce qu'on faisait et créer du contenu plus adapté à notre lectorat. » C'est pourquoi Rodéric Chabot, fondateur des éditions Espoir en canne — devenues depuis une collection au sein d'AdA —, a récemment fait son entrée dans la boîte. La structure en place lui permettra de publier davantage, tandis que la maison bénéficiera quant à elle du talent de ses auteurs. La collection « Les contes interdits », dirigée par les auteurs Simon Rousseau et Louis-Pier Sicard, fait partie de cet important renouveau. Celle-ci aura aussi droit à sa version audio, un format en vogue qu'AdA investit depuis quinze ans déjà grâce à l'éditeur Louis Lachance aux commandes avec ses ouvrages spirituels. Il s'agira toutefois de la première incursion du genre dans la fiction pour la maison d'édition. Enfin, Matthieu Fortin vient compléter l'équipe des éditeurs d'AdA; l'homme est responsable des livres axés sur la croissance personnelle, un sujet fort prisé des lecteurs.

Bloquer la rue avec une vieille Lincoln

D'ailleurs, AdA cherche avant tout à plaire à son lectorat. « Moi, je suis *mass market*; je ne m'en cache pas, je suis là pour le peuple et pas pour les intellectuels, affirme François Doucet. Je suis là pour que tout le monde prenne un livre dans ses mains et se développe. » Il faut rappeler qu'à ses débuts, AdA se spécialisait exclusivement dans les livres de croissance personnelle. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard qu'est parue « Diadème », première série jeunesse fantastique de l'éditeur. « Lire, c'est l'art de s'approprier; c'est l'art de se connaître, d'aller plus profondément à l'intérieur de soi, poursuit François Doucet. Ce n'est pas de subir quelque chose comme avec la télévision: c'est vraiment travailler son imaginaire. C'est ça, la beauté d'un livre. » Nycolas Doucet est par ailleurs très conscient de la nécessité de se renouveler sans cesse dans un domaine où l'offre augmente constamment: « Le milieu du livre est vraiment en transformation, dit-il. Avec la taille qu'on a, ce qui est difficile, c'est d'aller chercher tout le temps de nouvelles idées qui créeront une nouvelle vague. Mais c'est aussi ce qui est plaisant dans le métier d'éditeur. » Et la créativité ne manque surtout pas avec toutes les bonnes têtes qu'on trouve au sein des éditions AdA. L'un des derniers-nés de la maison, la série « Héros fusion », en est la preuve. Roman d'aventure jeunesse, il intègre aussi un jeu de société qui inclut dix cartes à collectionner. Certes, le succès n'est jamais garanti... mais avec l'expérience vient aussi l'intuition, estime François Doucet. Ensuite, c'est le marché qui décide. Parce qu'il n'aura pas été suffisamment mis en valeur sur les tablettes, parce qu'il aura trouvé moins d'intérêt chez les lecteurs ou parce que le contexte social aura réduit la visibilité et l'attention mises sur lui, un livre est également soumis à des aléas conjoncturels. Il est donc impossible de tout prévoir, mais chaque situation est matière à apprentissage, souligne François Doucet.

L'âge considérable de la maison entraîne inévitablement avec lui son lot d'anecdotes. Pour AdA, celles-ci se sont d'ailleurs présentées dès le début. Après avoir dormi dans son automobile pour présenter et distribuer son premier livre, Doucet père a publié *Je mange avec la nature*, de Colombe Plante, une naturopathe qu'il a consultée en vue de mieux s'alimenter. Lors d'une de ses visites, voyant que la femme se démenait avec ses feuilles éparpillées un peu partout, il lui a suggéré de rassembler le tout et de faire un livre de ses recettes végétariennes. « Quand on a fait le lancement du livre, je ne savais pas que Colombe était la cuisinière de Julie Snyder dans ce temps-là, raconte l'éditeur. Le fait marquant, c'est qu'il est venu sept cents personnes au lancement! [Peu d'auteurs québécois peuvent se targuer aujourd'hui d'atteindre même la centaine d'invités...] On avait fait ça dans un auditorium, et il y avait mon père qui bloquait la rue avec sa vieille Lincoln, parce qu'on ne pouvait plus prendre personne! » Par ailleurs, Colombe Plante a vite fait de devenir une amie de la famille, devenant même la marraine de Nycolas!

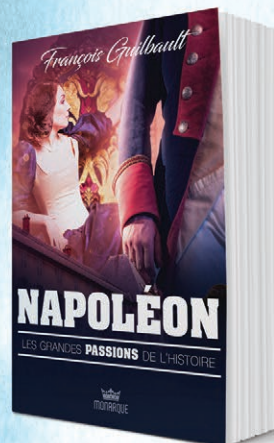
Ce vent de renouveau qui propulse la maison vers de nouveaux horizons apporte une solide assise lui assurant cohésion et équilibre. « La belle synergie qu'il y a présentement à AdA, c'est la sagesse des plus vieux et la jeunesse qui nous pousse, souligne François Doucet. C'est à nous d'être à l'écoute de ce que veulent lire les jeunes, et non de choisir pour eux ce dont on pense qu'ils ont besoin. Ça fait toute la différence. » Si l'on questionne justement le patriarche pour savoir de quelle réalisation il est le plus fier, il répond qu'il n'y a aucun bon coup qui remplace l'apport unique de chacun des collaborateurs de l'équipe et, surtout, le bonheur tout personnel qu'il a à travailler avec deux de ses enfants. « Pour moi, c'est ça, la beauté d'AdA. Ça grandit de l'intérieur; c'est un arbre qui plonge ses racines dans le sol encore plus profondément. » Et certains arbres, soutenus par une saine croissance, peuvent même devenir centenaires.

Souhaitons-leur que les prochaines années portent leurs fruits. ♦

Lire...

c'est une promesse d'aventure!

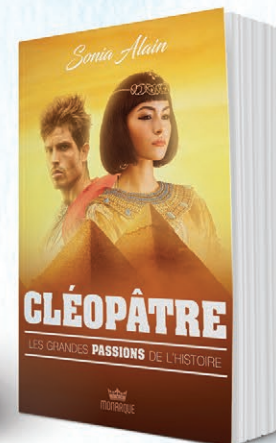
ÉDITIONS MONARQUE



LES GRANDES PASSIONS DE L'HISTOIRE
NAPOLÉON
François Guilbault



LES GRANDES PASSIONS DE L'HISTOIRE
MOZART
Chantal Valois



LES GRANDES PASSIONS DE L'HISTOIRE
CLÉOPÂTRE
Sonia Alain

COLLECTION SCARAB



DEAD
LE PLUS NUL DES CHEVALIERS
Simon Rousseau



DEAD
LE PLUS NUL DES MAGICIENS
L.P. Sicard



DEAD
LE PLUS NUL DES PIRATES
David Bédard

COLLECTION ESPOIR EN CANNE



MON FERMIER ROSE
M. Grenier



DEUX PAPAS POUR MOI
Mélanie Perreault et
Amélie Montplaisir



UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE MARLON BUNDO
Marlon Bundo et Jill Twiss

NOS FAVORIS DE LA SAISON

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis



1. PRESQUE VÉGÉ / Geneviève O'Gleman, L'Homme, 240 p., 29,95 \$

Après *Les lunchs* et *Soupers rapides*, la nutritionniste poursuit cette collection à succès dans laquelle elle propose des conseils accessibles, des bases rapides et des recettes appétissantes pour simplifier nos semaines. Cette fois, elle réinvente des plats en version végé, ou parfois presque végé, puisqu'elle nous suggère de diminuer notre consommation de viande graduellement plutôt que d'essayer de l'éliminer complètement du jour au lendemain. Autrement dit, elle recommande aux lecteurs d'éviter de se mettre de la pression sur les épaules et prône la flexibilité.

2. L'ACCOCHEUSE DE SCOTS BAY / Ami McKay, Prise de parole, 566 p., 28,95 \$

C'est alors que la Seconde Guerre mondiale bat son plein que Dora devient sage-femme et aide ainsi les femmes de son village de Nouvelle-Écosse avec leur grossesse, leur infertilité ou leurs insatisfactions. Tout roule... jusqu'au moment où un médecin débarque en vantant les mérites des accouchements sans douleur et en attaquant directement les valeurs ancestrales transmises par Dora aux femmes. Roman féministe s'il en est, cet ouvrage vendu à plus de 250 000 exemplaires dans sa langue originale plaira à toutes celles qui avaient aimé *Les accoucheuses*. Peut-être ce roman-ci est-il d'ailleurs encore plus enlevé et plus coloré!

3. CETTE PETITE LUEUR / Lori Lansens (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Alto, 368 p., 28,95 \$

Après *Les égarés*, Lori Lansens campe cette nouvelle histoire en 2024, en Californie, à une époque où la droite religieuse règne, ce qui ébranle les droits et les acquis. Rory et Feliza, deux adolescentes, se cachent alors qu'elles sont recherchées parce que soupçonnées d'être responsables d'une explosion dans leur école privée pendant un bal. De leur côté, les deux amies fugitives croient qu'elles sont victimes d'un complot de la part de croyants anti-avortement. Rory écrit pour tenter de comprendre l'incompréhensible et pour voir la lumière au bout de ce cauchemar. *En librairie le 21 avril*

4. AMAH ET LES PIGEONS AUX AILES DE SOIE / Jocelyn Cullity (trad. Carole Noël et Marianne Noël-Allen), Pleine lune, 312 p., 27,95 \$

Lauréat du Best Book Awards dans la catégorie « roman historique », ce livre donne voix aux femmes indiennes d'ascendance africaine qui se sont rebellées en 1857. L'histoire commence avec le roi qui a été destitué et la Compagnie britannique des Indes orientales qui a été mise aux enchères. Quel prix seront prêtes à payer les femmes? Leur loyauté subsistera-t-elle? Ce voyage à travers les couleurs, les époques, les odeurs et les cultures permet de fixer une période importante de l'Histoire pour ces femmes oubliées dont on n'a pas assez parlé.

5. LES MAGNOLIAS / Florent Oiseau, Allary Éditions, 220 p., 33,95 \$

Les magnolias du titre, c'est le nom de la résidence de personnes âgées où demeure la grand-mère du narrateur, un acteur déchu et recenseur de noms de poneys de métier (oui, oui!). Son aïeule lui fait une grande demande: l'aider à mettre fin à ses jours... Le fera-t-il? Ce journal intime trouvé chez elle qui dévoile une vie haute en secrets changera-t-il son plan? Truffé d'humour noir et de tendresse entre un petit-fils et sa mamie, ce roman habilement écrit vous fera assurément sourire.

6. LES CONSTELLÉES / Daniel Grenier, Marchand de feuilles, 600 p., 34,95 \$

L'éditrice Mélanie Vincelette a demandé à l'auteur Daniel Grenier de lire uniquement des livres écrits par des femmes pendant une année. C'est cette expérience comme lecteur qu'il raconte dans *Les constellées*, le journal de ses impressions de lecture et de ses réflexions autour des œuvres. Cet ouvrage rend hommage à la lecture, à la littérature et aux femmes qui ont consacré leur vie à l'écriture. Dans cette constellation d'écrivaines, on croise entre autres Marie-Sissi Labrèche, Anne Hébert, Martine Delvaux, Virginia Woolf, Annie Ernaux et Delphine de Vigan.

7. AUTOBIOGRAPHIE DE L'ÉTRANGER / Marie-Ève Lacasse, Flammarion Québec, 250 p., 26,95 \$

Après nous avoir raconté l'histoire d'amour secrète de Françoise Sagan dans *Peggy dans les phares*, l'auteure québécoise, installée en France depuis presque vingt ans, raconte comment elle ne se sent nulle part chez elle. Cette femme se sent souvent mal à l'aise avec les autres; en marge; différente; étrangère... sauf, peut-être, dans les livres qui l'habitent. Marie-Ève Lacasse célèbre la littérature et explore les territoires intimes que nous nous forgeons, lesquels peuvent à la fois nous protéger et nous nuire.

9. MAMASKATCH : UNE INITIATION CRIE / Darrel J. McLeod (trad. Marie Frankland), VLB éditeur, 416 p., 32,95 \$

Ce récit, lauréat d'un Prix du Gouverneur général, relate l'enfance de l'auteur, qui reçoit de sa mère les enseignements de la culture crie. Cette femme lui transmettra aussi les stigmates d'un passé difficile vécu dans les pensionnats, et elle vivra bientôt des déséquilibres qui auront des répercussions sur le garçon. Au sein de sa famille, celui-ci sera témoin d'actes de violence et abusé. Néanmoins, une force lui permettra de transgresser sa jeunesse écorchée, et c'est cette même volonté que nous ressentons tout au long de ce livre vibrant.

10. GÉNÉRATION SANDWICH / Hélène Koscielniak, L'Interligne, 288 p., 28,95 \$

Voilà un sujet peu abordé, qui touche pourtant le quotidien de plus de 50% des gens entre 40 et 60 ans: celui des aidants naturels. Dans son septième roman, Hélène Koscielniak explore cette génération prise avec les défis de s'occuper à la fois de ses parents vieillissants et de ses enfants, voire de ses petits-enfants, le tout en ayant un emploi à temps plein. Lianne, personnage principal de ce livre, avait si hâte d'être libre! Mais voilà: son père souffre de la maladie d'Alzheimer, ses enfants ne sont pas heureux en couple et sa petite-fille est transgenre. Comment arrivera-t-elle à gérer tout ça? Si elle y arrive...

12. CHASSE À L'HOMME / Sophie Létourneau, La Peuplade, 216 p., 21,95 \$

Écrit par fragments, ce récit poétique erre entre Montréal, Paris, Tokyo et Québec, tout en réfléchissant à la création, à la littérature, aux liens entre la fiction et le réel, aux hasards de la vie et aux promesses de l'avenir. Sur le ton de la confiance, et au gré de ses observations pendant qu'elle entreprend d'écrire sa vie, Sophie Létourneau offre une déambulation littéraire et intime de sa recherche de l'homme de sa vie; celui que lui a décrit une voyante et qui devrait être lié à un livre. Cette œuvre sensible sur le pouvoir des mots et sur la quête de l'amour nous charme autant qu'il nous ravit.

8. UNE MACHINE COMME MOI / Ian McEwan (trad. France Camus-Pichon), Gallimard, 386 p., 36,95 \$

Ce qui fait un bon roman d'anticipation? Une réflexion étoffée, un fil conducteur qui nous tient en haleine et une ouverture sur des questionnements philosophiques. Tout cela est réuni dans l'histoire de Charlie, qui a fait l'acquisition d'Adam, un robot dernier cri identique à un humain. Cette créature viendra bouleverser non seulement son quotidien, mais aussi sa vision de l'humanité. En quoi la machine diffère-t-elle de l'homme si elle peut réfléchir par elle-même? Également, qui contrôle qui quand les connaissances infinies du robot surpassent celles de l'homme?

11. POUR QUI JE ME PRENDS / Lori Saint-Martin, Boréal, 192 p., 22,95 \$

Née au sein d'une famille unilingue anglophone, dans une langue où elle ne se sentait pas chez elle, l'auteure et traductrice Lori Saint-Martin — qui a aussi changé son nom de naissance — a décidé d'apprendre le français; d'en faire sa deuxième langue maternelle; de devenir francophone. Elle s'est réinventée: « Je raconte, ici, l'histoire d'une femme qui a appris à respirer dans une autre langue. » Dans ce récit fascinant d'une quête identitaire hors du commun, elle aborde son parcours, sa renaissance et son amour du français, en plus de rendre hommage aux idiomes qui nous forgent.

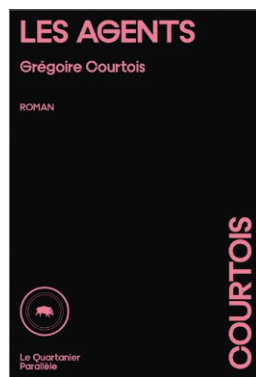
13. SUR LA PISTE DE SHERLOCK HOLMES / Anne Martinetti, Hugo & Cie, 192 p., 39,95 \$

Ce livre s'articule autour d'Arthur Conan Doyle, le tout de façon ludique et dans un rendu graphique incroyable. Le lecteur y parcourt la vie de cet auteur mondialement connu, avec des photos, des dessins, des couvertures de livres, des affiches... Il y découvrira non seulement l'Angleterre sous l'angle Conan Doyle, mais aussi d'autres pays européens, sans oublier l'Afrique et l'Amérique. Un livre destiné aux inconditionnels, soit, mais aussi aux néophytes, car les informations qui s'y trouvent sont riches, intéressantes et réellement divertissantes!

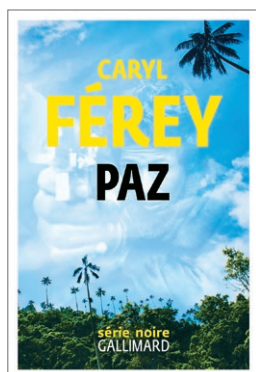




1



2



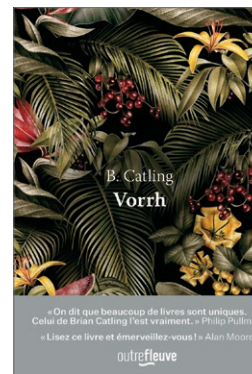
3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ATTAQUE DU CALCUTTA-DARJEELING / Abir Mukherjee (trad. Fanchita Gonzalez-Battle), Liana Levi, 398 p., 41,95 \$

Calcutta, 1919. Ancien de Scotland Yard et rescapé de la Grande Guerre, Sam Wyndham vient d'intégrer la police impériale du Bengale quand un haut fonctionnaire anglais est assassiné dans un quartier mal famé, près d'un bordel. Même si tout suggère l'acte de révolutionnaires indiens, Wyndham a des doutes... Mais une attaque contre le train Calcutta-Darjeeling vient accréditer la thèse d'une recrudescence du terrorisme « indigène ». Le capitaine se débattre alors entre la police secrète, des gens haut placés soucieux d'écartier les curieux, des concitoyens ouvertement racistes... et son instinct qui le trompe rarement. Intrigue policière soutenue et saisissant portrait d'époque se marient avec brio, le tout assaisonné d'une bonne dose d'humour. À découvrir! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES AGENTS / Grégoire Courtois, Le Quartanier, 296 p., 26,95 \$

Grégoire Courtois frappe un grand coup avec un nouveau roman de science-fiction riche en interprétations. Des agents vivent regroupés en factions ennemies. La machine leur dicte leur travail et les informe de l'état du monde extérieur. Car la machine est bonne, la machine est juste. Mais que font les agents, exactement? Pourquoi ces guildes? Et cette guerre qui se foment, quand éclatera-t-elle enfin? Digne héritier des maîtres du genre, *Les agents* est un roman dystopique, sans pour autant être apocalyptique. Si les agents isolés se préparent à livrer une lutte sans merci, le soleil brille pourtant toujours, l'économie est en parfaite santé et la vie continue. Bref, un roman-labyrinthe dense et adroitement décalé malgré son degré de fatalisme. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

3. PAZ / Caryl Férey, Gallimard, 536 p., 36,95 \$

Consacré au sordide, aux inégalités sociales et aux crimes qui minent l'Amérique du Sud, le nouveau roman noir de Férey est centré cette fois-ci sur la Colombie. L'intrigue nous entraîne au cœur des séismes politiques qui ont mené au conflit armé. Divisée par des idéologies et des traumatismes, une famille se retrouvera au cœur d'un grand complot visant à torpiller les efforts du fragile camp de la paix. Guérilleros, narcos et *sicarios* pullulent sur cette terre que le sang irrigue depuis de trop nombreuses années, laissant des épaves d'hommes et de femmes flotter au gré des vagues carminées. Un livre sombre comme l'esprit d'un père à la recherche de sa fille, et mélancolique comme la contemplation d'une beauté s'apprêtant à disparaître. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. SOUS LES DÉCOMBRES / Mechtild Borrmann (trad. Sylvie Roussel), Du Masque, 264 p., 32,95 \$

Elle prend un malin plaisir à remuer le passé des histoires familiales, Mechtild Borrmann. Le destin de deux familles se trouve bouleversé à jamais lorsque, des années plus tard, une jeune femme tente de connaître l'identité réelle d'un garçonnet découvert, près d'un cadavre, dans les décombres du Hambourg en ruines de 1947. Après le succès mérité du *Violoniste*, en 2014, la romancière — capable aussi bien de nous émouvoir par ses portraits de personnes perturbées que de nous surprendre par ses rebondissements imprévisibles — confirme ses talents de conteuse avec ce rappel implacable de ce qu'était le quotidien précaire des femmes et des enfants démunis de l'Allemagne année zéro de l'après-guerre. « On ne peut pas se contenter d'enfouir le passé sous une couche de crépi. » **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

5. LA NYMPHE ENDORMIE / Ilaria Tuti (trad. Johan-Frédéric Hel Guedj), Robert Laffont, 604 p., 29,95 \$

Le rapport d'expertise est formel: *La nymphé endormie* a beau être un superbe tableau, il a été peint avec du sang humain, beaucoup de sang; tellement que le « donneur » n'a sûrement pas survécu! Mais comment l'identifier, puisque la peinture remonte à plus de 70 ans, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale? Certes, le peintre est toujours vivant, mais il s'est emmuré dans le silence depuis ce temps... C'est vraiment une affaire pour ce duo improbable que forment l'acariâtre Teresa Battaglia et le jeune Massimo Marini, découverts avec grand intérêt dans le précédent polar de l'Italienne Ilaria Tuti. L'enquête pointera vite vers une vallée isolée du nord de l'Italie, et les circonstances amèneront les deux enquêteurs à affronter leurs propres démons... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. VORRH / Brian Catling (trad. Nathalie Mège), Fleuve, 476 p., 46,95 \$

Il est dit que le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique. Si étendue soit l'emprise de l'Empire, toutefois, le monde reste parsemé d'enclaves obscures, qui, bien qu'elles lui appartiennent en théorie, ne se laisseront jamais posséder. La Vorrh est l'une de ces zones insaisissables. On n'entre pas impunément dans cette forêt primitive et légendaire, payant son passage en y sacrifiant son esprit ou sa vie. Sculpteur d'appareils et de corps étranges, Brian Catling tisse la trame d'une trilogie de *fantasy* chimérique, confrontant les anciennes mythologies à l'aune des nouvelles. Un nouveau classique au souffle puissant, qui décoiffe et dépoussière le genre. Vous qui pénétrez la Vorrh, abandonnez tout espoir... **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

7. ON TUE... / Jean-Jacques Pelletier, Alire, 652 p., 32,95 \$

L'inspecteur Dufaux est de retour dans ce roman au parfum d'actualité. Cette fois, son équipe et lui doivent résoudre une série de meurtres étranges, dans lesquels le tueur semble vouloir faire la leçon. Pelletier explore les aspects les plus troublants de la société, et c'est ce qui rend cette lecture aussi compulsive. Ici, il remet en question la moralité des moyens dans un combat dont la vertu n'est pourtant pas à démontrer. Le lecteur est alors tiraillé en tant que témoin extérieur. Comme toujours, Pelletier réussit à mettre en scène, en filigrane, le discours des médias. Le génie de l'auteur est de ne jamais perdre le fil de son récit tout en nous donnant matière à réflexion. Sordide, peut-être, mais aussi remarquable. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

AUTOUR DU POLAR HISTORIQUE, OU CES CRIMES CONJUGUÉS AU PASSÉ...

Le récit se passe au Moyen Âge, et son protagoniste est Guillaume de Baskerville, un ex-inquisiteur qui enquête sur une série de meurtres survenus dans une abbaye bénédictine isolée du sud de la France. Le succès d'Eco engendrera nombre d'émules qui feront du polar historique un secteur phare de la littérature policière. Quant à sa définition, si les experts sont unanimes sur le fait que l'intrigue criminelle doit se dérouler dans le passé, ils le sont moins quand il s'agit d'en établir les limites. Selon Michèle Witta, bibliothécaire à la Bibliothèque des littératures policières de Paris, «le roman policier historique est un roman policier dont l'action se situe à une époque qui précède peu ou prou la naissance de l'auteur». *Jack: Une enquête de Joseph Laflamme*, de Hervé Gagnon (qui se passe à Londres en 1888), ou *Dans l'ombre du brasier*, de Hervé Le Corre — qui raconte une enquête criminelle pendant la Commune de Paris —, en sont de bons exemples.

Aux États-Unis, une règle non écrite (et pas toujours respectée) stipule que tout roman historique, y compris le polar, est censé se dérouler avant la Première Guerre mondiale. Rare exception où l'action se situe dans le présent, *La fille du temps*, de Josephine Tey, raconte l'histoire d'un policier anglais qui tente de résoudre une énigme criminelle historique — l'assassinat des neveux du roi Richard III, en 1483 — depuis son lit d'hôpital.

Pourquoi cet engouement pour le genre? Contrairement au roman noir ou au thriller contemporain, le roman policier historique est une véritable machine à voyager dans le temps qui mêle le plaisir du dépaysement à celui du mystère. Instructif sans être didactique, et souvent divertissant, ce type de récit, toujours axé sur le mystère, permet de nous échapper au présent tout en nous informant sur diverses périodes de l'Histoire, tandis que le roman noir nous ramène à la réalité brutale de tous les jours dont il est bon de nous évader parfois. Souvent, ce voyage dans le passé s'accompagne d'une incursion dans l'exotisme d'un ailleurs géographique.

Ainsi, heureuse combinaison de roman historique et de polar d'enquête, *L'attaque du Calcutta-Darjeeling*, d'Abir Mukherjee, se passe en Inde et met en scène le capitaine Samuel Wyndham, un ancien de Scotland Yard, blessé de guerre et opiomane. Traumatisé par son expérience au combat et désirant quitter l'Angleterre, il accepte un poste d'enquêteur à Calcutta. Nous sommes en 1919, et l'Inde coloniale, occupée par les Britanniques, est en pleine effervescence révolutionnaire. Terroristes et indépendantistes s'agitent et complotent alors que la haine des indigènes envers les colons anglais est de plus en plus menaçante. Mais contrairement à ses compatriotes qui les traitent comme des sous-hommes, Wyndham ne méprise pas les Indiens; il choisit comme adjoint le sergent Banerjee, un jeune policier indien débrouillard et dévoué, ainsi que l'inspecteur adjoint Digby, un flic de carrière borné et raciste, mais capable de traiter avec les indigènes, même s'il s'en méfie.

Qu'est-ce qu'un roman policier historique? Même si nous en trouvons quelques rares exemples sous la plume d'auteurs d'antan comme Agatha Christie, John Dickson Carr, Nicholas Meyer et autres, ce sous-genre très populaire a vraiment gagné les faveurs du grand public après la publication du best-seller *Au nom de la rose*, d'Umberto Eco.

Wyndham et ses collègues enquêteront sur l'assassinat d'un haut fonctionnaire britannique dont le corps a été retrouvé dans une ruelle mal famée à proximité d'un bordel. Dans la bouche du cadavre, ils trouveront un bout de papier roulé en boule sur lequel il est écrit, en bengali: «Dernier avertissement. Le sang anglais coulera dans les rues. Quittez l'Inde!» Tout laisse croire à un crime politique, et le principal suspect est un agitateur notoire recherché dans tout le pays. L'attaque d'un train postal, puis celle d'une banque semblent confirmer la piste révolutionnaire. L'enquête se déroule péniblement, dans la moiteur accablante de Calcutta, ville de tous les dangers. De plus, l'attitude irritante et ambiguë de la hiérarchie ne facilite pas la tâche de l'équipe, qui devra déployer tous ses talents pour démêler l'imbroglio. Premier polar d'une série qui compte déjà quatre titres, ce récit exotique, teinté d'humour, est une heureuse découverte riche en surprises.

Autre époque, autre lieu: l'action d'*Au nom de l'enquête*, de l'écrivain polonais Marcin Wronski, commence à Lubin le 9 septembre 1938, soit un an avant l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes. Le cadavre d'Aniela Biernacka, qui a été violée puis étranglée, a été retrouvé. Seuls indices: des résidus huileux sur le corps de la victime. Le commissaire Zyga Maciejewski est obsédé par le cas, mais son enquête est dans l'impasse. Un an plus tard, alors que la ville est bombardée par l'ennemi, une autre Aniela trouve la mort dans des circonstances similaires, avec les mêmes indices. Or, sur le terrain, les choses ont changé pour le pire: les Allemands occupent la ville et, pour pouvoir traquer le meurtrier, Zyga est obligé d'intégrer les rangs de la Kripo, la police allemande. Dès lors, la Résistance polonaise le considère comme un traître. Il devient une cible!

L'enquête s'avère longue, minutieuse et périlleuse. Zyga a de nombreux ennemis. La plupart des témoins sont réticents ou disparaissent, parfois dans un camp de prisonniers politiques, parfois dans les geôles de la Gestapo, dont on ressort rarement. Mais Zyga persévère, malgré les obstacles et les menaces. Il veut à tout prix épingle ce maniaque insaisissable qui profite du chaos ambiant pour tuer, à la même date de chaque année, de jeunes femmes prénommées Aniela.

Véritable fresque historique peuplée de nombreux personnages, l'intrigue se déroule du 9 septembre 1938 au 25 septembre 1944, dans le contexte chaotique d'un pays en guerre. Étranglée par l'Occupation, éventrée par les bombardements, Lubin est une ville où règnent la misère et la peur. Farouchement antisémites, de nombreux habitants collaborent avec la Gestapo et les militaires pour traquer les Juifs, qui, quand ils ne sont pas exécutés sur place, sont envoyés dans le camp de concentration de Majdanek, situé à seulement deux kilomètres du centre-ville.

Notons que ce roman très instructif, à l'intrigue captivante (quoique touffue et dense), est le premier de Wronski publié en traduction française, mais le troisième d'un cycle de polars rétro qui déjà compte dix titres. ◇



/
Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.
/



L'ATTAQUE DU
CALCUTTA-DARJEELING
Abir Mukherjee
(trad. Fanchita Gonzalez-Battle)
Liana Levi
398 p. | 41,95\$ ◇



AU NOM DE L'ENQUÊTE
Marcin Wronski
(trad. Kamil Barbarski)
Actes Sud
426 p. | 45,95\$ ◇

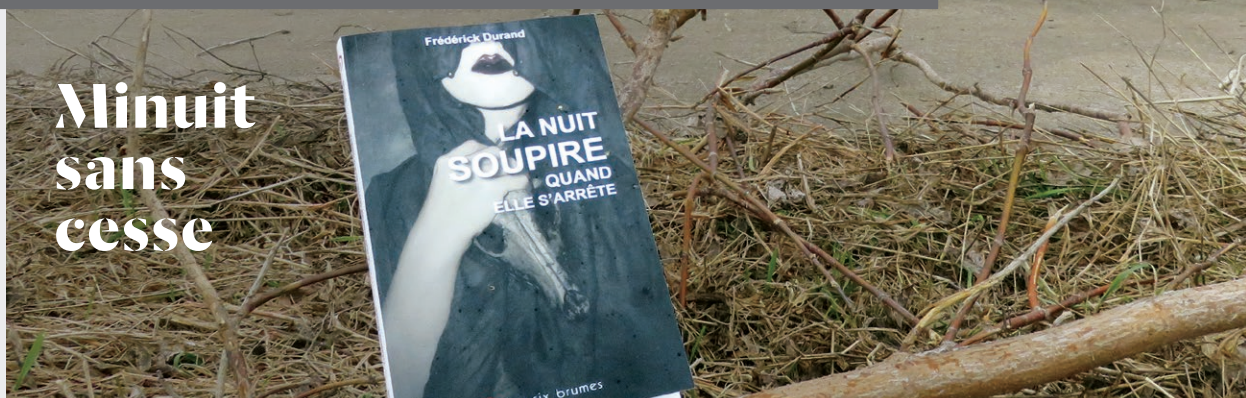


Ariane Gélinas

dans l'univers

TEXTE ET PHOTOS
D'ARIANE GÉLINAS

de Frédérick Durand



Minuit sans cesse



**LA NUIT SOUPIRE
QUAND ELLE S'ARRÊTE**

Frédérick Durand

Les Six Brumes

Conte gothique pour adultes, *La nuit soupire quand elle s'arrête* est une ode à l'imagination dans ce qu'elle a de plus inspiré. L'écriture y est aussi sensorielle qu'inventive, nous amenant dans le manoir de Lierrebrisé sur lequel règne Ariane, une châtelaine bientôt maquerelle à l'esprit fantasque. Un roman sorcier entre érotisme, fantastique, surréalisme et inédit.

14 novembre 2009, Trois-Rivières. Pour la toute première fois, je m'apprête à aller visiter Frédérick Durand chez lui, dans ce qu'il surnomme « la maison au fond de l'impasse » — demeure bel et bien située dans une rue sans issue, mais à droite de l'impasse pour être exacte.

Frédérick, avec qui j'entretiens une abondante correspondance depuis le printemps. Le point de départ de cet échange de courriels est un roman, l'un des plus marquants de mon existence : *La nuit soupire quand elle s'arrête*.

Paru à l'automne 2008 chez la défunte Veuve noire éditrice, ce récit fantastique a capté mon attention au cours du Congrès Boréal¹, grâce à sa couverture gothique et capiteuse, à l'atmosphère un peu vénéneuse. J'ai payé mon exemplaire au préadolescent qui tenait la table de vente (l'un des fils de l'éditrice), intriguée par le résumé, mais également, je dois le confesser, par le prénom de l'héroïne, identique au mien : Ariane.

L'Ariane-narratrice réside seule dans un vaste manoir où la nuit s'infiltré par de nombreux interstices. Frédérick décrit son héroïne ainsi : « Une jeune rêveuse anticonformiste qui s'est construit un univers plus ou moins imaginaire dans lequel elle se réfugie, hors des contingences aliénantes du quotidien. Elle est à la fois généreuse et obstinée, prompte et très sensible, sous des dehors inflexibles. »

Un peu sorcière, l'Ariane romanesque apprécie la solitude des pierres moussues et la protection de la forêt triomphante, en lisière du monde. Mais des visiteurs surviennent bientôt dans son repaire et font chavirer son quotidien. La jeune femme devient dès lors tenancière d'une maison close singulière. Une telle histoire, portée par la plume délicate et vive de Frédérick,

ne pouvait que me charmer. Comme me séduirait, au fil des missives, l'homme à l'origine de cette œuvre aussi unique que fascinante. Car Frédérick est une personne discrète, secrète même, qui demeure logiquement dans une impasse, en retrait des projecteurs, à l'instar de l'héroïne de *La nuit soupire quand elle s'arrête*.

En 2010, au terme de plusieurs mois de correspondance, je déménage dans la fameuse maison à droite de l'impasse, dont l'architecture modulaire étonnante et quasi improbable semble tout droit sortie des songes d'un concepteur halluciné. Nous y vivons toujours dix ans après, en compagnie d'un nombre fluctuant de félins (dont le grisonnant Éden, 18 ans).

Par la suite, dès 2011, avec les encouragements de Frédérick, je publie mon premier livre (*L'enfant sans visage*, XYZ), auxquels succéderont la trilogie *Les villages assoupis* (Marchand de feuilles) et *Le sabbat des éphémères* (Les Six Brumes), puis, quelques années plus tard, *Les cendres de Sedna* et *Quelques battements d'ailes avant la nuit* (Alire). C'est scellé : Frédérick et moi nous accompagnerons, nous entrelacerons nos intrigues à venir, les lisant, les commentant. Les aimant. S'inspirant d'un souffle complice

qui puise aux sources noires des forêts anciennes. Un jour, Frédérick m'avouera qu'il a longtemps rêvé d'une compagne qui écrirait des histoires fantastiques aux arômes de poisons rares. Une Ariane véritable ?

Printemps 2020, période de confinement, maison au fond de l'impasse. Les Six Brumes viennent de rééditer la version définitive de *La nuit soupire quand elle s'arrête*. Frédérick l'a retravaillée « à partir de trois états du texte : le manuscrit d'origine, le roman tel qu'il parut en 2008 et un troisième document qui combine le meilleur des deux autres et ajoute de nouvelles améliorations ». Il a « parfait le style et précisé des aspects de l'intrigue qui gagnaient à être clarifiés ou développés ». Il s'agit d'une édition anniversaire, publiée un peu plus de dix ans après la parution initiale, remarquée à l'époque. En 2009, ce livre a en effet remporté la plus prestigieuse récompense consacrée aux littératures de l'imaginaire, le prix Jacques-Brossard.

1. Rassemblement phare annuel, le plus souvent en mai, de passionnés de littératures de l'imaginaire. Pour en savoir davantage : congresboreal.ca.



Depuis, mon admiration n'a cessé de croître pour l'écrivain vaillant, créatif et cultivé qu'il est... et si discret, en dehors de son travail de professeur, dans lequel il s'investit comme le ferait un comédien sur scène. Scène qu'il connaît bien : Frédéric est en outre musicien, pianiste aguerri qui a commencé à apprendre son instrument à l'âge de 7 ans, et a ensuite été membre de groupes rock (dont Jardin mécanique), et, plus récemment, du duo Carfax Asylum, qui a signé l'album Red Games of the Headless Dolls (Fangoria Music²). La musique de film lui est familière, en fervent cinéophile qu'il est, avec une «prédilection pour le "cinéma bis", ces films européens qui semblent réalisés dans un autre monde, hors du temps et de l'espace, par exemple ceux de Bruno Gantillon, Jess Franco, Jean Rollin, Paul Naschy, Hélène Cattet et Bruno Forzani». Sans surprise, Frédéric a eu en guise d'emploi étudiant (et son parcours scolaire fut long jusqu'au doctorat en études québécoises) celui de commis de club vidéo. Travail à l'origine de son roman le plus connu, *Au rendez-vous des courtisans glacés*, ode fantastique aux VHS sorcières.

Car lire l'ensemble des ouvrages de Frédéric (dix-huit, tant du côté de la poésie que du fantastique, du thriller ou du roman historique), c'est être saisi par l'ampleur des gammes qu'il maîtrise. Au sujet de cette diversité, Frédéric explique : « Pour relever des défis d'écriture variés, j'ai publié des textes appartenant à divers genres depuis mes débuts : roman jeunesse, fantastique,

recit historique, poésie, nouvelle, littérature générale, thriller. C'est une bonne façon de se renouveler et de se perfectionner ». *La nuit soupire quand elle s'arrête* est exemplaire des influences multiples de Frédéric. De quelle manière ? « C'est un hommage au surréalisme, dont la prose se faisait souvent poétique, mais également à une forme lettrée de fantastique que j'affectionne, par exemple celle que pratiquaient les auteurs belges du siècle dernier. »

La nuit soupire quand elle s'arrête est une porte d'entrée captivante dans l'œuvre aussi kaléidoscopique qu'originale qu'est celle de Frédéric. D'ailleurs — primeur pour les lecteurs des *Libraires* —, un roman inédit paraîtra prochainement chez Tête Première, postconfinement : *Dans les pas d'une poupée suspendue*. Ce récit à saveur de hantise prend pour cadre le village de Champlain, où Frédéric a grandi. Le tout au sein d'une nouvelle collection fort prometteuse... qui mettra de l'avant l'imaginaire insolite.

Frédéric, collectionneur d'insolite, a animé pendant presque vingt ans l'émission radiophonique *Le voyage insolite* (CFOU 89,1) avec sa belle voix grave, qu'il a prêtée à Carfax Asylum, le duo musical précédemment nommé. Et cette voix incomparable bruisse à chaque page de *La nuit soupire quand elle s'arrête*, dans un jeu chatoyant entre le réel et le rêve. Ce carrefour l'intéresse depuis longtemps : « Le rêve est un espace de liberté absolu que la personne qui rêve ne contrôle pas. Il fascine les psychologues,

Ariane Gélinas



Ariane Gélinas est née à Grandes-Piles, en 1984. Elle est directrice littéraire de la revue *Le Sabord*, codirectrice littéraire du magazine *Brins d'éternité* et chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières. On lui doit

la parution d'une grande quantité de nouvelles dans plusieurs périodiques ou collectifs, ainsi que six romans, dont le plus récent est *Quelques battements d'ailes avant la nuit* (Alire). D'ailleurs, c'est pour la qualité de son écriture et sa grande expérience de lectrice de littératures de l'imaginaire que la revue *Les libraires* l'a recrutée comme chroniqueuse dans cette section. Pour rédiger la rubrique « Dans l'univers de » en mode confinement — dû à la pandémie de la COVID-19 —, nous avons besoin de deux écrivains qui habitaient déjà ensemble : voilà pourquoi cette auteure aux cheveux de feu nous parle avec une grande adresse et une belle tendresse de celui à qui elle doit quelques battements de cœur... [JAP]



les philosophes et les écrivains et écrivaines depuis des siècles. Cet espace insaisissable, auquel nous consacrons la moitié de notre vie, me semble fondamental ». Comment Frédéric a-t-il souhaité faire rêver ses lecteurs dans *La nuit soupire quand elle s'arrête* ? « D'abord par l'imaginaire et par des trouvailles poétiques et fantastiques, mais ensuite également par l'écriture. Elle est peu à peu investie par le rêve, grâce entre autres à la présence d'éléments récurrents et symboliques. »

Les bibliothèques de la maison au fond de l'impasse, trop nombreuses pour les compter (dans le bureau, la chambre, le salon, la cuisine et même la salle de lavage), sont à l'image de ses goûts variés et passionnés, avec les dos colorés, souvent usés, des livres. Un adorable fouillis règne par endroits dans son espace de travail, car Frédéric est autant *punk* que discipliné, c'est là l'un de ses contrastes. Jeune pianiste, il apprenait par cœur les pièces classiques pour mieux les désarticuler avec l'inventivité qui le caractérise. Il prend des notes sur des enveloppes déchirées, des papiers froissés, puis les « range » (en piles éparses que menace l'effondrement). Mais il est aussi incroyablement organisé dans ses plans romanesques, généreux et détaillés. Retravaille ses fictions maintes et maintes fois.

Et Frédéric aime les artistes soignés, intègres, quoiqu'imprévisibles, sortant des boulevards bien pavés pour mieux découvrir les manoirs en marge du regard,

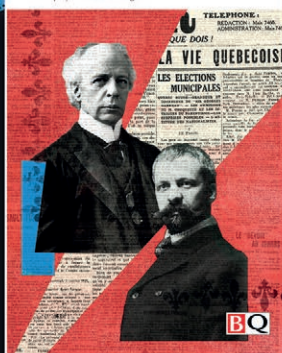
là où naissent les arcs-en-ciel en négatif. Parmi ses écrivains favoris, Frédéric mentionne son « affection pour les auteurs insolites et méconnus comme Mario Mercier, Maïk Vegor, Renée Dunan ou Marc Agapit, dont le rapport à l'imaginaire semble vécu, levant le voile sur un autre monde ». Sans oublier « certaines collections qui créent une esthétique singulière, comme "Angoisse", parue entre les années 1950 et 1970, ou "Rivière Blanche", qui en a pris la succession ». Sinon, autrices et auteurs qui l'inspirent sont légion. Il me cite « André Hélène, David Dorais, Patrick Brisebois, Serge Brussole, Anne Duguël, Ariane Gélinas » (coquin, va!).

Il faut dire que Frédéric affectionne les œuvres peu connues, les ouvrages quasi oubliés dénichés dans des bouquineries envahies par la pénombre. Il m'aura initiée aux incursions à genoux parmi les livres introuvables, les marchés aux puces aux aventures toujours renouvelées (nous sommes d'ailleurs justement retournés visiter les mythiques allées du marché de Shawinigan avant le confinement. En quête de publications dont il subsiste de rares exemplaires sur la surface du globe, ainsi que pour vérifier les déplacements nocturnes de certains cadres et peluches — des clowns surtout —, qui, invendus depuis des années, paraissent patiemment s'approcher de la sortie).

L'Histoire qui se lit comme un roman

LACOURSIÈRE

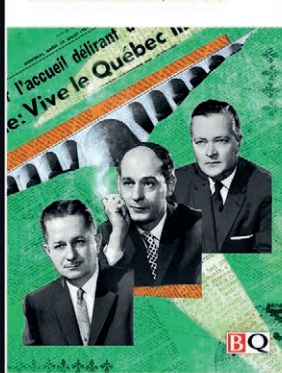
Jacques Lacoursière
Histoire populaire du Québec moderne
1. L'émergence du nationalisme, 1896-1932
Avec-propos de Denis Vaugrenis



Jacques Lacoursière
Histoire populaire du Québec moderne
2. L'autonomie provinciale, 1933-1960
Avec-propos de Denis Vaugrenis



Jacques Lacoursière
Histoire populaire du Québec moderne
3. L'affirmation nationale, 1960-1970



NOUVEAUTÉS



Les principales publications de Frédéric Durand

Au carrefour des trois éclipses

JCL

À l'intention des ombres

Vents d'Ouest

Je hurle à la lune comme un chien sauvage

Coups de tête

Comme un goût d'aurore sur une idée fixe

Vents d'Ouest

Sombre d'ailleurs

Triptyque

La maison au fond de l'impasse

Vents d'Ouest

Quand s'éteindra la dernière chandelle

Rivière Blanche

Au rendez-vous des courtisans glacés

Les Six Brumes

Quinze croix pour le lys rouge

La Maison des viscères

La nuit soupire quand elle s'arrête

Les Six Brumes

Lorsque j'interroge Frédéric sur la difficulté de se procurer une demi-douzaine de ses romans, car bon nombre de ses anciens éditeurs ont fermé boutique (La Veuve noire, Vents d'Ouest, Andara), il me répond qu'une partie de lui apprécie cette idée. Que l'on doive repousser clowns et cadres difformes dans des espaces de pénombre pour mettre la main sur des exemplaires qui ont beaucoup existé, soupiré. Il résume: «Plusieurs éditeurs avec qui j'ai travaillé ont fermé leurs portes — ou leurs collections — subitement. Sans oublier l'un de mes romans qui n'est disponible qu'en France. C'est presque la moitié de ma production littéraire qui s'en trouve affectée. Si cela donne une aura de rareté, voire de mystère, aux livres, un auteur n'en écrit pas moins pour être lu. J'espère que certains de mes romans, en particulier *Quand s'éteindra la dernière chandelle*, pourront bénéficier d'une édition québécoise. Je remercie Les Six Brumes d'avoir réédité deux de mes romans — dans des versions revues et corrigées, qui plus est. Sans leur initiative, ces ouvrages ne seraient plus disponibles.»

À sa façon, il est (comme moi) Ariane, héroïne de *La nuit soupire quand elle s'arrête*. Tous deux collectionnent les ombres rares dans leur demeure (notre demeure) en lisière de la forêt — quoique le terme boisé devienne, à Trois-Rivières, de plus en plus adéquat. Frédéric a bâti patiemment une œuvre dense depuis 1997, au flamboiement discret. Une œuvre de laquelle émerge son amour infini pour le fantastique, l'insolite, avec une voix, une approche si personnelle qu'elle déstabilise parfois. Mais comme Octave Crémazie l'écrivait: «Ne vaut-il pas mieux faire sucer [aux] lecteurs la moelle des lions que celle des lièvres»? Une citation qui a toujours interpellé Frédéric et qui témoigne — entre autres — de son érudition, équivalente à son humilité.

En ces semaines de confinement, après plus de dix ans ensemble, je ne me lasse pas de mon compagnon encyclopédique et ardent, capable d'incendies en temps de minuit. Érudition doublée de sa discrétion intrinsèque, Frédéric incarnant l'essence même, le parfum sorcier et un peu inusité de l'expression «qui gagne à être connu».

Comme si, à l'image de l'héroïne de *La nuit soupire quand elle s'arrête*, il redoutait de prendre trop de place au fond de l'impasse.

Que dis-je, à droite de l'impasse. ◇

COMBAT NATIONAL DES LIVRES

Du 4 au 8 mai
PLUS ON EST DE FOUS,
PLUS ON LIT!
avec Marie-Louise Arsenault

CONCOURS

Jusqu'au 8 mai, votez pour votre livre préféré
**et courez la chance de gagner
votre bibliothèque de rêve et les conseils
personnalisés d'un libraire!**

*Tous les détails sur
Radio-Canada.ca/combat*

ICI  Première


Les
libraires
.ca



DISTRIBULIVRE

Vous avez toujours rêvé d'être édité
et distribué en librairie ?

Faites de votre rêve une réalité
et bénéficiez d'avantages
incomparables.



Le métis Joachim O'Bomsawin devient directeur des travaux publics à L'Avenir, une cité-État qui ne roule pas sur l'or et qui doit faire face à des cohortes de réfugiés provenant des Zones tribales du sud profond. Très tôt, il doit cumuler d'autres postes vacants comme celui de chef de police par intérim puisque le tenant en titre est mort dans des circonstances inquiétantes.

C'est l'été. O'Bom doit se rendre dans le quartier du Bec-du-Canard, car un de ses hommes, Redmond, manque à l'appel: il a été tué dans la riche propriété de l'artiste Ferréolle Husk. Pas de traces d'effraction, pas de vol, pas de mobile, pas d'indices. Deux fillettes ont cependant aperçu une femme en bikini, un bonnet sur la tête, remonter le fleuve Saint-François en kayak, à l'heure du crime.

Aussi disponibles:



LES CINQ SAISONS DE L'AVENIR
L'ÉTÉ

Fantastique/Science-fiction
342 pages - 19,95 \$



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur: 1.450.915.2224

P POLAR

DES HISTOIRES IMPOSSIBLES À LÂCHER



1. JUSTE DERRIÈRE MOI / Lisa Gardner (trad. Cécile Déniard), Albin Michel, 480 p., 32,95 \$

Telly a déjà tué quelqu'un: son père. C'était pour sauver sa sœur, Sharlah. Heureusement pour celle-ci, elle a pu se réfugier chez un agent du FBI à la retraite et sa femme, qui l'ont accueillie, ce qui lui a permis de se reconstruire sur de nouvelles bases plus sécuritaires. Mais, huit ans plus tard, son passé la rattrape alors que son frère, Telly, est le suspect de deux meurtres commis dans une station-service de l'Oregon. Puis d'autres crimes surviennent et l'incriminent. Malgré ces faits troublants, Sharlah veut croire en l'innocence de son frère et part à sa recherche. Mais est-elle en danger?



2. DU SANG SUR L'ASPHALTE / Sara Gran (trad. Claire Breton), Du Masque, 284 p., 34,95 \$

À Oakland, la détective privée Claire DeWitt aurait pu mourir: on a essayé de l'assassiner. Même si elle n'a pas de mal à imaginer qu'au cours des années, elle ait pu se faire des ennemis, elle ne comprend pas pourquoi quelqu'un lui en voudrait davantage aujourd'hui. Qui donc a voulu la tuer? C'est ce qu'elle entreprendra de découvrir dans une enquête qui la mènera jusqu'à Las Vegas. Cette affaire l'obligera à revisiter son passé, notamment son adolescence et la disparition de sa meilleure amie.



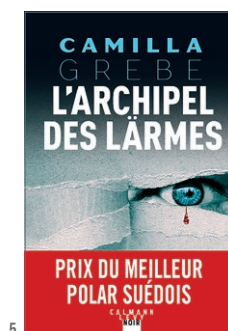
3. ZEC LA CROCHE / Maureen Martineau, Hélotrope, 160 p., 21,95 \$

La mère de Lorie a été tuée à La Croche, une zone d'exploitation contrôlée (ZEC) située en Haute-Mauricie. Un an plus tard, alors que le meurtre n'est toujours pas résolu, Lorie retourne seule sur les lieux du crime, à cet endroit qu'elle visitait tous les ans avec sa mère pour faire du camping — sauf l'année dernière, où elle ne l'avait pas accompagnée. Elle s'en veut de ne pas avoir été là. Lorie prévoit renouer avec le calme de la forêt, mais elle ne peut certainement pas s'imaginer que son escapade prendra une tournure inattendue et sombre...



4. LA FILLE SUR LA LUNE / Terry Goodkind (trad. Jean-Claude Mallé), Bragelonne, 480 p., 26,95 \$

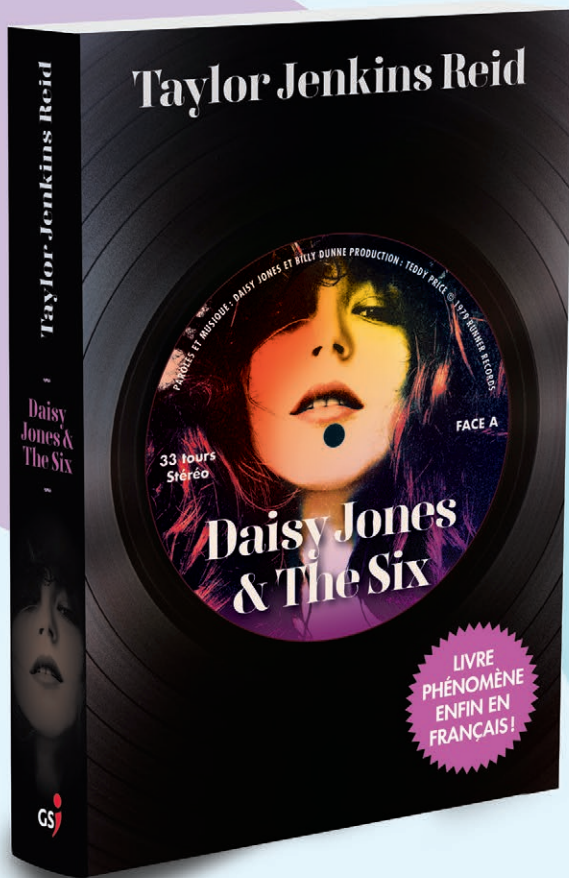
Coursière le jour et serveuse la nuit, Angela est dotée de ce don effroyable qui consiste à reconnaître les meurtriers quand elle croise leur regard. Elle se sert de ce pouvoir pour protéger les gens et rétablir la justice. Un jour, elle devine les desseins sombres d'un groupe de terroristes, ce qui la met en danger, surtout que personne ne la croit quand elle les dénonce... sauf un homme qui connaît son secret. Un thriller glaçant mettant en scène une femme forte, qui entreprend de combattre les injustices coûte que coûte même si elle doit franchir les limites de la morale pour ce faire.



5. L'ARCHIPEL DES LÄRMES / Camilla Grebe (trad. Anna Postel), Calmann-Lévy, 448 p., 32,95 \$

Lauréat du Prix du meilleur polar suédois en 2019, ce suspense prenant et bien ficelé s'attarde au sort des femmes et à leur place dans la société ainsi qu'au sein de la police à travers les histoires de plusieurs femmes assassinées à Stockholm de 1944 jusqu'à nos jours. Au fil des années, des policières déterminées, mais souvent reléguées au second plan ont tenté d'élucider ces crimes horribles en mettant ainsi leur vie en péril. Qui est donc ce mystérieux meurtrier récidiviste? *En librairie le 20 avril*

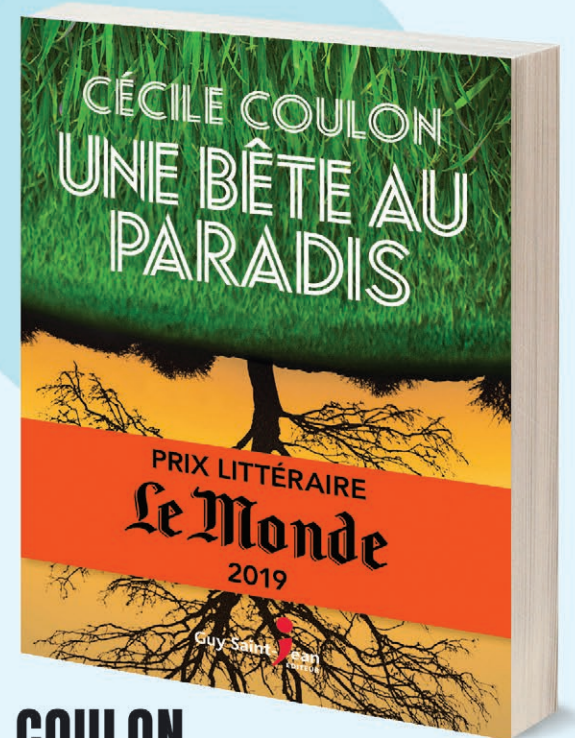
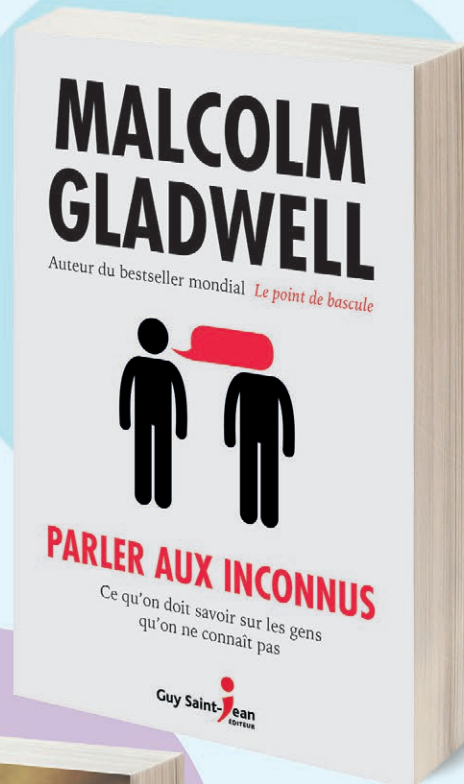
Qui lire ce printemps?



JENKINS REID

La montée en flèche d'un groupe rock dans les années 1970.

Sexe, drogue et rock'n'roll baby!



COULON

Un roman unique, traversé par la violence et le désir. **À découvrir absolument!**

GLADWELL

Un examen puissant et crucial de nos interactions avec les étrangers. Pourquoi dérapent-elles si souvent, au fait? **Fascinant!**

DELAUNOIS

La bouleversante histoire d'amour d'une jeune femme abandonnée sur une île au large de Terre-Neuve en 1541. **Inspirée d'un fait réel!**



ANDREA

Dans les montagnes inhospitalières d'un village perdu entre la France et l'Italie, trois paléontologues recherchent un squelette millénaire qui pourrait changer leur vie...

Tout simplement sublime!



En vente partout

saint-jeanediteur.com

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

CES AUTEURS QUI FONT LIRE LES ADOS

PAR
ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



© Melany Bernier

Les émotions à fleur de peau, l'intensité des sentiments, les premières fois, les apprentissages multiples : les changements qu'on vit à l'adolescence étant légion, cette période effervescente s'avère inspirante pour les auteurs. Quatre d'entre eux ont particulièrement bien relevé le défi de s'adresser adéquatement aux 14-17 ans en proposant un roman qui se fait le reflet de différentes réalités auxquelles ils pourront s'identifier. Les voici !

MARYSE PAGÉ

DÉJOUER LA SOLITUDE

Malik, 15 ans, a un parcours de vie difficile. Après avoir vécu dans des familles d'accueil, il est de retour avec sa mère, maintenant sobre. Parce qu'il a commis un vol, l'adolescent est contraint de faire du bénévolat dans une résidence pour aînés, où il rencontre Marius, un vieil homme détestable. Mais peu à peu, ces deux êtres esseulés se lient d'amitié, ce qui permettra peut-être à Malik de retrouver foi en l'existence. Après son diptyque *Charlie-Rock*, l'auteure Maryse Pagé sonde encore une fois l'adolescence, les relations humaines et les deuxièmes chances qu'offre parfois la vie...

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'adolescence ?

L'adolescence est une période charnière, peu importe l'époque ou le milieu d'où l'on vient. C'est un moment dans la vie où l'on veut tranquillement se détacher de ses parents, mais, en même temps, acquérir son indépendance. Ce paradoxe d'adulte en devenir, en train de se forger une personnalité est, pour moi, une source d'inspiration infinie.

Les thèmes de la solitude et du deuil semblent vous interpeller. En quoi vous inspirent-ils ?

Je suis toujours étonnée de constater la résilience que l'on peut avoir face à la mort d'un être cher. Je crois que cette résilience est due au fait que l'on continue de faire vivre la personne en soi, qu'elle a toujours une influence sur ce que l'on est profondément et sur les gestes que l'on va poser. Et c'est inspirant de parler du deuil, parce qu'il y a autant de façons de le vivre que de personnages qu'on peut créer.

Dans *Rap pour violoncelle seul*, j'ai décidé de réunir deux solitudes, deux écorchés qui finissent par se faire du bien. J'ai eu envie d'envoyer le message qu'une solitude qui pèse est là pour être brisée.

Comme dans les livres de *Charlie-Rock*, vous mettez en scène une relation intergénérationnelle dans *Rap pour violoncelle seul*. Pourquoi est-ce important pour vous d'écrire sur ce sujet ?

Je n'ai jamais connu mes grands-parents, et mes enfants ont très peu connu les leurs. Je crois que j'ai envie de pallier ce manque — même si ce n'est pas toujours conscient — en inventant des histoires où deux générations s'apportent mutuellement du beau et du bon.

RAP POUR VIOLONCELLE SEUL

Maryse Pagé
Leméac | 152 p. | 11,95 \$

EDITH CHOUINARD

LES REVERS DE L'AMOUR

Jessie, un jeune espoir du tennis masculin âgé de 22 ans, éprouve des difficultés dans sa carrière. Il est amoureux d'Emma — qu'il connaît depuis toujours —, qui, elle, se classe au vingtième rang mondial dans cette même discipline. Emma ne semble pas l'aimer en retour, mais ses tergiversations troublent Jessie. Or, ce dernier pourrait bien délaïsser la sportive lorsqu'il rencontre une autre fille... Ce roman d'Edith Chouinard explore le sentiment amoureux et le dépassement de soi, le tout avec un ton rafraîchissant et drôle ainsi que de charmants personnages.

Pourquoi avez-vous eu envie de camper votre histoire dans le monde du sport ? Et celui du tennis en particulier ?

Je ne suis ni sportive ni même très compétitive, mais j'aime les émotions liées au sport. Je pleure toujours en regardant les Olympiques ! Le tennis est mon sport préféré, parce que les émotions y sont très intenses, palpables, et parce que j'admire énormément la force mentale des joueurs et joueuses. Je voulais faire rayonner un peu ce sport que j'adore.

Quels sont les principaux défis lorsqu'on écrit sur l'amour ?

Je ne m'étais jamais posé la question, parce que c'est le thème qui m'inspire le plus ! Mais, au cours de mon écriture, je me suis souvent demandé si les réactions de mes personnages étaient crédibles, surtout lorsqu'ils vivaient des situations que je n'avais pas vécues moi-même. Puis j'ai réalisé que tout le monde réagit différemment, et que c'était peine perdue d'essayer de trouver LA chose à dire ou à faire pour chaque personnage. L'amour, c'est à la fois très personnel et universel. Et je pense que la meilleure façon de toucher tout le monde, c'est de laisser parler son cœur...

Dans le roman, on suit les aventures des héros tour à tour. Pourquoi avoir choisi de présenter cette histoire par le biais de deux voix ?

Je voulais raconter l'histoire d'un garçon, parce que je trouve que le point de vue des gars n'est pas souvent exposé dans les histoires d'amour. Et puis je voulais absolument que la fille qu'il rencontre ait son propre cheminement, qu'elle ne soit pas là uniquement pour changer la vie du gars ! Aussi, en tant que lectrice, j'ai toujours aimé les romans à plusieurs voix ; j'aime découvrir comment chaque personnage perçoit ce qui lui arrive.

QUAND ON AIME LA MAUVAISE PERSONNE : DIFFICILE DE TROUVER LA BONNE

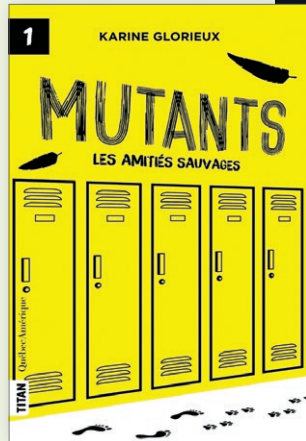
Edith Chouinard
La Bagnole | 336 p. | 24,95 \$
Le tome 2 paraîtra à l'automne 2020.



© Sylvain Plante



Nos libraires sont là
pour vous !



KARINE GLORIEUX

L'ÉTRANGETÉ DE L'ADOLESCENCE

Lou et Théodore, deux adolescents fréquentant la même école, mais ne se connaissant pas de prime abord, voient leur quotidien chamboulé par l'apparition de symptômes étranges semblables à des caractéristiques animales... ce qui s'avère pour le moins déstabilisant. Ensemble, avec l'aide d'autres élèves, ils tenteront de comprendre ce qui leur arrive. Cette histoire originale et captivante sonde les différences, l'amitié, la solitude et les aléas de l'adolescence, une période qui vient avec son lot de changements, de troubles et d'émotions. Dans cette série, Karine Glorieux illustre avec justesse, fantaisie et humour cette phase vertigineuse de la vie.

Quelle a été l'étincelle de départ pour cette série ?

J'avais envie d'écrire pour mes enfants, particulièrement pour mon plus jeune, qui ne trouve pas toujours les livres très intéressants. Alors, chaque jour, je rédigeais un bout de roman et je le lui lisais en soirée. Ça a été une expérience exceptionnelle pour nous deux ; comme si ce livre était notre monde à nous, spécial, unique.

Aussi, comme j'ai deux grands adolescents à la maison, j'avais envie de parler de toutes les étapes qu'ils ont franchies et que mon dernier va bientôt traverser. Je voulais raconter de façon humoristique le passage entre l'enfance et l'adolescence, qui n'est pas toujours facile, mais qui reste un moment très particulier de la vie : l'imagination débordante de l'enfance est encore vive, et, en même temps, l'esprit rebelle, baveux et téméraire de l'adolescence s'installe peu à peu. C'est un bel âge, je trouve !

Les transformations étranges que subissent les personnages représentent-elles une métaphore de l'adolescence ? Ces symptômes bizarres avaient-ils une autre signification pour vous ?

Une métaphore de l'adolescence : c'est exactement ça ! Je me rappelle encore comment on se sent quand son propre corps se met à pousser trop vite, à changer, sans qu'on puisse maîtriser quoi que ce soit. On ne comprend plus trop ce qu'on est en train de devenir ; on se regarde dans le miroir et on se trouve devant un étranger. Moi, ado, j'avais toujours l'impression d'être bizarre ! Et le pire, c'est que même si la majorité des adolescents vivent des changements semblables, ils sont souvent convaincus d'être les seuls à se transformer de cette manière-là... jusqu'au moment, évidemment, où ils rencontrent d'autres personnes qui leur ressemblent. *Mutants*, c'est un roman sur l'amitié, aussi, qui est si importante à cette période de la vie.

Dans le roman, Lou et Théodore se racontent tour à tour.

Pourquoi avoir choisi de présenter cette histoire par le biais de deux voix ?

J'ai toujours aimé les histoires où l'on présente une variété de points de vue. Ça permet aux lecteurs d'avoir un portrait plus global d'une situation et de se sentir proches de plusieurs personnages. Dans le cas de *Mutants*, c'était aussi une manière d'exploiter différents traits de l'adolescence : Lou est plutôt lumineuse, rebelle et spontanée, tandis que Théodore est plus réservé et drôle, mais aussi sombre par moments. En plus, j'ai envie que les lecteurs sentent qu'ils font partie de la petite bande, d'une certaine manière. Lou et Théodore leur racontent leur histoire, leur font partager leur intimité ; du coup, ils sont inclus dans ce cercle d'amis.

MUTANTS (T. 1) : LES AMITIÉS SAUVAGES

Karine Glorieux

Québec Amérique | 344 p. | 17,95 \$

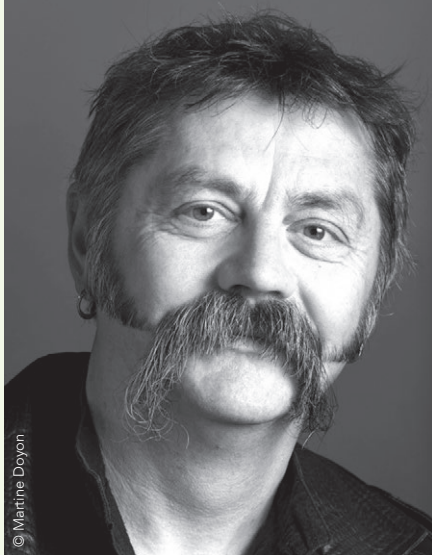
Le tome 2 paraîtra à l'automne 2020.



Pour recevoir vos livres directement à
votre domicile, rendez-vous sur

monet.leslibraires.ca

Retrouvez-y des thématiques inspirantes
et nos choix de libraires !



LAURENT CHABIN

DANS LES AFFRES DES GANGS DE RUE

Il n'y a pas que le format de la nouvelle série de Laurent Chabin qui soit original (10 courts « épisodes » qui se lisent d'un trait ; à peine le temps de reprendre son souffle !), mais également le sujet : l'histoire d'un adolescent qui, après avoir abandonné l'école, voit sa vie basculer en raison des gangs de rue. Intimidation, dépendance, agressions et prostitution sont quelques-uns des thèmes graves qui sont abordés, avec tact — mais aussi avec une transparence crue. Une véritable série coup de poing qui permet de mieux comprendre un univers où gravitent malheureusement trop d'adolescents.

Pour écrire cette série, vous avez rencontré non seulement plusieurs jeunes délinquants, notamment dans des centres jeunesse ou de détention, mais aussi des victimes.

Comment expliquez-vous que ces jeunes aient décidé de faire part de leur vécu à un auteur ?

Les jeunes des gangs de rue, contrairement à d'autres délinquants ou criminels plus « professionnels », aiment afficher leur statut. Ils exhibent volontiers leurs signes de reconnaissance. Au départ, en effet, c'est sans doute moins le crime qui les attire dans les gangs que le sentiment d'appartenance à une « famille » ; le fait d'accéder à une sorte de statut social qui, selon eux, leur était jusqu'alors dénié. Ces jeunes parleront donc plus facilement de leur expérience, même s'ils insistent surtout sur le sentiment de liberté — totalement illusoire, d'ailleurs — que leur procure cette appartenance. Le fait que ce soit un écrivain qui les écoute valorise peut-être aussi cette attitude.

Pourquoi vous semblait-il important de parler de la réalité des gangs de rue ?

Le thème des gangs de rue m'intéresse parce que la réalité m'intéresse. Je ne considère pas le récit « policier » comme appartenant à ce qu'on appelle assez curieusement les littératures de l'imaginaire. Le véritable roman noir doit, au contraire, être profondément inscrit dans le réel, et l'auteur doit savoir de quoi il parle, et pourquoi il en parle. Les gangs de rue sont une réalité et n'ont rien d'exceptionnel, contrairement aux tueurs en série ou aux sociétés secrètes, dont les histoires font frissonner le lecteur à bon compte, avec des récits qui tiennent davantage du fantasme que d'autre chose. La criminalité de rue existe et n'est pas marginale, même si on la connaît très mal.

CHIENS DE RUE (T. 1) : LA NUIT DE LA HONTE

Laurent Chabin

Héritage | 32 p. | 6,95\$

Les ados aimeront aussi...



1. L'ACADÉMIE (T. 2) : L'ÉTÉ D'APRÈS / Sarah-Maude Beaudesne (La Bagnole)

Ce livre s'attarde aux destins d'Agathe, Marie et Wendy après les trois saisons de la série télévisée *L'Académie*. Que leur arrive-t-il l'été qui suit la fin de leur secondaire ? Comment vivront-elles cette nouvelle liberté ? Agathe s'interroge sur ses passions et sur son amour pour Clément. Toujours follement amoureuse de Théo, Marie jongle encore avec ses insécurités. Wendy voit la vie en couleur et désire faire une différence dans le monde. Comme dans le premier tome, les lettres d'Agathe, le journal intime de Marie et la poésie de Wendy forment un kaléidoscope des sentiments de ce trio pétillant.



2. TOURTERELLE / Eve Patenaude (Québec Amérique)

Tourterelle, une jeune femme timide et introvertie de 22 ans qui vit presque recluse, se fait engager comme porte-bonheur après qu'une série d'événements a fait croire à un père de famille qu'elle portait chance. Emmitouflée dans plusieurs couches de vêtements — comme si ces tissus pouvaient l'apaiser et la protéger du monde extérieur —, elle crée des broderies pour un homme politique. Figolée avec douceur, cette histoire mélancolique hors du temps, qui entremêle tendresse et cruauté, se déroule pendant deux hivers où Tourterelle est à la recherche d'elle-même, attribuant plutôt cette chance qu'elle attire à des hasards. Une chance qui ne semble d'ailleurs pas souvent lui sourire...



3. LA VIE COMPLIQUÉE DE LÉA OLIVIER (T. 0) / Catherine Girard-Audet (Les Malins)

Ce nouvel opus se déroule avant le début de la série télévisée, inspirée des deux premiers tomes. On se trouve donc dans l'univers de Léa, quelques mois avant son déménagement à Montréal, qui l'éloignera de sa meilleure amie, Marilou, et de son amoureux Thomas. Dix personnages principaux de la série — dont Sarah, Félix, Katherine, Maude, Alex, Jeanne et Éloi — se racontent tour à tour lors d'un séjour à Montréal qu'entreprend Léa afin de se familiariser avec sa future nouvelle ville. Ils se croiseront sans le savoir, avant même leur rencontre avec Léa pour certains. Voilà un livre incontournable autant pour les fans de la série que pour les jeunes qui veulent la découvrir.



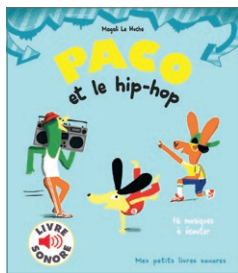
4. L'OGRE ET L'ENFANT / Magali Laurent (Bayard)

Que feriez-vous si, en route pour rejoindre votre amie d'enfance — et votre premier amour —, vous découvriez, cachée sur la banquette arrière de votre voiture, une fillette en fugue portant une ecchymose sur la joue ? C'est ce qui arrive à Nathan, personnage de ce roman troublant et fort de Magali Laurent, qui sera alors entraîné dans un *road trip* de Portneuf à Shawinigan, tout cela pour venir en aide à la petite fugitive... Un roman impossible à lâcher !



5. ENTRE RÉALITÉS (T. 1) / Johanne Dion (Hurtubise)

Comme son année de quatrième secondaire vient de se terminer, Jordane, 16 ans, entreprend ses vacances estivales avec enthousiasme. Elle pourra profiter de son temps libre avec sa meilleure amie et s'adonner à ses passions que sont le soccer et le cinéma. Or, ses plans sont chamboulés lorsqu'elle tombe amoureuse d'un garçon mystérieux qui travaille dans un club vidéo. Le jeune homme semble cacher un secret, tout comme la nouvelle coéquipière de Jordane. Que se passe-t-il ? Suspense, mystère et romance sont au programme de ce roman qui flirte avec le fantastique, et où la réalité n'est peut-être pas celle que l'on croit.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PACO ET LE HIP-HOP / Magali Le Huche, Gallimard Jeunesse, 26 p., 25,95 \$

Pour la onzième aventure du copain Paco, les petits mélomanes prêteront l'oreille à une musique qui commence à peine à être prise au sérieux malgré ses près de cinquante ans d'histoire et de créativité indéniablement explosive, j'ai nommé le hip-hop! Pour ceux qui ne connaissent pas encore cette incroyable série de livres sonores aux enregistrements et à la conception franchement inégalés, pourquoi ne pas débiter par le Bronx avant de vous tourner vers la Vienne du XVIII^e? Grâce aux dessins colorés de Magali Le Huche, un monde de tables tournantes, de *beatbox* et de *breakdance* vous attendent, et il y a fort à parier que rares seront les enfants (et les parents) qui ne se laisseront pas imprégner par ces styles imparables et ces rythmes galvanisants! *Dès 3 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE GANT / Véronique Cauchy et Virginie Grosos, Circonflexe, 32 p., 22,95 \$

Juste avant la tempête, une souris, un hérisson, un lapin, une marte et une brebis trouvent refuge dans chacun des doigts d'un joli petit gant rouge perdu au milieu de la forêt. Mais voilà qu'une petite biche frigorifiée désire aussi une place à l'intérieur du gant, qui affiche malheureusement complet. D'abord fermés à l'idée de partager leur abri douillet, les cinq petits animaux astucieux se ravisent et décident d'utiliser chacun leurs talents et leurs ressources afin d'offrir un petit coin chaleureux à leur nouvelle amie. En plus d'admirer ces adorables images, on assiste, grâce à cette histoire, à une magnifique leçon de générosité. Une belle occasion, également, d'apprendre à mémoriser le nom des doigts de la main! *Dès 4 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. NOUS SOMMES TOUS DES FÉMINISTES / Chimamanda Ngozi Adichie et Leire Salaberria (trad. Sylvie Schneider), Gallimard Jeunesse, 48 p., 19,95 \$

Nous sommes tous des féministes, le texte du discours de Chimamanda Ngozi Adichie, a enfin été adapté pour les enfants et enrichi d'illustrations aux couleurs vives. L'auteure explique aux jeunes le féminisme, bien sûr, mais surtout les gestes du quotidien qui font en sorte que les femmes sont moins considérées que les hommes. À l'aide d'anecdotes et d'exemples tirés de sa propre vie, elle témoigne du cheminement de sa pensée et des constats qu'elle a émis face aux comportements acquis, et elle invite les gens à modifier ceux-ci grâce, entre autres, à l'éducation. Avec intelligence et sans complaisance, l'auteure s'adresse aux filles et aux garçons pour qu'ils soient les moteurs du changement; pour qu'ils bousculent la culture dominante afin de bâtir un monde plus égalitaire. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LE LABYRINTHE DE PAN / Guillermo del Toro et Cornelia Funke (trad. Christophe Rosson), Michel Lafon, 318 p., 29,95 \$

Sorti en 2006, *Le labyrinthe de Pan* est un film réalisé et produit par l'oscarisé Guillermo del Toro. Étant moi-même une admiratrice de cette œuvre cinématographique, j'étais perplexe à l'idée de découvrir tout ce monde fantastique cette fois sur papier. Avec la collaboration de la prolifique auteure Cornelia Funke, Guillermo a relevé le défi de façon remarquable. Ensemble, ils ont réussi à recréer cette ambiance à la fois féérique et ténébreuse que l'on trouvait à l'écran. L'histoire se déroule peu après la guerre d'Espagne, au moment où la jeune Ofelia doit réussir trois épreuves pour reconquérir son titre de princesse des mondes souterrains. En parallèle, on suit sa mère enceinte et malade ainsi que son beau-père, un cruel Capitaine qui traque les opposants franquistes. Ce livre est une preuve tangible que l'être humain peut parfois devenir encore plus monstrueux que les créatures de contes de fées les plus effrayantes qui soient. *Dès 13 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



ON NE SURFE PAS
SUR LA VAGUE

ONT
LA
CRÉE

STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

**BLEU
OUTREMER**

COMMUNICATION + DESIGN

CE PRINTEMPS LEMÉAC JEUNESSE FÊTE SES 10 ANS!



NOUVEAUTÉ

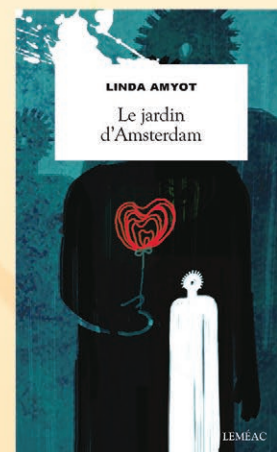
★★★★ 1/2
Marie Fradette,
Le Devoir

(TOME 1) (TOME 2) (TOME 3)
Prix du
Gouverneur
général 2016



NOUVEAUTÉ

Une nouvelle
voix féminine
chez LJ



Prix du Gouverneur général 2014
et Prix du livre jeunesse des
Bibliothèques de Montréal 2014



NOUVEAUTÉ

La trilogie
emblématique
de Patrick
Isabelle enfin
réunie en un
seul volume

Prix jeunesse des libraires du Québec 2014
pour *Eux* et Prix Espiègle des bibliothèques
scolaires du Québec 2017 pour *Nous*



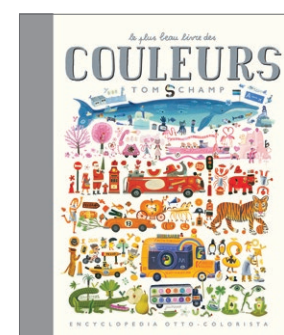
(TOME 1) (TOME 2)

Prix jeunesse des libraires
du Québec 2019



Prix Alvine-Bélisle
2019

DES HISTOIRES LUMINEUSES



1. LES MERVEILLES DE LA NUIT / Marie Voigt (trad. Isabelle Montagnier), Scholastic, 32 p., 19,99 \$

Béa, qui adore les histoires, a toute une surprise lorsque Cosmo, le personnage d'ours de son album favori, apparaît devant elle, tout droit sorti de son livre! Comme il a peur du noir, elle saisit l'occasion pour lui montrer que l'obscurité est magique, et qu'elle permet autant d'assister au spectacle des lucioles qui brillent que de voir scintiller la lune et de pouvoir jouer avec des ombres. Une belle et grande aventure les attend; tout ce qu'il y a de plus rassurant pour convaincre les petits qui ont peur du noir que cela est sans danger. Cet album, de belle facture et doté d'une couverture rigide, deviendra assurément l'allié de bien des parents! *Dès 3 ans.*

2. LE MARCHAND DE BONHEUR / Davide Cali et Marco Somà (trad. Emmanuelle Beulque), Sarbacane, 28 p., 31,95 \$

Monsieur Pigeon vend du bonheur en «petit pot, en grand ou, même, en format familial!» Très pratique quand, comme madame Caille, on organise un dîner entre amis, ou encore quand, comme madame Huppe, on souhaite faire de jolis cadeaux de Noël. L'intérêt de cet ouvrage réside autant dans les illustrations magnifiques — riches en détails et inventives — que dans la finale, qui, jonglant avec la morale, laisse sous-entendre que le bonheur ne se vend peut-être pas, après tout! *Dès 4 ans.*

3. LE NAVIRE DES ENFANTS / Mario Vargas Llosa et Zuzanna Celej (trad. Albert Bensoussan et Daniel Lefort), Gallimard Jeunesse, 104 p., 34,95 \$

C'est l'histoire d'un enfant qui, chaque matin, attend l'autobus aux côtés d'un vieil homme. Celui-ci lui raconte des histoires merveilleuses pour vaincre la monotonie de l'existence, dont celle d'enfants qui sont montés dans un navire en direction de l'éternité. Un d'entre eux en est descendu et attend, depuis, les yeux rivés sur les eaux... Mario Vargas Llosa se lance pour la première fois dans la littérature jeunesse, et force est d'admettre que le Prix Nobel sait s'y prendre! *Dès 8 ans.*

4. LE PLUS BEAU LIVRE DES COULEURS / Tom Schamp (trad. Noëlle Michel), Albin Michel, 40 p., 29,95 \$

Si vous avez horreur des images qui fourmillent d'éléments et qui nécessitent de longues minutes d'observation pour en découvrir toutes les subtilités, passez votre tour sur cet album documentaire! Découpé en thèmes par couleur, ce petit bijou artistique propose des pages qui entremêlent des illustrations et de petites informations cocasses, des «saviez-vous que...?» et des courtes blagues. Il porte bien son nom! *Dès 3 ans.*

5. COMME UN SOLEIL ARDENT / Édith Bourget, Soulières éditeur, 104 p., 11,95 \$

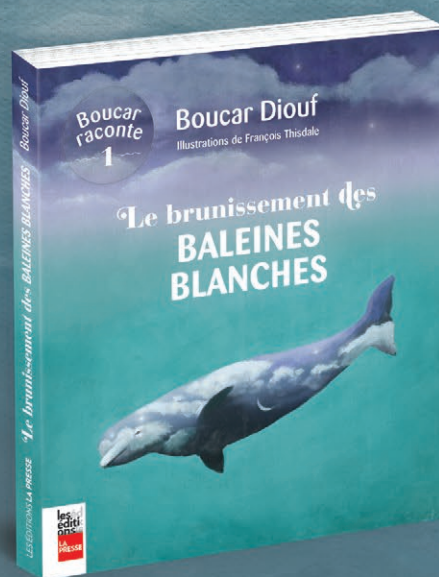
Il y a de ces livres qui font chaud au cœur; de ces histoires qui étalent un peu de leur bonheur jusque sur les joues des lecteurs. *Comme un soleil ardent* est un roman de ce genre, avec Laurent — c'est lui, le soleil du titre! —, qui, à 13 ans, est comme un géant souhaitant tout embellir autour de lui. Avec ses amis, il fait preuve de créativité et multiplie les gestes pour enjoliver la vie des gens du quartier. Car pour rendre le monde meilleur, ça doit commencer par soi-même et par les petites actions que l'on peut poser! *Dès 12 ans.*



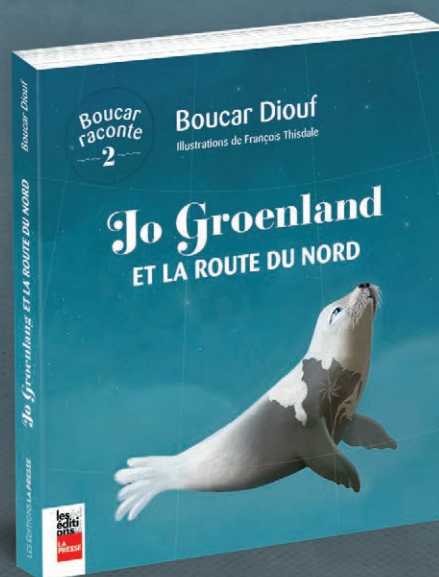
Boucar raconte

8 à 88 ans

Partez à la découverte du fleuve Saint-Laurent grâce à ces merveilleux contes scientifiques signés Boucar Diouf!



L'extraordinaire aventure d'une femelle béluga qui doit sauver sa famille de la pollution dévastatrice du Saint-Laurent.



Le voyage écologique de Jo Groenland, rempli de péripéties à couper le souffle et d'amitiés étonnantes!



Magnifiquement illustrés par François Thisdale

editions.lapresse.ca

Suivez-nous sur Facebook



Mes BD préférées!



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE GRAND MÉCHANT LOUP DANS MA MAISON / Valérie Fontaine et Nathalie Dion, Les 400 coups, 32 p., 19,95 \$

Valérie Fontaine aborde ici un sujet difficile, mais toujours actuel : celui de la violence en milieu familial. Elle le fait avec peu de mots, délicatement, intelligemment, afin que les enfants saisissent à leur façon le drame qui se joue. Le méchant loup étant le nouveau conjoint de sa mère, la fillette se cache dans sa chambre, se barricade le cœur jusqu'à ce que sa mère et elle rejoignent un refuge pour femmes. Les illustrations de Nathalie Dion sont grandioses par leur simplicité, ajoutant au texte ce qu'il faut de nuances afin que l'histoire se raconte sans nommer l'indicible. Un album juste, qui bouleverse autant qu'il remue, à glisser partout où il y a des enfants pour prévenir, expliquer, épauler et — qui sait ? — les délivrer, s'ils en sont victimes. *Dès 7 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. CARNET DE BORD D'UN TDAH / Patrick Loranger, Soulières éditeur, 372 p., 19,95 \$

Nous entrons ici dans l'univers de Tommy, reconnu pour ses gaffes et ses oublis. Si ses amis trouvent ses péripéties un peu loufoques, Tommy se sent anormal. Il se fait régulièrement rabrouer par ses professeurs et ses parents, ce qui affecte son estime de lui. Heureusement, à l'aide de sa copine, Jade, et de ses amis, il comprend qu'il souffre d'un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) et que des solutions existent. L'auteur, qui s'est inspiré de sa propre histoire, n'entre pas dans la caricature du TDAH, mais insiste sur les forces qui distinguent ces jeunes. L'importance de mettre des mots sur ses comportements permet à Tommy de comprendre pourquoi il agit ainsi et d'amener les autres à le comprendre également. J'invite les parents et les intervenants à lire ce roman : ils pourront savoir ce qui se passe dans un cerveau où les idées foisonnent dans le désordre ! *Dès 13 ans.* **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LE PRINCE ET LE CHEVALIER / Daniel Haack et Stevie Lewis, Scholastic, 40 p., 11,99 \$

Difficile de régner seul sur un royaume... Le roi et la reine décident donc de partir en voyage avec leur prince de fils afin de lui trouver une épouse. Mais aucune des jeunes filles qu'il rencontre ne retient son attention. Comme si cela ne suffisait pas, des nouvelles inquiétantes du royaume leur parviennent. Le prince part alors au combat... où il rencontre un (très) beau chevalier. Coup de cœur pour cet album, un vrai conte de fées avec tous les ingrédients requis : dragon, prince, mariage... mais aussi un thème éminemment contemporain, car, vous l'aurez deviné, la scène finale diffère un peu des classiques... J'attends un tome 2 avec impatience : pourquoi pas la princesse et la fée ? *Dès 4 ans.* **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. GRETA ET LES GÉANTS / Zoë Tucker et Zoe Persico (trad. Laurence Taillebois), MultiMondes, 32 p., 18,95 \$

Le sort d'une magnifique forêt est menacé par de sombres géants venus tout détruire afin de construire des maisons, des villes et des industries. Désespérés devant la perte de leur habitat, les animaux de cette forêt demandent l'aide de la petite Greta, grande amie de la nature. La solidarité de Greta et ses amis réussira-t-elle à faire entendre raison aux géants ? L'histoire n'est pas sans rappeler la véritable lutte de l'inspirante Greta Thunberg contre les « géants » politiques et économiques du monde réel. Voilà une amorce intéressante à de belles discussions à avoir avec les enfants sur l'importance du respect de notre planète. La morale de l'histoire : parce que l'union fait la force, personne n'est jamais trop petit pour essayer de changer le monde... un petit geste à la fois. *Dès 4 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

BOOK LE CLUB

SPONTANÉ

METROPOLIS BLEU

NON À L'ENNUI!

Metropolis bleu et Le Devoir invitent
les lecteurs, petits et grands,
à faire partie du *Book club spontané*.
Des bons d'achat de livres à gagner!

Pour les 6 à 11 ans, des ateliers créatifs
à faire à la maison

metropolisbleu.org



BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FONDATION

LE DEVOIR

Les
libraires



Paragraphe
Librairie / Bookstore

LA LIBRAIRIE
GALLIMARD
DE MONTRÉAL

Lire au printemps



Carnet de bord d'un TDAH

un roman
de Patrick Loranger,
372 pages / 19,95 \$



La machine à voyager dans l'étang

un roman
de Françoise Langlois,
120 pages / 12,95 \$



Comme un soleil ardent

roman poétique
d'Édith Bourget,
102 pages / 11,95 \$

Du coq à l'âne, histoires farfelues

des nouvelles
d'Éric Beaugerard
186 pages / 14,95 \$



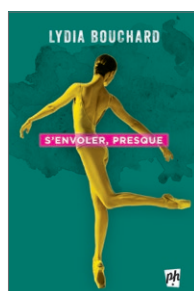
Collection Graffiti

pour les 12 ans et plus



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com



1



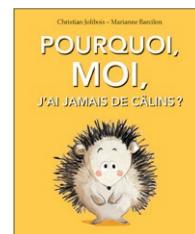
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. S'ENVOLEUR, PRESQUE / Lydia Bouchard, Petit Homme, 160 p., 22,95 \$

Ce roman nous raconte la passion de Lou pour le ballet. Les exigences, la discipline, les blessures et les heures de travail conduisent la jeune fille de 17 ans vers des auditions pour un grand rôle. Or, lorsque son compagnon de danse lui fait faux bond, elle voit tous ses espoirs anéantis. Refusant d'abandonner son rêve, elle se battra pour obtenir sa place dans ce monde où tout peut chavirer rapidement. Sa passion la mènera en Europe et en Arabie saoudite, l'obligeant par moments à abandonner ou à renouer avec la danse. Avec son parcours personnel de danseuse, l'auteure, Lydia Bouchard, nous transmet des émotions à fleur de peau. Touchant. *Dès 15 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. NEVERMOOR (T. 2) : LE WUNDEREUR. LA MISSION DE MORRIGANE CROW / Jessica Townsend (trad. Juliette Lè), Pocket, 520 p., 32,95 \$

Dans ce second tome, nous retrouvons Morigane Crow alors qu'elle intègre l'unité 919 de la société Wundrous, après avoir passé les épreuves avec succès. Déterminée à faire sa place et à prouver qu'elle est une bonne personne, la jeune fille ne reculera devant rien. Parviendra-t-elle à faire oublier que son don pourrait être très dangereux, non seulement pour elle, mais aussi pour le monde entier? Tout aussi magique que le premier tome, ce deuxième volet ravira les jeunes par les rebondissements et les nombreuses embûches qu'on y trouve. Il s'agit d'un roman fascinant, très bien ficelé et entraînant. Le lecteur sera complètement happé par cet univers, et tout ce qu'il souhaitera, une fois la dernière page tournée, c'est que le troisième tome paraisse très vite! *Dès 10 ans.* **CHRISTINE PICARD** / L'Alphabet (Rimouski)

3. LA PASSE-MIROIR (T. 4) : LA TEMPÊTE DES ÉCHOS / Christelle Dabos, Gallimard Jeunesse, 564 p., 32,95 \$

Ophélie et Thorn sont réunis sur l'arche de Babel, sous de fausses identités. Ensemble, mais sans compromettre leur couverture, ils doivent trouver l'Autre afin d'arrêter les effondrements et ainsi prévenir la fin du monde. Mais comment reconnaître un ennemi qui peut changer de visage à volonté? C'est en explorant Babel de l'intérieur, et en traquant les reflets et les échos, qu'ils y parviendront. Christelle Dabos livre ici une conclusion grandiose à sa saga avec un quatrième tome qui en valait bien l'attente. Elle évite le piège qui consiste à donner une fin parfaite à son histoire en respectant le caractère imprévisible de l'humain et en s'assurant que ses personnages assument pleinement les conséquences de leurs actes. À lire absolument. *Dès 13 ans.* **CHRISTINE PICARD** / L'Alphabet (Rimouski)

4. LES YEUX FERMÉS / Catherine Latteux et Céline Guiné, D'eux, 32 p., 18,95 \$

Ce livre est un véritable trésor. C'est l'histoire de Lily, une petite fille, qui, en écoutant son ami Moe jouer de la musique dans le jardin, entend les cris d'un lapin perdu. Lily et Moe décident alors de ramener l'animal aux membres de sa famille. Mais comment les retrouver? se demande Moe. C'est alors que Lily lui révèle les secrets des sons de la Nature. À travers cette merveilleuse histoire, l'auteure aborde les sujets délicats du handicap et de la cécité, mais sans aspect moralisateur; tout en subtilité. Ce livre donne envie de ralentir et d'apprécier les choses simples de la vie. Une véritable bouffée d'air frais! Vous aurez autant de plaisir à lire l'histoire qu'à admirer les illustrations de Céline Guiné qui accompagnent parfaitement ce texte doux et poétique. *Dès 4 ans.* **GLADYS VALLÉE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

5. POURQUOI, MOI, J'AI JAMAIS DE CÂLINS? / Christian Jolibois et Marianne Barcilon, Kaléidoscope, 28 p., 25,95 \$

Alors là, ça ne va pas bien pour Picot, le jeune hérisson! En vacances chez ses grands-parents, il explore les alentours. Ça se complique lorsqu'il rencontre maman chatte et ses petits, tous collés et ronronnant de bonheur. Il demande poliment une petite place parmi les chatons, mais on la lui refuse en le traitant de cactus sur pattes! Plus loin, maman cane craint qu'il blesse ses petits et le traite de paillason. Un couple d'écureuils, quant à lui, s'enfuit en le traitant de brosse à cheveux! Picot en a marre de ses piquants, mais son papi lui révèle un secret et, surtout, comment les hérissons se donnent des câlins, ce qui fera bien des jaloux! Rigolo. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. L'HOROSCOPE / François Blais et Valérie Boivin, Les 400 coups, 32 p., 19,95 \$

Un vieil homme très routinier s'occupe tranquillement de son jardin. Il déteste les imprévus et fait tout pour les éviter. Malheureusement pour lui, l'aîné trouve une page de journal près de ses fleurs. Sa curiosité l'emportant, il décide alors de lire son horoscope, qui lui annonce qu'un événement viendra briser sa routine. Le vieil homme se met à paniquer et à imaginer toutes sortes de scénarios aussi loufoques les uns que les autres. Que lui arrivera-t-il? À vous de le découvrir en plongeant dans le troisième album de François Blais et Valérie Boivin. Encore une fois, le talentueux duo nous offre un livre amusant et touchant, avec un personnage attachant en qui chacun pourra se reconnaître. Mention spéciale aux dessins de Valérie Boivin, qui animent magnifiquement l'histoire. *Dès 7 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

VISER JUSTE

La littérature pour adolescents a de multiples facettes, mais qu'on soit dans le roman miroir ou le roman de genre, dans un ouvrage de science-fiction, dans un univers fantastique ou dans une sombre histoire de meurtre, elle met généralement en scène des personnages qui sont eux-mêmes des ados.

Et là est le danger. Parce que les lecteurs de ce type de livres sont très critiques quand ils décortiquent la façon dont ils sont représentés: la ligne est mince entre le « wow, on dirait que c'est moi » et le « mais c'est juste des clichés! », et encore plus quand vient le temps d'analyser la langue orale rendue dans les livres, les modes lexicales se succédant à un rythme effréné dans les écoles secondaires. Comment, dès lors, faire en sorte que les adolescents se reconnaissent dans les romans qui les visent ?

L'adolescence étant vécue différemment par chaque individu, il est impossible que tous puissent s'identifier aux personnages, mais on peut faire ressortir des traits caractéristiques de l'âge. Dans *Kilan*, nouveauté d'Yves Trottier publiée aux éditions Les Malins, c'est l'impulsivité du héros qui est mise de l'avant.

Banni de l'Olympe en raison de son caractère pour le moins bouillant, Kilan doit montrer à Zeus qu'il se maîtrise et prouver sa valeur en luttant contre les forces du chaos. D'abord seul avec sa chouette, Minerve, le garçon croise rapidement la route d'Alézia, petite fille que son père, le roi Euric, a voulu sauver de la mort en sacrifiant son oncle à Chronos à la suite des recommandations de son oracle. Le Dieu a toutefois eu l'impression d'être floué et a envoyé ses sbires à la poursuite de l'enfant, dérégulant par ailleurs complètement les cycles des jours et des saisons. Sur le chemin de Kilan se trouvent aussi les jumeaux Tok et Pok, deux cyclopes qui voient en lui une source de rançon potentielle. Essayant de les raisonner et d'aider Alézia à échapper aux monstres qui sont à sa poursuite, Kilan réalise que rétablir l'équilibre dans le monde est une excellente façon de prouver à Zeus sa valeur... mais encore faut-il que l'adolescent survive et qu'il arrive à maîtriser son caractère.

Misant sur l'action, les suspenses en fin de chapitre et l'humour, Yves Trottier a aussi su concevoir un personnage principal authentique, en lequel plusieurs reconnaîtront leur difficulté à parfois maîtriser des réactions impulsives pouvant leur créer des ennuis. C'est d'ailleurs en s'inspirant de son propre caractère à l'adolescence que l'auteur a bâti son personnage: tout comme Kilan, il faisait preuve d'une fougue qui le servait et lui nuisait en même temps.

Cette fougue anime aussi les sept personnages principaux formant l'escouade intergalactique d'Aurora Squad, qu'on trouve dans un récit d'aventures relevé qui se déroule en 2380. Ce qui ne devait être qu'un petit tour dans l'espace la veille du choix des équipes chamboule le destin de Tyler, meilleur chef d'équipe de sa promotion. Alors qu'il devait pouvoir sélectionner en premier les membres de son escadron parmi la fine fleur des finissants de l'école, il

est retardé par la découverte d'un vaisseau disparu et le sauvetage d'Auri, seule survivante, cryogénisée pendant 200 ans. C'est ainsi qu'il se retrouve avec une équipe d'antihéros par excellence, tous très doués dans leur domaine, oui, mais considérés aussi comme des ratés par les autres en raison de leur caractère pour le moins étrange, de leur origine ou encore de leur condition physique. Ce sera pourtant le groupe parfait pour affronter les ennuis pointant à l'horizon, lorsque la rescapée s'avère recherchée par des Terriens qui ne font pas dans la dentelle et que l'escadron se voit obligé de fuir s'il ne veut pas être anéanti.

Alors que les péripéties s'enchaînent sans laisser au lecteur le temps de reprendre son souffle, l'efficace duo d'auteurs formé par Amie Kaufman et Jay Kristoff saupoudre le texte de passages qui ancrent bien les personnages dans l'adolescence. Que ce soit leur dégaine de façon générale, les répliques dramatiques et intenses, la forme des relations qui se créent ou encore les références à la sexualité, l'univers très « jeunes adultes » encadrant l'intrigue fonctionne très bien, et on accroche au récit, notamment grâce à l'humour mordant dont les auteurs font usage.

Il s'agit là d'une caractéristique qui est aussi importante pour Karine Glorieux, autrice québécoise faisant ses premiers pas en littérature ado. Celle qui vit avec trois adolescents rend particulièrement bien la réalité propre à cet âge dans le premier tome de la série *Mutants*, laquelle parle des transformations qu'on peut subir à l'adolescence, mais dans un angle pour le moins fantastique. En effet, Lou et Théodore ne voient pas leur corps simplement évoluer sous l'effet des hormones; ils se transforment beaucoup plus profondément. Alors que la première développe une passion pour les vidéos de chats et le lait, s'endort partout, gagne en agilité et se met à produire un drôle de bruit de gorge quand elle se sent bien et apaisée, Théodore, lui, adopte un style de vie nocturne, voit des plumes apparaître dans son cou et arrive maintenant à tourner sa tête à 180 degrés. Que se passe-t-il? Qu'est-ce que ces mutations indiquent et impliquent ?

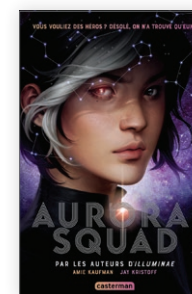
Entre récit fantastique et description du quotidien, Karine Glorieux est arrivée à créer des personnages auxquels on croit, notamment parce que leurs références et leur regard sur la vie ressemblent à ceux des lecteurs qui lisent leurs aventures. « J'aurais voulu que le temps s'arrête. Mais le temps, c'est comme les vidéos sur YouTube: une fois parti, ça n'arrête jamais. » L'autrice ne passe pas par la langue orale, mais bien par des références efficaces qui ancrent le récit dans le monde actuel. En effet, comme le disent ses trois enfants, le maître mot pour les auteurs pour ados devrait être: « N'essaie pas trop, ça va avoir l'air faux! »



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



**KILAN (T. 1):
FILS DE L'OLYMPE**
Yves Trottier
Les Malins
304 p. | 16,95\$

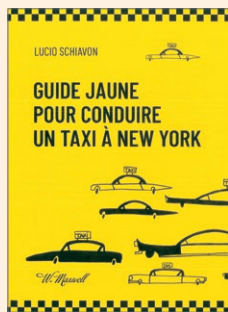


AURORA SQUAD (T. 1)
Amie Kaufman
et Jay Kristoff
(trad. Emmanuel Gros)
Casterman
514 p. | 34,95\$



**MUTANTS (T. 1):
LES AMITIÉS SAUVAGES**
Karine Glorieux
Québec Amérique
344 p. | 17,95\$

DES BD À EXPLORER



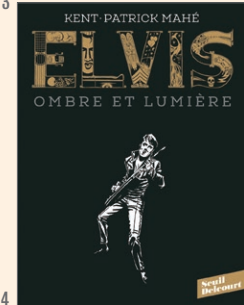
1



2



3



4

1. GUIDE JAUNE POUR CONDUIRE UN TAXI À NEW YORK / Lucio Schiavon, Éditions W. Maxwell, 130 p., 29,95 \$

Véritable pépite — et pas seulement pour la couleur éclatante de sa couverture! —, ce roman graphique est un bijou de tons chatoyants, de clins d'œil bien camouflés et de poésie de l'urbanité. S'y trouvent trois parties qui s'amalgament à la perfection: de fantastiques portraits (écrits et dessinés) de New-Yorkais ayant tous un lien avec un taxi; un poème en illustrations aux tons de noir et blanc; ainsi qu'un hommage (en mots et en images) au travail du sculpteur Isamu Noguchi. Doté d'une reliure et d'un papier de qualité, cet ouvrage se veut une véritable petite œuvre d'art qui bouscule les idées reçues sur ce que devrait être un roman graphique.

2. SACRÉES SORCIÈRES / Pénélope Bagieu, d'après Roald Dahl, Gallimard, 300 p., 39,95 \$

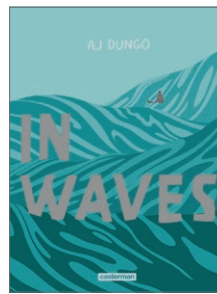
Premier roman de Roald Dahl à être adapté en bande dessinée, *Sacrées sorcières* prend vie sous la patte de Pénélope Bagieu, qui, avec sa relecture personnelle de cette œuvre marquante — pour l'enfant qu'elle était tout comme pour le lectorat de l'époque —, rend hommage à un maître de la littérature jeunesse. S'il y a eu quelques ajouts, question de mieux coller à l'époque actuelle, l'histoire reste la même: un orphelin qui vit avec sa grand-mère (une femme extravagante fumant des cigares!) et qui se retrouve dans le même hôtel que des sorcières... lesquelles, outre leur absence d'orteils et de cheveux, sont d'apparence ordinaire. Frissons garantis!

3. THÉRAPIE DE GROUPE (T. 1) : L'ÉTOILE QUI DANSE / Manu Larcenet, Dargaud, 56 p., 26,95 \$

Loin d'être cabotin, cet album teinté d'une agréable autodérision se révèle à la fois tendre et drôle. On y retrouve Larcenet, qui craint terriblement le manque d'inspiration. Mais, ironiquement, il tire de ce sujet une BD foisonnante qui lui permet de rendre hommage à de grands peintres et philosophes. Saura-t-il se réapproprier sa fibre créatrice? À la lecture de *Thérapie de groupe*, on n'en doute pas une seconde!

4. ELVIS : OMBRE ET LUMIÈRE / Kent et Patrick Mahé, Seuil/Delcourt, 144 p., 34,95 \$

Réalisée par deux passionnés d'Elvis et de rock and roll, cette bande dessinée relate la vie du « King ». Mais pourquoi s'attarder à un énième livre sur le sujet? C'est que cette BD biographique est drôlement bien faite, suggérant une mise en page dynamique et une approche centrée sur l'humain, dans ses contradictions comme dans ses passions. Les blessures et la flamboyance de l'artiste sont ainsi mises de l'avant, toujours par le regard bienveillant de personnages qui sont ses fans et qui le racontent, au jour de sa mort, comme ils le perçoivent.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. IN WAVES / AJ DUNGO (trad. Basile Béguerie), Casterman, 366 p., 44,95 \$

La bande dessinée *In Waves* est avant tout un vibrant hommage: celui d'un homme envers celle qu'il aime. L'auteur nous raconte son idylle avec une jeune femme atteinte du cancer des os qui était aussi une grande passionnée du surf. Tout au long de ce roman graphique, nous sommes témoins de l'évolution de leur amour ainsi que de leur combat contre la maladie. Également, l'originalité de cette œuvre se trouve dans la présence d'une deuxième histoire qui s'alterne avec celle d'AJ DUNGO. Ainsi, l'auteur nous transporte jusqu'aux origines mêmes du surf, où nous pourrions faire la connaissance de ceux qui ont popularisé ce sport. Ce changement de narration est caractérisé par l'aspect chromatique des dessins, lesquels passent alors du bleu au sépia. Cette bande dessinée a été une belle découverte pour moi, et elle saura toucher autant les grands émotifs que les passionnés d'histoire. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. LA FIN DU MONDE EN TRINQUANT / Krassinsky, Casterman, 230 p., 48,95 \$

Mettant drôlement en scène la capacité d'aveuglement dont sont dotés nos semblables face aux périls mortels qui ne les menacent pas directement, Krassinsky poursuit ici l'illustration grandiose de la bêtise humaine amorcée dans *Le crépuscule des idiots*. Entraînés sur les routes mal fréquentées de la Sibérie sauvage et brigande des Lumières, un astronome et son bon à rien d'assistant ont dans l'idée d'aller avertir les habitants d'une bourgade de l'arrivée imminente d'une comète. Ils n'en seront pas à une mésaventure près, et la matière au bidonnage jamais ne viendra à manquer tant le génie de l'homme pour la stupidité est intersidéral. Le tout est porté par le dessin virtuose de Krassinsky, fait d'aquarelles splendides rehaussées de crayonnés nerveux. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LES PETITES CHOSES / Ana Roy, Front Froid, 96 p., 20 \$

Je suis une vraie fan d'Ana Roy, l'illustratrice et l'artiste. Son livre, réconfortant, tendre et rigolo, rappelle les petits plaisirs du quotidien. En un clin d'œil, vous voici transportés au bord de la mer ou en train d'écouter de la musique à tue-tête. Des illustrations simples et efficaces sont accompagnées d'une petite phrase faisant sourire à tout coup et apprécier les petites choses qui rendent la vie plus douce. Que le livre soit parcouru du début à la fin ou dans le désordre, il apporte assurément un petit vent de folie. Je vous invite fortement à découvrir cette artiste de grand talent. **LOUISE BORDELEAU** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

4. ENFERME-MOI SI TU PEUX / Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg, Casterman, 158 p., 44,95 \$

Enferme-moi si tu peux est un magnifique roman graphique dans la lignée des deux tomes des *Culottées*, de Pénélope Bagieu, qui nous font découvrir des femmes aux personnalités remarquables. *Enferme-moi si tu peux* nous plonge de son côté dans l'imaginaire majestueux de gens qui étaient considérés comme fous entre le XIX^e et le XXI^e siècle et qui ont fait de grandes choses. Les dessins, sublimes, mettent en éveil notre curiosité et notre stupéfaction devant des personnes qui ont fait des toiles immenses, des châteaux à partir de petites pierres ou des œuvres d'art surprenantes. Voilà un album avec lequel nous avons envie de nous enfermer, et qui est pourtant si libérateur! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



© Antoine Tanguay

ENTREVUE

Emil Ferris

Monstre sacré



L'auteure américaine, dont la griffe est reconnaissable d'un seul coup d'œil depuis la parution de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* (Alto), a un parcours de vie hors norme. Il y a quelques années, alors qu'elle célèbre son quarantième anniversaire, elle est piquée par un moustique, duquel elle contracte le virus du Nil. Le constat : elle perdra probablement l'usage de ses jambes, et sa main d'écriture est paralysée sur le coup. C'est ainsi que, en fauteuil roulant, elle assiste à un cours donné par l'Art Institute of Chicago, poussée par sa fille de 6 ans qui l'encourage à recommencer à dessiner. Une petite victoire pour Emil Ferris, qui parvient à mettre sur papier, à coups de stylo à bille, une histoire de résilience et de différence qui s'échelonne sur près de 800 pages, le tout à travers le récit d'une fillette des années 60 fascinée par les monstres. Cette petite découvre par contre que l'humain en est peut-être le plus terrible représentant... Après quarante-huit refus, Emil Ferris trouvera finalement un éditeur qui croira en elle ; trois prix Eisner et un Prix des libraires du Québec viennent aujourd'hui lui donner raison.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

La rumeur veut que vous ayez travaillé seize heures par jour, durant six ans, pour terminer *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*. Une fois le livre publié, comment retrouver une vie « normale » après un tel marathon ?

Ce ne furent pas tout à fait six ans, mais ce fut une longue période. J'adore dessiner... C'est un privilège, et peut-être que j'aime davantage cette activité depuis que la paralysie m'a empêchée de la pratiquer pendant quelque temps. Je considère chaque jour où je peux dessiner comme une bénédiction. Donc, pour répondre à votre question, pour moi, la vie est *uniquement* normale si elle est consacrée au dessin.

Quand vous étiez jeune, plutôt que de craindre les monstres comme la plupart des enfants, vous les aimiez. Qu'est-ce qui vous faisait alors trembler ? Et maintenant, de quoi avez-vous peur ?

Une fois, alors que j'étais enfant, j'ai accompagné mon père à un pique-nique d'entreprise qui se déroulait dans une réserve faunique. Je me suis éloignée un peu du pique-nique et j'ai rencontré une jeune fille. Nous avons joué un moment, puis elle m'a emmenée rencontrer ses parents. Son père m'a alors interrogée sur mon origine en me demandant si j'étais une « sale Mexicaine ». Il a dit à sa fille qu'elle serait contaminée si elle jouait avec moi. On m'a intimé de quitter leur terrain de camping, et quelqu'un a jeté une bouteille de bière vide vers moi ; elle ne m'a pas frappée, heureusement. J'ai vu la confusion chez ma nouvelle amie, avant qu'elle pose des yeux haineux sur moi. C'était la transition la plus triste et la plus effrayante que je n'avais jamais vue. Ses parents détruisaient son âme.

Je n'ai pas peur de ce genre de personnes. J'ai plutôt peur d'en devenir une, et honnêtement, à voir la façon dont nous sommes de plus en plus conditionnés par la division et entourés d'agressivité, il est plus que jamais possible que de bonnes personnes en viennent à se craindre et à se haïr. Nous devons demeurer vigilants.

Votre livre s'articule autour du thème de la différence. Pourquoi croyez-vous qu'à ce jour, il est encore dérangeant d'être différent ?

La marginalité est un endroit magnifique, mais dangereux, dans un monde qui non seulement valorise et récompense la conformité, mais qui punit l'imagination. Nous devons apprendre à nos enfants à aimer et à protéger leur propre bizarrerie.

Vous avez reçu les éloges d'Art Spiegelman. Être reconnue par vos pairs est-il important pour vous en tant qu'artiste ?

Ça m'importe, et je suis profondément reconnaissante de la gentillesse d'Art — ainsi que des opinions et du soutien de tant de personnes —, mais je dois mettre l'opinion de tous ces gens de côté lorsque je travaille. Je ne peux rien emporter de cela dans le lieu sacré, la Source, d'où jaillit l'œuvre.

Pourquoi utilisez-vous le stylo à bille ? Qu'aimez-vous de cet outil ?

Il est omniprésent et humble, mais c'est aussi un sacré bel outil pour faire de l'art.

Vous avez pris part à une résidence d'écriture à la Maison de la littérature de Québec à l'hiver. Avez-vous aimé votre expérience ? Sur quoi avez-vous travaillé ?

J'ai travaillé sur un projet pour Antoine Tanguay et son incroyable équipe, aux éditions Alto ; un projet qui, je l'espère, bénéficiera aux jeunes sans-abri. L'expérience de résidence à la Maison de la littérature a été absolument géniale. J'y ai découvert tellement de gentillesse ! J'adore chacun des adorables monstres de la Maison !

Selon vous, pourquoi l'art est-il essentiel à l'humain ?

Sans histoires, ni visions, ni musique, ni poésie, ni danse, ni imagination, ce monde serait un endroit trop dur où vivre. Nous sommes faits d'histoires ; c'est ainsi que nous savons qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Nous ne sommes rien sans art.

Comment se passe l'écriture du second tome de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* ?

J'adore Charles Dickens. Souvent, ses protagonistes passent les premiers cinq sixièmes de ses romans à recevoir des insultes et à subir des blessures ; ils se font vraiment défoncer. Les livres de Dickens m'ont appris que si nous restons fidèles à nous-mêmes, peu importe qui nous fait mal, nous avons gagné la bataille. J'y crois, et c'est ce à quoi je pense en travaillant sur mes projets à venir. ♦



Illustration : © Emil Ferris



« [...] une œuvre captivante et décapante. »

— *Éric Moreault, Le Soleil*

« C'est malade ! »

— *Laurent Boutin, Les Mystérieux étonnants*

« [...] un polar fantastique »

— *Jean-Dominic Leduc, Journal de Montréal*

« À la fois intrigant et effrayant... »

— *David Cantin, Les Effrontées*

« Vraiment très habile et brillant. »

— *Catherine Emmanuelle Brunet, Les Herbes folles*

**POW
POW**



1



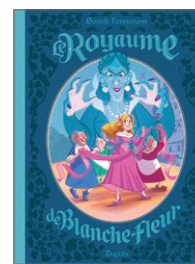
2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. NAGASAKI / Agnès Hostache, d'après le livre d'Éric Faye, Le Léopard Noir, 196 p., 39,95 \$

Fascinant, le manga *Nagasaki* se lit un peu comme une nouvelle de Maupassant. Nous y suivons les pensées d'un homme qui est témoin d'événements inhabituels dans son logement. Les objets ne sont pas exactement là où ils le devraient ; la quantité de nourriture consommée n'est pas exactement celle dont se souvenait le personnage principal... et celui-ci ne se sent bientôt plus chez lui. Est-il fou ? Divague-t-il ? L'écriture de l'œuvre, prenante, nous tient en haleine du début à la fin, avec des dessins qui attirent le regard pour mieux nous surprendre. Et, vraiment, une surprise n'attend pas l'autre ! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. TRAVERSER L'AUTOROUTE / Sophie Bienvenu et Julie Rocheleau, La Pastèque, 88 p., 27,95 \$

Les Éditions de La Pastèque commencent l'année 2020 en grand en nous offrant la bande dessinée *Traverser l'autoroute*. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une œuvre illustrée par la talentueuse Julie Rocheleau, mais aussi parce qu'elle est écrite par nulle autre que l'auteure Sophie Bienvenu. L'ouvrage nous transporte dans le quotidien d'une famille tout à fait ordinaire, dont les trois membres sont submergés par leurs tracas personnels. C'est en traversant les pensées du père et de son fils que nous serons témoins de leurs aspirations ainsi que de leurs mécontentements. Alors que tout semble les séparer, un événement inattendu viendra chambouler la dynamique familiale. Cette bande dessinée nous interpelle principalement par la confrontation de deux générations et ouvrira la porte à plusieurs dialogues ! **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. QUI EST LE CHEVALIER NOIR ? BATMAN À TRAVERS LES ÂGES / Siegfried Würtz, Third Éditions, 352 p., 58,95 \$

Ah, Batman... Il faut dire qu'en 80 ans, il y en a eu, des aventures, des personnages et des refontes en tous genres ! On peut même séparer le tout en âges (d'or, d'argent, sombre, etc.), en lien avec les différents changements apportés, qui, on le devine, s'ajustent aux ventes et aux succès des multiples créations autour du célèbre détective. Bien sûr, il y a les *comics*, et les bandes dessinées, mais n'oublions pas non plus les différentes séries télé, les films, les jeux vidéo, etc. On l'a vu en collants, en Kevlar, en latex ; noir, gris, bleu et même... arc-en-ciel ! On ne trouvera aucune image dans ce livre ; pourtant, à la fermeture de celui-ci, l'« univers Batman » n'aura plus aucun secret pour le lecteur ! Alors, qui est donc le Chevalier noir ? **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LA BALLADE DU SOLDAT ODAWAA / Cédric Apikian, Christian Rossi et Walter Gasterman, 86 p., 36,95 \$

Lors de la Première Guerre mondiale, l'Angleterre et ses alliés ont engagé des contingents d'Autochtones en tant qu'éclaireurs et *snipers*. De ces prémices est issu ce sombre récit, scénarisé par Cédric Apikian et brillamment illustré par Christian Rossi. Hommage aux westerns spaghettis, cette histoire de chasse au trésor et de course-poursuite à la lisière des tranchées baigne dans le nihilisme. Les personnages ne perçoivent plus d'horizon au-delà de la sauvagerie ambiante et du champ de ruines qui les entourent. Avec verve, Apikian et Rossi illustrent l'ultime folie qui s'empare des hommes dans un contexte où plus rien n'est sacré, surtout plus la vie. La coda finale enfonce le clou : l'Histoire est condamnée à se répéter. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

5. LE ROYAUME DE BLANCHE-FLEUR / Benoît Feroumont, Dupuis, 108 p., 34,95 \$

Feroumont en aura mis, du temps, avant de nous donner une suite aux aventures d'Anne, mais l'attente en aura valu la peine. Ce Royaume est toujours aussi jouissif avec sa galerie de personnages savoureux, même ceux au machiavélisme rampant ! Non seulement l'auteur nous présente-t-il l'origine de plusieurs personnages — dont le roi Serge, qui devient un véritable héros digne des chansons médiévales —, mais il nous donne un album aux proportions épiques : près de 110 planches ! L'auteur tisse, en entrecroisant avec brio aventure chevaleresque et jeux de pouvoir, un récit sans temps morts. Autour d'Anne, magnifique héroïne, il nous raconte une histoire tout simplement addictive non seulement par son ampleur et son humour, mais aussi par son séduisant romantisme. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

6. PAYER LA TERRE / Joe Sacco (trad. Sidonie Van den Dries), Futuropolis et XXI, 262 p., 48,95 \$

Joe Sacco, figure clé du reportage BD contemporain, continue de s'attaquer au rouleau compresseur capitaliste et à ses conséquences dévastatrices : cette fois, direction les Territoires du Nord-Ouest, au Canada. Les peuples autochtones Dene y (sur)vivent tant bien que mal, dans un monde qui leur échappe. Réalités économiques, répercussions du colonialisme passé et présent, désir de préserver leur culture : autant de facteurs difficiles à concilier. Au fil des témoignages se dessine ainsi un portrait complexe et dur de notre monde. Comme toujours chez Sacco, le récit et les images ne cherchent jamais à simplifier et sont denses, ramifiés, faits de multiples ponts entre grande et petite histoires. Implacable. **VIOLETTE GENTILLEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

QUOI DE 9?

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

PLACE À LA RELÈVE

L'année 2019 fut faste pour la BD québécoise, tout particulièrement en ce qui concerne la publication de premiers albums de jeunes autrices et auteurs. Leur remarquable incursion dans la discipline toujours florissante qu'est la bande dessinée assure incontestablement la pérennité de cet art. Voici les têtes d'affiche de demain.

D'abord publié à compte d'auteur en 2017, *Contacts*, de Mélanie Leclerc, a joué l'année dernière d'une réédition grâce aux bons soins d'Éric Bouchard, nouveau directeur de la mythique collection Mécanique générale (qui, depuis sa fondation, en 2000, est devenue un important incubateur de talents). En plus d'avoir remporté le prix Bédélyls indépendant 2018, l'album s'est retrouvé en lice pour le Prix littéraire du Gouverneur général 2019 et le Prix de l'ACBD (Association des critiques et journalistes de bande dessinée) 2019, en plus de figurer sur la courte liste des Prix des libraires du Québec en compagnie de *Bootblack*, de Mikaël (Dargaud), et *La grosse laide*, de Marie-Noëlle Hébert (XYZ). Ces prix seront remis le 7 mai prochain, au Club Soda, lors de la troisième édition du gala. Rien d'étonnant, dans ce cas-ci, pour ce passionnant récit aux qualités plurielles.

Contacts raconte la transmission de la passion de l'image du caméraman et directeur photo à l'Office national du film (de 1971 à 1996) Martin Leclerc — également un des fils du chansonnier et poète Félix Leclerc — à sa fille Mélanie. Dans la veine autobiographique, l'œuvre se veut également, en filigrane, un témoignage important sur un pan de l'histoire cinématographique du Québec. Mélanie Leclerc y traite de la passion de son père pour la photographie, une discipline qu'il pratiquait en dilettante, entre les tournages. Exigeant et bourru, l'ancien caméraman du cinéaste Pierre Perrault est en effet habité d'une passion contagieuse pour l'image.

La bande dessinée, tout comme le cinéma, est l'art du cadrage, que l'artiste maîtrise indéniablement. Elle choisit l'aquarelle, insufflant à son récit une légèreté et une poésie picturale qui convie le lecteur à flâner dans la douceur de certaines cases. Épaulée par les auteurs Michel Rabagliati et Jimmy Beaulieu, deux figures de proue du genre biographique, Mélanie Leclerc se déploie avec une force tranquille dans une œuvre qui nous fait espérer un prochain album.

Le projet Shiatsung

Surgissant tout droit de nulle part, Brigitte Archambault débarque dans l'univers de la bande dessinée québécoise avec un premier album fulgurant. Tout aussi étonnant qu'inclassable, il n'est pas sans rappeler *1984*, de George Orwell, et *La musique du hasard*, de Paul Auster. *Le projet Shiatsung* relate le quotidien anxiogène d'une jeune femme

captive d'un bungalow glaçant aux allures de laboratoire et de prison. Seul un écran se charge de parfaire son éducation. Mais voilà qu'un jour, elle fait la découverte bouleversante d'un être vivant de l'autre côté du mur de brique, au fond du jardin. S'appuyant sur un graphisme chirurgical évoquant non seulement les pictogrammes d'évacuation d'avion, mais aussi les bandes de Chris Ware, la jeune artiste livre ici une première œuvre saisissante.

Le mouchequetaire

Une mouche kamikaze aux motivations obscures sème le chaos à Mourrial, métropole où prévaut le divertissement. Devant l'impuissance constabulaire, le maire s'en remet à un justicier urbain au sobriquet douteux : Le mouchequetaire. Armé d'un fleuret et d'une persévérance indue, ce dernier se lance à sa poursuite. Empruntant tant au vaudeville qu'aux genres superhéroïque et mangaeque, Antonin Buisson propose un premier album tout aussi amusant que maîtrisé. Ne vous laissez surtout pas bernier par l'approche graphique naïve, car, à l'instar de *La mouche*, de Lewis Trondheim, la réussite de l'œuvre repose sur un découpage audacieux, vigoureux et rythmé. Après Sophie Bédard, Samuel Cantin, Michel Hellman, Al Gofa et Thom, les éditions Pow Pow poursuivent leur important développement de nouveaux auteurs locaux avec brio.

La grosse laide

Marie-Noëlle Hébert fait une entrée fracassante dans le 9^e art avec ses mémoires d'une jeunesse passée, comme tant d'autres, à détester l'image reflétée dans son propre miroir. D'une franchise brutale, elle y aborde sans fard la douleur et la solitude, mais aussi la détresse qui l'a habitée à l'âge ingrat alors que son tour de taille ne correspondait en rien aux diktats de la beauté. L'ouvrage ne verse jamais dans l'apitoiement ; il se dégage plutôt, de ces planches noircies au trait magistralement opaque, un espoir, soit celui qu'il est possible de se délester des kilos en trop, lesquels pèsent non pas à la ceinture, mais sur les épaules et sur le cœur. Bien plus qu'une simple bande dessinée — finaliste au Prix des libraires du Québec de surcroît —, *La grosse laide* se veut un extraordinaire outil de réflexion et de discussion qu'il faudrait impérativement mettre en lecture obligatoire dans toutes les écoles secondaires, là où trop de jeunes adolescents souffrent en silence. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



CONTACTS
Mélanie Leclerc
Mécanique générale
144 p. | 27,95\$



LE PROJET SHIATSUNG
Brigitte Archambault
Mécanique générale
208 p. | 29,95\$



LE MOUCHEQUETAIRE
Antonin Buisson
Pow Pow
220 p. | 24,95\$



LA GROSSE LAIDE
Marie-Noëlle Hébert
XYZ
104 p. | 24,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUMS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGELOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

DE VERDUN

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2L 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN**

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

**MARC-ANDRÉ
LAPALICE****DE LA LIBRAIRIE
PANTOUTE, À QUÉBEC**

Marc-André Lapalice a choisi d'être libraire parce qu'il adore être entouré de livres. Ce métier lui permet d'être aux premières loges de l'actualité littéraire et de la vie intellectuelle. Libraire depuis trois ans à la Librairie Pantoute, il a auparavant travaillé un an à la Librairie Morency et trois ans à la Librairie Imagine, à Laval (maintenant la Librairie Martin). Celui qui est titulaire d'un baccalauréat en littérature de langue française et d'une maîtrise en littérature et arts de la scène s'intéresse justement à la littérature française et québécoise, plus particulièrement, ainsi qu'au théâtre; à l'heure actuelle, toutefois, il lit surtout des ouvrages de sciences humaines et de sciences naturelles. Marc-André est également un lecteur de bandes dessinées et de livres jeunesse. Edgar Allan Poe et Jean Racine sont à l'origine de ses études en littérature et en théâtre. Parmi les auteurs contemporains, le jeune homme apprécie notamment le romancier britannique Jonathan Coe — dont l'ironie s'avère une arme précieuse contre les dérives de notre temps — et Annie Ernaux, pour son exceptionnelle capacité d'introspection. Dernièrement, il a lu *La lamentable secret du cancer*, de Frédéric Thomas, un ouvrage passionnant qui aborde le cancer du point de vue de la biologie de l'évolution. Prochainement, le libraire se plongera dans *Écrits vagabonds*, de Carlo Rovelli, un recueil de chroniques dans lequel ce physicien et philosophe explore de multiples sujets d'un point de vue scientifique. Par ailleurs, Marc-André tient une chronique sur les essais à l'émission de radio *Québec réveille* (présentée à l'antenne de CKIA), en plus d'animer parfois des causeries avec des auteurs et d'avoir écrit une version érotique de *La petite vie* pour le cabaret littéraire *Kamourascrap*. Outre sa passion pour les livres, Marc-André est un amateur de thé et de cinéma d'horreur. Aussi, grâce à son sens de l'humour et sa répartie, il peut improviser de longs monologues humoristiques... au grand plaisir et/ou désarroi de ses collègues.

Les libraires

AVRIL — MAI 2020

N° 118

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais
(photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis (photo :
© Hélène Bouffard) / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Pierre Duchesneau
et Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef :
Josée-Anne Paradis / Adjointe à la
rédaction : Alexandra Mignault /
Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, David Goudreault
(photo : © Jocelyn Riendeau),
Jean-Dominic Leduc (photo :
© Maeve St-Pierre), Robert
Lévesque (photo : © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif
Journalistes : Ariane Gélinas,
Claudia Larochelle
Couverture : Emil Ferris

DIFFUSION / Nombre de pages :
90 / *Les libraires* est publié six fois
par année. / Numéros 2020 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Ariane Huet, Valérie Morais / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ** : Anne-Marie Bilodeau, Jérôme Vermette / **L'ALPHABET** : Christine Picard / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Louise Bordeleau, Gladys Vallée / **LE FURETEUR** : Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance, Marilie Ross / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Violette Gentileau, Amélie Simard / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Justine Delisle / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Denis Dumas / **PANTOUTE** : Sylvianne Blanchette, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon / **PAULINES** : Magalie Lapointe-Libier / **POIRIER** : Anne-Marie Duquette, Marie-Hélène Nadeau, Laurence Primeau / **STE-THERÈSE** : Luc Lavoie / **ULYSSE** : Sébastien Hervier / **ZONE LIBRE** : Mireille Frenette

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50\$ / Europe : 60\$

PAR AVION

États-Unis : 60\$ / Europe : 70\$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Briller dans l'oubli

Comme un hommage au Soldat inconnu, je vous consacre cette chronique, autrices et auteurs jamais publiés. Collègues anonymes, acharnés ou téméraires qui consacrez des mois, des années de travail sur des bouquins dont la matérialisation ne surviendra peut-être jamais, je vous salue bien bas. Beaucoup d'appelés, peu de lus, c'est documenté, mais ces appelés n'ont pas nécessairement moins de mérite que les élus. Les manuscrits qui traînent au fond de vos tiroirs ou de vos clés USB ne sont pas insignifiants. Même refusés quarante fois, même corrigés à 100 reprises en vain, vos mots importent. Peut-être même qu'il est génial, votre livre dont personne ne veut. Battez-vous encore, écrivez toujours.

Allez, je débute avec quelques exemples de refus célèbres, pour vous remonter le moral. Réjean Ducharme, avant de voir *L'avalée des avalés* publié chez Gallimard et de se retrouver finaliste au prix Goncourt, a essuyé un refus considérable: *L'Océantume* fut écarté par l'éditeur Pierre Tisseyre, à qui plusieurs reprochèrent vertement de ne pas avoir reconnu un génie. Gallimard n'a pas le flair absolu pour autant: la maison laissera passer l'*Ulysse* de James Joyce, et Marcel Proust aura été boudé à son tour. Dans le manuscrit annoté du fameux *Du côté de chez Swann*, nous retrouverons ces mots d'André Gide: «C'est plein de duchesses, ce n'est pas pour nous». Proust ira publier chez Grasset, mais Gallimard remuera ciel et terre pour le récupérer et publier *À la recherche du temps perdu*. Bonne idée!

Ça ne vous suffit pas? Vous croyez que ces errances d'un autre temps n'ont rien à voir avec votre chef-d'œuvre contemporain qui végète loin des palmarès? Considérez donc la douzaine de refus essuyés par J. K. Rowling, avant qu'elle séduise un éditeur avec les pérégrinations de Harry Potter. Et Stephen King, qui s'est fait rabrouer trente fois avant de publier *Carrie*, a finalement rejoint un certain lectorat... Un dernier, mais non le moindre: Paul Auster, qui verra *Cité de verre* balayé du revers de la main par les grands éditeurs à dix-sept reprises! Sur la mince ligne séparant la persévérance de l'acharnement, ballotté par les courants littéraires et les injustices inhérentes à l'appréciation subjective d'une première œuvre, l'écrivain en herbe peine parfois à maintenir son équilibre (mental, physique ou financier). S'avouer vaincu ou brandir sa plume: le choix peut être déchirant.

Les éditeurs aussi sont déchirés. Mylène Bouchard, directrice littéraire de La Peuplade, en témoigne: «J'estime qu'on reçoit environ 500 manuscrits par année. De ce nombre, je dirais qu'on ne fait jamais plus de 3 projets par année (sur une production de 12 titres, donc 25% des publications d'une année). Le reste des places appartient aux auteurs de la maison et aux traductions. Les choix sont difficiles!» Johanne Guay, vice-présidente à l'édition au Groupe Libre, se voit obligée de décevoir des hordes de romanciers: «Chez nous, on en reçoit entre 300 et 400, et depuis trois ans, on n'en a publié aucun. Un nouvel auteur est en général introduit par un de nos auteurs déjà publiés. Il faut dire que notre niveau d'exigence a augmenté.»

Traînez dans les cafés, librairies et autres salons du livre, astucieux Hemingway de la relève: l'ami écrivain est un sésame! En littérature jeunesse, Yves Nadon, directeur de la maison d'édition D'eux, m'informe qu'il reçoit deux manuscrits par jour. «Dans la dernière année, nous avons publié 12 albums, dont 8 originaux. Et dans ces originaux, certains nous parviennent d'auteurs européens...» Nous frôlons l'infinitésimal. Le site Internet de l'éditeur a le mérite de ne créer aucun faux espoir: «Nous lisons rapidement les manuscrits. Si vous ne recevez pas une réponse dix jours après votre envoi, c'est que votre texte n'est pas retenu.»

Et pour la poésie, c'est plus facile? Kim Doré, directrice générale de Poètes de brousse, me donne l'heure juste: «En moyenne, pour la poésie, je dirais qu'on reçoit un peu plus de 400 manuscrits par année, et on en publie 4 ou 5.» Pour les essais? «Peut-être une centaine. Et on en publie deux ou trois par année.» Ouch! Même son de cloche de la part d'Étienne Poirier, directeur exécutif des Écrits des

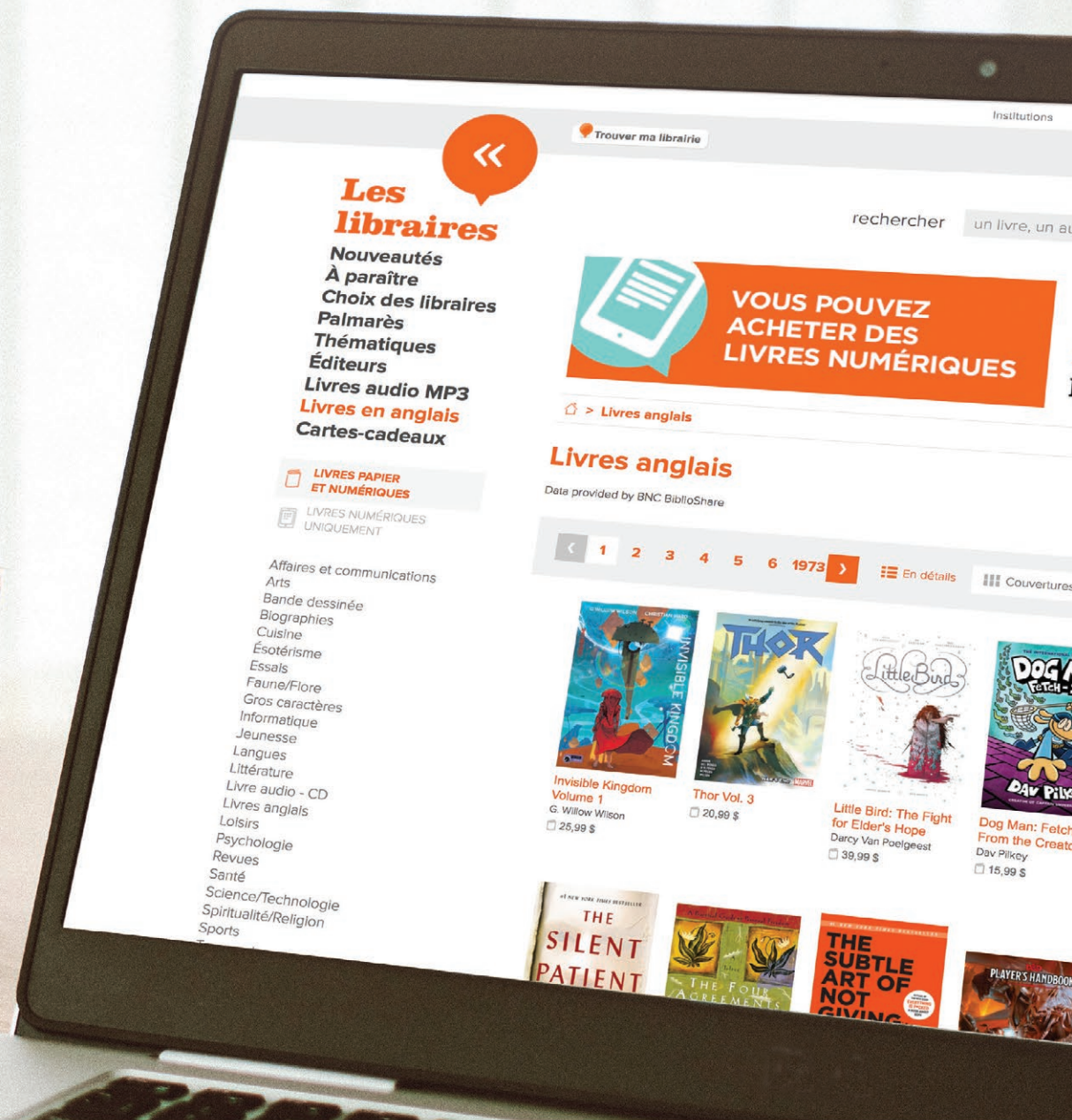
Forges: «Sans farce, nous recevons certainement 5 manuscrits par semaine, plus ceux des auteurs maison. Et nous n'en publions que 15 par année, plus une revue, *Lèvres urbaines*, donc 16 publications. Il s'écrit beaucoup plus de poésie qu'il s'en lit, au Québec!» Re-ouch...

Demeurent la microédition, l'édition à compte d'auteur, les blogues littéraires, les ateliers d'écriture, les récitals communautaires et les micros ouverts. Pour être lu ou entendu, le texte peut en effet vivre hors du livre. De nouvelles formes nous attendent sûrement; l'adversité est une contrainte favorisant la création. Le prochain Gutenberg pourrait bien être un écrivain à la conquête d'un moyen d'expression lui ouvrant les portes d'un lectorat infini.

Alors, cher confrère qui peine à émerger, chère collègue qui se demande si elle doit croquer dans le mors et se remettre à l'écriture, ma chronique vous décourage ou, au contraire, vous fouette les sangs? Dans tous les cas, sachez que je vous admire: l'écrivain en place, qui rédige avec un contrat sous le bras et une bourse dans la poche, fait preuve de moins d'audace que celui qui se lance dans l'aventure sans savoir si son livre verra le jour.

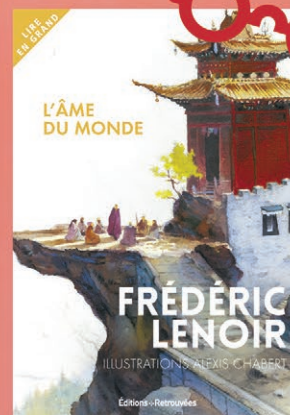
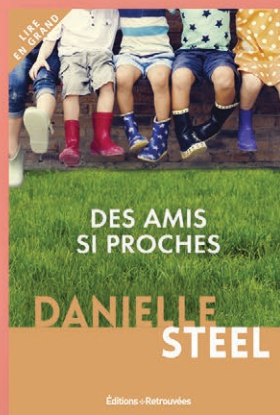
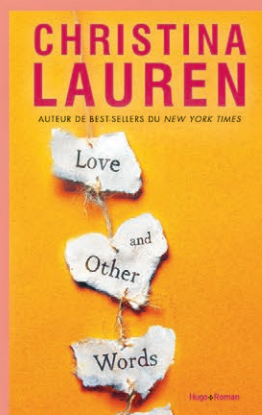
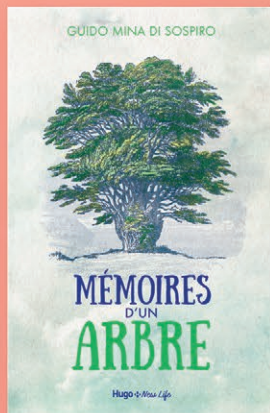
Vous l'avez en vous, vous versifiez au réveil et vous concevez des sagas pour mieux vous endormir? Alors, écrivez, écrivez encore, écrivez toujours, et lorsque vous n'aurez plus rien à écrire, corrigez-vous, déchirez tout et recommencez! Après quelques opérations du genre, vous devriez atteindre un certain résultat. La littérature profite d'une effervescence patiente; nous vous réservons une place bien au chaud, au cœur de nos bibliothèques surchargées. ♦

Du nouveau sur leslibraires.ca: + de 30 000 titres en anglais



Plus de 100 librairies indépendantes et plus
de 200 000 titres francophones disponibles en 48 h.

PRENDRE DU TEMPS POUR SOI



Lire en grand. Le meilleur de la littérature contemporaine en grands caractères pour un meilleur confort de lecture.



Tous les titres Hugo sont disponibles en version numérique ou sur le site LESLIBRAIRES.CA

Hugo & C^{ie}
Une Maison d'éditeurs

f HUGO&CIEQUÉBEC
f HUGO THRILLER QUÉBEC
f HUGO NEW ROMANCE QUÉBEC
© HUGO NEW ROMANCE QC